

une parodie par
PIERRE GRIMBERT

LE MONDE D'EDWARD CRAFT

 OCTOBRE

Pierre GRIMBERT

le Monde d'Edward Craft

niveau 1 : les Bas de Larguevent



Editions Octobre

*Merci !
... aux concepteurs et développeurs du jeu World of
Warcraft,
pour tout le plaisir que je retire à explorer votre univers
... à Judge et Sharas de Judgehype.com,
pour entretenir jour après jour nos passions communes
... à mon amoureuse,
sans qui les choses seraient beaucoup plus difficiles,
et surtout n'en vaudraient même pas le coup
... à mes petits princes, pour être si gentils :)*

L.1 PX.0

La rivière ; il avait juste à atteindre la rivière ! C'était sa dernière chance de salut. Aucun des fauves qui le poursuivaient alors n'irait au-delà du rivage. La plupart des créatures du monde d'Anrézoth partageaient d'ailleurs cette caractéristique amusante, et fort pratique pour les aventuriers : elles n'aimaient pas l'eau.

Les langues malveillantes ajoutaient même que cette particularité s'étendait au peuple des Nains, et peut-être n'était-ce pas totalement faux... Mais pour cette fois, Grahamme était prêt à faire une exception et plonger d'un bloc son corps trapu dans le courant glacé.

En réalité, il n'eut même pas l'occasion de se mouiller les orteils. Une masse aussi pesante que nauséabonde s'abattit soudain sur ses épaules, l'envoyant cogner face contre terre. Un souffle chaud glissa sur la nuque du malheureux ; il n'eut que le temps de rouler sur lui-même pour expédier son poing boudiné dans les crocs qui plongeaient sur lui...

C'était plutôt stupide, et cela entraîna fatalement une belle diminution de son capital-santé, chose que le Nain put constater quand la bête desserra les mâchoires de son poignet brisé en dix et saignant de partout. Par chance, les aventuriers ne souffraient jamais de la douleur, et guérissaient très vite si on leur en laissait le temps. En revanche, la peur était une compagne de chaque instant !

— A gros, a gros ! hurla-t-il derrière sa barbe orangée.

Par cela et selon les coutumes d'Anrézoth, il signalait en avoir gros sur la patate. Il se risqua même à jeter un œil vers la rivière, mais son complice de quête ne faisait pas mine de revenir l'aider... Une nouvelle morsure ramena l'attention de Grahamme sur son agresseur. C'était un de ces loups géants comme ils venaient d'en étripper et dépecer une bonne vingtaine. La bête voulait-elle venger la boucherie qui avait exterminé son

clan ? Ou simplement goûter à un morceau de Nain (parce qu'il n'en passait pas tant que ça, quand même, à la lisière du bois de la pénombre, et qu'il fallait profiter de l'occasion) ? Toujours est-il qu'elle venait de planter ses crocs dans les [Bottes en cuir pouilleux] qui tentaient de la repousser à coups de talons, et que le capital santé du malheureux s'en trouvait encore amoindri.

— A gros, a gros, purée ! répéta-t-il, désespéré.

Il songea soudain à se changer en pierre, comme pouvaient le faire ceux de son peuple, mais cela ne lui aurait donné que quelques secondes de répit : l'effet était trop bref. Par ailleurs, Grahamme rechignait toujours à utiliser cette capacité. Il avait entendu des histoires de Nains qui n'étaient pas revenus totalement à leur forme de chair. *Certaines* parties de leur anatomie seraient restées aussi dures que le marbre, disait-on, et si les porteurs de ces phénomènes aimaient à s'en vanter auprès des femmes de Dune Morose, lui-même ne voulait pas risquer de se retrouver avec une langue en charbon ou des oreilles en granite rose !

Au prix de multiples efforts de contorsion, il parvint enfin à tirer l'épée longue accrochée dans son dos. Il en asséna alors de grands coups sur la tête du loup, qui supporta ce mauvais traitement avec une indifférence désespérante, presque moqueuse. Grahamme eut ainsi une nouvelle confirmation de ce qu'il savait déjà : en combat rapproché, en tout cas avec cette arme, il était à peu près aussi dangereux qu'un mouton errant de la forêt d'Ennuyn. Sa spécialité à lui, c'était la distance, les tromblons et les gibernes emplies de balles ; les traques en finesse, les visées précises et les tirs calculés... Ça lui semblait la plus belle et la plus efficace des manières de gérer sa carrière d'aventurier. Jamais encore il n'avait regretté d'avoir choisi la voie du Chasseur.

Enfin... jusqu'à cet instant !

Peut-être qu'il aurait pu s'en tirer quand même. Si son animal familier n'était pas mort quelques minutes plus tôt, entre les lynchages de leurs treizième et quatorzième loup géant. Le Nain n'avait pas eu le temps de ramener sa bête à la vie : le paladin avec qui il s'était temporairement associé était du trentième cercle, et, selon ses propres termes, « il n'avait pas

que ça à f..., mort de rire, oh l'autre hé ! » Du haut de son tout frais dix-neuvième cercle, Grahamme s'était donc contenté de courir derrière lui en tirant, pour aider, quelques balles chargées de magie arcadique. Et s'il avait pu quitter les lieux dès la fin de leur mission, tout aurait été pour le mieux... mais ce n'était pas le cas.

Désormais, alors que le Nain voyait son capital santé fondre comme neige au soleil, il ne lui restait plus qu'une chose à tenter. Ou plutôt à hurler.

— A gros, bon sang ! En plus c'est une saloperie d'élite !

C'était un mensonge grossier, mais qui permit de faire aussitôt rappliquer le paladin dans le champ de vision brouillé de sang de Grahamme. Passèrent quelques instants embarrassants, puis un marteau de lumière tomba soudain du ciel pour s'écraser brutalement sur le loup. Cela suffit à envoyer la bête rejoindre le reste de son clan au paradis des monstres anonymes.

La suite ne se fit pas attendre. Le serviteur des lumières, tout clinquant de mailles et d'acier, sauta plusieurs fois sur lui-même en balayant l'horizon de son regard azur.

— Il est où l'élite ?

— Il est où l'élite ? répéta-t-il.

Le Nain ne répondit pas tout de suite, occupé qu'il était à dévorer des [Gencives de porc des collines] pour se refaire une petite santé. Par ailleurs, ce temps lui permit de se fabriquer un nouveau mensonge. Son coéquipier n'était revenu que dans l'espoir de ramasser un trophée particulier, certes, mais Grahamme ne se sentait pas la patience d'en discuter.

— Un mage est passé et il a pris gros, vers l'intérieur du bois.

— Arf !

Le paladin souligna sa déception en accomplissant une dizaine d'autres bonds autour du chasseur. Ce dernier n'en fut pas étonné. Beaucoup d'Humains, et davantage d'Elfes encore, manifestaient ainsi la plupart de leurs émotions.

Après quelques secondes d'un repas bien requinquant, toutes les blessures de Grahamme ne furent plus qu'un mauvais souvenir. Il se redressa avec une souplesse étonnante pour son gabarit, puis souleva la dépouille du loup pour découvrir quels

trésors la bête avait abandonnés avant de quitter ce monde... Le plus souvent, quelques piécettes, une paire de dents cassées et des touffes de poils. Traquer le loup géant n'était généralement pas très payant pour un aventurier. Mais cette fois, il eut le souffle coupé en découvrant une épée à l'acier bleuté !

— Une [Lame crâmante] ! reconnut le paladin.

Presque aussitôt, le Nain et l'Humain sortirent chacun une paire de dés de leurs poches. Grahamme fronça les sourcils devant la couleur pourpre des cubes de son compagnon. Lui-même avait choisi la même paire. Malgré la teinte des objets, on les appelait les « dés rouges », parce que quel que fut le résultat du hasard, les perdants finissaient toujours avec le visage écarlate.

Dans le monde d'Anrézoth, le violet était aussi synonyme d'une extrême convoitise. Ce fut donc dans une tension à couper au couteau que les aventuriers lancèrent leurs dés, jouant traditionnellement sur le corps même du loup...

Et le paladin gagna.

— J'ai, j'ai à moi ! triompha ce dernier. Trop mort de rire !

Grahamme n'avait aucun moyen de l'empêcher de ramasser l'arme exceptionnelle. En revanche, il avait toute liberté pour manifester ouvertement sa frustration, comme le voulait la coutume.

— J'ai j'ai ? Et puis quoi encore ? C'est une épée pour cercle dix-huit ! Ta masse est mieux !

— Rage pas, j'ai gagné, c'est tout ! triompha le blondin.

— Mais ça ne te servira à rien, alors qu'à moi... Ce n'est pas un trophée enchaîné, tu peux encore me le confier, non ? Sois bon, quoi...

L'Humain exécuta quatre sauts sur place, signe qu'il réfléchissait, ou qu'il hésitait – ou encore que sa vessie avait besoin d'être soulagée, mais le chasseur pria plutôt en faveur de la première idée.

— D'acc, lança-t-il enfin. Deux cents péhos et j'te la laisse !

Les yeux de Grahamme semblèrent soudain vouloir sortir de leurs orbites. Tous les aventuriers étaient sensibles sur la question des richesses, mais chez les Nains, cette obsession était plus prononcée encore.

— Deux cent péhos ! rugit-il. Tu crois vraiment que j'ai autant d'or au cercle dix-neuf !

— Tant pis alors, conclut le paladin. C'est c'que j'veis en tirer au Bazar des ventes. Plus plus !

Et il fit le signe qui rompait net leur alliance temporaire, puis invoqua son cheval, grimpa en selle et s'éloigna en faisant bondir la bête dans toutes les directions. Le chasseur n'en finissait pas de fulminer. Et l'autre qui avait le culot de lui sortir le salut des aventuriers, par-dessus le marché ! *Plus plus*, « toujours plus de péhos et de trophées », tu parles ! Ce n'était pas avec le malheureux [Tablier de scribouillard du dahu] qu'il avait trouvé un peu plus tôt que le Nain pourrait se payer son bouc de monte !

Un aboiement trop souvent entendu ces derniers temps mit un terme à ses réflexions. Grahamme ne jeta qu'un regard rapide dans son dos avant de foncer vers la rivière, aussi vite que le lui permettaient ses jambes courtaudes. Quelques-uns des loups qu'ils avaient massacrés commençaient déjà à réapparaître, quadrillant à nouveau la lande en autant de patrouilles mystérieuses... Et une fois de plus, le Nain en avait gros.

L'eau glacée dans laquelle il plongea peu après ne calma pas ses rancœurs. Il songea seulement qu'il n'avait même pas eu le temps de dépecer la dernière bête. La vente de cuir et de peaux étant la principale source de ses maigres revenus, un geste s'imposait : *Grahamme se frappa sur la tête. Aïe !*

L.1 PX.55

L'Humain ne se rappelait pas pour quelle raison il se trouvait là. Ni même *qui* il était, d'ailleurs. C'était comme s'il venait de naître. Comme s'il venait à peine d'ouvrir les yeux sur le monde, dans un corps d'adulte, heureusement couvert par quelques haillons qui masquaient sa nudité. Pour le reste, il ne savait rien. Ses seuls souvenirs se construisaient en ces instants précis, alors qu'il promenait un regard hébété sur l'univers qui l'entourait.

Il constata se trouver dans une ville. Une cité étrange, avec des murailles blanches, des toits bleus et des trottoirs rouges. Comme un village dessiné par des enfants. Ou *pour* des enfants. Et dans ces bâtiments dénués de portes, de même que partout dans les rues pavées qui les reliaient, des gens couraient.

L'Humain songea alors à l'imminence d'une bataille ou d'un incendie ravageur, mais après quelques instants passés à étudier cette foule remuante, il comprit que nulle panique ne l'agitait. Ces gens semblaient fous, tout simplement. Ils se ruèrent sans raison apparente, revenaient parfois sur leurs pas pour repartir aussitôt, ou faisaient des allées et venues perpétuelles entre une boîte à lettres et ce qui semblait être une caisse des dépôts. D'autres bondissaient sur place, inlassablement, au milieu de la foule ou juchés sur des points élevés. Les pires s'échinaient à galoper face à l'un ou l'autre mur, comme pour tenter de le traverser... Ils semblaient même près de réussir, parfois, mais les parois grisâtres finissaient toujours par les rejeter.

Ceux qui possédaient des montures étaient tout aussi étranges. Par la diversité de ces dernières, d'abord : on repérait ici et là des éléphants pourpres et des autruches oranges, aussi bien que des chevaux squelettiques ou des ours harnachés, et dix autres espèces encore... Cette ménagerie beuglante claquait de la griffe et du sabot à une vitesse démesurée, fonçant à

travers des piétons qui restaient toujours miraculeusement debout. Bon nombre de ces bêtes semblaient aussi partager la démente de leurs cavaliers : elles sautaient comme des criquets et prenaient des trajectoires de vol incroyables, défiant les lois naturelles, et dont elles se sortaient toujours sans le moindre os brisé !

Une poignée de gardes aux panaches bleus étaient postés autour de la place centrale de cette folie, mais ils restaient étonnamment immobiles, sourds et aveugles à l'anarchie que ces gens mettaient dans leurs rues. Peut-être craignaient-ils d'être massacrés par la foule ? Livrés en pâture à l'un de ces monstres utilisés comme monture ? L'Humain eut soudain le sentiment que la plupart des êtres qui l'entouraient partageaient, inconsciemment, son propre malheur. Ils ignoraient *qui* ils étaient en réalité, et ce qu'ils faisaient là.

L'instant d'après, il mesura à quel point il se trompait.

Une sorte de brouillard sembla se lever dans son esprit. Et les noms de tous ces êtres étranges lui apparurent soudain comme une évidence, de la même manière que s'il les avait toujours connus ! Il se concentra alors, fébrile, persuadé que son propre patronyme allait pareillement lui revenir en mémoire... cela ne resta qu'un vain espoir. Son identité demeurait mystérieuse, tandis qu'il pouvait reconnaître les Dègolas, Gnomicouette, Témoché, Drakiller ou Mulàpapa qui bondissaient près de lui.

Il en était encore à s'étonner de ces noms singuliers quand sa conscience atteignit un nouveau stade du réveil. Et les cris des fauves qui lui semblaient du vacarme, à l'instant d'avant encore, lui parurent dès lors bien peu de choses. Des dizaines de voix venaient de s'inviter dans sa tête, comme pour chercher à y déverser leur démente ! L'Humain se sentit aussitôt fiévreux et tenta d'endiguer ce flot ininterrompu et délirant, mais tous ses efforts n'y suffirent pas. Les mots arrivaient de partout ; certains formulés par des gens situés juste à côté, et d'autres par des inconnus qui semblaient se trouver à l'autre bout du monde... Heureusement, ils ne s'adressaient pas directement à lui : l'Humain n'aurait pas su quoi répondre, ni même

comment. Et il continuait à subir, impuissant, les attaques de ces divagations qui venaient perturber ses propres pensées...

— Vends [Corde de clerc du marsupil]

— La guilde « Rich and Farmous » recrute ! Viendez postuler à l'auberge du quartier nain.

— Vends [Corde de clerc du marsupil].

— Un bijoutier quelque part pour des gemmes bleues ?

— Vends [Corde de clerc du marsupil].

— On cherche toujours un blindé pour les profondeurs de Touillenoire.

— Vends [Corde de clerc du marsupil].

— Dans la famille Bourgeois, je demande le sept, vendeurs à trois zéros oubliez-moi.

— Vends [Corde de clerc du marsupil].

— Voleur armes glad venimeux cherche prêtre utilisant ses deux mains, objectif gagner.

— Mais va te pendre avec ta [Corde de clerc du marsupil] !

— Insultes ! Je le rapporterai.

— Départ imminent pour Maxramasse, expérience exigée même pour les nouveaux, foule druide.

— En plus il l'a ninja sa [Corde de clerc du marsupil].

— [Lame crâmante] trouvée sur un loup [Lame crâmante] 200 péhos.

— [Envoûtement] disponible pour vos [Corde de clerc du marsupil] hi hi hi !

— Explosé de rire !

— Clair !

— Y sont où les loups qui donnent [Lame crâmante] ? Plise.

L'Humain plaqua les mains sur ses tempes, mais c'était inutile : ce brouhaha sans queue ni tête continuait à se déverser dans son esprit, impitoyablement, sans aucun espoir d'interruption à l'horizon. Il n'imaginait pas torture plus effroyable – à part celle de n'avoir aucun souvenir de son passé, ni de son propre nom...

Il avait besoin d'un soutien. Cet univers était trop étrange pour s'y aventurer sans un guide charitable. Quelqu'un qui le prendrait par la main et le mènerait aux autorités compétentes... Un refuge, un hospice, où on pourrait peut-être

l'aider à retrouver la mémoire ! Il fit deux premiers pas vers un garde, mais se ravisa en remarquant près de lui une Humaine nommée Bankettarière. Chose étonnante : contrairement à ses semblables, elle se déplaçait sans courir... Le malheureux amnésique rassembla alors assez de courage pour lui adresser la parole.

— Excusez-moi, est-ce que...

Bankettarière fit un geste grossier.

Et elle poursuivit son chemin. L'Humain en resta comme deux ronds de flan. Avait-il manqué de respect à l'inconnue, d'une manière ou d'une autre ? Après tout, il ne connaissait rien des coutumes et des usages de ce monde... Il décida de retenter sa chance auprès d'un Gnome qui affichait un large sourire, malgré sa coupe de cheveux en crête de couleur verte.

— Bonjour, pardon de vous aborder ainsi, mais...

Mintonk renifla autour de lui, comme si quelqu'un puait.

Mintonk menaça tout le monde d'un sort cruel.

L'Humain comprit le message et n'insista pas, laissant le nabot s'éloigner en bondissant. Puis il marcha droit vers le garde le plus proche, sans plus risquer de s'adresser aux civils. Et ce fut d'une voix mal assurée qu'il lança un timide « Bonjour... » Il fut déjà soulagé de voir le soldat se tourner vers lui.

— Que puis-je pour vous ?

— Ah ! se réjouit l'Humain. Vous êtes le premier à me répondre ! Alors voilà, je...

— Vous avez besoin de quelque chose ?

— Oui, j'y venais, ce qui m'arrive en fait c'est que...

— Comment allez-vous ?

— Justement, pas très bien, et c'est pour cette raison que...

— Je vous souhaite une bonne journée.

Et le garde reprit son poste, comme si de rien n'était !

L'Humain resta bouche bée devant lui quelques instants, mais comprit vite qu'il n'y aurait rien de plus à en tirer. Tous les habitants de ce monde étaient donc fous, sans exception !

Au comble du désespoir, le malheureux marcha jusqu'au centre de la place, puis mit ses mains en porte-voix et commença à s'écrier :

— Je suis désolé de vous déranger, mais...

L'avalanche d'insultes et de menaces qui se déversa aussitôt dans son esprit l'empêcha de continuer. C'était comme si l'univers entier le rendait responsable de tous les maux. L'Humain courut se réfugier dans une ruelle hantée par quelques rats, mais il ne put empêcher les injures de le poursuivre :

— Connard !

— La ferme !

— Dégage !

— Marre de ça !

— Va pourrir l'économie des Hardeux !

— 'faudrait le lyncher avec une [Corde de clerc du marsupil]
hi hi hi.

— Faudrait surtout arrêter avec ça, maintenant...

— Nan mais c'est lourd, on peut même pas les ignorer, y'en a toujours un nouveau qui se pointe !

— Sale marchand de péhos ! Corrupteur !

L'Humain se laissa glisser le long du mur, plus déprimé et incompris que jamais. Quelques instants plus tard, alors que les ultimes reliquats de sa fierté se noyaient dans le déluge d'insultes de Kevinator et Danièlalala, son véritable nom lui revint enfin en mémoire.

Il s'appelait Edzarxkraft.

L.1 PX.56

L'humeur de Grahamme ne s'était pas vraiment améliorée sur le chemin qui l'avait ramené à la cité de Larguevent. Pour tenter de compenser un peu la perte de l'épée rare, il s'était fait un point d'honneur de tuer et dépecer toutes les bestioles croisées pendant sa traversée de la forêt d'Ennuyn. Même les daims, les lapins, les vaches et les moutons. Et ce juste sous le nez de leurs propriétaires fermiers, qui traditionnellement n'avaient pas osé protester. La récolte s'était pourtant révélée maigre. Elle aurait sans doute été plus importante si le chasseur avait su comment dépiauter les araignées géantes, les Gnôls ou les bandits Déchias, mais cela restait hors de ses compétences, à son grand regret.

Le trophée le plus rare qu'il ait trouvé pendant cette chasse était une [Recette : tartine beurrée], d'un intérêt plutôt limité, même s'il étudiait lui-même les arts culinaires. Il avait hésité à utiliser le parchemin d'apprentissage pour son propre compte, puis s'était résolu à le vendre avec les quelques autres pièces potables récupérées pendant ses dernières aventures. Mais, déjà, il savait que cela suffirait à peine à couvrir ses frais... Entre la réparation de son équipement, le renflouement de son stock de munitions et l'achat de l'énorme quantité de nourriture pour son familier de combat, les bénéfices du chasseur n'iraient sûrement pas au-dessus de trente péhas. Une fortune pour un novice du premier cercle, mais une misère pour celui qui en était à explorer la Futaie Nébreuse.

Si au moins Grahamme avait pu utiliser la viande des moutons, vaches et autres bestiaux qu'il venait de massacrer ! Mais une fois la peau enlevée, on ne pouvait plus rien tirer de ces carcasses. Ce qui expliquait, sans doute, pourquoi les fermiers mettaient si peu d'énergie à les défendre.

Dans le souci d'économiser un peu ses réserves de steaks, le Nain n'avait toujours pas ramené son familier à la vie. Pour

exploser en un tir de tromblon les moutons et les marcassins d'Ennuyn, il n'avait pas vraiment eu besoin de soutien, de toute façon.

Enfin, il franchit les portes de la forteresse et s'engagea sur l'immense pont qui menait à la capitale des Humains. Le chemin était encore si long jusqu'au Bazar des ventes qu'il fut tenté d'utiliser sa pierre des pénates (tout juste rafraîchie) pour s'épargner une course ennuyeuse... Mais le temps qu'il s'interroge sur le bien-fondé de cette idée, il était déjà parvenu au pied de la statue du général Butralion. Il se contenta donc de passer sous l'ultime enceinte pour enfin pénétrer le quartier commerçant.

Il régnait en cet endroit la folie habituelle et typique des après-midi de fin de semaine. Les aventuriers des cercles élevés se pavanaient avec la dernière monture à la mode. Une armée de petits porteurs vadrouillaient entre la caisse des dépôts et la boîte à lettres. Un groupe disparate s'était rassemblé autour d'une Elfette dansant en tenue légère, tandis qu'un marchand d'or rôdait près du Bazar des ventes, prêt sans doute à lancer ses appels à la corruption de l'âme... Comme il y songeait, Grahamme écouta machinalement les premières annonces qui s'invitèrent dans son esprit. Il n'y était question que d'arènes, de bastions héroïques et de commerce de luxe. Rien qui puisse concerner un insignifiant chasseur du dix-neuvième cercle... Il n'y accorda plus d'attention et courut jusqu'à l'Arsenal, le plus prospère des magasins d'armes de la ville.

Une fois dans la boutique, il n'adressa qu'un bonjour forcé à Wu Bing, le maître bretteur local. La plupart des aventuriers passaient un jour par son apprentissage, mais la mine constamment renfrognée du guerrier n'incitait pas à revenir le saluer une fois les classes terminées. Ainsi, le Nain courut directement jusqu'au comptoir et demanda le fameux coup de marteau réparateur. La patronne s'exécuta d'un geste morne, remettant à neuf toutes les pièces d'équipement du chasseur en une seule petite frappe sur le dos de son gant. Presque aussitôt, elle présenta une facture qui paraissait plus haute que le malheureux lui-même !

Grahamme fut bien contraint de payer, à regret et en protestant dans sa barbe, mais il ne pouvait pas risquer de partir en campagne avec une armure trouée ou un tromblon défectueux. Puis, ce fut à son tour de regagner quelques pièces. Il renversa le contenu de ses sacs sur le sol et confia à la commerçante tous les trophées misérables dont il voulait se débarrasser. Des lames ébréchées, des plastrons rouillés, des restes animaux de natures diverses... Un tas de choses inutiles pour la plupart des gens, et auxquelles l'oubli et la poussière avaient conféré une même couleur grisâtre. Néanmoins, la patronne accepta chacun de ces objets. Elle les pesait, consultait des tables de conversion, puis ajoutait un chiffre à une addition que le Nain espérait très favorable. Il n'avait aucune idée de ce que cette femme et son mari faisaient ensuite de ces déchets, et il s'en fichait royalement : seul comptait le prix qu'ils étaient prêts à payer pour l'obtenir.

Et quand le résultat tomba, Grahamme faillit faire de même.

— Trente-deux péhas et onze pécés ? Mais les repas m'ont coûté plus du double !

— Quel est votre problème ? répliqua la marchande.

— Ça me paraît évident ! Vous profitez de la situation !

— Vous avez besoin de quelque chose ? enchaîna la patronne.

Grahamme fit un geste grossier.

Sa liberté d'action s'arrêtait là. Il savait pertinemment que toute négociation était impossible. Il ne tirerait même pas avantage à aller proposer sa camelote ailleurs : les commerçants de Larguevent, et même d'Anrézoth tout entier, étaient si bien organisés qu'ils pratiquaient les mêmes tarifs partout à travers le monde. Les seules remises que l'on pouvait espérer concernaient le montant des réparations – et encore, la ristourne était modeste, et calculée suivant des considérations extrêmement complexes. La mort dans l'âme, le Nain tendit son bras courtaud au-dessus du comptoir et empoigna les misérables piécettes dont on avait bien voulu lui faire l'aumône. Puis il sortit sans un regard en arrière, ses sacs raplatis sur l'épaule.

Quand il entendit la malhonnête lui lancer un hypocrite « Passez une bonne journée », il se décida à sacrifier l'une de ses pécés pour formuler un vœu au bord de la fontaine : *J'espère que la Harde déboulera ce soir en ville, et que les Orcs, les Trolls et les Bovènes choisiront sa sale figure d'escroc pour décrotter leurs sabots !*

C'était malheureusement peu probable, et il le savait. Dans les rares occasions où les ennemis héréditaires de la Ligue s'attaquaient à Larguevent, ils allaient tout droit taper sur le roi des Humains, et les sujets de ce dernier s'accommodaient d'ailleurs très bien de la situation. Les marchands semblaient décidément au-dessus de tous les malheurs du monde...

Maussade, Grahamme prit la direction du Bazar des ventes pour mettre ses derniers trophées aux enchères. Un marchand d'or traînait toujours dans la ruelle adjacente, avec le regard fuyant de ceux qui ont quelque chose à se reprocher. Le Nain lui fit un geste grossier, autant par habitude que pour évacuer un peu de sa frustration. Puis, il se mêla à la foule bruyante des spéculateurs.

L.1 PX.57

Edzarxkraft. Depuis qu'il s'était rappelé ce nom, l'Humain n'avait plus osé prononcer un mot, ni même bouger. Quand les habitants de ce monde s'étaient lassés de l'insulter, le malheureux avait retrouvé assez de tranquillité pour se concentrer à nouveau sur sa mémoire défaillante, espérant recouvrer d'autres bribes de son passé... en vain, malheureusement. Il avait beau désormais connaître son identité, il se sentait toujours aussi perdu.

Faute de récupérer ses souvenirs, il se contenta d'étudier à la dérobée les créatures qui s'affairaient là. Avant de leur parler à nouveau, il devait comprendre leur mode de pensée, leurs coutumes, ne serait-ce que la manière de saluer quelqu'un avant de lui adresser la parole... On l'avait traité de « corrupteur », de « marchand de péhos ». L'Humain voulait comprendre pourquoi, ce qu'il avait fait pour mériter ces titres, et accessoirement ce qu'ils pouvaient bien signifier.

Pendant un long moment, donc, il ne fit rien d'autre qu'écouter et observer. Il en tira deux conclusions. La première : il semblait n'exister en ce monde aucun code particulier de politesse. C'était même tout le contraire ; les gens s'apostrophaient et s'insultaient copieusement au moindre prétexte. *Edzarxkraft* ne voyait donc pas quel impair il avait pu commettre pour attirer l'hostilité générale sur sa seule personne. Pas plus qu'il ne savait comment inverser la tendance... C'était une amère déception.

Sa seconde observation était beaucoup plus intéressante, et inattendue. À force d'étudier les comportements des citadins, l'Humain s'était peu à peu imaginé pouvoir les classer en trois catégories. Celle des gardes et des marchands, tout d'abord. Les uns comme les autres se contentaient d'assumer leurs fonctions avec un flegme stupéfiant, en restant indifférents à la folie qui animait le reste de la population. Sans doute étaient-ils blasés

de ce spectacle quotidien... Le deuxième groupe était justement responsable du vacarme et de la confusion générale. Il rassemblait tous ces personnages étranges qui bondissaient, galopaient, hurlaient et insultaient sans répit ni contrôle, au point de donner le vertige à qui aurait tenté d'y trouver un sens. C'était bien cette frange-là qui effrayait Edzarxkraft. Après tout, on avait même menacé de le lyncher !

La dernière famille était constituée de ceux qui ne rentraient pas dans le cadre des deux autres. Il s'agissait des civils. Ceux qui arpentaient les rues de la cité en s'occupant seulement de leurs affaires personnelles, comportement qui mettait l'Humain en confiance : ces personnes-là lui paraissaient « normales ». Malheureusement, elles étaient aussi les moins nombreuses. À peine une demi-douzaine traînait dans ce quartier. Peut-être qu'on en rencontrait davantage ailleurs, mais Edzarxkraft redoutait de s'aventurer dans une ville où l'on semblait pendre les gens pour un oui ou pour un non. Aussi, après un nouveau temps d'attente nécessaire à rassembler son courage, il se résolut à aborder le citadin le plus proche de lui.

Il s'agissait d'un mendiant, un pauvre hère qui tendait la main un peu plus haut dans la ruelle. Un ancien fermier, apparemment, dont la ferme avait été incendiée par une troupe d'Orcs malveillants, comme il le marmonnait à chaque silhouette galopante passant près de lui... L'histoire ne semblait émouvoir personne, puisque le malheureux ne recevait pas la moindre piécette. Néanmoins, il restait digne et attendait toujours qu'on lui fasse l'aumône. L'Humain voulait croire que cet individu-là ne le rejetterait pas comme tous les autres. En faisant un premier pas vers lui, il eut la surprise d'apprendre soudain son nom : Tapeur McNoob. C'était un phénomène inexplicable, et auquel Edzarxkraft savait devoir s'habituer très vite. Mais sur l'instant, il cherchait surtout comment entamer une discussion sans se faire aussitôt rabrouer.

— Bonjour, monsieur... McNoob ?...

— Vous n'auriez pas une pièce ou deux ?

Machinalement, l'amnésique fouilla aussitôt dans les poches de son pantalon rapiécé, mais sans trouver le moindre argent.

En vérité, il était aussi pauvre que le mendiant, ce qu'il signifia d'une expression navrée.

— Je ferai briller votre armure pour une seule pécé, reprit McNoob.

— Je suis désolé, je n'ai vraiment rien à vous donner... Je compatis à votre malheur, mais...

Le vagabond laissa alors entendre qu'il avait faim, et qu'il aurait volontiers mangé un bon steak si on avait seulement accepté de lui en prêter le prix pour quelques jours. Edzarxkraft en devenait fébrile. Cet homme était la première personne censée qu'il rencontrait ici ; dire qu'il aurait fallu si peu pour s'allouer son amitié ! Déterminé à ne pas laisser passer cette chance, l'amnésique plongea le bras dans le sac qu'il portait jusqu'alors dans le dos. S'il ne s'était pas encore donné cette peine, c'est parce qu'il l'avait cru vide... Sa surprise fut donc grande d'y trouver une espèce de galet bleu et blanc, mais surtout une pile de morceaux de viande séchée ! Avec un sourire jusqu'aux oreilles, il tendit toute sa nourriture au mendiant.

Ce dernier resta de marbre, sans réaction aucune.

— Prenez ! C'est pour vous ! insista l'Humain. Mangez, je vous en prie !

McNoob ne baissa même pas les yeux sur l'offrande. Edzarxkraft ne savait plus que penser. Certes, la viande était de piètre qualité, pleine de nerfs, d'osselets et de morceaux de couenne, mais quiconque souffrait de la faim ne pouvait se permettre de faire le difficile...

— Quelques pécés pour un pauvre aveugle ? demanda le mendiant.

L'Humain crut alors la situation éclaircie, mais à l'instant d'après il perdait à nouveau tout espoir. McNoob se déclara soudain guéri de sa cécité, il cria au miracle, mais ne fit cependant pas le moindre geste pour prendre la nourriture qu'on lui tendait ! Edzarxkraft dut s'en remettre à l'évidence : le malheureux n'avait plus toute sa raison. Sa démence était différente de celle des autres citadins, mais il ne pouvait pas davantage aider l'amnésique. Poursuivre cette discussion sans queue ni tête ne mènerait à rien...

Il en arrivait à cette conclusion quand un jeune garçon et une fillette passèrent en courant près de lui. L'Humain les avait déjà aperçus plusieurs fois ; il décida de tenter sa chance avec eux. Refusant néanmoins d'abandonner le pauvre Tapeur McNoob à son sort, il tendit le bras pour saisir la main du mendiant et lui mettre d'autorité la viande séchée dans la paume... Et une sorte de décharge électrique passa entre eux quand leurs épidermes entrèrent en contact ! Dans le même mouvement, McNoob laissa tomber la nourriture par terre, bondit en arrière et se frotta la main avec une expression terrifiée. Edzarxkraft bredouilla un mot d'excuse et courut à la suite des enfants qui s'éloignaient déjà : il n'avait pas le temps de s'expliquer davantage.

Les deux gamins, Will et Donia, furent d'ailleurs assez difficiles à rattraper. Ils se chamaillaient à propos d'une poupée volée et cette affaire accaparait toute leur attention. L'amnésique tenta bien de les appeler, leur demandant d'interrompre leur jeu quelques instants, rien n'y fit. En définitive, après les avoir poursuivis sous des ponts et le long de canaux jusqu'à revenir à son point de départ, l'Humain se résolut à retenir la fillette par l'épaule. À nouveau, il ressentit cette étrange décharge électrique. Tout comme la donzelle, qui poussa un petit cri de surprise – mais au moins, elle s'était enfin arrêtée.

— N'aie pas peur, demanda Edzarxkraft, je voudrais juste que tu me conduises à quelqu'un de gentil... Tu connais quelqu'un de gentil ?

La nommée Donia ne répondit pas. Elle se frottait l'épaule d'un air mauvais, tantôt fusillant du regard l'adulte qui s'était ainsi mêlé de sa vie, tantôt jetant des œillades discrètes au garçon qui revenait vers eux. Ce dernier resta néanmoins à distance respectable, agitant le jouet pour mieux narguer son amie...

— Ah ah, j'ai ta poupée ! claironnait-il.

— Sale con, face de crotte ! explosa la fillette. Tu vas bientôt compter tes dents, j'te promets !

Elle dressait un poing menaçant vers un Will pas impressionné pour un sou. L'amnésique était stupéfait par la

soudaine colère de la fillette, par son visage empourpré, par la crudité de son vocabulaire. Il songea que récupérer la fameuse poupée pourrait lui attirer la sympathie de la donzelle – mais rien n'était moins sûr, considérant l'œil noir qu'elle lui lançait.

— Alors, dis-moi... Tu connais quelqu'un de gentil ? Il y a un endroit ici pour accueillir les gens malades, les vieilles personnes, tu vois ce que je veux dire ?

— Mais va mourir, guerrier à la noix ! cracha-t-elle avec haine. Tu m'prends pour un planton ? Tu vois pas qu'j'suis occupée ?

Elle détala sur ces mots, accélérant soudain au point de pratiquement attraper Will par sa chemise. Celui-ci s'esquiva néanmoins de justesse et déguerpit dans la foulée, menaçant encore de jeter la poupée dans le canal, malgré les insultes et les menaces toujours plus grossières et emportées de Donia.

À nouveau seul, Edzarxkraft se rassit dans l'ombre d'un muret, au milieu des rats indifférents aux malheurs du monde – et à ceux de l'Humain, en particulier.

Un peu plus haut dans la ruelle, Tapeur McNoob soupira en constatant qu'il n'avait pas récolté une seule piécette. Mais cela venait peut-être de sa manière de faire : après tout, personne n'aimait toucher les mains d'un mendiant, même pour lui donner quelques pécés. Il était temps de changer de méthode. Cette décision prise, le malheureux arracha un lambeau pendant de sa chemise et l'étendit par terre, devant lui, en espérant que cela encouragerait les passants à y déposer leur aumône. Puis, il songea qu'il pouvait tout aussi bien s'asseoir pour attendre ses futurs bienfaiteurs. Ce qu'il fit avec un soupir d'aisance, tant il était agréable de détendre ses membres usés par cinq années de station debout... Enfin, il avisa les morceaux de viande laissés par l'étrange guerrier pressé. Il en ramassa un, gratta un peu la poussière, puis y planta une dent timide avant de se laisser aller à un festin tel qu'il n'avait pas connu depuis longtemps. Depuis qu'il avait perdu sa ferme, en fait, dans cette guerre stupide contre les Orcs.

Malgré la tristesse de ce souvenir, un sourire vint bientôt éclairer son visage. Sans pouvoir l'expliquer, il avait le sentiment que les choses allaient enfin changer.

Ça avait d'ailleurs déjà commencé.

L.1 PX.58

Grahamme quitta le Bazar des ventes plus contrarié encore que lorsqu'il y était entré, ce qu'il n'aurait pas imaginé possible. Les gens étaient devenus fous. Les prix s'envolaient un peu plus chaque jour – sauf pour le cuir, évidemment, qui voyait son cours plonger comme un prototype de parachute gnome. Le moindre minerais de basse qualité était vendu plus cher qu'une vingtaine de peaux écailleuses de Hurlocks, pourtant des plus difficiles à réunir ! Et le reste était à l'avenant... Inutile d'espérer acheter une arme ou armure de bonne facture pour le cercle dix-neuf, si l'on n'était pas aidé par un parrain ou une guilde fortunés. Et le chasseur ne disposait justement pas de ce genre de soutien. Il ne pouvait compter que sur lui-même, et pester contre l'injustice chaque fois qu'il voyait des aventuriers de cercle quatorze ou quinze acquérir à prix d'or un équipement bien supérieur au sien.

Il avait atteint son pic de frustration en découvrant la [Lame crâmante] sur les listes des commissaires-priseurs. Le paladin qui l'avait gagnée aux dés avait demandé une enchère minimale de deux cent cinquante péhos, et il y avait déjà une offre ! La seule manière pour le Nain de récupérer la lame aurait été de donner les quatre cents péhos demandés en achat immédiat... Ses chances de réunir une telle somme en moins de deux jours étaient du même ordre que celles de retrouver une épée semblable sur un loup géant : pratiquement nulles. Ça ne valait même pas la peine d'essayer.

Contrarié, le Nain avait donc rajouté ses misérables trophées à la liste des objets disponibles à la vente, puis il avait couru hors de cet endroit puant de richesses dont il ne pouvait que rêver. Une fois dehors, il utilisa le parchemin d'apprentissage de la [Recette : tartine beurrée] pour son propre compte. Le cours de l'objet s'était finalement révélé tellement bas qu'il ne valait même pas le prix de la commission du Bazar !

La chose faite, il ne lui restait plus qu'à décider de sa prochaine destination. C'est-à-dire choisir une mission parmi celles que les culs-terreux des territoires humains lui avaient confiées... Mais il n'avait guère d'enthousiasme pour cela. La plupart n'étaient que corvées de gagne-petit. Quant aux quêtes les plus prestigieuses, celles pour lesquelles on lui promettait des récompenses dignes de ce nom, il n'avait aucune chance de les mener à bien avec son équipement actuel ! Le serpent se mordait la queue, comme on disait à Touillenoire.

Faute de mieux, Grahamme se résolut à partir pour la région des Rapines, où il lui restait quelques tâches à accomplir. Il fit même trois pas de course en direction des nids de griffons, mais s'arrêta net.

Son regard venait de glisser sur la silhouette du marchand d'or.

La tentation se fit soudain trop forte. Pourtant, le Nain s'était juré de ne jamais, *jamais* risquer son âme auprès des corrupteurs ! Mais se renseigner n'était pas encore un crime, n'est-ce pas ? Il n'y avait rien à craindre, tant qu'il n'acceptait pas la moindre péché de leur part ? Et les dieux ne pourraient pas s'en montrer courroucés ?

Le chasseur se prétendit soudain davantage poussé par la curiosité que par l'avidité. Il était intéressant de connaître la manière dont les marchands d'or traitaient leurs affaires, après tout... Par ailleurs, celui-là était particulièrement intrigant. D'une : il restait assis dans la ruelle sans faire aucune annonce, là où ses semblables avaient l'habitude de s'époumoner jusqu'à leur dernier souffle. De deux : il traînait là depuis un bon moment déjà, contrairement aux autres dont on perdait vite la trace... On aurait même pu douter que le quidam fut vraiment un corrupteur. Mais avec le nom démoniaque qu'il se trimbalait, *Edzarxkraft*, toute incertitude était levée. C'est donc en affichant ouvertement son mépris que le Nain s'approcha du bonhomme.

— Encore là ? chuchota-t-il. T'attends quoi, un client ?

L'Humain leva sur lui des yeux perdus. *Sans doute un genre d'hypnose, une technique d'ensorcellement !* songea Grahamme.

Dès lors, il prit bien garde de ne plus croiser le regard du corrupteur.

— Je ne sais pas, répondit ce dernier. Je ne sais pas ce que je fais là.

— Ah.

Le chasseur s'en trouva déstabilisé. Il s'était imaginé tout autre chose dans une conversation avec un marchand d'or. Ce fermier-là avait peut-être été moins bien endoctriné que ses semblables ? À moins que cela ne fasse justement partie de leurs ruses habituelles...

— Comment ça marche, votre truc ? reprit le Nain. Qu'est-ce que vous demandez contre l'or ?

— Messire, soupira l'Humain, je ne comprends pas de quoi vous parlez. Mais il n'y a pas si longtemps, je ne me rappelais même plus mon propre nom. En vérité, j'ai perdu la mémoire ; je ne sais pas d'où je viens...

— C'est ça ! railla Grahamme. Exactement comme le roi de Larguevent avant de monter sur le trône, hein ? Va falloir trouver une autre histoire pour m'embobiner !

Le corrupteur déplia soudain ses longues jambes pour se mettre debout, ce qui amena le chasseur à pointer machinalement son tromblon vers la poitrine du nommé Edzarxkraft. Il savait ne pas pouvoir utiliser son arme contre un membre de la Ligue, mais ça faisait toujours son petit effet. Par ailleurs, c'était chez le chasseur comme un réflexe maladif.

— Messire, reprit l'Humain. Vous êtes la première personne à m'adresser la parole aussi longtemps depuis que j'ai perdu mes souvenirs. Si ce que vous dites est vrai, je vous supplie de bien vouloir me conduire auprès de ce roi ! S'il a connu la même souffrance que moi, il pourra peut-être m'aider.

— Mais bien sûr, aucun problème ! railla le Nain. Ça tombe même bien : Vaurien Ruyn est un super-pote à moi. Je m'en allais justement récupérer les dix mille péhos qu'il me doit. Et ça ne m'étonnerait pas qu'il t'invite à rester chez lui, au bastion !

— Vraiment ?

La voix de l'Humain était si candide que Grahamme prit le risque de croiser son regard : il voulait savoir à quel point cet Edzarxkraft se payait sa tête en retour. La vérité fut tout aussi

consternante. Le marchand d'or débordait d'un espoir impatient. Ce qui ne laissait que deux explications possibles : soit il était diablement rusé dans son exercice de corruption du Nain, soit il était profondément idiot.

À la question suivante de l'Humain, le chasseur se prononça en faveur de cette dernière proposition.

— Pouvons-nous partir tout de suite ? Est-ce loin d'ici ?

Abasourdi par tant de naïveté, Grahamme se contenta de pointer son index boudiné au-dessus des toitures bleues de la cité. Même avec sa petite taille, il pouvait repérer les donjons et tourelles d'un blanc immaculé qui dominaient très largement les quartiers de la capitale humaine... Le visage du marchand d'or s'éclaira d'un sourire plus large encore. Sur ses traits carrés de cul-terreux promu guerrier de cercle un, le résultat n'était pas forcément esthétique.

— Partons-nous ? insista l'Humain. S'il vous plaît ?

Le Nain ne savait plus comment gérer la situation. Il regrettait même d'avoir lancé la discussion. Une chose restait vraie : il n'allait certainement pas traverser la ville avec ce corrupteur collé à ses basques, et encore moins aller titiller l'humeur notoirement ombrageuse du roi Vaurien ! Il s'apprêtait donc à envoyer l'idiot se faire pendre ailleurs quand un autre Humain, démoniste cette fois, se glissa brutalement entre eux.

— T'en as encore ? demanda l'importun au marchand d'or. J'en ai besoin, vite ! Un gars surenchérit sur ma robe ! 'me faudrait trois mille péhos, au moins !

Grahamme décida alors de s'attarder un peu dans le coin. Juste au cas où, savait-on jamais, n'est-ce pas...

L.1 PX.59

À deux rues de là, le long du canal qui divisait la cité en ses quartiers principaux, Will continuait à courir devant une Donia toujours plus furibarde. La fillette n'aurait abandonné la poursuite pour rien au monde. Au-delà de cette poupée volée, dont finalement elle se fichait comme de sa première culotte, c'était une véritable question d'honneur. Mieux : c'était sa *destinée*. Comme si les dieux eux-mêmes lui avaient confié pour mission d'arracher le jouet des mains de cet abruti de Will, à n'importe quel prix. Comme s'il n'y avait rien de plus important dans l'univers.

Accessoirement, Donia rêvait aussi de flanquer un grand coup de pied dans les gencives du garçon. Cela faisait des années qu'il la narguait ; elle avait un besoin impérieux de passer ses nerfs sur lui !

Les dieux ne lui avaient cependant pas facilité la tâche, puisqu'ils avaient doté les deux enfants de la même vitesse de course. Ainsi, malgré les efforts de la fillette, elle ne gagnait pas un pouce de terrain. Elle avait tenté la ruse, tout d'abord en feignant d'abandonner. Will s'était arrêté à une distance respectable, pour repartir au galop dès qu'elle s'était élancée vers lui... Alors, Donia s'était mise à lui mentir, à le supplier, à le menacer des pires malédictions, sans obtenir en réponse autre chose que des « Aha, j'ai ta poupée, j'ai Vessy ! » ou « Qu'est-ce qui se passe si je tourne sa tête comme ça ? » Le seul résultat de ces échanges étant de maintenir la rage de la fillette dans un feu de forge.

La bêtise chronique du garçon lui tapait sur les nerfs. Elle en avait plus qu'assez de l'entendre répéter ses provocations ridicules, tout comme elle en avait marre de le poursuivre sur toujours le même parcours ! Will était tellement prévisible ; comment pouvait-il ainsi lui échapper ? Elle était beaucoup plus intelligente que lui ; elle aurait déjà dû trouver une solution !

Le plan lui vint quelques instants plus tard, alors qu'ils passaient près du vieux McNoob pour la trente-quatrième fois de la journée. Donia avisa l'étroitesse des lieux, et le tonneau juste à côté, avec un reste d'huiles sales dans le fond... Avec un sourire mauvais, elle s'arc-bouta contre le récipient et parvint à le renverser sur les pavés, si bien même qu'elle barra l'accès à la ruelle ! Le mendiant protesta d'un « Hé ! » contrarié, mais la fillette ne s'attarda pas pour écouter ses plaintes. Elle repartit à la suite de Will, qui semblait tout à fait indifférent à l'incident...

Pour l'instant, espéra Donia avec un rictus haineux.

Ce tour-là des canaux fut encore plus intense en émotions. Jusqu'au dernier moment, la fillette redouta de voir le garçon changer de direction. Il n'était quand même pas bête à ce point-là... Il allait forcément modifier son parcours... Mais quand elle le vit passer sous la dernière arche et prendre à droite, elle sut que c'était gagné.

De fait, l'instant d'après, Will se jetait contre le tonneau. Il continua malgré tout à courir sur place, cognant en rythme des genoux contre le bois !

Donia ne lui laissa pas la moindre chance de se ressaisir ; elle bondit sur lui comme une chatte enragée. Lorsqu'elle s'abattit sur son dos, une espèce de décharge électrique passa entre eux. La fillette fut la première à s'en remettre : elle avait déjà fait pareille expérience, et sa rage était telle qu'elle encaissa facilement cette petite douleur ! Galvanisée par l'imminence de la victoire, elle retourna le garçon d'un geste brusque et lui envoya son poing dans la figure. Dans la foulée, elle récupéra la fameuse Vessy entre les mains de Will, puis poussa un cri de triomphe !

Le perdant parut alors seulement se réveiller. Il promena un regard hébété autour de lui, essuya la goutte de sang qui coulait de son nez, puis leva un visage si haineux vers Donia qu'elle en prit peur.

— Morue ! T'as osé me cogner ! cracha-t-il.

La fillette répondit d'un simple haussement d'épaules, mais elle recula instinctivement quand le garçon s'avança vers elle. Puis elle s'éloigna à pas rapides... avant de partir en courant quand Will se lança à sa poursuite !

— Sale garce ! Tu vas voir c'que j'veis vous faire, à toi et ta saloperie d'poupée !

Ces paroles rendirent un peu de sa détermination à Donia. *Sa poupée ? Non. Pas question. Elle l'avait enfin récupérée ; plutôt mourir que de laisser son adversaire lui enlever encore !*

Sans trop savoir ce qu'elle faisait, elle prit la direction du quartier des mages. C'était la première fois depuis des années qu'elle n'était pas forcée de suivre Will sur son parcours habituel, et elle comptait bien en profiter pour voir d'autres horizons.

Quelques dizaines de mètres derrière, le pauvre Tapeur McNoob pestait contre le désordre que ces gamins avaient laissé dans son bout de ruelle. Il aurait pu décider de s'installer plus loin, certes, mais il n'en avait aucune envie. Il était habitué à ce petit coin, entre la boutique des archers et le Bazar des ventes, et c'était un passage très fréquenté par d'éventuels bienfaiteurs. Aussi, le mendiant entreprit d'éponger, tant bien que mal, la flaque d'huile baignant les pavés à proximité. Il n'était pas à la moitié de la tâche quand il entendit les pas réguliers de Tom Asmiller, le boulanger.

— Passez plutôt à droite, monsieur, prévint McNoob. Ça glisse encore, ici.

Malgré l'avertissement, le marchand ambulancier continua droit devant lui, sans même un regard pour le mendiant ! Ce dernier aurait bien laissé le méprisant se casser la figure, puisque tel était son bon plaisir, mais il se trouvait lui-même sur la trajectoire et n'avait pas le temps de se relever ou s'esquiver. En dernier recours, il s'aventura à retenir Asmiller en plaquant une main sur son ventre...

Une brève décharge lui fit aussitôt retirer ses doigts. Le boulanger lui-même semblait avoir été indisposé par le contact ; McNoob bredouilla un mot d'excuse et se repencha sur son éponge.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? demanda Asmiller.

Il avait davantage l'air perdu que fâché ; Tapeur en profita pour relever le front.

— Des gamins ont renversé un seau d’huile, monsieur. J’ai eu peur de vous voir glisser.

— Oh. Merci, conclut sobrement le boulanger.

Il enchaîna en glissant une main dans sa poche, pour en tirer quelques pécés qu’il tendit très civilement au mendiant.

— Pour vous, confirma-t-il en les faisant tomber dans la paume de McNoob.

Ce dernier n’en revenait pas. Ces piécettes étaient les premières qu’il récoltait depuis des années ! Il savait déjà qu’il n’aurait même pas le cœur à les dépenser... Elles étaient comme le symbole d’une renaissance. Rien moins que l’annonce d’un monde nouveau, à lequel il ne restait plus qu’à donner un nom.

L.1 PX.60

Edzarxkraft restait bouche bée devant le démoniste qui venait de l'apostropher. Un peu à l'écart, Grahamme ne se gêna pas pour inspecter le nouveau venu sous toutes les coutures. Il se nommait Dottfear. C'était un aventurier « accompli », c'est-à-dire qu'il avait atteint le cercle maximum actuellement autorisé par les dieux. Son équipement, en revanche, n'était pas le plus prestigieux déjà croisé par le Nain – loin de là. Quelques pièces ramenées des divers fronts de bataille de la Ligue, et une seule cape au filigrane pourpre... L'homme peinait sûrement pour se faire inviter dans des groupes en partance pour les bastions héroïques. D'une certaine manière, il connaissait les mêmes tourments que le chasseur du dix-neuvième cercle... Pour autant, Grahamme n'avait aucune sympathie pour le personnage.

— Alors ? répéta l'importun. Trois mille, tu peux me les filer, ou pas ?

— Mais, je ne sais pas de quoi vous parlez... bredouilla l'amnésique.

— Ma robe, abruti ! s'emporta l'autre. La [Grande tenue d'altération nécropique] qui est aux enchères, et qui va me passer sous le nez si tu ne te bouges pas les fesses rapido !

Edzarxkraft tourna un regard suppliant vers le Nain, qui fit mine de ne pas le voir... Trop tard : l'idiot avait réussi à attirer l'attention du démoniste sur le chasseur.

— Finis ton affaire, j'attends mon tour, assura Grahamme.

Cela suffit à le faire oublier de Dottfear. Les aventuriers accomplis affichaient ainsi très souvent une parfaite indifférence pour leurs collègues des cercles les plus bas, mais tout de même ! Le Nain ne donnait pas cher de la peau du démoniste. Entre ses magouilles avec les corrupteurs et son manque total de discrétion, l'homme ne tarderait pas à perdre son âme, ou à être châtié par les dieux eux-mêmes.

— Alors ! insista-t-il. Tu te remues les fesses, ou quoi ?

— Vous voulez que je danse pour vous aider à retrouver une robe ? résuma Edzarxkraft du bout des lèvres.

— Mais c'est qu'il se paye ma fiolle ! rugit le démo.

Il sauta plusieurs fois contre le mur, balança des sorts terribles sur les rats qui traînaient dans le coin, puis finit par invoquer une Succube pour la sacrifier à l'instant d'après. *Domage*, songea Grahamme. Pour la millième fois depuis le début de sa carrière, il regretta que les chasseurs ne puissent dompter des créatures comme les Harpies ou les Succubes. Ça aurait été si... riche en émotions...

— Ecoute, sale corrupteur, reprit Dottfear. J'ai accepté ton marché uniquement pour me procurer cette robe épique. Tu crois qu'on en voit des comme ça tous les jours, au Bazar ? Si je ne gagne pas les enchères, l'or que tu m'as donné n'me servira à rien ! Je ferai mieux de t'le rendre et te dénoncer aux dieux !

— Mais, mais je ne demande pas mieux que de vous aider, bafouilla Edzarxkraft. Le problème c'est que je ne me rappelle pas de...

— Huit mille ! s'emporta le démo. Tu m'as donné huit mille péhos, y'a pas une heure de ça ! Tu as dit que tu pouvais m'en fournir encore dix ou cent fois plus ! Tu ne peux pas avoir déjà oublié, tu te fiches de moi !

— Des péhos... c'est une monnaie locale ? De l'or ? Et un marchand d'or, il fait quoi exactement ?

L'amnésique implorait plutôt les réponses de Grahamme, qui se trouvait alors incapable d'aligner deux mots. Il était passé du fantasme d'une harpie soumise à tous ses ordres à celui d'une fortune de centaines de milliers de péhos... Entre ces deux personnages, le démoniste ne savait plus comment manifester sa frustration. Il fit plusieurs gestes grossiers, menaça le monde entier d'un sort cruel, releva ses jupes noires pour montrer ses fesses à Edzarxkraft, puis accusa ce dernier d'être le bâtard rejeté d'une tribu d'ogres à l'esprit aussi lourd que le ventre. Cette dernière provocation étant effectuée en termes moins littéraires, bien sûr.

Le guerrier du premier cercle resta stupéfait par toute cette hargne. Il se garda bien d'y répondre, peut-être par souci de ne

pas aggraver les choses, ou par crainte d'avoir affaire à un dément... Le chasseur était pareillement sidéré, mais pour une autre raison. *Huit cent mille péhos*, se répétait-il. *Peut-être plus, sûrement plus !* La somme et tout ce qu'elle offrait comme possibilités étaient vertigineux, même pour un Nain verticalement défavorisé. *Huit cent mille péhos*. Avec un tel budget, même l'aventurier le moins doué pouvait rassembler un équipement légendaire et inscrire son nom dans l'histoire d'Anrézoth ! Grahamme n'avait jamais encore songé à un tel destin, mais on ne pouvait arrêter une imagination en marche... *Huit cent mille*. Tout le trésor des corrupteurs, peut-être. *Quelle bonne farce ce serait de les dépouiller à leur tour. Même les dieux ne trouveraient rien à redire à...*

— L'OR GRATUIT AU CULTE DE WMORONPEON 1.000, 5.000, 10.000 DEMANDEZ VOUS SEREZ (as) SERVIS DANS LA JOURNEE.

Le Nain avait bondi dès le début de ces hurlements, certain que les dieux arrivaient pour châtier ses mauvaises pensées ! Après avoir reconnu le discours des marchands d'or, il tourna un regard inquiet vers Edzarxkraft, mais ces appels à la corruption n'émanaient pas de l'amnésique. En cherchant mieux, le chasseur repéra un paladin de premier cercle, au doux patronyme de « Vtkflgw ». Le bonhomme décérébré restait planté au milieu de la petite place, ainsi qu'il avait été conditionné par ses maîtres. Une aubaine apparente pour Dottfear, qui gratifia ses voisins d'un dernier bras d'honneur avant d'aller s'acoquiner avec le nouveau venu.

Grahamme n'y tint plus. Il devait absolument en avoir le cœur net, même s'il présentait déjà qu'il regretterait un jour d'avoir posé cette question :

— Tu lui as vraiment donné *huit mille péhos* ?

— Peut-être, bredouilla Edzarxkraft. Cet homme en semblait convaincu, en tout cas. Je devrais sans doute courir derrière lui ; il y a une petite chance pour que son récit m'aide à retrouver la mémoire...

— Je te le déconseille. Tous ceux qui traîneront avec ce gars-là seront bientôt plongés dans la bouse de Bovène jusqu'au cou. Et encore, ça ce sera à marée basse !

L'expression perdue du guerrier convainquit le Nain d'abandonner toute tentative d'humour un tant soit peu complexe. De même, il songea qu'il valait mieux s'en tenir à des questions simples.

— Tu n'aurais plus de ces péhos sur toi, par hasard ?

— Non... j'ai voulu donner une pièce à un mendiant, mais je n'ai rien trouvé dans mes poches, ni dans mon sac.

— Et tu ne te souviens pas non plus où sont les autres ? Les milliers de péhos dont parlait Dottfear ?

Edzarxkraft haussa les épaules d'un air désolé, confirmant ce que le chasseur avait déjà deviné.

— Ce n'est pas grave, mentit Grahamme. Ecoute-moi, Humain : tu peux compter sur moi pour t'aider à retrouver tes souvenirs. Mais avant d'aller saluer mon ami le roi Vaurien Ruyn, tu dois savoir plusieurs choses importantes. Je vais tout t'expliquer.

L'amnésique découvrit ses dents blanches en un large sourire. Le Nain fit de même, mais son cœur semblait danser la gigue dans sa poitrine. C'était comme si le destin avait placé sur son chemin la plus belle quête jamais rêvée par un aventurier. Une quête unique, puisqu'il avait fallu se trouver au bon endroit, au bon moment... Malheureusement, c'était aussi une quête pour laquelle il n'y aurait pas de deuxième tentative. Chaque étape était donc cruciale.

La première d'entre elle était de s'assurer l'amitié d'un benêt.

L.1 PX.61

Edzarxkraft aurait fait n'importe quoi pour s'assurer l'amitié du Nain charitable. Grahamme était le seul dans cette ville à ne pas l'avoir rejeté d'emblée, le seul à lui avoir spontanément proposé son aide, sans rien demander en retour. Pour la première fois depuis son « réveil », l'Humain était enfin soutenu par un véritable espoir. C'est donc sans hésitation aucune qu'il suivit l'homme courtaud jusque derrière le Bazar, pour ensuite passer sous une enceinte et marcher le long des canaux. Ils s'arrêtèrent au pied d'une muraille impressionnante, juste devant un petit magasin de spiritueux.

— Personne ne vient jamais dans ce coin, expliqua le Nain. On y sera tranquilles pour bavarder.

Il demanda ensuite qu'on l'attende, disparut quelques instants dans l'échoppe et en revint avec une bouteille de merlot et deux godets qu'il remplit d'alcool.

— Ça ne vaut pas une bonne bière de Dune Morose, mais ça te remettra un peu de tes émotions !

Ils s'installèrent au bord du canal, les pieds au-dessus de l'eau, puis trinquèrent amicalement avant de porter leurs verres aux lèvres.

Edzarxkraft se sentit un peu pompette. Houlà !

— Pas sûr que ça m'aide à y voir plus clair, plaisanta le guerrier aux joues déjà rosies.

— Au moins, ça ne risque pas d'empirer les choses, ricana Grahamme.

L'Humain rit de bon cœur, sans remarquer la pique. Il se sentait décidément beaucoup mieux, prêt à entendre tout ce que le Nain voudrait bien lui confier... mais il ne s'attendait quand même pas à ça :

— Que sais-tu de nos dieux ? Te rappelles-tu leur existence ?

Le guerrier faillit s'étouffer avec sa troisième gorgée de merlot. Le chasseur jugea la réponse suffisamment claire. Il

attendit que l'amnésique eut finit de recracher son alcool par le nez, puis reprit :

— Les dieux d'Anrézoth sont bien réels. Ils ont tout pouvoir sur le monde et ses habitants. Certains daignent même se montrer à nous, parfois. Il y a beaucoup de témoignages qui circulent. Et je ne te parle pas de rencontres d'il y a deux ou trois cents ans, mais d'événements presque quotidiens. Nos dieux existent ; et ils sont au moins aussi craints que respectés.

— Mais pourquoi me raconter ça ? Quel rapport avec moi ?

Edzarxkraft s'enivrait à forcer sur le Merlot.

— Parce que les corrupteurs que tu semblais servir sont les ennemis déclarés de nos dieux.

Une fois encore, l'alcool choisit de remonter le long des cloisons nasales de l'Humain plutôt que de descendre dans son gosier. L'inconvénient étant qu'en sus de cette sensation moyennement agréable, les effets de l'ivresse s'en trouvaient doublés.

— Les marchands d'or prétendent eux-mêmes servir des dieux, reprit Grahamme. Et il y a autant de ces idoles que des pustules sur les fesses d'un troll. *Wmoronpeon, Weazycheat, Wdumbkevin...* En réalité, il s'agit de véritables démons. On doit même éviter de prononcer leurs noms. Je ne le fais que pour mieux t'expliquer la situation.

— C'est affreux ! Hips ! Mais pourquoi aurais-je fait partie de leurs rangs ? Hips ! Qu'est-ce qui le prouve ? Hips !

La cuite d'Edzarxkraft était totale.

— Le témoignage de Dottfear, tout d'abord. Mais même sans ça, n'importe qui l'aurait deviné au premier regard sur toi. Tu es du premier cercle, tu traînes près du Bazar et tu as un nom aux consonances infernales...

L'Humain tenta d'afficher une expression concentrée, tout en ayant conscience de ne présenter que des yeux vitreux et une grimace ahurie.

— Tu ne sais pas de quoi je parle, hein ? soupira le Nain. Alors, c'est à ce point-là... Y'a du boulot.

— Consonances infernales ? Hips !

— *Edzarxkraft* n'est pas ton vrai nom. Les corrupteurs t'ont rebaptisé pour brouiller les pistes. Ils font tout leur possible

pour éviter d'échapper à la colère des dieux. La vérité, c'est que tu n'es qu'un fermier ramassé quelque part dans la cambrousse. Ils t'ont drogué, soûlé ou ensorcelé, puis ils t'ont lavé le cerveau.

L'Humain acquiesça mollement, tout en se resserrant du vin en deux parts égales : moitié pour le godet qu'il voyait à gauche, moitié pour celui de droite. L'alcool l'aidait à encaisser ces terribles révélations sur son passé. Il se fendit même d'un nouveau sourire à l'intention de Grahamme, qui affichait une grimace bien moins joyeuse.

— On dirait qu'ils y sont allés un peu fort, rajouta le Nain.

— Et alors, hips ! Tu vas m'aider à retrouver ma ferme ? Hips !

— Laisse tomber. On ne peut pas revenir sur ce que les démons t'ont fait. On va juste tenter de ramener tes souvenirs de ces derniers jours, ce sera déjà pas mal.

— Ah ! Oh. Hips ! Mais qu'est-ce qu'hips m'est arrivé ?

— Ça, mystère ! Mais dis-toi que ça t'a sûrement sauvé la vie. Les corrupteurs ne gardent pas longtemps les gens comme toi à leur service. La plupart disparaissent sans laisser de trace, si tu vois ce que je veux dire. Y'en a même qui sont conditionnés pour aller eux-mêmes se jeter du pont de la cité...

— Noonnn ?

L'amnésique se pencha alors vers le canal sous ses pieds, mais sa vision était gênée par les quatre bottes dont il se croyait alors équipé.

— Essaie quand même de ne pas valser à la flotte, prévint le chasseur. 'Paraît qu'il y aurait des crocodiles d'élite à s'y balader.

— Nooonnnn ?

Pour mieux voir sous la surface, l'Humain se plia encore en avant, un peu trop même ! Grahamme put le tirer en arrière – de justesse. Puis, l'amnésique allongé sur les pavés vit le Nain sautiller sur place en soufflant sur ses doigts boudinés... Croyant à une danse traditionnelle, Edzarxkraft applaudit chaleureusement.

— Qu'est-ce que tu fabriques, imbécile ? rugit le chasseur. J'ai pris une décharge ! Je me suis fait frapper par la foudre rien qu'en te touchant, et ça te fait marrer ? !

L'Humain se constitua aussitôt une mine désolée. Par chance, son nouvel ami y fut sensible : même s'il agitait encore sa main douloureuse, il semblait moins fâché.

— Hum, bon, c'pas grave, commenta Grahamme. Occupons-nous de ton tréso... de tes souvenirs, corrigea-t-il.

Edzarxkraft acquiesça docilement, soulagé de ne pas se retrouver à nouveau seul. Son regard brouillé fut alors attiré par du mouvement de l'autre côté du canal. Les deux gamins rencontrés plus tôt y passaient en courant, se chamaillant toujours à propos de cette histoire de poupée... Rien de plus normal, vu leurs caractères.

Dans les vapeurs du Merlot, l'Humain ne s'étonna même pas de voir Will poursuivre Donia avec un manche de pioche dans les mains.

L.1 PX.62

— *Pain frais !*

Tom Asmiller lançait son annonce habituelle dans le quartier commerçant, mais le cœur n'y était pas. Du moins, pas autant qu'il l'aurait souhaité.

— Pain frais ! répétait-il. Tout juste sorti du four !

Le mensonge était si grossier que le boulanger lui-même le trouvait honteux. Pourtant, en tant que membre de la puissante caste des marchands du monde d'Anrézoth, il aurait dû se trouver à l'abri de toute considération d'ordre moral... Une seule chose comptait : le profit. Par n'importe quel moyen. Sur le dos des aventuriers, bien entendu. Alors, pourquoi traînait-il ce vague à l'âme depuis un petit moment ? Depuis sa brève discussion avec Tapeur McNoob, précisément ?

La réponse lui apparut soudain comme une évidence. La misérable condition du mendiant lui avait donné une vision de son propre avenir. Si ses affaires ne s'amélioraient pas, il finirait, lui aussi, par s'installer au pied de la caisse des dépôts pour tendre la main aux citoyens ! Cela, il ne pouvait l'accepter. Sa vie était dans le commerce. Son destin était d'amasser toujours plus de péhos. Il était *né* pour ça.

Le problème, c'est que personne à Larguevent ne semblait aimer le pain.

C'était la même chose chaque semaine. Tous les mercredis matin, Asmiller en était réduit à jeter ses marchandises dans les canaux. Il restait quelques minutes à regarder les crocodiles s'en repaître, puis il faisait cuire une nouvelle fournée qu'il trimbalait pendant sept jours et sept nuits... sans réussir à vendre le moindre quignon.

Jamais il n'avait à ce point pris conscience de cet échec personnel. Il en venait à remettre en cause jusqu'à son choix de carrière. Il aurait mieux fait de se spécialiser en vins et spiritueux ; sa fortune aurait été faite depuis longtemps ! Tous

les aventuriers qui passaient en ville étaient des soiffards finis, au gosier aussi profond que leur bêtise. Certes, pour monter à l'assaut des bastions héroïques, sans doute valait-il mieux vider une bouteille d'hydromel que grignoter deux croissants au beurre... Mais ça ne faisait pas les affaires du boulanger, soudain bien malheureux. En vérité, il savait ne pas pouvoir changer de commerce : sa passion était dans le pain.

Le circuit habituel de sa tournée l'amena sous les immenses grilles protégeant la cité. Il hésita un instant, puis se décida à passer sous les murailles. Il y avait des années qu'il n'avait pas vu la forêt d'Ennuyn, après tout. On disait qu'il y pleuvait beaucoup plus que dans sa jeunesse ; temps était peut-être venu de le constater par lui-même...

La simple vue du pont et des immenses statues qui surplombaient l'ouvrage provoqua en lui de grosses émotions. La plus importante étant la peur. Ce n'était pas sans raison que Larguevent était bâtie comme une forteresse, et que ses portes étaient constamment gardées. À tout moment, les clans de la Harde pouvaient se rassembler dans les profondeurs des jungles de Stringderonce, et traverser la moitié du continent pour se jeter contre les murailles humaines... Tom Asmiller n'avait aucun désir d'être piétiné par les montures ennemies, ou fauché par un glaive d'Elfe Rubicon. Finalement, il n'osa pas aller plus loin que l'extrémité du pont. C'était déjà bien assez aventureux pour lui.

Il resta un petit moment à contempler les environs, assista à un duel sans suspense entre Patricktopalouf et Masterhunter – victoire du paladin –, puis songea que la forêt d'Ennuyn méritait décidément bien son nom. Il commençait donc à rebrousser chemin quand un bruit de cavalcade le fit se ranger sur le côté. C'était inutile : le mage Gnome monté sur une jument trois fois plus grande que lui s'arrêta juste à son niveau.

— Allez, ouvre tes sacs ! commanda le nabot.

Malgré la brutalité de la demande, le boulanger ne songea pas un instant à refuser. Tout commerce était bon à prendre, surtout dans sa situation actuelle ! Avec un sourire tout neuf, il étudia tout ce que le nommé Ignomable laissait tomber à ses pieds : deux armes ébréchées, quatre [Dents de cycloraptor] et

un bon paquet de morceaux d'écaillés... Le tout gris de poussière, bien sûr, mais Asmiller n'allait pas faire la fine bouche. Tout le bazar que les aventuriers ramenaient de leurs expéditions rapportait cinq fois sa valeur aux marchands qui les récoltaient. Il suffisait de se trouver au bon endroit, au bon moment.

— Combien ? pressa le Gnome.

— Vingt-sept péhas et onze pécés, indiqua le boulanger.

Il se mordit aussitôt les lèvres. Par la force de l'habitude, il avait utilisé les tables de conversion classiques du monde d'Anrézoth... Mais il aurait pu tout aussi bien proposer vingt-cinq péhas ou même moins, et ce mage n'y aurait vu que du feu !

— D'acc, confirma le client. Prends tout. Grouille.

Tom Asmiller eut alors un sursaut de fierté, pour ne pas dire de rébellion. Il ne voulait pas être ce camelot juste bon à récupérer les mauvais trophées des aventuriers. Enfin, pas *seulement* ça. Il était boulanger avant tout, n'en déplaise à ces brutes qui ne savaient pas apprécier un bon morceau de pain !

— Je vous mets une baguette en plus ? proposa-t-il soudain. Je retire le prix de votre solde.

— Hein ? De quoi ?

— Ou un pain épicé, si vous préférez. Je fais venir ma farine directement de Stratrône. Je ne propose que les meilleurs produits.

— C'est quoi ce délire ? Paye-moi ce fourbi et c'est tout !

— J'ai aussi de la tarte aux cerises et des chaussons aux pommes, mais je ne sais pas si ce sera pratique à manger en sell...

— Mais rien du tout ! pesta le mage. C'est quoi ton problème ? T'as une quête pour moi, ou quoi ? Non ? J'vais voir ailleurs !

Joignant le geste à la parole, le Gnome révoqua sa monture et se retrouva au sol, à ramasser tous les trophées grisâtres dont il cherchait pourtant à se débarrasser. Le boulanger se sentit à nouveau au plus mal. Non seulement il n'allait rien vendre de son stock, mais en plus il allait louper son affaire la plus intéressante depuis quelques semaines !

— Vous n'aimez vraiment pas le pain, alors ? demanda-t-il d'une voix désabusée.

— Du pain, j'en fais autant que j'veux ! rappela le mage. 'Me suffit d'claquer des doigts !

Ah, oui. Cet aspect du problème avait complètement échappé à Asmiller. Et comment aurait-il pu lutter contre une telle logique ?

— D'accord, d'accord, céda-t-il. Je prends le tout à vingt-sept péhas onze. On en reste là.

Le Gnome rebalança son bazar aux pieds du boulanger, puis attendit d'avoir reçu la somme avant de lui adresser un geste grossier. Asmiller n'y répondit pas. S'il voulait réussir dans le commerce, il devait maîtriser ses émotions. Or, il voulait *vraiment* réussir. Et de préférence en vendant un peu de son pain.

Restait à trouver la bonne idée qui lui permettrait d'y arriver. Parfois, il suffisait d'un petit rien... juste une étincelle, et c'était parti.

L.1 PX.63

La douleur avait quitté la main de Grahamme depuis un bon moment, mais il se prenait à la frotter encore, machinalement. En vérité, la décharge qui l'avait traversée n'avait pas été si violente que ça, puisque le capital-santé du Nain avait à peine été écorné. Le chasseur avait surtout réagi à une profonde surprise. Son corps avait beau être régulièrement frappé, tailladé, mordu, brûlé ou congelé, il n'en était pas moins insensible à la souffrance... *d'habitude*. Mais pas cette fois.

Grahamme se refusait néanmoins à accorder davantage d'importance à l'incident, ne serait-ce que pour ménager le sentiment de culpabilité de cet imbécile d'Edzarxkraft. Et pour éviter tout risque supplémentaire de chute dans le canal, il avait ramené l'Humain dans le quartier commerçant, avant de lui suggérer de se rafraîchir les esprits dans la fontaine de la caisse des dépôts.

Évidemment, l'idiot prit le conseil au pied de la lettre et se plongea la tête entière dans l'eau, sous les railleries des valets agglutinés autour de la boîte aux lettres. Le Nain s'empressa de tirer son protégé par les bretelles pour l'emmener plus loin. Il fut soulagé, par ailleurs, de ne pas voir la foudre s'abattre une nouvelle fois sur lui à cette occasion.

— Nous ne pouvons pas rester en ville, tu te fais trop remarquer, grogna-t-il. Où mène ta pierre des pénates ? Contrée-du-nord, je suppose ?

— Beuh ?

Grahamme crut que la cuite de l'Humain n'était pas encore passée, mais un coup d'œil sur son visage barré de cheveux blonds et dégoulinants le rassura sur ce point : il avait retrouvé son air idiot et perdu d'avant le merlot.

— Ta pierre des pénates ! s'impatientait le chasseur. Un caillou bleu et blanc, le seul truc qui doit encore rouler au fond de ton sac !

Au grand soulagement du Nain, l'amnésique acquiesça avec un vague air de compréhension. Il sortit l'objet en question et le présenta à Grahamme, qui l'examina en connaisseur. En apparence, la pièce était d'ailleurs tout à fait normale. Il y était gravé divers symboles parmi lesquels un visage lunaire et souriant. On y lisait aussi que l'Humain était bien de cercle un, et de la caste des guerriers... Sur ce dernier point, le chasseur tiqua néanmoins.

— Bizarre, la manière dont ton glyphe est tracé, commenta-t-il. On dirait que le scribe a dérapé... Et il aurait dû centrer le dessin...

Il aurait sans doute discoursé un moment encore sur la question, mais ce qu'il découvrit sur l'autre flanc de l'objet lui fit rouler des gros yeux.

— Elle est *vierge* ! Ta pierre des pénates est vierge ! Comment est-ce possible ?

— Bah, heu... expliqua brillamment l'intéressé. Et c'est grave ?

— J'en sais rien, reconnut le Nain. Je n'ai jamais vu ni entendu parler d'un truc pareil. Normalement, j'aurais dû lire ici le nom de ton auberge... L'endroit où tu es rattaché... Mais y'a rien. C'est comme si tu n'étais pas de ce monde.

— Et c'est grave ? répéta l'Humain, avec une once de panique.

Grahamme ne répondit pas tout de suite. Il n'avait pas choisi le métier des mineurs, mais il était tout de même issu du peuple de la pierre. Pendant un long moment, il fit bouger l'objet devant ses yeux, cherchant à repérer les traces des outils qui avaient pu gratter les symboles... Il ne trouva rien.

— Bon, on fera avec, décida-t-il en rendant l'artefact. De toute manière, tu viens à coup sûr de Contrée-du-nord, comme tous les corrupteurs humains. Faudra seulement aller jusque là-bas à pied.

— Je vous suis ! promit Edzarxkraft. Et après ?

— Ça dépend de ce qu'on y trouvera. Avec beaucoup de chance, tes souvenirs reviendront dès que tu poseras le pied dans l'abbaye. Et sinon, on cherchera un peu...

Il s'interrompit un instant, puis désigna une voleuse nommée *Tjhmgh* qui approchait en courant. Peu après, l'aventurière du premier cercle se figeait au milieu de la rue et délivrait son message infernal :

— DES PÉHOS GRATUITS POUR VOUS AVEC WOOTHEBIGOLD DÉJÀ DES MILLIERS DE FIDELES REJOINDEZ-NOUS AUJOURD'HUI !

— Je ne comprends pas, avoua l'amnésique. Comment ça marche, cette histoire des corrupteurs, exactement ? Qu'est-ce que j'étais supposé faire avant de perdre la mémoire ?

— Distribuer de l'or à quiconque te le demandait, soupira le Nain. C'est aussi simple que ça.

— Ah. Et... c'est mal ? En quoi ça gêne les dieux ?

— Ça les gêne parce que cet or est maudit. Tous ceux qui acceptent des péhos de la main de ces démons voient leur âme liée aux cultes noirs. Et ça finit toujours par se retourner contre eux. Un jour ou l'autre, ils se retrouvent en slip sur le trottoir, avec la cervelle en compote et plus une seule pécé dans la bourse. Et encore, ça, c'est quand ils ne sont pas carrément rayés de la face du monde !

Le Nain connaissait des tas d'histoires abominables sur le sujet, mais l'expression horrifiée d'Edzarxkraft lui confirma que la leçon était bien comprise.

— Mais... reprit l'Humain. Sachant cela, pourquoi les gens continuent à accepter cet argent ?

— Tous des crétins ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? La tentation est sûrement trop forte pour eux. Et ils gardent un espoir d'échapper miraculeusement à la malédiction... Comme celui de voir les dieux anéantir son démon personnel avant d'être obligé de le rembourser au centuple.

— Les dieux pourraient aussi abandonner les coupables à leur propre sort, songea l'amnésique. Après tout, ces hommes finissent par être punis par là où ils ont péché...

Grahamme se moqua d'Edzarxkraft.

— Les dieux ne considèrent pas les choses de cette manière, ricana le chasseur. Une âme corrompue par les marchands d'or, c'est une âme perdue pour Anrézoth. Et quand il n'y aura plus

assez d'aventuriers sains de corps et d'esprit pour parcourir le monde, les dieux *eux-mêmes* seront appelés à disparaître.

Grahamme grogna en direction de Tjhmgh.

— Allons-y, maintenant, décida le Nain. Il y a un petit bout de chemin avant Contrée-du-nord.

L'Humain acquiesça sans rechigner ni poser d'autres questions. Quelques instants plus tard, ils s'engageaient sous les enceintes séparant la cité royale de la forêt d'Ennuyn. La première étape de cette quête semblait donc réussie, à la grande satisfaction du chasseur !

Il allait désormais attaquer la partie la plus intéressante. Celle qui reposait sur l'un des pouvoirs héréditaires de son peuple. À savoir, la faculté de détecter des trésors cachés lorsqu'il s'en trouvait assez près... Avec un peu de chance et l'aide involontaire de l'amnésique, il pourrait bientôt mettre la main sur toutes les richesses des corrupteurs !

Enthousiaste, il se fendit même d'un petit signe d'adieu aux murailles de Larguevent. À sa prochaine visite en ville, si les dieux lui souriaient, tout serait différent.

L.1 PX.64

Donia n'avait plus vu Will depuis dix bonnes minutes. Loin de tranquilliser la fillette, l'absence de son ennemi intime lui avait collé une méchante angoisse au ventre.

Pour le coup, la gamine serrait réellement sa poupée contre sa poitrine, tout en sachant qu'elle n'hésiterait pas à l'utiliser pour cogner la face du garçon s'il se dressait soudain devant elle.

Elle l'avait perdu de vue quelque part dans le quartier des mages. Redoutant un piège, elle avait traversé tout le parc et galopé jusqu'à la place de la cathédrale, qui offrait suffisamment d'issues pour pouvoir s'échapper en cas de besoin. Depuis, elle reprenait son souffle en lançant des œillades nerveuses dans toutes les directions...

Will s'était révélé profondément « fâché » par sa défaite, et c'était peu de le dire. Quand il avait ramassé ce manche de pioche dans le quartier des Nains, Donia en avait eu les cheveux dressés sur le crâne. Pour autant, jamais elle n'aurait accepté de s'arrêter et s'excuser, comme il lui hurlait de le faire. Surtout qu'il ne semblait pas vouloir se contenter de quelques mots, considérant la manière dont il avait fait tournoyer son gourdin au-dessus de sa tête... Bref, elle ne croyait pas un instant qu'il pût avoir renoncé à l'attraper. Ce jeu, si c'en était encore un, n'était pas fini.

La tension de Donia ne diminuait même pas avec le temps qui passait. *Il* était là, quelque part le long des canaux, elle le savait. Il avait seulement changé de stratégie. Puisque tous deux affichaient la même vitesse de course, il était inutile de se poursuivre sur des milles et des milles : ils s'affrontaient donc désormais à la manière du chat et de la souris.

Donia détestait être une souris. Mais c'était le prix à payer pour garder la poupée, symbole de sa victoire et de sa supériorité...

L'instant d'après, elle se frappait le front pour punir sa propre bêtise. *Pourquoi se comporterait-elle comme une fugitive, après tout ?* Il n'existait aucune règle à leur affrontement ; il n'était écrit nulle part que le porteur de Vessy devait galoper en évitant les coups ! Sa résolution prise, elle trotta jusqu'à une pile de caisses près du magasin d'armes. Les colis étaient là depuis si longtemps, pourrissant en attente de déballage, qu'elle n'eut aucune peine à briser l'un des côtés à coups de pied, puis à détacher de l'ensemble une planche garnie de clous rouillés.

Ainsi armée, elle retrouva le sourire mauvais qui lui avait conféré la victoire. Et sans plus attendre, elle marcha d'un pas décidé vers le pont du quartier marchand. Elle en avait plus qu'assez de traîner sur les marches de la cathédrale. Les cris des gamins de l'orphelinat voisin l'insupportaient. Ils ne se rendaient pas compte. Ils n'avaient aucune idée de ce qui était en jeu !

Elle fut très prudente en passant sous l'arche, puis en glissant doucement le nez vers les canaux. Will n'avait qu'à bien se tenir. Désormais, ce serait à qui bondirait sur l'autre en premier...

Elle ne croyait pas si bien dire. A peine avait-elle fait deux pas hors de sa cachette que le garçon lui tomba sur la nuque, les pieds en avant ! Il avait escaladé la muraille pour lui tendre une embuscade !

Les mâchoires de la fillette claquèrent douloureusement sur sa langue, quand son menton heurta les pavés de plein fouet. Elle cria encore quand son ennemi abattit deux fois son gourdin sur le dos de la vaincue, puis quand il lui arracha la poupée des mains.

— J't'avais dit que j'la reprendrai, morue ! triompha la brute. Regarde, maintenant !

Sous les yeux horrifiés de Donia, il déchira la poupée en deux et jeta le corps du jouet dans les eaux calmes du canal ! Dans la foulée, il s'apprêtait à faire de même avec la tête de Vessy, mais il se ravisa au dernier moment et l'agita devant la fillette en la plus cruelle des provocations.

— Aha, j'ai ta poupée... chantonna-t-il d'un air sadique.

Il partit néanmoins en courant dès que Donia commença à se relever. La vaincue le pointa d'un index vengeur, qu'elle glissa ensuite le long de sa propre gorge en un symbole très clair. Puis, elle cracha le sang qu'elle avait dans la bouche et regarda la demi-poupée s'enfoncer dans les égouts de Larguevent.

— Œil pour œil, dent pour dent ! jura-t-elle.

L'instant d'après, la poursuite reprenait de plus belle.

Tom Asmiller était resté un bon moment aux portes de la ville, et il n'avait pas eu à le regretter : une demi-douzaine d'aventuriers en retour d'expédition s'étaient arrêtés pour lui céder leur camelote. En moins d'une heure, le boulanger s'était fait plus d'or que dans les deux dernières semaines réunies. A vrai dire, *potentiellement*, puisqu'il ne devait récupérer sa mise qu'à la grande braderie du mercredi suivant... mais les faits restaient là : il avait vérifié qu'un bon emplacement pouvait bouleverser en profondeur sa vie de commerçant. Il envisageait même de s'implanter définitivement à l'entrée du pont de la cité !

La journée aurait donc pu être parfaite, s'il n'y avait eu cette déception de ne pouvoir vendre du pain.

Après l'épisode du Gnome, Asmiller s'était bien gardé de forcer à nouveau la main à ses clients. Cette forme d'échec lui restait malgré tout sur le cœur. La perspective de s'enrichir facilement ne suffisait pas à son bonheur. Pour le combler, il aurait fallu que chaque citoyen, chaque aventurier de Larguevent se baladât en grignotant des tartines ! Il avait bien conscience du ridicule d'une telle obsession, mais c'était plus fort que lui. Comme s'il cherchait depuis toujours à obéir à un commandement divin, et qu'on lui en donnait enfin les moyens.

En une heure d'attente ponctuée de négociations rapides, le boulanger avait eu le temps de réfléchir. Ses produits ne convenaient pas aux attentes des clients potentiels, tout simplement. Par ailleurs, ils étaient beaucoup trop chers à produire, là où il suffisait à n'importe quel aventurier de plonger un hameçon dans une mare pour s'emplir le ventre en quelques secondes. Tom Asmiller avait donc besoin d'une nouvelle sorte

de pain sur son ardoise. Quelque chose qui serait à la fois bon, attractif et facile à fournir.

Ainsi, ses conclusions l'avaient mené des portes de la cité au quartier des mages, qu'il ne se rappelait même pas avoir visité un jour. Très vite, il se demanda pourquoi, d'ailleurs. C'était un endroit magnifique, à l'ambiance bien différente du brouhaha et des cris du centre ville. Mais le boulanger n'était pas venu là pour faire du tourisme, et il se mit rapidement en quête de l'homme idéal pour son projet.

Il n'eut pas à chercher longtemps. Les lieux étaient peu fréquentés, et parmi les rares personnes présentes un seul vieillard semblait avoir la tête de l'emploi : l'archimage Câlin. Avec un brin d'appréhension, Asmiller alla le saluer d'un geste cordial. A sa grande surprise, l'homme ne répondit pas. Il semblait fixer un point dans le vide, exactement comme tous ces gardes fidèlement rangés le long des murailles.

— Monsieur ? Vous vous sentez bien ?

Une décharge traversa le corps des deux citadins quand le boulanger effleura l'épaule du vénérable. Ce dernier cligna des yeux quelques instants avant de répondre enfin à son visiteur.

— Oui ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Un sourire complice éclaira le visage du boulanger.

— Je viens pour parler affaires, révéla-t-il. Vous avez le pouvoir d'invoquer du pain, n'est-ce pas ?

— Bien entendu, quelle question ! C'est un sortilège de débutant. Ce pourquoi vous ne ferez jamais commerce dans ce quartier, mon pauvre ami ! ricana-t-il.

— Ça reste à voir. Et quel genre de pain êtes-vous capable de produire ?

— Eh bien, des muffins, du pain noir, de seigle, de...

— Et en dehors de ces produits courants ? Si je vous demandais un pain à la liqueur, par exemple ? Et qui permette d'être un peu plus endurant, disons, pendant une heure après l'ingestion ?

L'archimage ouvrit de grands yeux surpris, puis fronça ses sourcils broussailleux en un masque de réflexion.

— Ça devrait pouvoir se faire, oui, conclut-il au bout d'un moment. Il faudrait que j'effectue quelques recherches... mais c'est inhabituel. Qu'avez-vous en tête, exactement ?

Le sourire de Tom Asmiller s'élargit encore.

— Je vais y venir, promit-il d'un air malicieux. Juste pour vérifier : vous n'avez rien contre l'idée de devenir riche ?

Tapeur McNoob polissait et repolissait ses piécettes comme s'il les tenait des dieux eux-mêmes. Il s'était convaincu qu'elles lui porteraient chance. Ça avait déjà commencé : les deux affreux gamins qui lui cassaient les oreilles plusieurs dizaines de fois par jour ne s'étaient plus montrés depuis un moment. C'était une autre bonne raison de se réjouir.

A côté de ça, malheureusement, la patience du mendiant n'était guère récompensée. Depuis le passage du boulanger, plus personne ne s'était montré généreux avec l'indigent. Qu'importe ! Ces dernières heures s'étaient révélées plus riches en émotions que cinq années complètes. Tapeur s'estimait bien servi, pour une fois. Et même d'humeur optimiste. Aussi, quand la vieille Hema remonta la ruelle en râlant, il ne fit pas semblant d'être aveugle comme il agissait d'ordinaire.

— Va chercher de l'eau, Hema ! grommelait l'ancienne. Où est l'eau, Hema ? Hema, de l'eau y'en a plus, comment veux-tu qu'on se lave le...

— Vous voulez un p'tit coup de main, m'dame ? proposa le mendiant.

La vieille radoteuse ne se tourna même pas vers lui, les bras tendus dans son effort. Une vingtaine de fois par jour, elle traversait le quartier pour aller remplir ses seaux au puits près des griffons – alors qu'il y avait une fontaine à quelques pas de chez elle, place de la cathédrale, mais la pauvre n'avait visiblement plus toute sa tête. La prenant soudain en pitié, Tapeur attrapa l'anse d'un seau sans attendre encore sa permission. Une décharge passa entre les doigts des deux anciens, les faisant sursauter au point de presque tout renverser, mais ils continuèrent à marcher jusqu'aux canaux.

— Merci, finit par annoncer la vieille. Vous... vous voulez bien poursuivre jusque chez moi ? Je vous ferai du thé au miel.

— C'est gentil, mais je ne peux pas quitter ma place trop longtemps, expliqua le mendiant. On pourrait me la prendre.

— Oh ! Je comprends.

Elle fit quelques pas encore avec ses seaux à bout de bras, puis se retourna pour lancer :

— Je vous en rapporte une tasse, alors ? Tout à l'heure, quand je reviendrai ?

Le vieux Tapeur acquiesça avec un bonheur non dissimulé, puis se détourna et courut avant que la dame ne change d'avis. Que la vie était soudain belle !

Transporté par ses émois, il ne prit pas garde avant de tourner au coin de son quartier favori. Et il heurta de plein front le torse en plaque du militaire qui patrouillait là... Ce dernier le repoussa violemment, et à nouveau, la foudre sembla frapper dans les rues de Larguevent. Quand le mendiant put rouvrir les yeux, il se mit à trembler en reconnaissant l'officier Prady.

— McFly ! rugit le militaire. Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Heu... moi c'est *McNoob*, messire Prady, bredouilla l'intéressé.

— Mais tu vois, ma parole ! Combien de fois t'ai-je entendu te prétendre aveugle !

— Eh bien... C'est un miracle, messire... Un vrai, cette fois ! jura-t-il.

Il se plaqua aussitôt la main sur la bouche, conscient de risquer davantage sa peau à chaque nouveau mot. L'officier Prady le toisait d'au moins deux pieds de hauteur, bien carré sous ses couleurs bleues de haut gradé de la Ligue. Aux yeux de beaucoup, il passait pour un héros, mais McNoob savait à quoi s'en tenir. Le militaire n'était qu'une brute épaisse qui ne courait qu'après les butins et les honneurs. C'était précisément à cause de lui que Tapeur avait perdu sa ferme pendant la guerre contre les Orcs.

— Arh, j'ai d'autres chats à fouetter ! décida le guerrier. Pousse-toi de mon chemin, mendiant ! Je dois vérifier que tous mes hommes sont en poste.

McNoob ne le se fit pas répéter. Il se plaqua même contre le mur, redoutant de se prendre une nouvelle décharge si l'officier venait à le toucher – heureusement, il n'en fut rien.

Juste après, il eut une pensée compatissante pour les gardes que Prady partait inspecter. Vu l'humeur du bonhomme, tout ça allait finir en distribution de baffes... Il y avait de l'orage dans l'air. Décidément, la foudre n'avait pas fini de frapper.

L.1 PX.65

Le chemin descendait doucement à travers des sous-bois ravissants. Après avoir supporté l'ambiance de démente de la cité, Edzarxkraft goûtait chaque instant de ce calme relatif avec un sourire satisfait. Ce qui n'était pas le cas de son ami Grahamme, tendu comme une corde d'arbalète.

— Et ici ? répétait le Nain. Ça ne te rappelle toujours rien ? Et là ? Non plus ?

L'Humain ne pouvait répondre que par la négative. Il n'avait aucun souvenir de cette forêt d'Ennuyn, puisque tel était le nom de cette région. Ce qui ne voulait pas dire qu'il n'y avait jamais mis les pieds... La sensation était des plus troublantes. C'était comme si l'amnésique chutait dans le vide, sans savoir s'il tomberait sur un matelas de plumes ou une fosse garnie de pieux.

— Ça ne marche pas ! pestait Grahamme. Pourtant, on aurait déjà dû trouver... Ça ne peut pas être aussi loin de la cité...

Edzarxkraft le laissait réfléchir tranquillement ; d'autant qu'il ne comprenait pas du tout de quoi le Nain pouvait bien parler. Mais, enfin, le visage de ce dernier s'éclaira.

— J'ai compris ! s'exclama-t-il. C'est parce que nous n'avons pas formé d'alliance ! On va revenir sur nos pas et recommencer.

— Une alliance ?

— Une compagnie, un groupe d'aventuriers, quoi ! Vas-y, tape dans ma main.

L'Humain haussa les épaules et obtempéra, frappant doucement la paume tendue du Nain. Comme c'était prévisible, il ne se produisit rien de particulier. Cela suffit cependant à réjouir Grahamme.

— Voilà ! On y retourne, indiqua le Nain.

— C'est tout ?

— Eh oui, tu t’attendais à quoi comme cérémonie ? On mélange notre sang, on se fait des bisous ? C’est juste une alliance, pas une demande en mariage !

— Mais... à quoi ça sert ? C’est symbolique ?

— C’est bien plus que ça, révéla Grahamme. Nous venons de signer un pacte de partage et d’entraide, sous le regard des dieux.

— Ça ressemble quand même à un mariage, alors, ricana Edzarxkraft.

Le Nain fronça les sourcils et grommela quelque chose dans sa barbe, que l’Humain ne comprit pas mais n’osa pas faire répéter. Quelques instants plus tard, ils se trouvaient à nouveau près des portes de la cité. Ils se baladèrent un petit moment au pied des murailles, Grahamme reniflant l’air à la manière d’un limier, puis ils reprirent la descente du petit chemin.

— Rien, pestait le Nain. Zut et flûte !

— Ne t’inquiète pas, mon ami. Je finirai par retrouver mes souvenirs.

L’œil mauvais qui lui fut lancé en retour le poussa à ajouter en bredouillant :

— Heu, puisque nous sommes désormais alliés, j’avais pensé commencé à vous tutoyer...

— Fais comme ça te chante ! aboya Grahamme. Essaie juste de bien me suivre au milieu de la route, ou tu vas prendre gros. Il y a des bandits Déchias cachés partout dans ces buissons.

Edzarxkraft crut à une plaisanterie : jusqu’alors, ils n’avaient aperçu que des lapins, des vaches et des moutons ! Mais quand il porta le regard un peu plus loin dans les sous-bois, il eut la surprise de voir une silhouette masquée de rouge se dissimuler derrière un tronc.

— Incroyable ! Et ils sont nombreux ? Qu’est-ce qu’ils font là, près de la ville ? Pourquoi les gardes ne les arrêtent pas ?

— Écoute, supplia le Nain, pour l’instant contente-toi de rester hors de portée de leurs couteaux, d’accord ? J’essaie de me concentrer, là, ça ne se voit pas ?

L’Humain n’insista pas, supposant que Grahamme réfléchissait à leur itinéraire. Ils marchèrent donc un petit moment en silence. De loin en loin, ils aperçurent quelques

autres bandits, ainsi que des couples de loups, et même des araignées géantes. Edzarxkraft ne put retenir un cri quand l'une d'elle fendit soudain les fourrés pour trotter dans sa direction ! Un seul coup de tromblon du Nain faucha heureusement le monstre en pleine course.

— Quelle précision, quelle rapidité ! s'extasia l'Humain. Tu m'as sauvé la vie !

— Mouais, bien sûr, commenta le chasseur. Ça confirme au moins ce que je pensais : tu n'as pas pu gagner Larguevent en traversant la forêt. Donc, le tré... tes souvenirs n'y sont pas non plus.

Edzarxkraft acquiesça machinalement, le regard rivé sur les pattes de l'araignée qui s'agitaient encore. Mais, déjà, Grahamme l'emmenait plus loin.

— On approche du village, annonça le Nain. Pas la peine de se montrer là-bas, les gens y sont encore plus fous qu'en ville. Contente-toi de me suivre, et *surtout* ne réponds à personne, quoi qu'il arrive !

L'amnésique n'avait pas d'autre choix que d'accepter. Il s'efforça donc de mettre ses pieds dans les empreintes de Grahamme, et plus encore quand le chasseur quitta le chemin pour s'enfoncer sous les feuillages. Peine perdue : ils furent repérés malgré leurs efforts, et une demi-douzaine de personnages bizarres accoururent depuis l'auberge du bourg.

— Vous pouvez m'aider ? Pour Couenneur ? suppliait l'un.

— Je vends des [Sacs en peau de lapin], plus que seize disponibles ! braillait son voisin.

— Duel ! Duel ! réclamait un troisième.

— Tas pas deux péhos ? Pour mon maître de caste ? mendiait un autre.

— Hé ! Toi, le marchand d'or, si tu venais me corrompre un peu derrière les buissons ?

Cette dernière voix, féminine, triompha des bonnes résolutions d'Edzarxkraft. Il se retourna pour découvrir une voleuse aux jambières noires et portant le curieux nom de *Geichatte*. L'Humain aurait bien pris quelques minutes pour se présenter convenablement à la belle, mais Grahamme le rappela à l'ordre en le tirant par les bretelles. Le regard courroucé du

Nain dissuada l'amnésique d'esquisser encore le moindre pas de côté.

Peu après, ils débouchaient sur un nouveau chemin. Le chasseur vérifia que personne ne les suivait, encore contrarié par l'incident.

— Boulets, grommela-t-il. Et on se demande encore pourquoi les aventuriers ont mauvaise réputation... Allez, poursuivons.

— C'est loin d'ici ?

— Non, plus vraiment. L'abbaye est au bout de cette route. C'est sûrement là-bas que les corrupteurs t'ont lâché dans la nature, juste après t'avoir rincé la cervelle.

— Oh... Et pourquoi là-bas ?

— Parce que c'est le point de départ de tous les culs-terreux humains qui veulent se lancer dans une carrière d'aventurier, révéla Grahamme. C'est un passage obligé, une sorte d'initiation... En pratique, c'est là que les nouveaux choisissent leur caste et reçoivent leur pierre des pénates. Et comme toute Elfette Rubiconne de taille adulte, cette dernière n'est pas censée être encore vierge comme celle que tu trimbales !

Edzarxkraft rougit jusqu'aux oreilles, mais seulement parce que cette histoire de pierre des pénates l'embarrassait.

— Je pourrais peut-être faire remplacer la mienne ?

— On verra, grommela le Nain. Ce n'est pas forcément une bonne idée de se faire remarquer.

Il continuait à lever le nez au vent, dans toutes les directions. L'Humain n'osa pas le déranger davantage. Sans doute Grahamme veillait-il à leur sécurité en reniflant la présence d'éventuels ennemis...

Après tout, on ne pouvait jamais savoir d'où viendrait le danger. Ni sous quelle forme il apparaîtrait.

L.1 PX.104

Une tension exceptionnelle régnait dans le temple secret de *Wbigkikibygold*. De mémoire de corrupteur, on n'avait jamais vu ça depuis... En fait, on ne l'avait jamais vu. Et pourtant, le grand maître Arganobe était tout sauf un novice dans le métier. Le culte de Bkkbg, comme il le surnommait affectueusement, était la quatrième religion interdite qu'il montait de toute pièce. Les deux premières avaient été brutalement écrasées par les dieux d'Anrézoth, la troisième vivotait encore doucement, et celle de Bkkbg était en plein essor... Du moins, elle l'était encore quelques heures plus tôt, avant que tout ne soit remis en question par un accident stupide !

Arganobe n'avait malheureusement pas eu le temps de s'occuper du problème comme il l'aurait voulu. Il avait d'abord fallu mater le petit personnel, trop heureux de profiter de l'occasion pour amorcer un début de rébellion. Ces idiots avaient cependant oublié un détail primordial : si l'existence de *Wbigkikibygold* n'était pas prouvée, les pouvoirs de démoniste accompli du grand maître étaient, eux, bien réels, et même supérieurs à la normale. Ainsi, le corrupteur avait dirigé un bataillon de diabolotins dans ses locaux souterrains, replaçant à coups de boules de feu tous ses opérateurs sur leurs tabourets. Il avait ensuite invoqué une paire de Succubes chargées de remotiver les troupes par quelques claquements de fouet bien sentis. Et il en était maintenant à achever sa ronde d'inspection... Enfin, la situation semblait de nouveau sous contrôle.

La salle principale du temple, une rotonde éclairée par quelques lanternes graisseuses, ronronnait à nouveau de l'activité des serviteurs du culte. On en comptait alors une vingtaine, qui seraient bientôt remplacés par l'équipe de nuit. Ils tournaient le dos aux Succubes qui se distrayaient à faire

claquer leurs sabots contre la roche juste derrière les opérateurs. Plus leur victime bondissait de surprise, et plus elles se laissaient aller à leurs rires démoniaques... Cela perturbait néanmoins la concentration des malheureux et par conséquent leur travail, ce qu'Arganoube ne pouvait permettre. Il mit fin au jeu d'un geste impérieux. Les diablasses obéirent, non sans manifester leur frustration d'un crachement de félin.

Le grand maître resta un moment encore à observer son personnel au travail. Chacun était penché sur un orbe sphérique de la taille d'une tête humaine, et dans lequel dansaient des images du monde d'Anrézoth. En pratique, ces objets aussi rares que précieux permettaient de contrôler les actes de l'un ou l'autre imbécile ayant accepté, un jour, les péhos d'un des marchands d'or envoyés par le culte. Et Arganoube se servait de ces pantins pour accroître encore sa fortune personnelle... en les dépouillant, tout d'abord, mais aussi en volant tous ceux qui s'étaient risqués à faire bourse commune avec les imprudents. Ou bien, si le candidat se révélait finalement un mauvais investissement, il l'obligeait à travailler à des tâches pénibles jusqu'à l'épuisement et la mort. Il lui arrivait aussi d'en vendre quelques-uns comme esclaves... Certains de ses collègues des cultes interdits s'étaient spécialisés dans le lavage approfondi des cerveaux, et Arganoube consentait parfois à leur brader une poignée de ses proies. Le plus drôle étant de les repiéger quelques semaines plus tard, sous une identité nouvelle mais avec une bêtise toujours aussi profonde.

Oui, son petit commerce marchait plutôt bien... mais pas encore assez à son goût. Le démoniste voulait voir plus grand. Réaliser quelque chose d'exceptionnel, capable de rivaliser avec les dieux eux-mêmes.

Il porta le regard à la plate-forme supérieure en affichant une grimace frustrée. *Si seulement il n'y avait pas eu cet incident !*

Au moins, il était désormais libre d'aller lui-même constater l'étendue des dégâts. D'un pas pressé, il gravit la trentaine de marches qui le séparaient de ses appartements personnels, et surtout de l'alcôve réservée à son projet secret. Un Gobelin était déjà sur place à fulminer autour d'une petite table. Cette

dernière soutenait un orbe, elle aussi, mais aux facettes beaucoup plus nombreuses et travaillées que les modèles de l'étage inférieur. Dès qu'il aperçut le grand maître, l'humanoïde verdâtre pointa le doigt vers la pièce voisine.

— C'est elle ! accusa-t-il. Il a fallut qu'elle vienne balayer ici *juste au moment* où je faisais les derniers réglages ! Elle s'est pris les pieds dans la chaîne arcadique et a tout débranché ! À croire qu'elle l'a fait exprès !

Un autre Gobelin, de sexe féminin cette fois, passa une tête trop chevelue et maquillée sous l'arche séparant les deux salles. Elle avait encore le balai dans les mains. Contemplant la scène d'un air détaché, elle se contenta de hausser les épaules et de reprendre son ouvrage.

— Un de ces jours, pestait l'homme verdâtre, j'm'en vais te me la coller dans un...

— Est-ce qu'on peut réparer ? l'interrompit Arganoube.

Il lui semblait déjà connaître la réponse, au regard des nœuds déformant la chaîne arcadique et du brouillard arc-en-ciel sous la surface de l'orbe.

— Je ne vois pas ce que je pourrais faire, confirma le Gobelin. On a perdu le contrôle au pire moment possible ! Même en comptant sur un coup de bol, je n'ai qu'une chance sur cent de rattraper le truc, et ça va prendre des semaines !

— Commence sans tarder, alors, commanda le maître.

— La barbe ! râla le Gobelin.

Il grommela encore quelques jurons dans sa langue natale, puis se calma un peu et leva les yeux au plafond. Arganoube attendit l'idée qui ne pouvait manquer de venir. Son ingénieur personnel ne l'avait jamais déçu.

— Ou alors, annonça bientôt le Gobelin, il faudrait qu'il se réinitialise lui-même. Ça pourrait marcher.

— Qu'il se réinitialise lui-même ? Qu'il meure, quoi ?

— Ça pourrait marcher, répéta le verdâtre. L'orbe pourrait retrouver sa piste et le récupérer. Tout ce qu'on a à faire, c'est attendre.

— Je n'aime pas trop cette idée. Ça pourrait être plus long que tenter une réparation, et sans garantie de succès.

— Au contraire, ça devrait être très rapide, démentit le Gobelin. Je n'avais inscrit que le glyphe du guerrier. Et un guerrier de premier cercle, avec un nom de corrupteur, lâché sans assistance dans Anrézoth...

Il n'acheva pas sa phrase, mais un sourire sadique s'étira largement entre ses oreilles pointues. Arganoube ne put qu'y répondre de la même manière. Puis, tous deux éclatèrent d'un méchant rire de circonstance, qui descendit en résonnant jusqu'aux opérateurs fouettés par les Succubes.

L.1 PX.105

La chance n'avait jusqu'alors pas souri à Grahamme, mais le Nain voyait son espoir ravivé à l'approche de l'abbaye de Contrée-du-nord. Après tout, là était le véritable point de départ des marchands d'or qui venaient infester Larguevent. En toute logique, le trésor des corrupteurs ne devait pas être bien loin ! C'est donc avec le cœur battant la chamade que le chasseur franchit l'enceinte, tandis qu'Edzarxkraft promenait alentour un regard toujours plus curieux.

— C'est joli, ici, commentait l'Humain. Où est-ce qu'on est ? Déjà à l'abbaye ? C'est le genre d'église, là-bas ?

— J'en conclus que ta mémoire n'est toujours pas revenue, grommela le Nain.

Il scrutait en douce le visage de l'amnésique, désespérant d'y trouver le moindre indice pouvant l'aider dans ses recherches... en vain. Edzarxkraft se promenait avec les mains dans les poches, presque en sifflotant, et sans remarquer à quel point cela portait sur les nerfs de son compagnon.

— On va aller voir par là, décida Grahamme.

Il entraîna le bêta tout le long des collines à l'ouest, puis fit de même à l'est, jusqu'à la rivière. Malheureusement, jamais son pouvoir de détection des trésors ne donna l'alerte. Et inutile de traverser le cours d'eau : les bandits Déchias s'étaient approprié l'autre rive, ce qui excluait la possibilité pour des aventuriers du premier cercle d'y cacher quoi que ce soit.

— Qu'est-ce qu'il y a comme loups, ici ! s'extasiait l'Humain. Une chance qu'ils nous laissent tranquilles ! Tu crois qu'ils sont apprivoisés ? Je me demande qui a assez de patience pour dresser tant de bêtes... Ou alors, ce sont des chiens ? Tu trouves qu'ils ressemblent à des chiens ? Je dirais que ce sont des loups, quand même. Ou des chiens avec des ancêtres loups. Qu'est-ce qu'il y en a, en tout cas ! J'en reste sans voix.

Le Nain retint à grand-peine le « Mais tu vas fermer ta gueule, oui ! » qui menaçait de jaillir de sa barbe à chaque instant. Au prix d'un effort louable, il parvint même à tourner une ébauche de sourire forcé vers l'amnésique.

— On va descendre à l'abbaye, annonça-t-il. Quelqu'un là-bas te reconnaîtra peut-être.

Grahamme mentait effrontément : les civils n'accordaient aucune importance aux aventuriers qui passaient sous leur nez. Qu'ils agissent par mépris ou par simple désintérêt, le résultat était le même. Seuls ceux qui avaient l'une ou l'autre mission à confier se souvenaient vaguement avec qui ils avaient déjà fait affaire... Et encore, cette collaboration était souvent de courte durée, et chacun reprenait sa vie une fois que la récompense promise avait changé de mains.

En approchant de la bâtisse historique, le Nain regretta que ce jour fut justement un dimanche : les environs étaient trop fréquentés. Une douzaine d'aventuriers en herbe, de cercle inférieur à cinq, couraient partout en cherchant à maîtriser leurs pouvoirs nouvellement appris. La suite était inévitable : la moitié se regroupèrent autour du chasseur et du guerrier.

— T'as pas trente péhas ? C'est pour mon maître de caste, plise, pliz !

— Vous pouvez nous aider pour la tête de Barrick ?

— Duel, duel !

— Vous voulez rentrer dans ma guilde ? *Les Killeurs of the night red*, 'me faut encore six signatures !

Grahamme sentit la confusion d'Edzarxkraft ; il lui fit signe de garder bouche close, puis traversa le groupe de fâcheux en les ignorant totalement. C'était la meilleure chose à faire, dans ce genre d'endroit. Accorder la moindre attention à un apprenti de l'abbaye, c'était se condamner à le supporter jusqu'à en avoir les nerfs en pelote et fuir la région en hurlant. Par ailleurs, avec l'amnésique sur ses basques, le Nain estimait traîner suffisamment de boulets comme ça !

Après deux ou trois minutes, même le compulsif des duels abandonna tout espoir de croiser le fer avec les nouveaux venus. Il partit enfin casser les pieds de quelqu'un d'autre, laissant les alliés seuls.

— Bizarre, commenta l'Humain. Ils sont plusieurs à porter exactement les mêmes vêtements que moi... Qu'est-ce que ça signifie ?

— Tous des bouseux, je te dis ! raila le chasseur. Bon, on va pouvoir explorer ce coin-ci, maintenant. On va commencer par faire le tour de l'abbaye par la droite, puis...

— Mais, on ne devait pas interroger les gens ?

— Heu... si. Si, c'est vrai, bredouilla Grahamme.

Il se mordit les lèvres derrière sa barbe. L'Humain était peut-être idiot, certes, mais il fallait quand même continuer à donner le change un minimum. Ou à vouloir aller trop vite, le chasseur finirait par éveiller les soupçons et perdre le trésor !

— Mais on ne parle pas de ta pierre des pénates, de ton amnésie ou même de Laguevent ! prévint le Nain. On les salue et on guette leurs réactions, c'est tout !

Edzarxkraft acquiesça docilement, et Grahamme se résolut donc à faire semblant de mener l'enquête. Il trotta jusqu'au civil le plus proche – un marchand d'armes –, lança un petit bonjour puis jeta un coup d'œil machinal sur les lames émoussées dans la roulotte du commerçant... Après quelques secondes d'attente, il jugea la comédie assez crédible comme ça.

— Il ne sait rien, annonça-t-il en se retournant.

Un vent glacé parut alors le traverser de part en part. L'Humain n'était pas derrière lui ! Cet imbécile était parti aborder le seul garde de la région ; ils semblaient même en grande conversation ! Le chasseur se dépêcha de galoper jusqu'à eux, mais il n'entendit pas la fin de leurs échanges. Fébrile, il tira le guerrier à l'écart.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? Et qu'est-ce qu'il t'a dit ? pressa-t-il.

La mine grave d'Edzarxkraft n'augurait rien de bon. C'était comme s'il avait découvert les réelles motivations du Nain. Du moins, c'était la seule chose à laquelle ce dernier songea sur l'instant.

— J'ai de bien tristes nouvelles, prévint l'Humain.

— Mais quoi, quoi ? ! Bon sang !

— Les gardes de Contrée-du-nord n'arrivent pas à maintenir la paix dans leur région, révéla Edzarxkraft. Il leur faudrait des

effectifs supplémentaires, mais les soldats de Larguevent sont sur trop de fronts dans Anrézoth... L'adjoint Millem m'a confié que toute aide serait la bienvenue. Il invite les volontaires à aller se présenter à son supérieur, dans l'abbaye. Ces gens ont l'air bien malheureux...

Le Nain en resta bouche bée quelques instants. Il attendit un moment encore avant de prendre la parole, voulant s'assurer que l'idiot en avait bien terminé, puis il soupira en se massant les tempes.

— Mouais. Il t'a donné une quête, quoi. Et tu as accepté ?

— Je n'ai pas eu le cœur à refuser... J'ai été touché par la manière dont il s'est d'emblée ouvert à moi, alors que je l'avais à peine salué. De toute évidence, il aime cette région et sa mission de paix lui tient à cœur.

Grahamme se pencha sur le côté pour lancer un œil à l'adjoint Millem en question. L'individu était toujours planté au même endroit, avec l'air aussi occupé qu'un chasseur d'ours polaire dans les jungles de Stringderonce. Un griffon aurait-il lâché une fiente sur sa tête que le garde n'aurait sans doute pas bougé.

— Je ne perds rien à aller rencontrer cet officier, reprit Edzarxkraft. Il pourrait avoir des renseignements sur mon passé...

— Si ça t'amuse, grommela le Nain.

Tout cela lui faisait perdre du temps, mais ça présentait quand même un avantage. En accomplissant des quêtes pour les culs-terreux du coin, comme chaque aventurier qui démarrait ici sa carrière, l'Humain aurait moins de chances d'être considéré comme un marchand d'or. C'était peu, mais ça limitait les risques de Grahamme de se faire souffler son « protégé ».

— Eh ben, vas-y ! pressa Grahamme. T'attends quoi ?

Edzarxkraft n'avait pas encore esquissé un pas vers l'abbaye. Il tapotait l'extrémité de ses pouces d'un air embarrassé, son regard passant du Nain à l'adjoint immobile.

— Heu... C'est-à-dire que j'ai vu à quel point tu es habile au tromblon... Et comme ces gens ont l'air d'avoir vraiment besoin d'aide...

— Tu voudrais que je me colle aussi à ces missions pour les bleus ? bondit le chasseur. Ici, chez les Humains ? Avec mon cercle dix-neuf ?

Le guerrier haussa les épaules, ce qui voulait tout dire et son contraire en même temps. Il n'avait aucune idée de l'humiliation qu'il demandait à son compagnon. Il n'imaginait pas à quel point les aventuriers en général, et Grahamme en particulier, s'efforçaient d'oublier les premières heures de leurs carrières d'aventuriers. Ces quêtes laborieusement menées à terme alors que leurs pouvoirs étaient ridicules, et leurs premiers trophées pires encore... Pour le Nain, ça avait été de la simple livraison de thé brûlant au massacre répétitif de sangliers et de Groggs. Rien de glorieux ! Et on lui demandait de recommencer la même chose ailleurs ?

Edzarxkraft guettait toujours sa réponse. Il dansait d'un pied sur l'autre, esquissait parfois un sourire amical, puis affichait ensuite une mine si tristement désolée que même le roi-quiche aurait fini par céder.

— D'accord, d'accord, pesta le chasseur. Débarrassons-nous de ça en vitesse. Au moins, ça nous permettra de quadriller toute la région...

Le front barré, il se présenta devant Millem et écouta le laïus du garde en grinçant des dents. Puis, comme promis, il accepta la fameuse mission de premier cercle... Ce qui ne l'empêcha pas de brandir son majeur potelé juste sous le nez du planton, devant un amnésique stupéfait mais qui n'osa pas poser de question.

L.1 PX.106

Donia s'agrippa au coin du mur pour mieux négocier son virage, puis plongea en avant sur les pavés des ruelles de la vieille ville. Elle s'écorcha des genoux déjà bien endoloris, mais cela valait mieux que de se prendre une hachette de jet entre les omoplates... Elle avait d'ailleurs senti le dit projectile fendre l'air juste derrière elle : il s'en était fallu de peu ! Les mâchoires serrées, elle se releva et reprit sa course dans les venelles de Larguevent. Pas question de se faire rattraper, cette fois. La tête de la poupée dans une main, un cimenterre dans l'autre, elle galopait en jubilant de sa victoire sur Will.

Il lui avait fallu traquer le garçon un bon moment avant d'enfin le coincer dans le fond du quartier des Nains. En vérité, elle avait eu de la chance : son ennemi connaissait mal les lieux, et il s'était engagé tout seul dans un cul-de-sac.

Il était donc revenu sur ses pas, jusqu'à ce moment intense où les deux adversaires s'étaient défiés face à face... Mais la fillette avait l'avantage des armes, alors. Elle avait ramassé sa lame courbe sur une des enclumes du coin, tandis que Will trimbalait toujours son malheureux manche de pioche. Le garçon avait donc tenté de se défilier en galopant le long du mur... Malheureusement pour lui, Donia s'était précipitée aussi vite. Et pour éviter le coup de cimenterre qui visait son flanc, il avait dû faire un grand bond sur le côté ; bond qui l'avait fait pratiquement se coucher sur un brasero !

Will avait hurlé, une forte puanteur s'était répandue dans la ruelle, mais Donia n'était pas restée pour assister au spectacle de ses blessures. Elle avait bondi sur la tête de la poupée lâchée par le garçon, puis avait détalé sans perdre un instant !

Son ennemi s'était ressaisi assez vite. Une nouvelle fois, ils avaient échangé les rôles du chasseur et de la proie. Pendant un moment, Donia s'était vaguement crue tranquille : tant que Will restait visible, tant qu'elle évitait de s'enfermer toute seule dans

une impasse, il ne pouvait rien lui arriver. Mais la situation avait changé quelques minutes plus tôt, quand le garçon s'était emparé d'un lot de projectiles parfaitement calibrés. La fillette avait dû éviter ainsi une bonne dizaine de hachettes, sans savoir combien de temps elle pourrait ainsi esquiver !

Il lui fallut pourtant prendre le risque de se retourner. Une fois encore, elle n'entendait plus le bruit de course de son adversaire. S'était-il arrêté pour ramasser son arme ? Pour s'équiper d'une autre plus dangereuse, comme une arbalète ? Ou pour mettre en place un piège d'un nouveau genre ? Donia n'entendait pas rester là pour en faire les frais. Elle reprit ses jambes à son cou, quittant le quartier de la vieille ville pour se réfugier à nouveau place de la cathédrale !

Les lieux lui inspiraient toujours le même malaise, mais ils restaient parmi les meilleurs points stratégiques dans cette bataille qui l'opposait à Will. En particulier : la vue était bien dégagée. Il suffisait que le garçon montre sa sale trogne à l'une des entrées pour que Donia se défile aussitôt par une autre... et d'ici là, elle n'entendait pas bouger d'un pouce ! Elle ne se souvenait que trop bien de la première embuscade. Si Will voulait récupérer Vessy, il lui faudrait se montrer et venir la chercher !

Une attente éprouvante commença alors pour la fillette. Au début, elle sursauta à chaque fois qu'un paladin ou un prêtre surgissait soudain pour aller prendre ses instructions dans l'édifice religieux. Puis elle s'habitua à ces allées de venues de destriers, mais le garçon restait toujours invisible... Cinq, dix, puis vingt minutes passèrent. C'était si étrange que Donia ne profitait même pas de ce répit, pas plus qu'elle ne jouissait d'une victoire conservée si longtemps. L'incertitude finit par lui peser plus encore que cette course-poursuite incessante. Will avait succombé à ses brûlures, ou quoi ? Il était tombé dans le canal ? Il s'était à nouveau posté sur les murailles, déterminé à attendre le passage de sa proie ? *Il pouvait bien rester perché jusqu'à la fête du poil d'hiver !* décida la fillette. *Elle ne bougerait pas non plus !*

Quand enfin il réapparut, ce fut comme une délivrance. Ne pas savoir où se trouvait son ennemi, ni ce qu'il pouvait bien

fabriquer, était plus pénible que de l'avoir constamment à ses trousses. Sans doute s'était-il lassé de la guetter en vain, lui aussi... Donia ne lui ouvrit pas grand les bras pour autant. Au contraire, elle lui adressa un énième geste grossier et détala en direction du port, aussi vite que Will se précipitait lui-même sur elle !

Le garçon ne portait même plus ses hachettes. C'est alors que la fillette songea à l'éventualité d'un piège. Au moment de passer sous la muraille, elle prit donc le risque de ralentir, pour s'assurer de ne pas foncer tout droit sur une barricade... Il n'en était rien, et elle accéléra de nouveau. Mais quand le gamin inconnu qui traînait là lui fit un croche-patte, elle comprit l'étendue de son erreur !

Son corps alla une nouvelle fois heurter brutalement les pavés, sans aucune chance pour elle d'y échapper. Elle n'eut pareillement pas l'occasion de se relever : son agresseur se laissa tomber assis sur son dos et lui arracha le cimeterre des mains, avant de le lancer trois mètres plus loin. L'instant d'après, Will les rejoignait. Donia se couvrit alors d'une sueur glacée.

— Bien joué, lança le garçon. Vas-y, attrape-la par les jambes !

La pauvre se débattit, mais ses efforts furent inutiles. Elle se retrouva soudain suspendue par les membres, dans les mains des deux gredins qui échangeaient des sourires sadiques. Will était affreusement défiguré par ses brûlures. Et l'autre, Donia le reconnut enfin... Il s'agissait du jeune Timi, un vaurien qui entretenait un abject commerce de chatons, quand il n'était pas occupé à tirer les colombes de la cathédrale avec sa sarbacane.

— Par là, indiqua Will. Au port !

— Pas dans le canal ? vérifia l'autre.

— Nan. C'est mieux dans le port !

Leur prisonnière gigota de plus belle. Elle ne s'imaginait pas échapper au bain de mer, mais elle n'était pas obligée pour autant de leur faciliter la tâche ! Et elle fit tant et si bien que ses ennemis mirent plus d'une minute à seulement parcourir trente mètres, et qu'ils en étaient déjà essoufflés.

— On n’y arrivera pas, commenta Timi. Et y’a encore tous les escaliers !

— Gros nuls ! raila Donia. 'z’êtes deux et même pas capables de me faire peur !

L’éclair de rage qui passa soudain dans les yeux de Will lui fit regretter ses paroles. C’était sa deuxième erreur en peu de temps : elle n’aurait pas dû provoquer son ennemi... Surtout lorsque que le dit ennemi la tenait à sa merci, au sommet d’une corniche plongeant sur des quais décidément très, très bas.

— Dégage ! hurla le garçon.

Timi n’avait peut-être pas décidé de se rendre complice d’une telle barbarie, mais il fut bien forcé de lâcher les pieds de Donia quand le corps de cette dernière plongea dans le vide. Une forte odeur de marée envahit les narines de la pauvrete tandis qu’elle chutait le long des murailles... Puis, ce fut l’obscurité.

L’instant d’après, Donia rouvrait les yeux quelque part dans la forêt d’Ennuyn. Un ange envoyé par les dieux lui proposait de la ramener à la vie. La fillette y vit un signe de la justesse de son combat ; que fallait-il en penser d’autre ? Elle accepta, sans hésiter. Puis, dans une enveloppe chamelle guérie de ses maux passés, elle courut vers les portes de la cité.

Ainsi donc, Will s’était trouvé un complice ? Un allié dans la bataille pour Vessy ? Très bien. Mais il n’avait fait qu’ouvrir une nouvelle voie, et elle était prête à l’y suivre !

Désormais, entre les enfants de Larguevent, c’était la guerre. La vraie.

L.1 PX.146

— J'ai l'impression d'œuvrer à un monde meilleur ! avoua Edzarxkraft.

Son ami Grahamme ne lui retourna qu'un regard en coin ; pourtant l'Humain était sincère. Ils sortaient tout juste de leur rencontre avec l'officier recruteur, et les choses s'étaient vraiment très bien passées. Le maréchal McBrad s'était montré fort enthousiaste à l'idée de recevoir l'aide de deux nouveaux volontaires. Il leur avait même confié une première mission, où il s'agissait de nettoyer un camp de Coboldes... L'amnésique ne savait pas s'il s'agissait de mauvaises herbes ou de champignons, mais cela n'avait pas grande importance ; il suffirait de chercher un peu. L'important était ce sentiment nouveau d'appartenir enfin à une communauté. Grahamme avait décidément vu juste : les véritables racines de l'Humain se trouvaient en ces lieux, sans aucun doute !

À peine sur le perron de l'abbaye, Edzarxkraft adressa un petit signe de remerciement à l'adjoint Millem. Aussitôt, celui-ci lui demanda d'approcher. Comme il était facile de lier contact, à Contrée-du-nord ! Un simple bonjour, et on vous proposait de rejoindre une compagnie de héros ! Tout cela était bien loin de la folie de Larguevent... L'amnésique était plus enthousiaste que jamais, au contraire du Nain, qui traînait une grimace de trois pieds de long.

— Tu n'es pas obligé d'écouter tout leur baratin, râla le chasseur. Ils ont besoin de nous pour leurs corvées, pas le contraire, alors tu peux leur demander d'aller à l'essentiel et puis basta !

— Ben... peut-être, mais ce ne serait pas très poli, s'expliqua l'Humain. Et en les écoutant, il pourrait me revenir un détail de mon passé...

Grahamme lâcha un autre de ses profonds soupirs ; sans doute se reprochait-il de ne pas avoir lui-même songé à cela.

Edzarxkraft ne lui en voulait pas. Le Nain montrait un tel cœur à aider qu'on ne pouvait que lui pardonner ses faiblesses.

— Il nous demande d'aller trouver un certain Egan Tannepèle, résuma le guerrier. Apparemment, cet homme aurait un sérieux problème avec les loups de la région...

— J'ai entendu, imbécile, bougonna le chasseur. Mes oreilles sont peut-être plus près du sol que les tiennes, mais je ne suis pas sourd pour autant !

Confus, Edzarxkraft lui adressa un petit geste d'excuse, mais Grahamme s'éloignait déjà vers l'arrière de l'abbaye. Et pendant tout le temps qu'il leur fallut pour contourner le bâtiment, le Nain renifla à nouveau aux quatre vents, avec une grimace de plus en plus renfrognée... Décelait-il de mauvaises odeurs que les Humains eux-mêmes ne percevaient pas ? Possible. Comme le chasseur venait de le souligner, leurs origines et sans doute leurs capacités étaient bien différentes.

Peu après, le duo trouvait le fameux Egan. L'homme aux allures de bûcheron se tenait au milieu d'un amoncellement de caisses et de tonneaux, ces derniers recouverts de mouches. Et les récipients avaient beau être fermés, il s'en dégagait des relents de charogne bien étonnants aux abords d'une si belle abbaye... Edzarxkraft adressa néanmoins une série de clins d'œil complices à Grahamme, certain d'avoir deviné les raisons de ses reniflements. Le Nain le dévisagea quelques instants avec une expression ahurie, puis il hocha la tête d'un air fatigué et salua le civil.

L'homme s'avéra plutôt étrange. À l'en croire, il adorait manger de la viande de loup. Il proposait d'échanger certaines de ses confections artisanales contre une demi-douzaine de steaks lupins. Edzarxkraft ne savait qu'en penser, mais il imita son compagnon en acceptant finalement le travail.

— Allez, on y va, décida le Nain en armant son tromblon.

— Heu... comme ça ? C'est-à-dire que je n'y connais rien en matière de chasse au loup...

— T'en choisis un, puis tu le tapes jusqu'à ce qu'il ne bouge plus, résuma Grahamme.

— Bien, bien... Heu... Mais il ne me faudrait pas un fusil comme le tien ? Je pourrais peut-être en emprunter un quelque part ?

— Rêve pas, commenta le Nain. Aucun aventurier d'Anrézoth ne te prêtera jamais son équipement. Par ailleurs, les meilleures pièces sont enchaînées à leurs propriétaires par les lois divines. Elles sont liées aux pierres des pénates que nous portons ; on ne peut pas séparer les unes et les autres.

L'Humain fit semblant de comprendre ce discours, puis reprit :

— Louer, alors ? Il y a une roulotte pleine d'armes, là-bas... Le commerçant consentirait peut-être à me confier un fusil pour une petite heure, contre quelques pièces... Enfin... si j'avais quelques pièces... hum.

Le regard noir de Grahamme lui fit aussitôt regretter ses paroles.

— 'manquerait plus que ça ! s'exclama le chasseur. Il faudrait que *moi*, je prête de l'argent à un corrupteur ? On aura tout vu ! Est-ce que tu sais te servir d'un bon tromblon de Dune Morose, de toute façon ?

Edzarxkraft fut bien contraint de hocher négativement la tête, avec le sentiment que le Nain connaissait déjà la réponse.

— Alors ! insista Grahamme. Chacun son métier, zut à la fin ! Tu es un guerrier, tant pis pour toi, mais 'va falloir aller au contact !

— Heu... d'accord... s'il le faut. Mais... je ne vais quand même pas attaquer des fauves à mains nues, si ?

Le chasseur le dévisagea avec des yeux ronds, puis tourna lentement son tromblon vers la poitrine, et ensuite l'entrejambe de l'Humain... Ce dernier réfrénait une terrible envie de croiser les mains devants ses attributs, mais le fusil se détourna finalement pour venir cogner un objet métallique le long de la cuisse d'Edzarxkraft.

— Et ça ? grogna le Nain. Ô miracle ! Une authentique [Lame pourrite émoussée] !

L'amnésique se pencha vers l'objet en question. L'arme était si petite qu'il l'avait jusqu'alors prise pour un simple objet de décoration de ceinture. Après quelques instants, il réussit à la

sortir de son fourreau. Il s'agissait effectivement d'une lame, même si la moindre bouteille cassée aurait semblé plus dangereuse.

— Au cas où tu te poserais la question, reprit Grahamme, t'as aussi un bouclier attaché à ton sac à dos. Et, *non*, ce n'est pas un bouton géant pour maintenir les sangles.

Le visage empourpré, l'Humain s'équipa de cette deuxième pièce. Il se sentait malgré tout ridicule, à tenir cette panoplie pour petit gabarit au bout de ses gros bras.

— C'est parti, décida le Nain.

— Dommage quand même, soupira Edzarxkraft. Tous ces loups sont inoffensifs... Ils ne gênent personne. Et ils ne font sûrement pas partie des menaces dont parlait l'adjoint Millem... Je me demande si on ne ferait pas mieux de...

Le coup de tromblon qui retentit à son oreille l'empêcha de terminer sa phrase. A une trentaine de mètres de là, un loup poussa un cri d'agonie et se renversa sur le dos, la langue pendante et les quatre pattes en l'air. Grahamme courait déjà vers la dépouille ; son compagnon accusa la surprise quelques instants, puis il galopa derrière le Nain.

— Bizarre ; les autres ne s'enfuient même pas !

— Nous sommes dans les territoires humains, rappela le chasseur. Tout ce qui vit ici est profondément idiot, c'est un fait.

Edzarxkraft acquiesça machinalement : le spectacle du Nain s'affairant sur le cadavre l'empêchait de réfléchir. Grahamme s'était agenouillé pour soulever la bête morte par les pattes arrière. De sa main libre, il fouilla le sol où elle était tombé et en ramena une dent brisée et un petit carré de fourrure. Il laissa alors retomber la dépouille et se releva en glissant ses trophées dans ses sacs.

— Pas de steak sur celui-là, annonça-t-il. Au suivant.

— Pas de steak ? bondit l'Humain. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ce loup fait au moins quinze kilos ! Il y a forcément plusieurs livres de viandes à récupérer dessus !

— Ça ne marche pas comme ça, soupira le chasseur. On ne peut ramasser que les trophées que nous offrent les dieux pour nos victoires.

— Mais... enfin, tout de même ! On n'a pas tué cette bête juste pour lui prendre une dent pourrie et une touffe de poils ! C'est abject !

L'amnésique n'était pas fâché, mais révolté, ça oui ! Bizarrement, plus il s'agitait autour du malheureux loup, et plus le visage de Grahamme s'éclairait d'un sourire trop rare.

— Tu as raison, finit par plaisanter le chasseur. Vas-y, découpe-nous un bon gigot !

L'Humain acquiesça, s'agenouilla même près du cadavre, mais il fut incapable d'y planter sa [Lame pourrite émoussée]. Il hésitait encore lorsque la bête disparut soudain sous ses yeux, laissant le sol sans aucune trace de son agonie !

— Les dieux aiment l'ordre, expliqua le Nain rieur. S'ils ne faisaient pas le ménage derrière nous, Anrézoth serait depuis longtemps étouffé sous les cadavres !

Edzarxkraft ne savait quoi répondre. La démonstration d'une telle puissance divine le plongeait dans une profonde angoisse. Surtout lorsqu'il songeait que les corrupteurs étaient les ennemis déclarés des dieux, et qu'il n'était lui-même qu'un pion rebelle dans les rangs des corrupteurs...

— À ton tour ! enchaîna Grahamme. Ça fait décidément du bien de rigoler un coup... J'ai hâte d'assister à ton premier combat !

L.1 PX.236

L'officier Prady ne savait même plus à quand remontait son dernier combat. Et ça l'énervait. Depuis plus d'une heure, il tournait et retournait sur son chemin de ronde, sans réussir à retrouver ce souvenir pourtant important...

Et ça l'énervait.

Il aurait sauté sur n'importe quel prétexte pour déclencher une bagarre et soulager un peu de sa frustration. Coller quelques beignes dans le pif d'un plus petit que lui avait toujours été un excellent moyen de lui rendre sa bonne humeur. Malheureusement, il n'était même pas capable de se trouver une victime pour ce jeu du pugilat...

Et ça aussi, ça l'énervait.

Les quelques gardes et patrouilleurs dont il devait surveiller le travail étaient irréprochables. Jamais une absence, une ivresse ou simplement une mauvaise posture... Il avait beau passer et repasser devant eux, il n'arrivait pas à les prendre en défaut. Même quand il changeait un peu son parcours ou lorsqu'il revenait par surprise sur ses pas ! C'en était à se demander s'ils n'étaient pas tous profondément idiots. Ils incarnaient l'image du planton idéal, en somme. Le parfait militaire de base, capable de se faire tuer sur place pour respecter même la consigne la plus stupide imaginable... Quelles grandes choses Prady aurait pu faire, avec une telle armée lancée en campagne ! Mais non. La garde de Larguevent restait sagement en garnison derrière les murailles, et l'officier en était réduit à arpenter le pavé comme une misérable Elfette en manque de péhos.

Autant dire que ces idées ne le rendaient pas joyeux.

Il en venait à remettre en question toute sa hiérarchie. Ou, au moins, l'injustice avec laquelle on avait partagé la cité entre les trois officiers chargés de sa défense. Tomeroy se baladait tranquillement entre le parc et le quartier des mages, *lui*.

Jaskon se partageait entre le parvis de la cathédrale et l'animation des rues commerçantes. Certes, tous étaient amenés à faire un petit passage entre le Bazar des ventes et la caisse des dépôts, mais Jaskon s'y pavanait tout de même pendant les deux tiers de son temps... À Prady, on n'avait laissé que les venelles puantes de la vieille ville et des ateliers nains. Et il semblait condamné à s'y traîner jusqu'à la fin de ses jours.

Pour le coup, il en vint presque à souhaiter une attaque des Hardeux, rien que pour rompre la monotonie de cette journée. Les abords du bastion royal faisaient en effet partie de son secteur, eux aussi. En des temps déjà lointain, Prady avait espéré y acquérir de nouveaux honneurs, mais il avait perdu ses illusions depuis plusieurs années... Quand il réussissait à repousser l'envahisseur, l'officier ne recevait même pas un simple *merci*. Et quand il échouait, il ne pouvait s'empêcher d'en rejeter la faute sur tous ces civils qui allaient et venaient sans prêter main-forte à la valeureuse garde de leur cité. C'était pourtant pour sauver leurs fesses que Prady se jetait dans la mêlée, bon sang ! Il ressentait aujourd'hui tout le poids de ce mépris déguisé. Ses talents n'étaient décidément pas employés à la hauteur de son mérite.

Dans son esprit coupé à la brosse, les choses n'étaient pas dites de manière aussi littéraires, mais il en retenait au moins l'idée générale : ça l'énervait.

Perdu dans ses pensées, il remarqua néanmoins être déjà revenu dans le quartier commerçant. Il y régnait le cirque habituel, un carnaval fait de montures monstrueuses, de fous bondissants, de héros à la petite semaine, de braveries, d'insultes, de réclames puant l'arnaque et autres manifestations bruyantes des aventuriers... Prady serra ses mâchoires carrées devant le spectacle. Il aurait volontiers passé ses nerfs sur n'importe lequel de ces individus-là, avec la plus grande satisfaction d'ailleurs. Malheureusement, il n'en avait pas le droit. Il ne se souvenait plus vraiment pourquoi : un commandement divin ? Un ordre royal ? Ou seulement le reliquat d'une ancienne tradition ? Toujours était-il qu'on ne pouvait lever la main sur aucun des aventuriers s'arrêtant en ville. Même pas les Gnomes.

Il prit soudain conscience que ça, ça l'énervait plus encore que tout le reste.

Sa rage était si intense qu'elle lui en retournait l'estomac. Il préféra passer son chemin plutôt que contempler encore cette foule démente semer la pagaille dans les rues de Larguevent.

Un de ces jours, c'était sûr, il allait te m'en pousser un dans un coin sombre et lui coller un de ces...

— Un pain ? d'accord, sourit Tom Asmiller.

Le boulanger était aux anges. Il avait déjà vendu presque tout son stock ! Les miches à la liqueur invoquées par l'archimage Câlin remportaient un franc succès, comme les associés s'y attendaient. Et avec le nouvel emplacement qu'il avait choisi pour s'installer, Asmiller n'avait même plus besoin de faire sa réclame... Tous les aventuriers qui arrivaient en ville par le pont s'arrêtaient devant lui pour refourguer leurs trophées de basse qualité, et la plupart reprenaient leur route en grignotant un morceau de ce nouveau pain reconstituant !

En récupération de camelote et en ventes pures, le boulanger avait déjà amassé une petite fortune. Il lui tardait même d'aller porter la bonne nouvelle à l'archimage. Selon leur arrangement, ce dernier devait déjà être en train de travailler à la fournée suivante... Dire que la production de ces miches magiques ne requérait qu'un peu d'eau ! Pour les associés, les bénéfices s'élevaient tout simplement à hauteur de la recette !

Leur petit commerce était si lucratif que Tom Asmiller redoutait déjà la concurrence qui allait fatalement apparaître. Le boulanger s'était assuré de la fidélité de son fournisseur en lui garantissant un partage à cinquante-cinquante, mais il ne pouvait pas se réserver les services de tous les mages civils de Larguevent... Du moins, pas encore, même si cette idée prenait une place grandissante dans le théâtre de ses fantasmes. Non, pour l'heure, il ne pouvait que tenter de conserver son avance sur ses collègues boulangers. Garder le contrôle de ce nouveau marché...

Et le meilleur moyen pour cela était d'agrandir son affaire. Etablir un véritable monopole.

C'était l'autre raison qui avait poussé Asmiller à se poster aux portes de la ville. Il avait bien remarqué les allées et venues d'une de ses consœurs, Kika Chantéça, entre la cité et le village de Contrée-de-l'or. Quand elle apparut à nouveau au sommet du chemin, le boulanger rassembla son courage et osa s'aventurer en forêt d'Ennuyn pour rattraper la jeune femme. Et, comme ses appels restaient sans réponse, il se décida à la retenir doucement par l'épaule... Une étrange décharge électrique passa entre leurs corps, mais enfin la belle marchande consentit à lui accorder son attention.

— Bonjour, pardon, je voudrais vous présenter un tout nouveau produit, expliqua Asmiller. Peut-être serez-vous intéressée pour le distribuer sur votre secteur...

Dix minutes plus tard, l'affaire était conclue. Kika acceptait volontiers d'ajouter ce pain magique sur sa propre carte, en échange bien entendu d'une commission à la hauteur du service rendu. Ils échangèrent une poignée de main et le boulanger la regarda s'éloigner en jubilant. Désormais, il pouvait se permettre d'embaucher un autre mage et doubler sa production !

Il s'empressa de rentrer en ville, toujours mal à l'aise en territoire exposé. Peu importait. Sa première vendeuse parcourait déjà les routes d'Anrézoth, et Asmiller escomptait bien que beaucoup d'autres la rejoindraient très vite.

L'aventure était grisante. C'était comme s'il se tissait une toile invisible à la surface du monde, et à laquelle personne ne pourrait échapper.

L.1 PX.237

— Il ne se sauvera pas, tu sais ! rigolait le Nain. Tu pourras faire toutes les grimaces que tu veux, il restera là jusqu'à ce que tu cognes dessus !

— Je voudrais au moins qu'il attaque le premier, bredouilla l'Humain.

Tous deux se tenaient près d'un des loups de l'abbaye. La bête marchait de long en large, sans paraître indisposée par l'énorme symbole magique que Grahamme avait invoqué au-dessus de sa tête poilue. Edzarxkraft avait été très impressionné par ce tour du chasseur. Son enthousiasme avait cependant beaucoup diminué quand il avait compris que la marque désignait l'animal à abattre. Après une telle démonstration de son compagnon, le guerrier ne voulait néanmoins pas faiblir... mais le passage à l'acte était bien plus ardu qu'il n'avait cru.

— C'est sûrement plus facile avec un tromblon, s'obstinait-il. Au moins tu restes loin, tu ne vois pas la bête dans les yeux, tu ne sens pas la vie innocente qui coule dans ses veines... Vie que je m'apprête à lui prendre...

— N'importe quoi ! commenta Grahamme.

Et il partit dans un nouveau fou-rire, au grand dam du guerrier et de son épée en forme de couteau à huitre. Le Nain en profita encore un moment, puis la scène s'éternisant commença à le lasser.

— Allez, tape, insista le chasseur. Donne-lui juste une baffe, si ça te fait plaisir ; tu vas voir si le toutou reste innocent bien longtemps !

Edzarxkraft ne pouvait pas refuser toutes les suggestions de son compagnon. Il fit donc passer sa [Lame pourrite émoussée] en main gauche, avec son bouclier, puis prit une grande inspiration avant de donner de l'élan à son bras... Enfin, il envoya sa paume claquer contre les mâchoires de la bête !

Cette dernière se transforma aussitôt en véritable fauve, se jetant les crocs en avant sur un amnésique au comble de la surprise ! L'un et l'autre roulèrent au sol, aux pieds d'un Grahamme qui se tenait le ventre tant son rire lui martyrisait les côtes.

— À l'aide ! implorait l'Humain.

Il avait toutes les peines du monde à tenir la gueule du monstre loin de sa gorge – et dans cet exercice, le petit bouclier se révélait finalement plutôt un handicap. Mais, enfin, il put repousser la bestiole et reprendre une station debout... Le loup revenait déjà à la charge ; sans réfléchir, Edzarxkraft fit un tour sur lui-même pour se donner de l'élan et cogna de toutes ses forces ! L'épée miniature s'enfonça jusqu'à la garde dans la tête de la créature, qui pour le coup s'estima bien assez morte pour s'écrouler.

— Et ben voilà ! applaudit le Nain. Ça, c'est ce que j'appelle une frappe héroïque ! Tu ne te sens pas mieux ? Tu n'es pas fier d'avoir débarrassé Anrézoth de ce monstre ?

— Pas vraiment... soupira le guerrier.

Il contemplait la pauvre bête d'un air triste. Il ne pouvait s'empêcher de penser que l'animal allait et venait librement, encore quelques instants plus tôt... C'était comme s'il venait d'égorger son propre chien.

— T'en fais une tête ! reprit Grahamme. Qu'est-ce que tu vas faire, l'enterrer ? Te mettre à quatre pattes et hurler à la lune ?

L'Humain se força à sourire, mais le cœur n'y était pas. Même le chasseur parut s'en apercevoir, puisqu'il enchaîna :

— Ces bêtes sont comme nous, elles ne souffrent pas, promit-il. Regarde, celle-là t'a presque tranché deux doigts et tu n'as rien senti, non ? Tu es déjà en train de guérir !

Edzarxkraft contempla sa main bien amochée. Il n'avait effectivement pas conscience, jusqu'alors, de la gravité de ses blessures. La vue de ses phalanges à nu manqua de le faire tourner de l'œil ; le Nain vint aussitôt lui offrir le soutien de son épaule.

— De toute façon, insista Grahamme, ce loup sera à nouveau là dans moins de cinq minutes. C'est pas comme s'il était parti pour toujours, hein !

Cette annonce balaya toutes les autres pensées du guerrier. On lui aurait prédit l'arrivée imminente des dieux qu'il n'aurait pas été plus surpris !

— Comment ça, « à nouveau là » ? bégaya l'Humain. Mais il est tout mort !

— *Pour l'instant*, oui, précisa le chasseur. Puis son cadavre va disparaître, et il se passera un moment où son territoire paraîtra vide... Mais après, le loup reviendra. Le temps que tu clignes des yeux et il sera à nouveau à sa place, comme s'il ne l'avait jamais quittée.

— Mais, ce n'est pas possible !

— Si. Les dieux aiment l'ordre, mais pas le vide. Rares sont les régions d'Anrézoth qu'ils laissent dépeuplées, d'ailleurs. C'est comme ça, suffit de l'accepter...

Edzarxkraft en restait bouche bée. Et dire que son compagnon s'accommodait si facilement de ces miracles ! Combien de surprises ce monde réservait-il encore à l'amnésique ? Combien de merveilles, de drames, de prodiges l'attendaient encore sur son chemin ?

— Bon, pressa le Nain. Tu fouilles ta bête, maintenant, ou quoi ? Elle va bientôt disparaître et tu l'auras dans l'os pour tes trophées !

— Bheu... vas-y, toi...

— Je ne peux pas, expliqua Grahamme. Nous avons formé une alliance classique, alors c'est chacun son tour pour la fouille. Si je mettais ma main sous ce cadavre, je n'y trouverais rien. Tout ce que les dieux y ont déposé est pour toi.

— Ah... bon...

Ne trouvant aucune excuse pour y échapper, le guerrier fut bien contraint de s'agenouiller près du loup et de le soulever par les pattes arrière. Avec une grimace écoeurée, et pas mal d'appréhension aussi, il avança doucement les doigts sur le sol encore tiède du corps de la bête... Au premier objet qu'il rencontra, il eut un vif mouvement de recul. Puis les gestes pressés du chasseur le poussèrent à replonger la main sous le cadavre et à ramener son premier trophée.

— Une [Lame pourrite aiguisée] ! rigola le Nain. Tu vois, ça va déjà aller mieux pour toi !

Edzarxkraft acquiesça, mais il était déjà en train de tirer un deuxième trésor. Ce petit côté pochette-surprise était assez amusant, en définitive.

— Un [Bouclier dur en bois d'arbre] ! reconnut le chasseur. Ben c'est ton jour de chance !

— Quoi, c'est aussi pour moi ? comprit le guerrier.

— Tout, je te dis ! Sauf les pécés qu'on devrait partager. Mais je ne crois pas qu'on puisse en trouver sur les loups d'ici...

L'humain opina encore, tout en ramenant une sorte de [Petite sacoche de rangement] qu'il jugea aussi pratique que jolie. Puis il piocha encore une [Ceinture de taille en bure], une paire de [Bottes de natation en laine], toute une collection de dents de loups, quatre des fameux steaks réclamés par Egan, puis encore une [Cape des matins frileux], divers carrés de fourrures, des [Gants de l'étrangleur d'écureuils] ... Le sourire de Grahamme s'était figé depuis un bon moment déjà, et il finit par céder la place à une grimace de bouche ouverte et de menton tombant. Quand la dépouille du loup disparut, le Nain affichait en sus d'énormes yeux ronds.

— Zut, commenta Edzarxkraft. Je n'ai pas été assez rapide... Je n'ai pas eu le temps de tout prendre.

— Incroyable... commenta le chasseur du bout des lèvres.

— Je sais, je m'en veux... Je te promets de faire mieux la prochaine fois.

— Tous ces trophées... en une seule fois... 'jamais vu ça, bégayait le Nain.

— On peut partager, décida le guerrier. J'y tiens, d'ailleurs. Ça me ferait plaisir !

Le regard sidéré que lui rendait Grahamme l'effrayait un peu. Il ne voulait pas voir leur amitié écornée pour une simple histoire de partage de butin ! Mais sans doute s'inquiétait-il pour rien : la caste des aventuriers était forcément au-dessus de ce genre de bassesses...

— Essaie sur un autre, pria soudain le chasseur. Tiens, ce loup, là ! Va me le clouer au sol. S'il te plaît.

C'était trop gentiment demandé. Par ailleurs, avec ces histoires de résurrection divine, la culpabilité d'Edzarxkraft

avait diminué de beaucoup... Il se releva donc et marcha droit sur la bête.

L.1 PX.243

La technique de l'Humain était épouvantable, inférieure même au niveau que l'on pouvait attendre d'un pauvre aventurier du premier cercle, mais Grahamme se fichait totalement de sa manière d'agiter son couteau à huître. Tout l'esprit du Nain était concentré sur une seule question : le guerrier allait-il encore récolter une liste de trophées longue comme le bras ?

Il n'avait jamais vu, ni même entendu parler d'une chose pareille. C'était comme si ce fichu loup avait donné en une seule fois tous les trésors qu'on pouvait espérer trouver sur son cadavre en vingt ou trente victoires ! Bien sûr, ce n'était que de la camelote valant à peine une demi péha au total, mais tout de même ! Alors, coup de chance phénoménal ? Cadeau des dieux pour un crétin qui avait bien besoin d'un coup de pouce ? Peu importait. Le chasseur voulait seulement savoir si le miracle se reproduirait.

Il dut attendre un bon moment avant de voir sa curiosité satisfaite. Edzarxkraft mit un temps indécent à terrasser sa deuxième bête, même pour un guerrier... Plus prudent cette fois, il avait ouvert les hostilités de la pointe de sa lame et n'hésitait plus à utiliser son bouclier – ce qui était sage, mais rallongeait d'autant sa petite affaire. Un seul coup de tromblon aurait pu accélérer les choses, mais le Nain rechignait à intervenir. Une logique tout de pressentiment lui conseillait de rester hors du coup pour assurer la rigueur de l'expérience. Comme la première fois, l'Humain devait vaincre seul.

Enfin, le fauve rendit l'âme et tomba les quatre pattes en l'air. Le cœur de Grahamme commença à jouer du tambour, tandis qu'il attendait de connaître le fin mot de l'histoire... mais l'amnésique couvert de sang lupin ne bougeait pas.

— Ben, c'est à ton tour de fouiller, non ? finit par expliquer le guerrier.

Grahamme se donna un coup sur la tête. Ouille !

Cet instant de confusion passé, le chasseur s'empessa de glisser la main sous le cadavre. Et son expression passa de l'espoir à la frustration la plus vive quand il se vit ramener un malheureux steak et des [Braies en cuir moulé]...

— On va essayer sur un autre, décida-t-il. Et tu commences à fouiller dès que tu le peux, ce coup-ci.

— D'accord, opina le guerrier. Ce loup, là-bas ?

— Une minute. Tu vas déjà t'équiper de tout ce bazar, ça accélérera un peu la manœuvre.

Edzarxkraft ne se fit pas prier pour changer d'arme et de bouclier, et pour cause : bien que de très mauvaise qualité, ils étaient malgré tout plus efficaces que ses premiers jouets. En revanche, l'Humain rechigna à enfiler toutes les frusques qu'il avait trouvées.

— La cape est ridicule, on dirait un mouchoir, commentait-il. La ceinture, ça va, mais j'ai déjà des bretelles, et avec les deux j'aurais l'air d'un idiot... Les gants, je ne sais pas trop. Ça ne risque pas de me gêner pour manipuler mon arme ? Et les bottes, elles sont vraiment trop laides. Je préfère les miennes. En plus, on ne sait même pas si c'est ma taille...

— C'est forcément ta taille, puisque les dieux les ont envoyées pour toi, répliqua Grahamme. Pour le reste, tu ne te poses pas de question et tu enfiles tout ce qui peut protéger ta peau de guerrier. Crois-moi sur parole, mieux vaut t'habituer à encaisser les coups ! Et pour ton air idiot... ne t'inquiète pas. Dès le premier coup d'œil sur toi, les gens savent à quoi s'en tenir.

Edzarxkraft sourit à ce qui n'était pourtant pas un compliment, et il consentit dès lors à s'équiper de ces trophées couverts de poussière grise. Le Nain en profita pour lui tendre les [Braies en cuir moulé].

— Enfile aussi le pantalon. Ça sera toujours mieux que ton short de paysan.

— Mais... je ne peux pas, bredouilla l'Humain. C'est toi qui l'as trouvé...

— C'est de la camelote. Ça n'est pas lié à ma pierre des pénates. Je peux le donner à qui je veux. Toi-même, tu voulais bien partager avec moi, tout à l'heure ?

— Moui, maiheu... Il est forcément pas à ma taille...

— Je suis sûr que si ! s'impatienta le chasseur. Les dieux ont dû prévoir que tu te retrouverais avec ça sur les fesses ! Essaye-le, au moins ! Qu'est-ce qui t'embête ?

Le guerrier ne répondit pas, mais les regards embarrassés qu'il jeta sur la campagne environnante, et surtout sur les autres aventuriers en pleine partie de chasse au loup, étaient assez éloquents.

— Rôh, c'est pas vrai... soupira le Nain. D'accord, je me retourne.

— Je me change derrière ces arbres, là, prévint l'amnésique rasséréiné.

Ces quelques instants de séparation plongèrent Grahamme dans les tourments de l'hésitation. *Mais qu'est-ce qu'il fichait là, à servir de nounou à un marchand d'or qui se révélait plus pauvre que lui ?* L'aventure lui avait offert quelques moments de rigolade, certes, mais aussi au moins autant de contrariétés ! Et ce fichu trésor des corrupteurs restait pour l'instant dans le seul domaine du fantôme... Les pouvoirs du Nain n'avaient pas décelé la moindre pého, alors que le guerrier et lui-même s'étaient déjà baladés dans un bon tiers de la région ! Le reste du territoire étant tenu par les Coboldes et les Déchias, cela valait-il vraiment la peine de continuer ?

— Je crois me rappeler quelque chose... annonça soudain l'Humain.

Le chasseur fit un rapide demi-tour sur lui-même, pour découvrir un Edzarxkraft plus ridicule que jamais avec ses vêtements bariolés et son bouclier en bois d'arbre. Il s'abstint néanmoins de rire, autant par calcul diplomatique que parce qu'il brûlait d'envie de connaître les premiers souvenirs de l'amnésique !

— Tout à l'heure... reprit le guerrier pensif.

— Oui, oui, quoi ?

— Tu as parlé des Hardeux... et quelqu'un en ville m'avait justement demandé d'aller « pourrir leur économie ». Ça vient de me revenir. Mais c'est quoi, les Hardeux ?

La lueur d'espoir de Grahamme repartit d'où elle était venue, laissant le Nain de bien sombre humeur.

— Tu le découvriras toujours trop tôt, grogna-t-il. Allez, revenons-en à nos loupiots. Va donc étrenner ta nouvelle panoplie. Sur cette bête, là.

En bon soldat motivé, Edzarxkraft se rua aussitôt vers le canidé en question. Il était décidément assez stupide pour faire un guerrier potable, d'ici quelques dizaines de cercles. Peut-être même pourrait-il devenir un « blindé », le pilier indispensable de tout groupe partant à l'assaut des bastions héroïques... Mais le Nain se fichait totalement des possibilités de carrière de l'Humain. Il n'entendait pas supporter sa compagnie aussi longtemps. À supposer même que les dieux laissent l'ancien marchand d'or se promener dans leur monde plus loin que mercredi...

— Ça va beaucoup mieux ! se réjouit l'amnésique.

Du point de vue du chasseur, l'affrontement semblait toujours aussi long. Presque au dernier moment, Grahamme s'aperçut qu'il n'avait pas posé sa marque magique sur la cible, ce qu'il corrigea aussitôt. Cela n'apportait aucun avantage tactique au guerrier, mais le Nain s'efforçait encore de reproduire les conditions exactes du premier combat... Enfin, le loup rendit grâce et Edzarxkraft fut assez dégourdi pour procéder sans traîner à la fouille du cadavre.

— Une autre [Lame pourrite aiguisée] ! s'exclama-t-il joyeusement. Parfait ! Au cas où je briserais la première !

— C'est tout ? vérifia le chasseur dépité. Rien d'autre ? Pas même un malheureux steak pour le contrat ?

— Ah, non... Tant pis. On continue ?

Grahamme acquiesça distraitement, mais il était déjà beaucoup moins enthousiaste. Cet énorme premier paquet de trophées n'était donc qu'un coup de chance... L'épisode perdait tout son côté miraculeux, alors. Les lois qui régissaient Anrézoth n'avaient pas changé. Le monde tournait toujours dans le même sens...

Vaguement déçu, le Nain se mit à rechercher le loup qui s'était montré si généreux. Il fut incapable de le trouver. Le bout de territoire que la bête arpentait plus tôt restait vide, alors que ça n'aurait déjà dû plus être le cas !

Le chasseur reporta son attention sur le guerrier qui n'attendait que son signal. Grahamme le lui donna, machinalement, le front barré d'une ride de réflexion. Une intuition lui rongerait l'estomac et le reste du corps. Ça n'était plus drôle. *Quelque chose de grand était en train de lui passer sous le nez.* Ce n'était pas comme si le pouvoir de détection des trésors du Nain sonnait l'alerte, mais ce pressentiment s'en rapprochait. Et si l'aventurier n'était pas assez vigilant, il louperait ce qui pouvait être la plus belle occasion de sa carrière... C'était inacceptable.

Il fallait absolument trouver de quoi il s'agissait.

L.1 PX.255

Donia voulait prendre son temps avant de se lancer à nouveau dans la bataille. Will se croyait peut-être débarrassé d'elle pour de bon ? Tant mieux. Cela laissait à la fillette tout loisir d'organiser sa revanche – pour ne pas dire sa vengeance, qu'elle espérait bien cruelle et sanglante. Et pour parvenir à ses fins, elle devait commencer par recruter une armée. *Son* armée. Celle qu'elle lancerait bientôt sur la piste de Will et même de Timi, dans toutes les ruelles de Larguevent !

Dès son retour en ville, elle s'était donc mise en quête de ses futurs soldats. À vrai dire, elle n'avait pas cherché bien longtemps : trois noms s'étaient imposés à elle comme une évidence. Brandan, Justen et Romin, les passionnés de pêche qu'on voyait toujours traîner le long des canaux. Elle n'avait eu aucun mal à les retrouver, puis elle s'était cachée un peu à l'écart pour épier leur conversation. Il en était ressorti une certitude : tous trois étaient des demeurés. Entre deux récits de légende urbaine, ils ne parlaient pratiquement *que* de poisson. Ce que l'on aurait pu excuser ou comprendre si, au moins, il leur arrivait d'en attraper un de temps en temps...

Cela arrangeait sans doute les affaires de Donia : les esprits faibles étaient toujours plus faciles à manipuler. Mais une fois au pied du mur, elle dut bien reconnaître ne pas savoir comment s'y prendre au juste. Par quel moyen Will avait-il obtenu la complicité de Timi ? Certainement pas en achetant ses services, puisque le garçon comme la fillette étaient fauchés. Et pas en le menaçant non plus, à en juger par la complaisance du trafiquant de chatons... Alors, comment ?

Donia avait bien deux ou trois pistes, mais toutes passaient par des promesses et des mensonges qui pouvaient se retourner contre elle. En définitive, après avoir trop hésité, elle décida d'aller simplement tâter le terrain auprès des petits pêcheurs. Et ce fut avec son sourire le plus angélique qu'elle se présenta

derrière eux. Pour retrouver son expression dure à l'instant d'après, quand elle constata que pas un ne se retournait !

— Tu sais qu'il y a des crocodiles dans le canal ? disait Justen. C'est des gens qui les ont ramenés des Saluns.

— Mon père dit que c'est des racontars, répondait Brandan.

— J'ai un ver de terre dans ma chaussure, ça chatouille, enchaînait Romin.

Ils ignoraient totalement la fillette ! Furieuse, celle-ci bouscula volontairement les deux plus proches avec l'intention de cracher dans le cours d'eau sous leurs pieds... Mais dès qu'elle toucha les pêcheurs, la foudre sembla passer dans leurs corps. Sous le coup de la surprise, Donia repartit en arrière. Les deux garçons la regardaient, hébétés... Ils semblaient seulement s'apercevoir de sa présence.

— Tu... tu n'as pas de canne, remarqua Justen. Tu ne pourras rien attraper.

— Les vôtres n'ont même pas d'hameçon, railla la fillette. Vous espérez pêcher quoi, avec ça ?

Justen et Brandan échangèrent un regard embarrassé.

— J'ai un ver de terre dans ma chaussure, répétait Romin. Ça chatou...

Il s'interrompit lorsque Justen voulut attirer son attention d'une petite tape sur l'épaule. Une décharge sembla passer entre eux, puis le fameux Romin s'empressa de retirer son sabot et de le claquer sur le ponton. Quand le ver coupable en sortit enfin, le gamin l'écrasa à grands coups de talon en bois.

— Saloperie ! jurait-il. Depuis le temps que ça me démangeait... Crève !

La scène redonna espoir à Donia. Ils étaient bien les garçons qu'elle cherchait.

— Alors, vous faites quoi de vos journées ? enchaîna-t-elle. À part tremper des ficelles dans le canal ?

— Ça va, c'est bon, grogna Brandan. Nos hameçons ont dû casser... On va en retrouver quelque part, et puis voilà.

— C'est vrai qu'on n'attrapait pas grand-chose, reconnut Justen. Et puis faudrait peut-être changer de coin, aussi... J'en ai marre de me traîner là.

La remarque donna à la fillette l'idée qu'elle attendait.

— Pourquoi vous n’essayez pas au port ? Vous seriez pas mal, sur les quais. La pêche serait différente. Et le paysage aussi...

Les trois garçons échangèrent des sourires ravis. Donia jubilait. Son affaire semblait même plus facile que prévu !

— Ah mais non, c’est vrai, j’oubliais... reprit-elle tristement. Will et son copain ne vous laisseraient pas passer...

— Comment ça ? bondit Brandan. La ville n’est pas à eux, on fait c’qu’on veut, d’abord !

— Moui... C’est ce que je leur ai répondu, tout à l’heure, quand j’ai voulu aller voir les bateaux... mais ils ne m’ont pas laissée passer. Ils veulent se garder tout le port pour s’amuser et faire leurs sales affaires en cachette. Et ils ont même pris ma poupée, ma petite Vessy !

Elle pleurnicha un peu pour la forme, mais sa cause était déjà entendue.

— On y va, les gars ! s’écria Justen.

Et ils s’élancèrent en courant. Donia les colla de près, ravie de voir que Romin avait gardé son sabot en main. Quand les deux bandes auraient échangé quelques taloches et que la pression serait bien montée, il serait temps de passer à des armes plus pointues.

Kika Chantéça arrivait d’un bon pas en vue de Contrée-de-l’or. Le village était au centre de sa tournée de boulangère ; et après toutes ces années, elle en connaissait bien les petits secrets et les habitués. Ainsi, elle savait depuis longtemps que le bourg concentrait diverses activités de prostitution. Essentiellement *par* et *pour* les aventuriers : les civils, comme d’habitude, se tenaient bien à l’écart de ces perversions. Ce qui n’était pas toujours simple, devant l’insistance grossière de certains mercenaires !

Le bon côté des choses, c’était que ces dépravés étaient de gros buveurs. Kika était ravie du marché passé avec Tom Asmiller, son collègue de la capitale : bientôt, elle aurait un pain à la liqueur sur sa carte, et elle ne doutait pas de se faire une petite fortune avec ce produit d’exception... D’autant que, si elle avait bien compris, la dite miche augmentait l’endurance de celui qui s’en régala. Vu la quantité d’aventuriers qui

s'égayaient dans les buissons ou au premier étage de l'auberge, la boulangère était certaine de trouver des clients intéressés par cette particularité.

Néanmoins, en attendant de recevoir son premier stock, il lui fallait bien assurer sa tournée traditionnelle. Avec un soupir, elle s'engagea donc dans la rue principale du village, toujours très animée. Et pour cause : les mercenaires qui n'étaient pas occupés à des jeux polissons, à boire ou à déblatérer sur leurs prétendus exploits se retrouvaient tous entre la forge et la taverne pour s'affronter en duel. Et Kika s'avavançait à chaque fois en évitant les boules de feu, les tirs de tromblon et les charges des guerriers avinés... Les dieux la protégeaient, à coup sûr, car jamais encore elle n'avait eu à souffrir de ces combats de rue.

En revanche, la malheureuse ne pouvait esquiver les sifflements vulgaires, les interpellations grossières et tous les signes suggestifs qu'on lui adressait. C'était aussi régulier et inéluctable que les averses sur la forêt d'Ennuyn. Cette fois-là ne fit malheureusement pas exception...

— Hé les gars, voilà Kika ! Qui qu'a commandé une grosse paire de miches ?

— Pas moi, mais j'ai de quoi la fournir en baguette !

— Toi ? En mouillette, tu veux dire, et encore !

— Je m'enverrais bien un petit mille-feuilles, de mon côté...

— Mais avec ta brioche, tu ne verrais même pas une forêt noire !

Et ça rigolait, et ça repartait pour un nouveau tour d'un humour encore plus douteux... La boulangère s'était toujours bien gardée d'y répondre. Les aventuriers étaient connus pour leur propension à ne rien respecter ; si la jeune femme s'était fâchée pour quelques mots, elle se serait condamnée à les entendre nuit et jour, sur toute la longueur de sa tournée !

Pourtant, quand ces idiots commencèrent à danser autour d'elle, elle sentit la colère lui monter au visage. Sa patience était à bout. Était-ce à cause de sa rencontre avec Tom Asmiller, des nouvelles perspectives d'avenir qui s'offraient à elle ? Sa fierté ne pouvait être malmenée plus longtemps ! Elle commerçait peut-être avec la fange, mais rien ne l'obligeait à accepter d'être souillée par sa boue ! Mâchoires serrées, elle s'efforça

néanmoins de continuer son chemin sans réagir. Jamais elle n'avait eu à se rebeller... D'ailleurs, jamais un civil ne s'était rebellé contre des aventuriers. Elle ne voulait pas être la première !

Elformidable baissa son pantalon pour montrer sa baguette à Kika.

— Eh, bonne idée ! clama une voix.

Ygabiva montra sa baguette à Kika.

Perchewal montra sa baguette à Kika.

Leoufduloot montra sa baguette à Kika.

— Ar... Arrêtez, s'entendit dire la boulangère.

Jehealepa montra sa baguette à Kika.

Geichatte siffla devant toutes ces baguettes.

Fròmbhind montra sa baguette à Kika.

Roxybalboa montra sa baguette à Kika.

Roxybalboa se tourna trop vite et assomma Perchewal.

— Oh le con ! ricana une voix.

— Arrêtez ! hurla la jeune femme. Arrêtez, s'il vous plaît !

Le soudain silence qui s'installa autour d'elle lui fit rouvrir les yeux. Tous les aventuriers du coin la regardaient d'un air sidéré, les mains sur leurs slips que les dieux leur interdisaient de toute façon d'ôter.

— Beuh ? commenta brillamment leur porte-parole. Elle est folle ? !

— Ça tourne pas rond chez elle !

— Complètement cinglée !

— Son cerveau est en panne !

— Les dieux s'occuperont d'elle ! Elle nous paiera ça, mercredi !

— Ouais ! Mercredi, tu vas voir, espèce de dépravée !

— Hinhinhin !

— Yek yek yek, même !

— Et on la fouettera avec une [Corde de clerc du marsupil] hihhi.

Leur jeu désormais gâché, les brutes se rhabillèrent et se désintéressèrent de la pauvrete. Ils repartirent vers leurs duels et d'autres échanges de mauvaises plaisanteries, laissant leur victime seule au milieu de la route...

Kika se sentait au plus mal. Elle avait trahi la caste des marchands, en osant s'opposer ne serait-ce qu'un peu aux aventuriers. Elle avait probablement gâché toutes ses chances de faire encore du commerce à Contrée-de-l'or, voire dans Anrézoth tout entier. Et pire encore, elle s'était exposée à la colère des dieux... *Mercredi*. Le jour du jugement. N'existait-il aucun moyen pour empêcher ce mercredi d'arriver ? En larmes, elle partit en courant en direction de Larguevent. Elle ne savait même pas vers qui se tourner.

Quelque part à l'ouest, loin derrière le continent des Hardeux, le soleil couchant marquait le passage inexorable du temps.

L.1 PX.399

- Il va bientôt faire nuit, commenta Edzarxkraft.
- Sans blague, rétorqua Grahamme.
- Si si, regarde, ça s’obscurcit déjà là-bas...

Le Nain acquiesça, mais sans même tourner la tête. En réalité, il ne quittait pas l’Humain des yeux depuis un très long moment. Le guerrier supposait qu’il observait ses combats pour lui prodiguer des conseils... et comme le chasseur n’en donnait aucun, Edzarxkraft présumait qu’il s’en tirait honorablement. À défaut de retrouver son passé, il se réjouissait d’entrevoir au moins un possible avenir d’aventurier !

Les compères avaient déjà tué deux douzaines de loups, mais il manquait encore un steak à leur total pour honorer le marché passé avec Egan Tannepèle. La tâche avait été d’autant plus longue que Grahamme n’avait pas utilisé une seule fois son tromblon, « pour permettre au bleu de s’entraîner » selon ses propres termes. L’Humain n’avait pas rechigné un instant ; bien au contraire ! Ravi de la bienveillance de son compagnon, il avait volé de victoire en victoire en affichant un sourire jusqu’aux oreilles.

Le Nain s’était montré beaucoup moins joyeux. À chaque début de fouille, son intérêt semblait revenir, puis sa mine se refaisait grincheuse devant la pauvreté du nombre des trophées. Sans doute regrettait-il de ne pas récupérer d’équipement valable, alors qu’Edzarxkraft avait encore trouvé une [Sacoche bleue turquoise avec du strass] et un [Gambison de déménageur] à se mettre sur le dos... Le guerrier avait une nouvelle fois proposé de partager ses trésors, mais le chasseur avait refusé par une sorte d’aboiement jeté de derrière sa barbe.

Leur travail touchait à sa fin, malgré tout, et l’Humain se réjouissait de lire bientôt la joie sur le visage du fameux Egan. Et ce, même s’il comprenait mal l’allégresse qu’on pouvait avoir à dévorer en une fois une quinzaine de steaks à l’apparence peu

ragoûtante... Il tentait de s'imaginer la scène quand un détail des sous-bois attira son attention.

— Ces arbres... commenta-t-il. C'est bien ici que j'ai vaincu ma première bête, non ?

L'intérêt de Grahamme sembla soudain se réveiller.

— Oui, c'est ça, pourquoi ? Il y a quelque chose ?

— Ben... Le loup aurait déjà dû revenir, non ? Ceux que j'ai combattu ensuite sont bien là, eux...

— Mais c'est ma foi vrai, oh la la ! s'exclama le Nain d'une voix de fausset.

Il fit mine de chercher dans les environs, mais Edzarxkraft le vit bien l'espionner du coin de l'œil. Décidément, le chasseur n'avait de souci que pour son nouvel ami ! Mais l'Humain ne voulait pas qu'il s'inquiète trop pour lui.

— Un autre aventurier a dû le combattre entre-temps, supposa-t-il. Ne t'inquiète pas, compère ! Je ne suis plus triste pour cette bête. J'ai compris comment ton monde fonctionnait.

Grahamme lui rendit un sourire étrange, une grimace où l'on ne voyait que ses dents serrées derrière le rideau de sa barbe rousse et dorée. Edzarxkraft tenta cordialement de lui rendre la pareille, mais il se sentit trop bizarre et préféra vite aller engager le loup suivant.

Le combat fut aussi long que les précédents. Le guerrier avait beau mieux maîtriser sa [Lame pourrite aiguisée], elle n'était pas plus dangereuse pour autant et il lui fallait toujours frapper à trois ou quatre reprises avant d'achever la bête. Cette fois cependant, au dernier coup, il eut la surprise de se voir soulevé par une colonne de lumière ! L'effet fut des plus brefs, aussi rapide qu'un combat d'arène contre une paire de shamans, et il laissa l'Humain plongé dans une sorte d'ivresse.

— J'ai... j'ai... bredouillait-il.

— *J'ai j'ai*, c'est ce qu'on dit toujours dans ces moments-là, expliqua le Nain en baillant. Bravo à toi ; tu es maintenant un guerrier du deuxième cercle. Tout un programme...

— Mais qu'est-ce que... En quoi...

— T'emballe pas. Ça arrive tous les jours. Ce sont les dieux qui te récompensent pour tes victoires, voilà. En principe, tu es maintenant un peu plus fort, habile, résistant, ce genre de

trucs... Par contre, rien de changé pour toi au niveau du ciboulot. Dommage...

Edzarxkraft contemplait ses mains et ses bras comme s'ils venaient de lui pousser ; et pourtant, leur apparence était la même. Il se sentait seulement plus fort, comme Grahamme le prédisait. Et cela n'avait rien de désagréable !

— L'inscription sur ta pierre des pénates a dû changer, reprit le chasseur.

L'Humain s'empressa d'aller piocher l'objet au fond de ses sacs emplis de camelote. En effet, le caillou blanc et bleu affichait déjà son tout nouveau grade ! C'était donc officiel !

— Ça veut dire que les dieux ne sont pas fâchés contre moi ! triompha le guerrier.

— Non non non, ça ne veut rien dire du tout ! Ils peuvent très bien déchaîner leur colère sur ta pomme dans cinq minutes. En attendant, ils appliquent seulement les règles qu'ils ont eux-mêmes fixées, voilà tout.

— Oh. Dommage...

Il ne lui fallut que quelques instants pour digérer cette déception, tant ce passage au cercle supérieur était grisant.

— Ça n'a même pas été long ! se réjouit-il encore. Quelques dizaines de lous, et voilà !

— Ça aurait été plus rapide si on n'avait pas fait d'alliance, révéla Grahamme. Avec moi dans ton équipe, ton mérite est moindre... Mais ne cherche pas à comprendre, conclut-il en soupirant.

— Et je pourrais encore progresser ? On peut monter jusqu'à quel cercle, comme ça ? Dix-neuf comme toi, c'est bien ? Ou c'est plutôt minab...

— Essaie déjà d'arriver jusque-là ! se vexa le Nain. Et on en reparlera après !

Pour le coup, Edzarxkraft se calma pour de bon. L'ivresse de cette montée en grade lui faisait dire des choses qu'il ne pensait pas... Il esquissa un petit geste d'excuse, puis se pencha enfin sur le loup vaincu pour procéder à la fouille.

— Le dernier steak ! triompha-t-il. Mission accomplie pour nous deux !

— C'est tout ce qu'il y a ?

Contrairement aux attentes du guerrier, Grahamme ne partageait pas sa joie. C'était même l'inverse. Le chasseur affichait une telle mine désabusée qu'il semblait avoir perdu son ultime chance de réaliser quelque chose... L'Humain lui aurait bien proposé un nouveau partage de ses trophées, mais une vague prémonition l'avertissait du risque de baffé en retour.

— Allez, tant pis, on va rendre tout ça, décida le Nain. Et qu'on n'en parle plus.

Malgré sa triste mine, Grahamme partit en courant, et Edzarxkraft ne traîna pas à se lancer derrière lui. Il s'était habitué très vite à cette allure d'aventurier, finalement ; d'autant qu'il n'était jamais essoufflé. Plus étrange était de constater la vitesse identique du Nain aux courtes jambes et du guerrier aux muscles effilés... Peut-être s'expliquait-elle par leur différence de grade.

— On passe d'abord vider nos sacs, prévint le chasseur.

En voyant son compagnon prendre la direction de l'entrée de l'abbaye, le guerrier crut à une sorte de séance de confession, mais il comprit lorsque Grahamme s'arrêta devant les roulottes des marchands.

— Ils vont racheter toute cette camelote, expliqua le chasseur. Sors tout, sauf ta pierre et tes steaks de loup.

— Heu... Mais je suis obligé ?

— Non, *bien sûr*, grinça le Nain. Tu peux aussi trimbaler tout ce fatras jusqu'à la fin des temps, ne plus ramasser aucun trophée et te passer des leçons de ton maître de caste !

— Aheu... Et ce serait bien, ça ?

— Écoute, fais seulement ce que je te dis, soupira Grahamme.

La journée du chasseur avait dû être fort longue, car en ce début de soirée, il avait de plus en plus souvent besoin de se masser les paupières en secouant la tête. Pour lui être agréable, l'Humain déposa donc la plupart de ses trouvailles devant le fabricant d'armes. À chaque fois, ce dernier ajoutait quelques piécettes sur le petit comptoir près de lui.

— Je garde ma deuxième [Lame pourrite aiguisée], décida néanmoins le guerrier. Ça peut toujours servir.

— Si ça t'amuse, grommela le Nain.

— Et aussi ma vieille paire de bottes. Elles sont plus jolies. Je les mettrai quand je retournerai en ville.

— Ben voyons...

— Et j'hésite pour mon ancien pantalon... C'est vrai qu'il est rapiécé, mais il me rattache quand même à mon passé. Ça pourrait être utile de le garder, non ? Si quelqu'un le reconnaissait ?

Constatant que Grahamme s'éloignait en se tapant les poings sur les tempes, Edzarxkraft se décida précipitamment pour tous les objets restants. Il ramassa les piécettes gagnées, adressa un petit salut au marchand et galopa derrière son ami.

— Et maintenant ? demanda-t-il.

— J'en sais rien, râla le Nain. Rien ne marche comme prévu. J'ai l'impression que je... que nous perdons notre temps.

Le guerrier ne put qu'acquiescer. Il avait connu quelques agréables moments dans cette partie de chasse, mais il n'avait toujours aucun souvenir de son passé.

— Écoute, enchaîna le chasseur. On va profiter de ta visite à ton maître de caste pour faire le tour complet de l'abbaye. Puis on ira quadriller le coin des Coboldes. Si on ne trouve rien...

— ... On reprendra demain matin, conclut l'Humain.

— Ouais. C'est ça, prétendit Grahamme en levant les yeux au ciel.

L.2 PX.5

Le Nain était vraiment à bout de patience, mais il prit encore sur lui d'expliquer comment les aventuriers pouvaient progresser dans leurs spécialités respectives. Principalement, cela passait par une visite à l'un ou l'autre maître du genre, ce dernier consentant à livrer un ou deux secrets contre une petite cotisation syndicale obligatoire – et sans facture, s'il vous plaît. L'idée d'apprendre une nouvelle technique replongea Edzarxkraft dans un état d'excitation insupportable, poussant le chasseur à accomplir sa visite de l'abbaye au grand galop. Et comme c'était prévisible, il ne trouva aucune trace du trésor des corrupteurs... La mort dans l'âme, il mena donc l'Humain au maître des guerriers local, un certain Lan Bescherel.

— Il est tout vieux, chuchota l'amnésique. Et il est seulement du cinquième cercle. Tu crois qu'il va vraiment m'apprendre quelque chose ?

— Mais ouuuuui, soupira le Nain. Dépêche-toi.

En bon petit soldat, Edzarxkraft alla donc saluer le professeur en question. Leur conversation fut brève, et s'acheva à l'instant où l'Humain déposa quelques piécettes sur une coupelle devant le maître. Puis il revint vers le chasseur, l'air embêté.

— Ça y est ? vérifia Grahamme.

— Oui... Enfin, non, à vrai dire. J'ai pas compris son histoire de cri à pousser. Je retourne lui demander.

— Mais ça ne sert à rien ! Il va...

Trop tard, l'idiot était déjà reparti saluer Bescherel. Désabusé, le Nain observa son boulet personnel tenter d'attirer l'attention du civil par tous les moyens. « On se voit plus tard », « À bientôt », « Prenez soin de vous », répliquait l'autre... Même un amnésique devait sentir quand sa présence dans les parages n'était plus souhaitée, tout de même ! Il ne voyait pas que le maître guerrier avait d'autres chats à fouetter ?

Quand Edzarxkraft sortit des pièces supplémentaires de sa bourse pour les offrir au civil, Grahamme lui-même sentit la honte l'envahir. Il devait briser son alliance avec l'ancien corrupteur, et sans traîner, ou tous deux seraient bientôt la risée des aventuriers *et* des marchands !

Il s'apprêtait même à le faire, renonçant ainsi à ce trésor qui n'existait sans doute que dans son imagination, quand un ultime détail intrigant lui fit suspendre son geste. L'amnésique avait saisi la main du maître guerrier pour y glisser les piécettes, et l'un et l'autre avaient alors sursauté, comme frappés par la foudre !

— La vache ! commenta Bescherel. Quelle poigne, p'tit gars !

— Merci, bredouilla l'Humain. Je viens de passer quelques heures à chasser le loup, ça m'a bien entraîné...

— Ah ! Et tu verras quand t'en auras fini avec les Coboldes ! Alors, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Eh bien, heu... Comme je vous le disais, je n'ai pas bien compris votre truc avec le cri...

— Le cri de conquête ? C'est facile, pourtant. Écoute bien. Il suffit de...

Grahamme, lui, restait bouche bée. Jamais il n'avait assisté à une telle scène entre un maître de caste et un aventurier.

Même ceux qui avaient parfois une mission à confier ne se montraient pas aussi bavards, ni... disponibles. Il y avait là quelque chose d'aussi étonnant que le loup aux innombrables trophées. Et le seul point commun entre ces deux bizarreries était Edzarxkraft.

— Tu as compris ? vérifia Bescherel. Le cri part de là, au niveau du plexus, et pas seulement de la gorge. Si tu le lances bien, tu es sûr de donner du mordant à tous ceux qui combattront à tes côtés. Ça a l'air de rien comme ça, mais tu verras en combat ! Ça produit toujours son petit effet.

— J'aurais bien aimé essayer tout de suite, avoua l'amnésique.

— Propose à ton compagnon un duel amical ! Je suis sûr qu'il se prêtera au jeu.

— Heu... sans façons, bafouilla le Nain. D'ailleurs, on ne va pas vous déranger plus longtemps... N'est-ce pas ?

Il insista beaucoup sur ces dernières syllabes, de manière à ce que même Edzarxkraft comprenne qu'il était temps de partir. Ce qui n'empêcha pas le guerrier d'échanger encore quelques politesses d'usage avec son professeur, ni de lui serrer la main avant de quitter les lieux.

— C'est quoi, ton truc ? pressa Grahamme dès qu'ils furent dehors. Comment t'as pu le convaincre de réexpliquer la technique ?

— Je suppose qu'il a été sensible à ma manière polie de le lui demander, s'enorgueillit l'Humain. Je ne suis pas naïf ; j' imagine très bien que mes collègues guerriers sont plutôt rudes et directs dans leurs exigences... Mais ce ne sera pas mon cas !

Ce n'était pas non plus le genre de réponse attendue par le chasseur, mais ce dernier ne savait pas comment poursuivre son interrogatoire de manière qui semblât naturelle. Il continua donc d'avancer en silence, son crâne chauve brillant d'une intense réflexion sous les lueurs orangées du crépuscule...

— Et si on allait livrer ces steaks de loup, maintenant ? proposa l'amnésique. J'ai peur qu'ils salissent ma [Sacoche bleue turquoise avec du strass], à force d'attendre.

Le chasseur acquiesça distraitement, et le duo se retrouva bientôt devant un Egan Tannepèle toujours planté au milieu de ses caisses puantes. Edzarxkraft lui présenta son sac plein de viande d'un geste triomphant... Et le civil y jeta à peine un œil avant de déclarer le contrat rempli.

— Je n'en pouvais plus d'attendre pour cuisiner, commenta-t-il sans enthousiasme. Qu'est-ce que vous choisissez comme récompense ?

Il montrait une paire de bottes et une autre de brassards, toutes deux de qualité médiocre.

— On partage, Grahamme ? demanda l'Humain. Qu'est-ce que tu préfères ?

— On s'en fiche, prends ce que tu veux, grommela le Nain. Il va me proposer les mêmes trucs contre mon lot de steaks.

— Ah bon ? s'étonna l'amnésique. Vous avez plusieurs exemplaires de ces objets, alors ? De l'artisanat local, peut-être ?

Tannepèle restait aussi muet qu'immobile, les bras tendus devant lui à tenir les récompenses, attendant que le guerrier fasse son choix.

— Hum, bon... enchaîna Edzarxkraft. Je vais prendre les brassards, alors.

L'instant d'après, le civil laissait tomber les bracelets de cuir dans les mains de l'aventurier. Grahamme fut beaucoup plus rapide à traiter son affaire ; il lança ses steaks de loup sur une caisse, empoigna les bottes et les fourra sans ménagement dans son sac.

— On y va, enchaîna-t-il. Les Coboldes, maintenant.

— Attends, demanda l'Humain. Je suis curieux de voir comment il prépare cette viande... Ça ne vous dérange pas, monsieur ?

Tannepèle ne parut même pas entendre la question. Avec des gestes presque mécaniques, il ouvrit l'un des tonneaux puants et y jeta la quinzaine de steaks, sous le regard stupéfait de l'amnésique !

— Mais, vous ne les mangez pas ? J'avais cru comprendre que...

— On s'en fiche, râla le chasseur. Cette histoire de viande n'est qu'une combine pour nous faire tuer des loups, voilà ! Les culs-terreux font ça tout le temps. Mais tu as eu ta récompense ? Alors on y va !

— Mais c'est malhonnête ! se révoltait le guerrier. Et insultant ! On nous a pris pour des idiots ! Pourquoi ne pas avoir dit la vérité ? Je n'en veux pas, de cette récompense !

Profondément indigné, Edzarxkraft revint près du civil pour lui coller les brassards contre la poitrine. La foudre sembla alors passer entre les deux Humains, ramenant par la même occasion une ride songeuse sur le front du Nain ! Tannepèle sursauta, rattrapa les bracelets par réflexe, puis lança autour de lui des regards hébétés.

— Pouah, mais qu'est-ce que ça pue ! commenta-t-il alors.

— Je ne vous le fais pas dire ! renchérit l'amnésique. Ce n'est pas non plus très malin de garder toute cette viande dans des tonneaux laissés en plein soleil !

Egan peinait visiblement à se trouver des excuses ; il se contenta de hausser les épaules d'un air embarrassé... Quant à Grahamme, il était sidéré ! Quel changement dans l'attitude du civil ! C'était comme si... comme si les dieux lui avaient insufflé une nouvelle énergie vitale. *Et cela, juste après avoir été touché par Edzarxkraft.*

— Je ne fais que mon boulot, se défendait Tannepèle. On m'a chargé de lutter contre la prolifération des loups, alors... Voilà, quoi.

— C'est complètement stupide, jugeait le guerrier. Les bêtes reviennent sans arrêt, vous devez bien le savoir !

Le chasseur se sentait fiévreux. Une véritable tempête venait d'éclater sous son crâne, tandis que les pièces d'un puzzle mystérieux venaient soudain s'emboîter dans son esprit. *Le changement d'attitude du maître de caste, quelques minutes plus tôt... C'était aussi après un contact avec l'amnésique !*

— Elles reviennent, c'est vrai, reconnut Egan. Mais on ne sait pas ce qui se passerait si on arrêta de les chasser. Ah !

— Ça reste quand même malhonnête, insistait l'Humain. Et qu'est-ce que vous faites de toute cette viande, alors ? Quand elle a fini de pourrir dans vos tonneaux ?

— Ça ? Eh bien, le mercredi... Je m'en débarrasse, quoi, résuma-t-il. Ce ne sont pas vos affaires, de toute façon. Et puis, je le répète, je ne fais que mon boulot !

Grahamme devint soudain plus fébrile encore. Sa réflexion venait de le ramener à un autre des événements de ces dernières heures : le premier combat d'Edzarxkraft. Celui qu'il avait commencé par une gifle donnée à un loup. *L'idiot avait touché la bête avant de la vaincre, et il avait ramassé autant de trophées qu'en trente batailles !*

Plus surprenant encore : le loup tombé n'était pas réapparu !

— On s'en va, annonça le Nain d'une voix blanche.

— Bien d'accord ! appuya l'Humain. Laissons ce mal élevé méditer un peu sur sa conduite !

Ils s'éloignèrent alors, puis le chasseur songea à s'écarter du guerrier.

— Ecoute, demanda-t-il d'un ton troublé. Je me suis peut-être trompé sur ce qu'il fallait faire pour t'aider. J'ai besoin de réfléchir à une autre méthode, d'accord ? Mais d'ici là, tu dois me promettre de ne plus toucher personne. Ni les gens, ni même les bêtes. C'est trop dangereux. D'accord ?

Le visage d'Edzarxkraft se peignit d'une expression d'effroi bien prévisible.

— Heu... mais pourquoi ? Et pour qui ce serait dangereux, au juste ?

— Je t'expliquerai bientôt. Promets-moi, simplement.

Le guerrier hésita un instant, puis acquiesça, au grand soulagement de Grahamme. Ils marchèrent quelques instants en silence, puis l'Humain finit par livrer ce qu'il avait sur le cœur.

— J'espère qu'il ne t'arrivera rien par ma faute, mon ami... Nous nous sommes touchés plusieurs fois, depuis notre rencontre.

Le Nain n'avait pas oublié ça, oh non ! C'était d'ailleurs le seul détail contrariant, dans le nouveau paysage de trophées glorieux et de richesses faciles qui s'offrait à ses fantasmes.

L.2 PX.175

Dans le temple secret de Wbigkikibygold, l'heure n'était pas à la rigolade. C'est-à-dire, encore moins que d'habitude. Arganoube venait de procéder à la rotation de ses équipes d'opérateurs, et il en profitait pour vérifier la production de la journée écoulée... C'était pire que ce à quoi il s'attendait. L'ébauche de rébellion menée par les fidèles forcés du culte lui avait fait perdre beaucoup de temps, et cela se ressentait sur la recette. À peine onze mille péhos récoltées, alors que la moyenne quotidienne était à plus de seize mille !

Pour compenser la perte, il fallait que l'équipe de nuit fasse des merveilles. Et rien ne devait mieux motiver les opérateurs que l'invocation d'une troisième Succube pour leur caresser les côtes à coup de fouet. Quelques exclamations horrifiées montèrent des rangs quand la vieille Kassaimbra fit claquer ses sabots sur le sol de la caverne. Elle était la plus ancienne des démons connues d'Arganoube – et la plus effrayante, aussi. Exceptionnellement grande, borgne et ridée, elle avait converti en sadisme ce qu'elle avait perdu en beauté... Malgré tout, le démoniste alla déposer un petit bisou sur sa joue poilue.

— Pas devant les esclaves ! cracha la monstresse. Combien de fois faudra te l'dire ? Qu'est-ce que j't'ai appris, espèce de sale bâtard ?

— D'accord, m'man, répondit sagement Arganoube.

Il ne traîna pas davantage dans le coin, certain désormais que la production de cette nuit serait assurée. À travers les orbes magiques, les fidèles de Wbigkikibygold allaient prendre possession des aventuriers qui avaient accepté leur or maudit... Tous ces imprudents allaient être dépouillés jusqu'à la dernière pécé, de même que tous les trésors de guilde auxquels ils avaient accès. Puis on les forcerait à travailler sans relâche à des tâches ingrates, comme le minage, sans permettre aucune pause. Ou encore, on leur laverait totalement le cerveau avant

de les revendre comme esclaves. Quelques-uns, tous de cercles peu élevés, seraient aussi conduits jusqu'au temple pour devenir eux-mêmes opérateurs... Un sort à peine enviable, mais qui leur permettait de garder un semblant de dignité – tant qu'ils assuraient le rendement, bien entendu.

Sa machine à péhos relancée, Arganoube regrimba jusqu'à ses appartements personnels. Le Gobelin à son service montait la garde près de l'orbe expérimental qu'il avait conçu. L'objet était toujours habité par une tempête de couleurs dansantes, au grand regret du démoniste qui aurait aimé y trouver une image claire.

– Rien de neuf, Bruidzic ? vérifia-t-il malgré tout.

– Nan, soupira l'ingénieur. De temps en temps, on croit reconnaître une tête de Nain, mais ça pourrait aussi bien être un arrière-train de canasson. Et même dans le cas contraire, ça ne nous aide pas beaucoup. Ils se ressemblent tous, les Nains. Même les femelles.

Arganoube acquiesça poliment, tout en jetant un œil à la femme de ménage gobeline qui faisait les poussières dans la pièce d'à côté. Si on avait collé à Bruidzic une fausse poitrine, une perruque à frange et un maquillage voyant, on aurait trouvé la ressemblance frappante... Malgré ses soucis, le démoniste sentit un fou-rire le gagner et il s'empressa de porter son attention sur autre chose. Son regard fut naturellement attiré par la chaîne arcadique reliée à l'orbe. L'ingénieur en avait retiré les nœuds ; il avait également pris la précaution de la suspendre sur deux tabourets, pour éviter tout nouveau débranchement par balai interposé. La chaîne courait donc à hauteur de cuisse avant de grimper le long d'un conduit de cheminée, jusqu'à la surface d'Anrézoth.

– Je suppose que tu as vérifié là-haut ? reprit Arganoube.

– Évidemment, confirma le Gobelin. Avec un de nos pantins. Rien à signaler de ce côté-là. Le problème vient bien d'ici... Ça m'énerve ! Dire qu'on aurait déjà pu être...

– Ce temps viendra, annonça le démoniste. Je n'ai pas investi plus de deux cent mille péhos de composants dans ta machine pour rien. Il faudra bien qu'elle marche.

Bruidzic hochait nerveusement la tête, mais se garda de répliquer, cette fois. La panne n'était peut-être pas de sa faute, mais il était bon, de temps en temps, de lui rappeler qui était le grand maître du culte. Et ce genre de menace sous-entendue était fort efficace pour cela.

— Je crois toujours à nos chances de réinitialisation, reprit bientôt l'ingénieur. Dès qu'il se retrouvera au cimetière...

— Ça me paraît long, commenta Arganoube. Il aurait déjà dû mourir dix fois. Comment être sûr que ce n'est pas le cas, d'ailleurs ? Est-ce que nous attendons pour rien ?

— Impossible, annonça le Gobelin. J'ai vérifié ; les fonctions de base de l'orbe sont intactes. Dès que notre homme mordra la poussière, toutes les lumières deviendront blanches... C'est alors que nous pourrons le récupérer. Peut-être. Sûrement, corrigea-t-il aussitôt.

— Et les *autres* fonctions ? songea soudain le démoniste. Tu crois qu'il pourrait les utiliser seul ? Sans notre contrôle ? Ça expliquerait une si longue survie...

La moue d'ignorance de Bruidzic lui parut fort déplaisante.

— Si c'est le cas, expliqua l'ingénieur, nous le saurons très vite. Car ça ne passera sûrement pas inaperçu...

Un frisson glacé descendit dans le dos d'Arganoube. Même un être avide et cruel tel que lui tremblait en imaginant le chaos que pouvait semer sa créature lâchée dans Anrézoth, si par malheur elle s'aventurait à jouer avec ses plus grands pouvoirs !

Pour le coup, le démoniste serait bien allé chercher un peu de réconfort auprès de sa mômman, mais celle-ci était trop occupée à faire claquer son fouet.

L.2 PX.176

Edzarxkraft s'était assis au pied d'un arbre, pas trop loin de Grahamme qui marchait de long en large, mais pas trop près non plus, pour respecter le souhait du Nain. Le guerrier avait le moral en berne. Cette histoire de gens à ne pas toucher l'inquiétait profondément. Était-il malade, contagieux ? Maudit, banni, marqué par ces dieux dont l'influence se ressentait partout ? L'Humain prenait désormais conscience d'avoir encore quantité de choses à découvrir sur ce monde étrange. Et la nuit qui recouvrait alors les environs de Contrée-du-nord le maintenait dans sa mélancolie.

Cela faisait plus de vingt minutes que les deux compagnons avaient quitté Egan Tannepèle, et le chasseur n'avait plus prononcé un mot. Il réfléchissait beaucoup, s'arrêtait parfois et semblait trépigner de bonheur, puis paraissait pris d'angoisses et déambulait alors en se tenant le crâne à deux mains. Finalement, il esquissa une série de gestes agacés et marcha droit sur Edzarxkraft, qui se recroquevilla par réflexe contre son tronc.

— Il faut refaire un essai, déclara Grahamme. C'est le seul moyen d'en avoir le cœur net. Tu vas combattre un dernier loup !

— Ah bon ? Mais ça m'étonnerait vraiment que l'autre malhonnête mange la viande... Même cette fois...

— Oublie ce cul-terreux, répliqua le Nain. Je te demande juste de vaincre un loup en commençant par lui envoyer une bonne gifle, comme la première fois !

Le manque d'enthousiasme du guerrier dut se lire sur son visage, car le chasseur ajouta :

— Ça te fera toujours une bête de plus à ton tableau de chasse : un pas supplémentaire vers le troisième cercle !

— D'accord, alors, annonça l'Humain.

Il se releva d'un bond et empoigna sa lame, pourrite mais néanmoins déjà familière, puis désigna un animal au hasard.

— Non, pas ici, décida Grahamme. On va s'en trouver un à l'écart.

Edzarxkraft suivit donc son compagnon dans les ténèbres nocturnes, jusque derrière les arbres au pied des collines. En définitive, ils ne s'arrêtèrent que devant le loup le plus éloigné de l'abbaye.

— Je place notre alliance sous le signe du partage libre, prévint le Nain.

Il esquissa alors un drôle de geste au-dessus de sa tête, où son majeur droit passait plusieurs fois entre ses pouce et index gauches réunis en cercle.

— Ça nous permet de fouiller tous les deux les créatures que nous combattons, sans s'occuper de tour de rôle, expliqua-t-il.

— C'est pratique ! se réjouit le guerrier.

— Mouais. On ne dit pas toujours ça... Vas-y, à toi de jouer. Commence par la baffe ! rappela-t-il.

En bon soldat, Edzarxkraft se posta devant le loup et lui colla une gifle magistrale. La riposte de la bête fut immédiate et tous deux échangèrent bientôt des coups d'épée et de dents devant un Grahamme qui trépignait d'impatience. Croyant bien faire, l'amnésique commença même à pousser le cri de conquête nouvellement appris, mais il s'étrangla avec lorsqu'il vit le Nain lui réclamer le silence à grands gestes !

Même sans cette technique, l'Humain s'en sortit beaucoup plus rapidement que dans ses premiers combats. Ce passage au deuxième cercle était décidément appréciable... Quand le loup s'effondra soudain, Edzarxkraft marqua même quelques instants de surprise. Son ami Grahamme, en revanche, s'était déjà jeté à genoux pour soulever le cadavre.

— J'y crois pas... murmura le Nain.

Il commença par sortir une [Cape de déménageur], puis une [Ceinture en cuir élastique] et un [Styilet chausse-pied] ... Vinrent ensuite une [Sacoche rose avec un lapin], un [Gambison de l'étrangleur d'écureuils], une [Massue de la guerre psychologique], et bien d'autres encore ! Le guerrier affichait un sourire toujours plus large, tandis que le chasseur conservait

l'expression grave des moments importants, de ceux qui pouvaient changer une vie... Quand la dépouille du loup disparut du paysage, les compères se trouvaient devant une vingtaine de pièces d'équipement et un bon lot de griffes, de crocs et de touffes de poils. Le tout était de qualité médiocre et allait finir dans la roulotte d'un marchand, mais cela restait une excellente pêche !

— Ce n'est pas possible... chuchotait Grahamme.

Edzarxkraft opina de bon cœur, mais le Nain ne le regardait même pas. Il se releva soudain et scruta les environs, pour ensuite marcher droit sur un nouveau loup et lui balancer son poing boudiné en plein dans les crocs ! La bataille qui s'ensuivit fut brève : le chasseur n'eut qu'à donner un seul coup de son épée pour achever la bête. L'amnésique ne put retenir un petit sifflement admiratif, tout en songeant que « *oh la vache, vivement le cercle dix-neuf !* »

Cette fois encore, Grahamme se chargea de la fouille du cadavre. Elle fut tout aussi rapide que le combat qui l'avait précédée, puisque le Nain ne trouva qu'un malheureux carré de fourrure.

— Evidemment, grommela-t-il alors. Ç'aurait été trop beau...

Le guerrier acquiesça poliment, sans pour autant comprendre la déception de son ami. La belle récolte de trophées qu'ils avaient eue juste avant était déjà suffisamment réjouissante, non ?

— On va essayer sur autre chose, reprit le chasseur. Un Cobolde. Tu vas aller flanquer une baffe à un Cobolde, voilà.

— Ah ? Heuu... Mais ça ressemble à quoi, au juste ?

Le Nain répondit par une simple invitation à le suivre.

Ils traversèrent alors une nouvelle longueur de sous-bois nocturnes, jusqu'à s'arrêter près d'un feu de camp entouré par quelques créatures humanoïdes. Ces dernières étaient particulièrement laides, comme issues d'un croisement entre singes et rats géants. Grahamme pointa la plus proche de son tromblon.

— Vas-y. On va voir ce que ça donne.

— Mais... Ils ont l'air inoffensifs... Ce n'est pas très moral de les attaquer sans raison...

— Si, c'est justement l'autre mission qu'on nous a confiée, rappela le chasseur. Et si ça te chagrine vraiment, dis-toi que c'est comme pour les loups. Celui que tu combattras sera à nouveau là dans cinq minutes. C'est valable pour la plupart des monstres d'Anrézoth.

Le guerrier hésitait encore, observant la demi-douzaine de Coboldes avec appréhension.

— Ils ne vont pas tous se jeter sur toi, promit le Nain. Ils ont encore moins d'esprit d'entraide que les aventuriers.

— Bon...

Pas très rassuré quand même, Edzarxkraft finit par se décider et s'avancer vers le feu de camp. Il prit quelques instants pour vérifier l'indifférence des créatures, puis s'approcha de sa cible désignée.

— Allez ! encouragea Grahamme. Colle-lui une bonne mandale !

L'Humain ne trouvait plus de prétexte pour refuser. Après une grande inspiration, il tira donc son bras en arrière et envoya sa main dans le museau caoutchouteux du Cobolde ! La colère du monstre fut instantanée.

— Raâh, toi pas voler bougie ! Moi te tue et te la mettre dans le...

Un retentissant coup de tromblon couvrit ses derniers mots, en même temps que les plombs tirés envoyaient la créature dans l'autre monde. Edzarxkraft tourna un regard surpris vers son compagnon, tout en essayant de se remettre de ses émotions.

— 'fallait que je teste ça aussi, se justifia le Nain.

Le guerrier ne comprenait pas de quoi il était question. Il était même décidé à demander de plus amples explications à propos de ces tests... mais il oublia tout lorsque Grahamme commença à sortir une nouvelle série de trophées de sous le cadavre !

Ces derniers étaient un peu différents de ce qu'on trouvait sur les loups, ne serait-ce que par la présence de pommes, de gourdes d'eau et de paquets de bougies. Le butin était néanmoins tout aussi exceptionnel, et Edzarxkraft se réjouissait

déjà de pouvoir compléter sa panoplie de [L'étrangleur d'écureuils] !

Quand la dépouille du Cobolde fut rappelée par les dieux, le chasseur lui-même se laissa gagner par la joie, et pas qu'à moitié. Grahamme riait, bondissait sur place et sur les côtés, imitait le train, la poule, puis se lançait dans quelques pas de danse avant de sautiller à nouveau... L'Humain était ravi du bonheur de son compagnon, même s'il lui semblait démesuré.

— Et bravo pour ton habileté au fusil, ajouta-t-il en applaudissant. Tu n'as pas eu peur de rater ta cible et de me toucher ?

— Aucun risque, jubilait le chasseur. Nous sommes dans le même camp, nous ne pouvons pas nous blesser, sauf dans un duel. Tu voudrais m'envoyer une de tes mandales en pleine figure que tu ne pourrais pas !

— Ben, je ne vois pas comment je pourrais te louper, plaisanta le guerrier. Sauf si tu esquives, évidemment...

— Vas-y, essaye ! décida le Nain rigolard. Je ne bougerai même pas, promis !

— Mais heu... Je vais encore te toucher, alors ?

— T'y arriveras pas, je te dis ! C'est impossible ! Les dieux ne permettent pas qu'on se batte entre nous. Tu vas seulement cogner le vide.

— D'accord, alors... Juste pour essayer.

Quitte à tenter l'expérience, Edzarxkraft donna tout l'élan possible au poing qu'il lança dans le visage de son ami... Le choc fut violent, très violent. Il y eut comme un craquement de branche sèche, et à l'instant suivant l'Humain se retrouva à danser d'un pied sur l'autre en soufflant sur ses doigts endoloris. Grahamme, lui, gisait dos contre le sol. Il se redressa tant bien que mal en tentant de retenir le sang qui coulait de ses narines.

— Nom de... Espèce de... Tu m'as péché le nez ! jura le chasseur. Tu m'as *vraiment* péché le nez !

L'amnésique bredouilla des excuses les plus sincères possibles. Le Nain luttait visiblement contre une terrible envie d'utiliser son tromblon, et le guerrier voulait tout faire pour l'aider dans ce combat.

L.2 PX.194

C'était la troisième fois ce jour que la vieille Hema rapportait du thé au miel à Tapeur McNoob. En cette heure tardive, le mendiant aurait préféré quelque chose d'un peu plus alcoolisé, mais les attentions de la dame étaient si touchantes qu'il aurait même bu de l'eau du canal, si elle lui en avait servi.

Ce qu'il appréciait surtout, c'était sa présence à ses côtés. La vieille s'asseyait près de lui, en haut de la ruelle, et ils parlaient des temps jadis avec nostalgie. Il leur arrivait aussi de médire sur les aventuriers, notamment ceux qui faisaient bondir leurs affreuses montures juste devant leurs pieds... Mais dans l'ensemble, ils se contentaient d'une agréable discussion entre personnes âgées. Si agréable, même, que l'un et l'autre ne semblaient pas voir le temps passer.

— Vous ne devriez pas rentrer, maintenant ? remarqua néanmoins le mendiant. Votre famille doit vous attendre...

— Même pas, soupirait Hema. J'ai l'impression d'être transparente, quand je suis là-bas. Et puis, ils radotent tous. Ils répètent les mêmes histoires sans queue ni tête. Et ils réclament constamment de l'eau, même quand les bacs sont pleins... Je ne vais pas me tuer à la tâche pour leurs caprices. Qu'ils se débrouillent.

McNoob acquiesça, compatissant, mais néanmoins ravi de la tournure des événements.

— Et vous, reprit la vieille. Pourquoi vous n'allez pas vous installer ailleurs ? Y'a des coins plus jolis, à Larguevent. Près de la cathédrale, par exemple... Et les gens seraient peut-être plus charitables là-bas.

— J'y ai pensé toute la journée, reconnut le mendiant. Mais je ne peux pas. C'est comme si j'étais attaché à cet endroit depuis toujours. J'y trouve quand même mon bonheur... et puis, les bonnes personnes comme vous peuvent venir me raconter ce

qui se passe dans les autres quartiers. Chacun suit la voie que les dieux ont tracée pour lui, conclut-il avec sagesse.

— La mienne est de me promener dans les rues en me lamentant sur mon sort, plaisanta Hema. Mais je peux aussi bien faire ça en restant assise ici, non ?

Leur conversation fut interrompue par l'arrivée d'un guerrier Elfe du cercle le plus élevé. Il observait les deux civils assis par terre avec une grimace intriguée.

— *Va chercher de l'eau, Hema !* s'exclama la vieille. *Y'a plus d'eau pour l'anisette, Hema !* Voilà c'que j'entends du matin au soir ! Si j'étais pas là, y'en a qui...

Elle s'interrompit dès que l'Elfe déguerpit, et les deux anciens éclatèrent d'un fou-rire rafraîchissant. Puis, Tapeur s'abandonna à un soupir de satisfaction. Il ne s'était pas senti aussi bien depuis longtemps.

— C'est... effroyable, commenta Tom Asmiller.

Le boulanger était assis sur le parapet du pont du quartier des mages, à côté d'une Kika Chantéça toujours en larmes. Elle venait de lui raconter le drame vécu avec les aventuriers de Contrée-de-l'or... En vérité, le commerçant avait d'abord craint pour les mauvaises répercussions sur ses propres affaires, mais la détresse de la jeune femme était si sincère et poignante qu'il ne pouvait que la prendre en pitié.

— Et aucun de ces idiots ne vous a suivie jusqu'ici ? demanda-t-il encore. C'est plutôt étrange. Quand ils trouvent une mauvaise blague à faire, ils la font généralement durer des jours et des jours...

— Ils n'ont fait que parler du châtiment des dieux, pleurnichait Kika. Que va-t-il m'arriver ? Si un seul de ces aventuriers se plaint de moi, je serai jugée mercredi... et peut-être effacée de la surface du monde ! Je ne veux pas disparaître d'Anrézoth !

— Nous n'en sommes pas là, promit le boulanger. Les choses ne sont pas allées si loin que ça, après tout. Avec un peu de chance, toutes ces brutes ont oublié l'histoire dans la minute qui a suivi pour retourner à leurs chopines...

Asmiller lui-même ne croyait pas vraiment à cette version, mais il faisait son possible pour tenter de consoler la jeune femme. Il se trouvait aussi démuni qu'elle devant ce problème qu'il ne pouvait ignorer... Comment étouffer l'affaire ? Comment empêcher que la toute-puissante caste des commerçants, ainsi que les dieux eux-mêmes, ne viennent se mêler de sa lucrative entreprise ?

— Je pense qu'il faudrait éviter de vous montrer d'ici mercredi, décida-t-il finalement. Si ces aventuriers vous revoyaient trop tôt au village, les choses ne feraient qu'empirer. Même Larguevent me semble un endroit trop risqué.

— Mais où pourrais-je aller ? Tout de même pas...

— A Coulebronze, si, confirma Asmiller. Les habitués de la capitale des Nains ne sont pas les mêmes qu'ici. Vous y serez tranquille.

Il réfléchit quelques instants encore, puis ajouta :

— Vous pourriez même en profiter pour parler de mon nouveau pain à nos collègues de là-bas. Qu'est-ce que vous en dites ? Pas de contact avec les aventuriers, du moins pour quelques jours. De détaillante, vous deviendriez ma... ma représentante officielle. Avec pour mission d'étendre un jour nos ventes à tout le continent. Alors ?

La lueur de gratitude qui brilla dans les yeux de la jeune femme fut une réponse suffisante. Le boulanger avait réussi à la faire passer du désespoir à un semi-enthousiasme, tout en s'arrangeant pour faire encore prospérer ses affaires, par-dessus le marché...

C'était sans doute trop beau, trop facile. S'il devait y avoir un retour de bâton, celui-ci serait violent.

Le manche de pioche vint frapper Donia juste sous le menton, lui coupant la respiration pendant quelques instants. Elle eut néanmoins assez d'énergie pour planter sa dague dans le flanc de cet imbécile de Timi. Le trafiquant de chatons roula au sol et son cadavre disparut presque aussitôt, pour la deuxième fois depuis le début de cette guerre des bandes. Avec un sourire mauvais, la fillette ramassa la tête de Vessy lâchée par le seul survivant du camp adverse. La victoire était à

nouveau sienne. Elle en fit néanmoins profiter Justen et Mic, en brandissant le trophée devant leurs visages jubilants... Leurs cris de triomphe s'élevèrent bien au-dessus des murailles de Larguevent. Désormais, dans les deux camps, il ne restait plus qu'à attendre le retour de ceux qui étaient tombés au combat.

La bataille pour la possession de la poupée avait pris des proportions épiques. Par le nombre de participants, tout d'abord. Will comme Donia avaient recruté à tour de bras après chacune de leurs défaites respectives. La plupart des enfants de la cité étaient désormais mêlés au conflit, des petits orphelins de la cathédrale jusqu'aux gamins bizarres qui marchaient en dessinant un pentacle. Et les forces en présence étaient à peu près équilibrées, au grand dam de la fillette qui aurait donné n'importe quoi pour s'octroyer définitivement l'avantage...

Les deux bandes avaient pareillement suivi la même course à l'armement. Et qu'il était facile de trouver des lames, des masses et des arbalètes, dans cette cité ! Il suffisait d'entrer chez les commerçants et de se servir sur les étals : les adultes ne semblaient même pas s'en soucier. Les garnements ne s'en étaient donc pas privés, rendant les combats toujours plus violents et disputés. Car même si les dieux autorisaient jusqu'alors toutes les résurrections, rien n'assurait que ce serait toujours le cas... On luttait donc avec la rage et la peur au ventre, et on ne reculait devant aucun coup bas.

Le port était devenu l'emplacement privilégié de ces batailles. Le camp qui possédait la poupée s'y réfugiait traditionnellement pour profiter de son accès étroit, plus facilement défendable. Et la bande adverse était bien contrainte d'en passer par là... L'attaquant finissait malgré tout par l'emporter, puisqu'il était le seul à pouvoir rafraîchir ses troupes. C'était un véritable problème stratégique auquel Donia se refusait d'être soumise une fois de plus. Alors que les membres de son armée se regroupaient peu à peu, elle chercha autour d'elle l'idée qui lui faisait encore défaut. Qu'est-ce qui pourrait faire enfin la différence avec ce salopard de Will ? Comment l'empêcher de reprendre Vessy ?

L'idée lui vint sous la forme d'une mage gnome du trente-et-unième cercle, installée non loin sur son vibrotrotteur. Les

aventuriers se faisaient rares sur le port, depuis le grand exode vers les terres glacées, aussi la fillette décida-t-elle de ne pas laisser cette chance lui passer sous le nez ! Elle galopa donc jusqu'à la Gnomette qui n'attendait visiblement que ça.

— Qu'est-ce que vous faites, au juste ? demanda la magotte. C'est une fête saisonnière ?

— Tout à fait, prétendit Donia. On s'affronte en équipe pour garder un trophée. Y'a pas vraiment de récompense, juste le plaisir de la victoire...

— Ah ouais, c'est de la joute sauvage ! Sympa, ça, en pleine ville ! Ça change ! Comment on s'inscrit ?

Le sourire de la fillette se fit carnassier. Elle invita l'aventurière à lui taper dans la paume... Il y eut comme une décharge électrique, mais Donia était déjà habituée au phénomène.

Quelques minutes plus tard, la bande de Will fut accueillie à coup de boules de feu et d'explosions arcadiques, sous les rires d'une Gnomette déchaînée et d'une fillette hystérique.

L'officier Prady n'avait pas réussi à se calmer de toute l'après-midi, ni même de la soirée. Il ne voyait désormais plus qu'une chose à faire... mais pour cela, il avait besoin de compagnie. Au beau milieu de sa ronde, il arrêta donc un garde en vadrouille :

— Toi, là...

Un éclair sembla soudain passer entre son index et la poitrine du soldat. L'un et l'autre s'en étonnèrent un instant, puis l'officier reprit :

— Toi, tu viens avec moi. J'ai besoin de me soûler et j'ai horreur de boire seul !

Le garde ne se fit pas prier. La peur que Prady inspirait à ses hommes y était sans doute pour beaucoup, mais la perspective de vider quelques godets aux frais de la garnison ne manquait pas non plus d'attraits. Quelques minutes plus tard, les deux militaires s'installaient donc à l'étage de la taverne du Cochon siffloteur, dans la vieille ville. Et après avoir avalé deux verres de bourbon coup sur coup, l'officier fut enfin d'humeur à desserrer les mâchoires.

— On était mieux respectés du temps de la guerre contre les Orcs, rumina-t-il. Maintenant, on fait que se traîner dans cette fichue ville en attendant que les Hardeux y montrent le bout de leur museau... Et quand ça arrive, les civils ne lèvent pas le petit doigt pour nous aider à sauver leurs fesses. Y'en aurait même pas un pour nous remercier après !

Le soldat assis en face de lui acquiesça poliment, ce que Prady trouva aussi agaçant qu'un franc désaccord.

— Qu'est-ce que t'en penses, toi ? insista-t-il. Ça te plaît d'arpenter les rues comme une gagneuse ? Tu préférerais pas être en campagne, piller l'or des temples trolls et culbuter les Elfettes Rubiconnes ?

— Permission de parler franchement, capitaine ?

— Vas-y, j'te dis !

— Je m'emmerde comme un rat crevé, capitaine. Ça va de plus en plus mal. Je passe mes journées à indiquer leur chemin à des aventuriers qui ne trouveraient même pas leur trou de ba...

— Aha ! se réjouit l'officier. Toi t'es un homme intelligent, un vrai ! Buvons à nous, mon gars.

Le bidon de bourbon fut à nouveau mis à contribution. De toute évidence, il aidait les gardiens de l'ordre à exploiter pleinement leur potentiel.

— Les... *aventuriers*, grommela Prady avec mépris. On n'avait pas besoin d'eux, avant. Et le monde tournait rond quand même.

— Y'avait moins de désordre, renchérit le soldat. Chacun savait où étaient sa place et son travail. Pour les civils, c'était la scierie, la ferme ou la mine. Et nous on s'occupait de les défendre.

— Ouais. Et pas besoin d'aventurier de mes deux genoux pour aller chasser du Cobolde dans un terrier ! On faisait ça à l'ancienne, en vrais gars du métier, avec une bonne baliste ou une tour incendiaire ! Quand est-ce que ça a changé, au juste ? A quel moment on s'est retrouvés sur la touche ?

— On n'a rien vu venir. C'est allé trop vite. Et maintenant, paraîtrait que ces types sont des milliers...

— Des millions, même, corrigea l'officier d'un ton grave. Et il en arrive de nouveaux tous les jours.

Les deux hommes échangèrent une grimace de frustration, puis vidèrent un nouveau godet pour l'effacer.

— Ça n'aura pas de fin, reprit le soldat. Les dieux ont laissé faire n'importe quoi, et voilà où on en est...

— Mouais. Des fois, avoua Prady, je me dis que les dieux ont dû aller s'installer quelque part ailleurs, loin d'Anrézoth. Y'a plus personne pour faire respecter les règles, voilà c'que j'pense.

— Ça expliquerait tout ce foutoir, acquiesça le garde.

Comme pour lui donner raison, des éclats de voix montèrent soudain depuis la rue pourtant éloignée. Les militaires se crurent forcés d'aller se rendre compte par eux-mêmes, non sans emporter des verres remplis avec eux. Ce qu'ils trouvèrent devant la taverne n'améliora pas leur humeur. Un flot d'aventuriers particulièrement excités galopait vers les canaux, en bondissant avec leurs ours et leurs mammouths sur tout ce qui dépassait du sol. Derrière le gros de cette meute se traînait un bouc puant supportant un Nain, prêtre de cercle peu élevé et nommé Mercurokrout.

— Hé, toi ! aboya l'officier. Qu'est-ce qui se passe encore ?

— Y'a une joute sauvage qu'a commencé au port, révéla le Nain. Paraît qu'on peut taper des types de la Ligue, c'est génial !

— Tu mens, accusa le garde. Les dieux n'ont jamais permis ça, à part dans les duels et les arènes !

— Ouais, ben allez donc voir vous-mêmes, répliqua le prêtre. Espèces de gros boulets !

L'insulte était de trop, en tout cas pour deux gardiens de l'ordre échaudés et tout juste sortis d'une taverne. Après un simple échange de regard, ils se ruèrent ensemble sur le Nain et le poussèrent en bas de sa selle ! La chute n'était cependant pas bien haute, et la décharge passée entre le civil et les militaires fut sans doute plus douloureuse. L'empoignade aurait même pu en rester là si l'aventurier n'avait lancé un « Mot de souffrance » sur Prady... Lorsque l'officier ressentit les premiers effets douloureux du sort du prêtre, son sang embourbonné ne fit qu'un tour. Il attrapa le court-sur-pattes par sa [Toge du

pingouin de guérison] et l'entraîna dans la cour toute proche, pour un passage à tabac dans les règles de l'art !

Celui-ci fut d'autant plus long que le Nain utilisa l'intégralité des pouvoirs de soin à sa disposition. Prady et son complice eurent donc tout loisir de se défouler, en restant sourd aux « Maiheu ! Aïe ! Comment... Hé ! C'est pas... Z'êtes en panne ? Ouch ! Stop ! A gros ! Je rapporte... Han ! Eho nan, pas avec mon bâton ! Arrêtez ! Owiii... »

Quand ils en eurent fini, les militaires décidèrent d'aller dignement fêter cette bavure à la taverne. L'officier se sentait beaucoup mieux, presque heureux, bien plus en tout cas qu'il ne l'avait été ces dernières années.

Quelques heures plus tard, après avoir touché le fond d'un nouveau bidon de bourbon, il entrevoyait même l'avenir d'un œil optimiste. Il semblait désormais évident que les dieux avaient abandonné Anrézoth au chaos... Eh bien, Prady allait y remettre de l'ordre à sa manière. Et dans son monde parfait, à *l'ancienne*, il n'y avait pas de place pour les aventuriers !

L.2 PX.230

Grahamme réajusta le pansement sur son nez cassé, puis tourna d'une main sûre le canon de son tromblon vers le bandit Déchias qui galopait vers eux. Il attendit même le dernier moment pour presser la gâchette.

— Aha ! crânait l'autre. Vous allez tâter de ma lame tout juste aigui...

La pétoire lui explosa son bandana rouge et tout ce qui était caché derrière, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Et le Nain ne prit même pas la peine de fouiller le cadavre, ce qui était le plus grand signe de mépris que l'on pouvait témoigner à un adversaire vaincu... Il courait déjà vers un autre brigand des buissons, suivi par un Edzarxkraft qui se faisait aussi discret que possible.

Le chasseur avait réussi à ne pas passer sa colère sur l'amnésique. Cela lui avait coûté des trésors d'une volonté dont il ne se savait pas nanti. Il n'avait toujours pas compris comment l'Humain avait pu lui coller une telle beigne. Mais il était presque certain que la faute en revenait à cet espèce de pouvoir du toucher... Pouvoir que Grahamme avait baptisé pour lui-même : « la mandaloote ».

Ils n'avaient pas procédé à d'autres expériences à ce sujet : le Nain pensait avoir compris le principe général de ce miracle à répétition. Si Edzarxkraft touchait à main nue un des monstres qu'ils combattaient, ce dernier lâchait en une seule fois à peu près tout ce qu'il était possible de trouver sur des créatures de son espèce. Pour les loups et les Coboldes des aventuriers débutants, ça ne représentait pas grand-chose, mais si l'on appliquait la mandaloote à des monstres un peu plus coriaces, il y avait de quoi faire fortune en seulement quelques heures !

Malheureusement – et évidemment –, il y avait deux gros problèmes dans l'application de ce plan. Tout d'abord : un enrichissement si rapide pouvait attirer l'attention des dieux, et

donc les pires ennuis. Ensuite : les créatures ainsi pillées semblaient ne pas réapparaître *du tout*. Peut-être devaient-elles remonter le bout de leur nez après quelques heures, ou suite au jugement du mercredi, mais même dans ce cas une si longue absence passerait difficilement inaperçue ! Ce qui ramenait Grahamme au point numéro un...

Le chasseur avait passé un bon moment à réfléchir à la question, tandis qu'il attendait la fin de ses saignements de nez. Cela l'avait amené à une seule conclusion : l'affaire était trop risquée pour qu'il s'y lance tout seul. Il avait besoin des conseils d'un expert en filouterie, un habitué de la réinterprétation des règles divines, un spécialiste du légal-mais-tout-juste... Une seule personne correspondait à ce profil dans ses peu nombreuses relations. *Honkongfufu*, voleur Gnome du dix-neuvième cercle, champion reconnu du Goulet de Danseguère.

— Pas mal, ce raccourci ! félicita Edzarxkraft dans son dos. On voit déjà les murailles de la cité !

Le Nain grommela un vague « ouais » tout en explosant une nouvelle tête de ces Déchias trop sûrs d'eux. Une fois la décision prise d'impliquer un autre larron, Grahamme n'avait plus voulu perdre de temps avec ces stupides quêtes de l'abbaye. Il avait donc entraîné son boulet aux œufs d'or à travers la campagne, jusqu'à revenir enfin aux portes de Larguevent.

— J'espère que ton ami pourra m'aider, répéta le guerrier. Mais je n'en doute pas, s'il est aussi malin que tu le décris...

— C'est un brillant détective, prétendit le Nain. Il trouvera forcément un moyen de te relier à ton passé. Pour l'aider à rassembler les indices, tu n'auras qu'à continuer à faire ce qu'on te demande.

Ils franchirent le pont bordé de ses immenses statues et arrivèrent bientôt au quartier commerçant... pour découvrir qu'il était pratiquement vide de tout aventurier !

— Ils sont partis se coucher ? supposa l'Humain.

— Écoute ce qui se dit, demanda le chasseur en pointant son front. Il y a une sorte de joute sauvage dans le port. Tant mieux, on nous laissera tranquilles.

— Mais ton ami y est peut-être aussi ?

— Avec son cercle dix-neuf, ça m'étonnerait, raila le Nain. Il détesterait se faire rouler dessus par plus fort que lui...

Quelques instants plus tard, ils couraient le long des canaux, puis ils s'arrêtèrent devant l'entrée majestueuse du bastion royal de Larguevent.

— Écoute, prévint Grahamme. Nous allons devoir passer devant le roi Vaurien. J'ai promis de te le présenter un jour, mais ce n'est vraiment pas le meilleur moment pour ça, d'accord ? Alors, on fait juste le tour de la salle du trône, et surtout, *surtout* tu ne touches personne. Promis ?

— Mais on va nous laisser traverser le palais comme ça, sans rien dire ?

— Le roi des Humains est très hospitalier, mentit le chasseur. Allons-y.

Ils entamèrent donc la remontée du long couloir vers le centre du pouvoir, sous un plafond si haut que son architecte avait forcément des problèmes de libido. Le Nain était tendu, prêt à reprendre son poulain au premier geste idiot, mais Edzarxkraft se montrait si impressionné par les lieux qu'il en oubliait de se ridiculiser comme à son habitude. Il fallut néanmoins qu'il adresse un petit signe au souverain en titre, qui par chance l'ignora superbement.

— Il n'a pas l'air très heureux, chuchota l'amnésique.

— Tu as vu la folie qui règne en ville, mets-toi à sa place, répliqua Grahamme.

Enfin, ils s'engagèrent dans la salle derrière le trône. Celle-ci abritait une quinzaine de personnes, la moitié d'entre elles restant parfaitement immobiles tandis que les autres bondissaient partout. Le Nain balaya l'assemblée du regard et pointa le doigt vers une silhouette assise.

— Il est là, se réjouit-il. Ah, zut... Il est à Hefka.

Devant l'expression bovine du guerrier, il se résolut à donner une nouvelle explication sur les particularités d'Anrézoth.

— Hefka est un monde imaginaire, en quelque sorte. C'est un univers virtuel, où Ton peut projeter son esprit quand on a du temps à perdre ou quand on veut se changer les idées... Certains y passent même la plupart de leurs journées.

— Assis comme ça, sans rien faire ? C'est pas un peu bizarre ?

— Bah, chacun fait ce qu'il veut de sa vie, hein. C'est pas comme s'ils volaient la caisse des dépôts ou qu'ils égorgaient des gosses.

Il profita de l'attente pour examiner le Gnome, dont l'équipement s'était encore amélioré depuis leur dernière rencontre. Coiffé d'une paire de lunettes d'ingénieur, vêtu de cuir noir des pieds à la tête, et armé d'une paire de dagues nanties de puissants enchantements, Honkongfufu avait vraiment une belle allure... Allure qui rappelait au Nain à quel point lui-même était fauché et mal fagoté.

Les deux aventuriers avaient débuté leur carrière en même temps, loin de Larguevent, dans les neiges éternelles de Dune Morose. Puis ils avaient grimpé de cercle en cercle jusqu'à oser s'attaquer à leur premier bastion, les Rottemines... Ça avait été un désastre. Quelques jours après cette mauvaise expérience, le voleur avait trouvé un engagement permanent au Goulet de Danseguère, et le chasseur avait poursuivi seul sa progression. En vérité, il se réjouissait d'avoir trouvé une bonne raison de renouer avec un ancien compagnon. Ce pourquoi il poussa un cri d'effroi lorsque Edzarxkraft secoua le Gnome par l'épaule !

— Monsieur ? chuchotait le guerrier.

— Mais t'es complétement con, ma parole ! rugit Grahamme. Ça ne sert à rien, j'te dis qu'il est à Hefka, faut juste attendre ! J't'avais demandé de ne toucher personne !

— Ah ? Heu... hum. Je croyais que c'était pour la salle du trône... Désolé, vraiment, bredouilla l'Humain.

— Mouais, j'espère pour toi qu'il pourra se réveiller ! pesta le Nain. On ne sait pas encore comment ta mandaloote agit sur nous !

Un poil trop tard, le chasseur prit conscience d'avoir prononcé un mot qu'il gardait jusque-là secret. Tant pis, le guerrier devait fatalement l'entendre dans les discussions à venir, de toute façon ! Et pour l'instant, l'idiot était tellement honteux qu'il n'osa pas demander d'explication. Ce n'était pas plus mal d'avoir lâché le morceau, en définitive.

Une, deux, puis cinq minutes passèrent. Edzarxkraft n'osait plus remuer un cil. Grahamme finit par tirer une chaise et s'y installer, le front collé contre le dossier, tout en prenant garde de ne pas heurter son nez. Il se faisait tard. Les aventuriers ne souffraient pas vraiment de la fatigue, mais chacun savait qu'une bonne nuit passée dans une auberge doublait la réussite des combats du lendemain... Pour tromper le temps, le chasseur écouta les bêtises que ses collègues lançaient sur les ondes spirituelles – celles-ci n'en portant que le nom.

— Dites les gars, ça fait deux fois que la gamine m'envoie au cim'en me tapant dans les parties, c'est normal ?

— Purée, elle vise vachement bien alors !

— On se groupe avant d'y retourner ! Ça sert à rien de vous pointer au port un par un, bande de nuls !

— Le truc c'est qu'on est tous sur les mêmes ondes, ça craint pour les strat'...

— Non non, vous inquiétez pas, on écoute pas c'que vous dites, viendez au port chercher la poupée, viendez les zamis... Yek yek yek...

— Un soigneur avec moi et on y va !

— Heu... T'es dans quelle équipe ?

— Et toi, d'abord ? Réponds premier !

— Vous trouvez pas que les gamins y vont un peu fort ? Y'en a deux qui font bouillir de l'huile, ici...

— Chouette ! Des frites !

— Mais foncez pas tous en solo, tapineuse de maison close d'excrément de déficients mentaux ! Comment voulez-vous qu'on s'amuse si vous prenez ça à la rigolade !

— C'est moi ou ses ondes sont dérégées ?

— C'est lui.

— C'est lui.

— Tas de décérébrés, sans-talents, allez vous acheter un encéphale bande de...

Un rire inimitable, tout en stridulations aussi nasillardes qu'agaçantes, vint soudain mettre une fin bienvenue à cette logorrhée. Relevant le front, Grahamme se trouva face à son ami Honkongfufu.

Le monde d'Edzarxkraft venait encore de s'agrandir.

L.2 PX.248

Le guerrier restait assis dans un coin de la salle, bien sagement, tandis que Grahamme menait une longue discussion avec le Gnome aux lunettes pourpres. Comme ils s'étaient délibérément mis à l'écart, l'Humain n'osait pas les interrompre – d'autant qu'il n'entendait rien de leurs échanges. Il se contentait d'esquisser un sourire ou un petit geste quand les semi-hommes tournaient vers lui des regards très sérieux. Seul Honkongfufu se laissait parfois aller à des manifestations de surprise ou d'incrédulité. Le Gnome bondissait alors sur place ou levait les bras au ciel, ce qui dans son cas les amenait tout juste au niveau du crâne du chasseur... Enfin, après dix bonnes minutes de ces messes basses, les deux aventuriers revinrent près d'Edzarxkraft.

Toujours assis, l'Humain se laissa examiner par les étranges lunettes animées du voleur. Les lentilles semblaient tourner toutes seules sur le nez du Gnome, corrigeant une image dont on s'interrogeait sur la nature... L'idée que ces binocles puissent permettre de voir à travers les vêtements vint soudain à l'esprit du guerrier, le poussant à déplacer discrètement son [Bouclier en bois d'arbre] devant son entrejambe. Puis, enfin, l'observation dont il était le sujet s'acheva.

— Il n'a pas l'air si bizarre, commenta Honkongfufu. A part son nom imprononçable de corrupteur, c'est un guerrier humain comme les autres...

— Crois-moi sur parole, demanda le Nain. Tout ce que je t'ai dit est vrai.

— Vous pourrez m'aider à retrouver la mémoire, monsieur ? supplia Edzarxkraft.

Le Gnome le toisa de toute sa hauteur, ce qui aurait pu être ridicule s'il n'avait porté des armes aussi brillantes et d'allure dangereuse.

— Je ne pense pas, annonça-t-il bientôt. Désolé, mon pote, mais je ne vais pas te raconter n'importe quoi. En revanche, on peut réfléchir ensemble à cette histoire de mandaloote.

— Ce serait déjà bien, acquiesça le guerrier. De quoi s'agit-il, alors ? Une sorte de maladie ? On en guérit facilement ?

Honkongfufu tourna son regard mécanique vers Grahamme.

— Il n'est pas au courant ?

— Mais nooon, triple andouille ! grinça le Nain.

— Au courant de quoi ? paniqua l'Humain. C'est grave, c'est ça ? Mais qu'est-ce que j'ai au juste ? Je suis condamné ? Je vais mourir ? J'ai combien de temps devant moi ?

— Il faut lui dire, décida le Gnome. Ça va déjà être assez compliqué comme ça ; on n'arrivera à rien s'il ne collabore pas...

— Mais je vais collaborer ! promit le guerrier. J'accepterai tous les médicaments, tous les traitements ! Je le jure !

— Tu vois ce que j'ai enduré aujourd'hui, soupira le chasseur. Voilà pourquoi je préférerais rester discret... Mais au point où on en est, maintenant...

Edzarxkraft comprit alors pourquoi son ami avait affiché une si triste mine pendant leur séjour à l'abbaye. Le pauvre Nain était rongé par l'indécision, incapable de choisir entre parler de cette maladie et en garder le lourd secret !

— Je préfère connaître la vérité, insista l'Humain. Et je ferai tout ce qu'il faut pour guérir, même si mes chances sont comptées. Vous n'aurez qu'à me dire quoi faire et j'obéirai !

Les semi-hommes échangèrent un regard en coin ; les lunettes du Gnome semblèrent même cligner d'une paupière mécanique.

— Eh bien... commença Grahamme. Les corrupteurs que tu servais avant ton amnésie t'ont... fait quelque chose. Quelque chose de pas joli, joli.

Par réflexe, Edzarxkraft ramena son bouclier devant son entrejambe. Cette entrée en matière l'indisposait au plus haut point.

— Ils t'ont lancé une malédiction, compléta Honkongfufu.

— Voilà, reprit le Nain. Une malédiction, très bonne idée ça. Je m'en suis aperçu pendant notre chasse aux loups. Je n'ai pas voulu t'inquiéter avant d'en être certain, mais... on dirait bien

que lorsque tu touches une bête avant de la vaincre, elle ne revient pas en Anrézoth.

Les émotions du guerrier étaient multiples. Il se demandait dans quelle mesure cette malédiction compromettait ou non ses propres chances de survie... Pouvait-il se détendre un peu, ou était-ce prématuré ? Puis il repensa aux victimes de ses combats, et la détresse tomba à nouveau sur ses épaules.

— Mais alors ? comprit-il. Ça voudrait dire que j'ai *vraiment* tué ces loups ! Et ce Cobolde innocent !

— Voiiiilà, souigna gaiement le voleur.

— Mais non, mais non, rattrapa Grahamme. Peut-être qu'ils vont quand même revenir... Peut-être que c'est simplement plus long ? Il faudra faire de nouveaux tests.

— Mais... s'ils ne reviennent jam...

— À toi de décider si tu veux guérir ou pas, coupa le chasseur. On n'a pas encore commencé que tu chipotes déjà !

— D'accord, d'accord, se reprit l'Humain. On fera comme vous voudrez.

Les deux autres échangèrent un sourire entendu. Edzarxkraft ressentit alors une bouffée de gratitude. Dans son malheur, il avait au moins eu la chance de tomber entre de bonnes mains.

— Commence par me montrer ta pierre des pénates, demanda le Gnome. 'Paraît qu'elle est bizarre... Non, ne me la donne pas : pose-là sur la table. On doit absolument éviter de se toucher. On ne sait pas ce que ta mandaloote provoque chez les aventuriers.

Il commença alors à examiner le caillou blanc et bleu, devant une assemblée si silencieuse qu'elle ne pouvait être que coupable.

— Tu ne m'as pas déjà touché, au moins ? vérifia le voleur.

— Noon, tu penses bien, mentit Grahamme. Nous avons été prudents...

Le guerrier luttait contre une forte envie de siffloter en regardant le plafond. C'était d'autant plus difficile que les lunettes colorées du Gnome pointaient vers lui comme des canons de fusil. Enfin, Honkongfufu lui laissa le bénéfice du doute et reporta son attention sur la pierre.

— C'est vrai qu'elle est spéciale, commenta-t-il. On dirait une fausse, en fait... Mais les fausses pierres des pénates, ça n'existe pas. Vous n'avez pas essayé de l'utiliser ?

— Sans savoir où elle mène ? répondit le Nain. Sûrement pas. Pour se retrouver à Grigrimar ou au pic Mochenoire, je le déconseille !

— Pareil, c'était juste pour vérifier, annonça le voleur en reposant l'objet. Est-ce qu'on sait pour quel corrupteur il travaillait, au moins ?

Le guerrier et le chasseur se consultèrent du regard, pour constater aussitôt leur ignorance mutuelle.

— C'est ennuyeux, jugea le Gnome. Ça nous oblige à nous méfier d'absolument tout le monde.

— Y'avait un démoniste, Dottfear ou un truc dans le genre, se souvint le Nain. Lui avait reçu de l'or d'Edzarxkraft.

— Mouais... C'est embêtant aussi, ça, commenta le voleur. C'est une piste supplémentaire pour remonter jusqu'à vous...

Un coup de clairon retentit soudain dans la salle ; l'amnésique fut le seul à sursauter. Tout de suite après, une Elfette vêtue d'un tabard de héraut annonça l'ouverture du portail pour le Goulet de Danseguère. Plusieurs voleurs vêtus de noir se lancèrent à travers le passage magique, sous le regard stupéfait de l'Humain... Honkongfufu, lui, paraissait encore hésitant. Il fit quelques – petits – pas entre les tables, puis revint se planter devant Grahamme.

— D'accord, je marche pour un essai, déclara-t-il. Mais à deux conditions. Un : je ne veux pas entendre parler de passage au vingtième cercle. Mon parrain me réduirait en bouillie s'il me voyait seulement quitter Larguevent.

— Ça me va, se réjouit le chasseur. Et ensuite ?

— Ensuite, je veux qu'on change le nom de celui-là. Sinon ce sera trop risqué. Nous devons brouiller les pistes au maximum.

Le sourire d'Edzarxkraft se figea quand il comprit que le « celui-là » en question n'était autre que lui-même. Et à en juger par les têtes des semi-hommes, ce rebaptême ne semblait pas une mince affaire.

L.2 PX.249

Grahamme s'était toujours débrouillé pour se tenir loin de la cathédrale de Larguevent ; mais cette fois-ci, il dut bien se résoudre à en prendre le chemin. Pour les membres de la Ligue, c'était le meilleur endroit pour adresser une requête – ou plutôt une prière – aux dieux. Les aventuriers de toutes races, castes et cercles s'y présentaient donc pour se plaindre de mille et une choses : insultes de leurs confrères, vols, harcèlements, temps pourri dans la forêt d'Ennuyn, trophée trop difficile à trouver, etc. Le plus souvent, ces doléances restaient de simples échos sous les voûtes de l'édifice, et leurs auteurs repartaient bredouilles en grognant plus encore qu'à leur arrivée. Mais, parfois... et pourvu que l'on voulût bien accompagner la demande d'une offrande en proportion... les dieux consentaient au miracle réclamé.

Honkongfufu était en train d'expliquer tout ça à Edzarxkraft, tandis que le trio avançait le long des canaux de la cité. La bataille du port occupait toujours autant de monde, semblait-il : les rues étaient désertes.

— C'est pas un peu dangereux de me faire remarquer par les dieux ? vérifia le guerrier. Jusqu'ici, on essayait d'être plutôt discrets...

— C'est moins dangereux que de conserver ton nom de corrupteur et de te faire pister par tes anciens patrons et clients, promit le Gnome. De toute façon, tu pourrais même changer de sexe que les dieux sauraient toujours qui tu es, ce que tu as fait et à quel moment. Ils te voient à travers ta pierre des pénates.

— Ah... Et si j'en prenais une autre ? C'est possible ?

— Seulement si tu perdais la tienne, expliqua le Nain. Et ça ne servirait à rien ; les dieux te verraient de la même manière.

— Et si je m'en débarrassais pour de bon ?

— Alors tu ne serais plus un aventurier, annonça le Gnome. Tu ne pourrais plus ramasser aucun trophée, ni tirer de gloire

de tes victoires. Au bout de quelques heures, tu commencerais à perdre tes pouvoirs et peut-être même tes cercles. J'en ai connu de ces gens qui voulaient tout arrêter... Ils finissent par se retrouver en slip devant une boîte aux lettres, puis ils disparaissent et on ne les revoit jamais.

— Oh...

L'amnésique garda le silence une bonne minute, offrant un repos très agréable à un Grahamme fatigué de toutes ces questions.

— Et, reprit l'Humain, on peut *vraiment* changer de sexe ?

— N'y pense même pas, cingla le chasseur. Ton baptême va déjà nous coûter suffisamment cher. D'ailleurs, je... C'est combien, au juste ?

Le prix que lui révéla Honkongfufu fit au Nain l'effet d'une douche glacée. Il avait vaguement su que les offrandes réclamées par les dieux étaient élevées, mais pas au point de représenter tous les gains de deux mois de campagne !

— C'est de la folie ! s'écria-t-il. Je n'ai jamais eu une telle somme à moi !

— Moi non plus, reconnut le Gnome. Mais faut considérer ça comme un investissement... Je vais demander une bourse à mon parrain, ça devrait passer.

— Je n'aime pas trop cette idée, grommela Grahamme.

Il aimait moins encore l'idée de se séparer de ses maigres économies, aussi garda-t-il ses objections pour lui. Peu après, ils arrivaient sur le parvis de la fameuse cathédrale. Edzarxkraft promena partout des regards admiratifs, contraignant les semi-hommes à l'attendre en haut des marches.

— Ce parrain, demanda le guerrier, c'est un membre de ta famille ?

Honkongfufu eut un rictus embarrassé.

— Pas vraiment, révéla-t-il. Plutôt un employeur. Il exploite un bout de forêt dans le Goulet de Danseguère, et il me donne du matériel et un peu d'argent pour protéger le coin contre les bûcherons Orcs... Voilà le principe, en gros.

— Il ne peut pas le faire lui-même ?

— Non. La zone est interdite aux aventuriers de cercle supérieur à dix-neuf. On est plusieurs, du coup, à se spécialiser pour y jouer les gardiens.

— Mais alors, si tu passais au cercle supérieur...

— Je perdrais mon boulot, confirma le voleur. Et mon parrain me demanderait de lui rembourser tout l'équipement qu'il m'a confié. Y'en a pour des milliers de péhos, autant dire qu'il me faudrait une vie entière... Peut-être beaucoup moins, maintenant, grâce à toi !

Edzarxkraft lui rendit son sourire, sans paraître comprendre ce qui lui valait cette remarque enthousiaste. Quelques instants plus tard, ils s'avançaient entre les majestueuses colonnes de la cathédrale. Grahamme se sentait très mal à l'aise. La grande forge de Coulebronze était aussi impressionnante, mais au moins, on n'avait pas l'impression que les dieux allaient y entendre le moindre raclement de gorge !

— Dépêchons-nous, chuchota-t-il. Plus vite fini, plus vite sortis d'ici.

— Mon parrain ne devrait pas tarder, annonça le Gnome. Je l'ai prévenu avant de quitter le palais.

Le Nain acquiesça nerveusement, tout en scrutant les hauteurs de la nef. Ces volutes bleutées en suspension appartenaient-elles aux corps éthérés des dieux ? Allaient-elles faire tomber la foudre sur le chasseur et le guerrier, pour les punir d'avoir récolté trop de trophées sur les créatures d'Anrézoth ? Grahamme prenait soudain conscience de ne pas avoir assez mesuré ce danger. Honkongfufu s'avérait d'une aide précieuse, mais il leur faudrait également, très vite, les conseils d'un prêtre. Quelqu'un capable de présumer de la justice divine, et d'indiquer les limites à ne surtout pas franchir...

Un bruit de cavalcade fit tressaillir le Nain perdu dans ses pensées. Comme ses compagnons, il se tourna vers l'entrée de la bâtisse, d'où provenait l'écho... Et il fit un pas en arrière lorsqu'un lourd cheval de guerre vint frapper du sabot contre le sol de marbre. La bête s'arrêta alors et se cabra, révélant le profil massif d'un paladin Draenaz du dernier cercle ! Le temps que les aventuriers déglutissent, la monture avait déjà été révoquée. La créature bleue de l'Exhilare, apparentée à la race

des plus grands démons, marcha alors sur le petit groupe serré devant l'autel.

— Alors ! tonna le héros. Tu oses me déranger et tu laisses ma forêt sans surveillance ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Il s'adressait bien sûr à Honkongfufu, qui se fit plus petit encore que l'on aurait cru possible.

— J'aurais juste besoin d'une petite bourse de recherche et équipement, seigneur Paskâhn, bredouilla le Gnome. On m'a parlé d'une bonne affaire... Quelque chose qui m'aiderait beaucoup dans ma tâche...

Le paladin s'approcha encore, puis se pencha sur le serviteur qu'il dominait de trois fois sa hauteur. Grahamme se gardait bien de s'en mêler, ou même de bouger. Par chance, Edzarxkraft semblait pareillement assez impressionné pour se tenir tranquille. En vérité, il semblait fasciné par les tentacules s'agitant sous le menton du Draenaz.

— Te moquerais-tu de moi ? accusa le parrain. Je t'ai déjà donné une bourse il y a trois semaines, en plus de tes gages ! Devrais-je maintenant vérifier comment tu dilapides mon or ? Tes services vont-ils me coûter plus cher que ce que rapportent mes terres ?

— J'ai aidé à repousser les dix-sept derniers assauts des Orcs sans concéder aucune défaite, se défendit le voleur. Et j'ai moi-même arraché vingt-deux fois le drapeau qu'ils s'entêtent à venir planter dans vos domaines... Vos biens sont à l'abri, seigneur Paskâhn. Et mon nom est connu dans tout le Goulet. J'aimerais tant pouvoir afficher ouvertement vos couleurs...

— Surtout pas, gronda le paladin. Ébruiter cela ne ferait que m'attirer les jalousies et les médisances des petits propriétaires ! Mais il est vrai que tu n'as pas failli à ta tâche... Soit. De combien as-tu besoin ?

Quand le montant résonna sous la voûte de la cathédrale, les tentacules du Draenaz eurent tendance à s'emmêler, mais le parrain finit par ouvrir une bourse grosse comme un sac à dos et à en verser un tiers dans les bras du Gnome. La chose faite, il se redressa et se tint pendant une longue minute devant le petit bonhomme aux vêtements noirs et couverts de péhos.

— Ne me déçois pas, prévint-il. *Jamais.*

Il s'en retourna sur ce dernier mot, sa haute silhouette disparaissant bientôt dans le vestibule du bâtiment. Alors seulement, Gramme prit conscience de ne pas avoir respiré depuis un bon moment. Il invita largement l'air à visiter ses poumons, puis faillit s'étouffer quand Honkongfufu éclata d'un de ses rires horripilants.

— Et voilà ! triompha le Gnome. On y va ?

L.2 PX.250

Il y avait bien quelques religieux aux titres variés dans la cathédrale, mais ils semblaient surtout veiller à la tranquillité des lieux. Du moins, Edzarxkraft imaginait que telle était leur fonction... Puis il changea d'avis quand le chasseur et le voleur le poussèrent à s'asseoir sur l'autel, sans qu'aucun prêtre ne réagisse. Ces hommes ne faisaient donc que prier en attendant que le monde change ? Étrange comportement, aux yeux du guerrier. Mais comme l'avait dit Grahamme : chacun faisait ce qu'il voulait de sa vie, après tout...

L'indifférence des religieux effaçait au moins l'un des sujets d'inquiétude de l'amnésique. Il restait l'autre, le plus gros : s'il avait bien compris, l'Humain allait devoir s'adresser aux dieux eux-mêmes ! Et au moment de passer à l'acte, il n'était plus très sûr d'en avoir le courage.

— J'ai mal au cœur, prétendit-il.

— Moi aussi, répliqua Grahamme d'un ton dur. Alors dépêchons-nous.

— On pourrait peut-être remettre ça à demain ?...

— Ah, non ! râla le Nain. On est sur place, on s'en débarrasse une bonne fois !

— Demain, le coin sera beaucoup trop fréquenté, renchérit Honkongfufu. À cette heure, ceux qui ne sont pas dans un bastion sont occupés à s'étriper sur le port... On n'aura pas de meilleur moment que maintenant.

La mort dans l'âme, Edzarxkraft consentit donc à s'allonger sur l'autel et à se laisser recouvrir par les péhos. Le Gnome aurait soudain brandi l'une de ses dagues pour sacrifier l'Humain que ce dernier n'aurait même pas été surpris, tant la situation lui inspirait de l'effroi ! Heureusement, il avait une totale confiance en ses amis.

— Ça n'a rien de compliqué, expliqua le Nain. Même des débiles profonds viennent ici pour se faire entendre des dieux,

et ils y parviennent. Ça te laisse donc quelques chances de réussir aussi.

— Mais qu'est-ce que je dois faire ? s'angoissait le guerrier. Est-ce qu'ils vont me parler ?

— Ça pourrait arriver, reconnut Honkongfufu. Dis-en le moins possible. Que tu voudrais juste changer de nom, voilà.

— Et après ? Ils vont me laisser choisir ? Qu'est-ce que je réponds ?

— Mais ce que tu veux, on s'en fiche ! éclata Grahamme. Allez, ferme les yeux et concentre-toi, maintenant !

L'Humain obéit, convaincu pourtant qu'il échouerait à se recueillir : il était trop angoissé pour cela...

En réalité, il fut aspiré dans une grande lumière bleue à l'instant même où ses paupières recouvrirent ses pupilles.

L'or disparut avec lui, bien sûr.

— Mais c'est pas vrai ! pestait la voix du chasseur.

Le guerrier rouvrit doucement les yeux. Il ne s'était peut-être passé que quelques instants, mais lui avait l'impression de sortir d'un sommeil de plusieurs heures.

— *Edward Craft* ? râlait Grahamme. C'est tout ce que t'as trouvé comme nouveau nom ? C'est vrai que c'est très différent de l'ancien ! Personne ne te reconnaîtra, ça non ! Purée ! Tout cet or gâché, ça me rend malade, tiens !

— On dirait un nom de civil, renchérit le Gnome.

L'Humain se redressa lentement sur l'autel. Il avait vaguement mal au crâne.

— C'est pas de ma faute, se défendit-il en se massant les tempes. Ils ne m'ont pas laissé choisir.

Les semi-hommes échangèrent un regard aussi surpris qu'inquiet.

— Comment ça ? s'alarma le chasseur. Tu leur as parlé ? Tu les as vus ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je n'ai rien vu, expliqua le guerrier. Enfin, j'ai juste le souvenir de quelques... images. Des fauteuils devant des machines étranges, avec des fenêtres pleines de lumières... C'était bizarre.

— Ça ressemble à Hefka, nota Honkongfufu.

— Et alors ? pressa Grahamme. Tu as bien dit que tu voulais changer de nom, au moins ?

— Je n'ai fait que ça, promit Edward Craft. Pendant un bon moment, j'avais l'impression de crier tout seul dans une immense pièce noire... Puis il y a eu ces images, et... je me suis réveillé ici. Ils ne m'ont pas laissé choisir ! jura-t-il.

Il luttait contre le sourire qui montait à ses lèvres. Maintenant que cette déplaisante expérience était passée, et alors que sa migraine se dissipait déjà, il devait bien avouer beaucoup aimer son nouveau patronyme ! Mais ses amis affichaient des mines si soucieuses qu'il n'osait pas s'abandonner trop ouvertement à la joie.

— J'aime pas ça, gronda le Nain. J'ai déjà entendu parler de baptêmes forcés, mais c'était pour des morveux comme Sucemoilaq...

— Vérifie ta pierre des pénates, interrompit le voleur.

L'Humain fit comme demandé puis maintint l'objet devant les semi-hommes, le temps pour eux de constater l'évidence.

— C'est bien la même, avec ses petits défauts d'origine, commenta le Gnome. À part le nom, rien n'a changé... On dirait que tout est normal.

— Au contraire, bougonna le chasseur. J'ai l'impression que plus rien ne sera jamais normal... Allez, on sort d'ici avant de puer l'encens.

Edward Craft ne se fit pas prier, autant par soulagement de quitter l'autel que pour être agréable à son ami et chef de groupe. Parvenu dans le vestibule de la cathédrale, il fit néanmoins s'arrêter ses compagnons.

— Je me souviens... tout à l'heure...

— Quoi ? pressa Grahamme. Un détail sur les dieux ? Quelque chose d'important ?

— Non, c'est pas ça... Mais quand le parrain de Honkongfufu est arrivé sur son cheval...

— On aurait dit un centaure, *je sais*, fulmina le Nain.

Et il descendit les marches quatre à quatre, comme s'il avait voulu s'y jeter la tête première.

L.2 PX.251

Grahamme n'avait pas encore décidé de la suite des événements, à part sur un point : son groupe allait passer le reste de la nuit dans une auberge. Ils auraient ainsi tout loisir de concevoir un plan, et de se préparer physiquement à le mettre en application. Le trio faisait donc son retour dans le quartier commerçant quand l'attention du chasseur fut attirée par deux civils...

Ce n'était pas la première fois que le Nain les apercevait en ville. L'un était un mendiant bavard et aveugle à temps partiel ; l'autre était une vieille un peu toquée et toujours chargée de seaux d'eau. En revanche, l'aventurier n'avait jamais vu ces deux-là ensemble, endormis contre le mur et main dans la main ! Il ne lui fallut qu'un instant de réflexion pour tourner un regard soupçonneux vers Edward Craft.

— Tu n'aurais pas usé de ta mandaloote sur ces culs-terreux, par hasard ? grinça-t-il.

— Heu... En tout cas je ne les ai pas frappés, promit le guerrier. J'ai juste voulu donner un peu de viande à ce malheureux, et puis, eh bien, il est possible que nous nous soyons touchés à ce moment-là... Je ne savais pas encore pour ma malédiction, s'excusa-t-il.

— Et la femme ? insista Grahamme.

— Je ne la connais pas, jura l'Humain. C'est vrai, je ne l'avais jamais vue !

Le chasseur et le voleur échangèrent un regard inquiet.

— Si tu n'as pas changé les habitudes de la vieille en la touchant, commenta le Gnome, c'est que quelqu'un d'autre l'a fait. Peut-être le mendiant lui-même.

— Quoi, ce truc serait contagieux ? bondit le Nain.

Il eut d'abord une vision d'horreur, celle de tous les civils d'Anrézoth commençant à discuter avec les aventuriers qu'ils

chargeaient de leurs corvées... Puis il trouva cette idée pas si désagréable que ça, en définitive.

— Ce n'est pas plus mal, jugea Honkongfufu. Ça brouillera encore les pistes, au cas où les corrupteurs voudraient remonter jusqu'à nous.

— Tu as tripoté beaucoup de ces civils, avant notre rencontre ? reprit le chasseur.

— Beuh... Je ne crois pas, annonça l'amnésique. Je n'ai pas vraiment fait attention... Mais comme presque personne ne voulait me parler...

— Ça ne change rien, de toute manière, reprit le Gnome. Il suffit qu'il y ait eu deux ou trois types contaminés pour en avoir dix fois plus demain... Et ça n'est pas notre problème.

Ils laissèrent le couple endormi à sa tranquillité et commencèrent à descendre la ruelle, puis le voleur s'arrêta encore.

— En revanche, énonça-t-il, ce qu'on ne sait pas, c'est à quel point ça peut être contagieux *entre aventuriers*.

Il leva ses lunettes d'ingénieur sur ses compagnons, puis recula pour mettre trois pas de distance entre eux et lui. Grahamme se sentait un peu coupable, mais également très vexé !

— On va pas te manger ! grogna-t-il. On ne sait même pas quels effets ça a sur nous !

— Apparemment, ça a déjà permis de te faire casser le nez, rétorqua Honkongfufu. C'est déjà bien assez bizarre pour moi. Nous ne sommes pas censés pouvoir nous taper dessus n'importe quand, entre gars du même camp !

— Ouais, mais c'est juste *lui* qui est bizarre, insista le Nain. Lui et les civils qu'il tripote. Moi, je n'ai rien de changé.

— Ça reste à prouver, répliqua le Gnome.

— Hé ! menaça le chasseur. Tu veux que je t'envoie une baffe, pour tester ?

— L'OR GRATUIT AU CULTE DE WMORONPEON 1.000, 5.000, 10.000 DEMANDEZ VOUS SEREZ (as) SERVIS DANS LA JOURNEE.

Le temps de la surprise passé, les trois compagnons se tournèrent vers le mage du premier cercle qui venait de hurler

pratiquement dans leurs oreilles. Une lueur mauvaise passa dans les yeux de Grahamme. Après avoir lancé un regard entendu au voleur, il marcha droit sur le corrupteur, passa dans son dos et lui balança un puissant coup de sa [Botte en cuir pouilleux] dans l'arrière-train ! L'indésirable vola face contre terre, aux pieds d'un Nain aussi réjoui que stupéfait. Le mage ne devait même pas s'en relever. Il resta allongé sur le pavé, son cerveau drogué incapable de gérer cette situation.

— In... incroyable, murmura le chasseur.

— Ça promet un beau bazar dans les quartiers, prédit le Gnome.

— Tu as touché d'autres aventuriers aujourd'hui ? paniqua Grahamme. A part moi ?

Edward Craft ne répondit pas, se contentant de signes embarrassés en direction du voleur... Par chance, ce dernier ne remarqua rien, penché qu'il était sur le corps du mage.

— C'est vrai que vu sous cet angle, c'est tentant... commentait le Gnome. Pouvoir faire une tête au carré à tous les marchands d'or qui pointent le nez en ville...

— Ou servir de paillason au premier crétin de cercle supérieur et en manque de sensations ! pesta le Nain. Bon sang, il ne manquait plus que ça !

Les échos de la bataille du port sonnèrent soudain différemment à ses oreilles. Et si ça avait déjà commencé ? Si cette joute en équipe n'était pas organisée par les dieux, mais improvisée par quelques brutes trop heureuses de cette nouvelle liberté de cogner ? À quel point la malédiction du corrupteur était-elle répandue, au juste ?

— Nous ne pouvons pas nous éterniser en ville, décida le chasseur au visage blême. À un moment ou à un autre, ils vont comprendre qu'ils n'ont pas besoin de rester au port pour s'étriper joyeusement... Ça va devenir invivable, ici.

— Oui, acquiesça le voleur. Pendant quelques jours, en tout cas. Puis ça se calmera...

— Mais les agressions continueront dans les campagnes, répliqua le Nain. Pour tous ceux qui ne seront pas du cercle maximum, ça va être un enfer !

Il leva un regard de reproche vers le guerrier qui écoutait ces discours sans en comprendre la portée. Par chance, Edward Craft était aussi celui qui pouvait amener le chasseur au-dessus de la mêlée... en lui apportant de telles richesses et un tel équipement épique, voire légendaire, que plus personne n'oserait s'attaquer à lui !

— On dégage, confirma-t-il. Que les fous se bastonnent entre eux. Nous, on a une fortune à faire.

— Et une malédiction à annuler, ajouta l'Humain.

— Ouais. C'est ça, soupira Grahamme.

L.2 PX.252

La défense allait céder d'un moment à l'autre. Donia le savait, mais que pouvait-elle faire pour l'empêcher ? Will et elle-même avaient passé la soirée à perdre et reprendre le port, ainsi que la fameuse Vessy, sans réussir à vraiment se départager. Cette fois, c'était au tour de la fillette de repousser l'attaquant, mais la défaite semblait pointer le bout de son nez à l'horizon – encore...

Le problème venait du manque de cimetièrre dans son côté. Tous les membres de son équipe, une fois qu'ils étaient arrachés aux murailles et passés au fil de l'épée, se trouvaient ressuscités en forêt d'Ennuyn, loin derrière les lignes adverses. Et si au moins ils avaient pu en profiter pour prendre l'ennemi à revers ! Mais les malheureux étaient fauchés dès leur retour dans le monde des vivants, par quelques lâches qui ne trouvaient rien de plus amusant que de camper entre les tombes...

Bien sûr, Donia utilisait les mêmes techniques déloyales quand les situations étaient inversées – mais ce n'était pas la même chose, n'est-ce pas.

En réalité, la fillette commençait à pâtir de son sens stratégique plus affûté. Elle savait organiser ses lignes de défense, ne serait-ce qu'en poussant les soigneurs et les distributeurs de coups à s'associer. Ainsi, lorsqu'elle tenait le port, Will était beaucoup plus long à le reprendre qu'à son tour... et cela même, malheureusement, jouait de plus en plus en défaveur de la petite capitaine.

Elle n'en prenait conscience que trop tard. Tout le temps qu'elle passait enfermée dans son quartier fortifié l'empêchait de rallier de nouveaux combattants, tandis que l'autre voleur de poupée recrutait à tour de bras ! C'était d'autant plus facile pour lui que les aventuriers accouraient maintenant de toutes les régions d'Anrézoth pour profiter de la joute sauvage. Fatalement, les forces en présence en devenaient de moins en

moins équilibrées, et le désavantage de Donia se précisait à chaque instant.

Le phénomène s'amplifia encore avec les premières défections. Certains membres de son équipe, lassés de se faire massacrer en série, abandonnaient totalement la lutte et attendaient sous leur forme fantomatique que le jeu se termine. D'autres, plus lâches encore, passaient carrément à l'ennemi ! Des Humains, en majorité, sans doute admirateurs secrets du roi-quiche... La fillette en vit ainsi plusieurs se lancer à l'assaut des murets qu'ils défendaient eux-mêmes quelques minutes plus tôt. Elle se faisait un point d'honneur de les viser en priorité, et poussait un cri vengeur quand ses carreaux d'arbalète perforaient casques, œils ou crânes, renvoyant les traîtres à leur cimetière.

Une majorité restait fidèle, malgré tout, mais leur loyauté fut insuffisante à contenir la puissance du nombre. L'armée de Will déborda bientôt la dernière ligne, et les aventuriers envahirent le port en hurlant un étrange « Zerg, zerg ! » comme cri de guerre ! Donia vit un voleur du quarantième cercle passer en mode furtif à quelques pas devant elle, et elle comprit que ses instants étaient comptés. La rage au ventre, elle claqua un dernier baiser sur la tête de Vessy et déposa le trophée au sol, déterminée à se battre jusqu'à son dernier souffle !

Bien entendu, elle n'eut pas même l'occasion de voir le visage de son agresseur. Et quand elle rouvrit les yeux sur l'ange du cimetière, elle sut avoir perdu pour de bon. C'était fini. Elle n'avait aucun moyen de reprendre l'avantage sur ce bâtard de Will.

A moins que... Peut-être, si...

Mais il n'y aurait alors aucune possibilité de retour en arrière.

Au début de la bataille, Tom Asmiller s'était frotté les mains. Il avait vite compris tout l'intérêt commercial que pouvait représenter un tel événement dans les rues même de Larguevent. Il s'était donc empressé d'aller chercher son nouveau stock de pains à la liqueur, pour ensuite s'installer en

bonne vue des belligérants, à deux pas du théâtre des affrontements. Et les affaires avaient été bonnes, très bonnes.

En revanche, depuis qu'un des camps paraissait l'avoir emporté, l'ambiance se dégradait de minute en minute.

Les aventuriers semblaient s'être affranchis de ces règles d'équipe, de duels codifiés, et même de tout ce qui faisait la cohésion de la Ligue. La bataille aux apparences de joute, sauvage mais néanmoins amicale, se transformait progressivement en une mêlée générale où s'exprimaient rancœur, mépris et cruauté. Les cercles les plus élevés réduisaient les autres en bouillie, pour le seul plaisir d'entendre leurs cris d'agonie. Les druides et les voleurs se défiaient dans des cache-cache mortels. Les chasseurs et les lanceurs de sort s'allumaient à bonne distance, tandis que les blindés se flanquaient de grands coups de bouclier sans réussir à se blesser... On voyait des Draenaz balayer des Gnomes à coup de queue, des Elfes et des Nains se tirer la barbe et les cheveux, et bien sûr des Humains beugler par-dessus le tumulte qu'ils étaient et resteraient les meilleurs, nanana nanère-reuh.

Assez vite, tous les aventuriers en début ou milieu de carrière se retrouvèrent chassés de la ville, renvoyés au cimetière de la forêt voisine. Et même là, il leur était difficile d'accepter la résurrection proposée par l'ange, tant les vautours en quête de victoires rapides étaient nombreux et obstinés ! C'était donc à qui se montrerait le plus malin dans la fuite... À peine un fantôme revenait-il à la vie que les autres s'empressaient de l'imiter pour galoper dans l'autre direction, en espérant ne pas être rattrapés par un éclair arcadique ou une charge guerrière. En quelques minutes, la capitale et ses environs furent ainsi vidés de la presque-totalité de ses petits baroudeurs. Les bas de Larguevent n'avaient plus droit de cité.

La situation entre les murs était tout aussi chaotique. Tom Asmiller n'attendit pas que la situation s'aggrave encore pour remballer ses pains et s'éloigner au petit trot... Trop tard, sans doute. Les rues n'appartenaient déjà plus qu'aux aventuriers des cercles les plus élevés. Débarrassés de leurs inférieurs, ceux-ci tentèrent bien de s'écharper entre eux, mais c'était beaucoup plus équitable et donc vingt fois moins jubilatoire. La mauvaise

bande convint d'une trêve générale, et on s'amusa alors à lyncher les francs-tireurs qui refusaient de la respecter – mais très vite, cela aussi devint ennuyeux.

Alors, un prêtre de l'ombre fit remarquer que l'événement avait été organisé par des civils, et qu'il était peut-être désormais possible de défier *tous* les civils.

Presque dans le même instant, un autre prêtre, Nain, jura qu'il avait été passé à tabac par deux gardes de la cité !

Ce fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Les aventuriers déchaînés se jetèrent sur tout ce qui ne portait pas une pierre des pénates. Leur confrérie était à nouveau unie, mais dans un seul but : semer le plus de pagaille possible ! Ils commencèrent à éventrer, brûler, maudire, juger, attaque-pernicieuse dans chaque quartier de la cité... Le boulanger lui-même courut pour sauver sa vie, incapable pourtant de croire à la réalité d'un tel cauchemar. Des clameurs différentes résonnaient depuis le quartier du bastion royal ; les civils paniqués hurlaient que la garde allait les sauver, qu'il fallait se rassembler là-bas ! Asmiller crut même qu'il y parviendrait, pendant un temps... Puis, un symbole magique rouge se dessina soudain au-dessus de son crâne, et il comprit que son heure était venue.

Il s'arrêta même de courir. Ce n'était pas la première fois qu'il faisait une visite au cimetière, après tout. Il y avait toujours un ou deux Orcs pour lyncher les civils, quand la Harde lançait ses troupes sur la capitale des Humains...

En revanche, c'était la première fois qu'il servait de repas à un tigre d'un membre de la Ligue.

L'officier Prady avait médité un bon moment sur ses projets de retour à l'ancien temps, puis il s'était réveillé avec la marque de ses mitaines métalliques sur son front. Il avait alors secoué le bidon de bourbon, râlé en le découvrant vide, et donné un petit coup sur la tête du garde affalé sur la table qui les séparait. Tous deux étaient ensuite sortis de l'auberge en titubant, jusqu'au puits dans la cour toute proche. Là, ils s'étaient renversés plusieurs seaux d'eau sur le crâne, en réussissant l'exploit de parfois manquer leur cible... Enfin, ils s'étaient sentis assez

réveillés pour tendre l'oreille aux hurlements qui résonnaient dans toutes les ruelles.

— Qu'est-ce que c'est que ce b... ? maugréa le militaire.

Comme pour lui répondre, deux mages nommés Coucou et Lavoilà déboulèrent soudain dans la cour. Prady redouta un instant d'être encore sous l'effet de l'alcool, puisque ces mages avaient tout l'air de jumeaux, jusque dans les gestes qu'ils faisaient pour invoquer chacun une boule de feu dans sa direction. Les muscles de l'officier étant heureusement plus rapides que son cerveau, il se retrouva vite avec ses deux épées en main. Puis, avec ses deux épées dans les ventres des mages jumeaux.

— Mais qu'est-ce que c'est que...

La barre qu'il avait au front l'empêchait de réfléchir plus loin qu'une demi-douzaine de mots. Alors, il cessa d'essayer et se concentra sur ce qu'il savait faire. Une fois les mages réduits en purée de mana, il put quitter la cour et contempler le chaos.

C'était pire que dans ses cauchemars. Même les plus grosses attaques de la Harde n'avaient pas semé une telle panique à Larguevent ! Les civils hurlaient, pourchassés par des bombes arcadiques, des couteaux, des flèches explosives, des marteaux de lumière et bien d'autres choses encore... Les aventuriers, au contraire, riaient à gorge déployée en faisant bondir leurs montures sur les cadavres. Un paladin qui galopait devant l'officier lui cracha même au visage. Prady l'attrapa par la jambe et le traîna jusqu'au puits avant de l'y lancer tête en avant. Il n'essuya même pas le crachat. Au contraire, cet affront collé à sa joue soulignait encore son tout nouveau sourire mauvais.

— Au bastion, commanda-t-il à son complice de beuverie. Le roi a besoin de nous !

Ils se lancèrent au pas de course, fauchant devant eux tous les aventuriers qui avaient la mauvaise idée de ne pas les voir arriver. Par chance, ils n'étaient pas loin de la demeure royale, et le militaire put constater avoir vu juste : plusieurs dizaines de ces satanés baroudeurs étaient groupés devant l'entrée ! Prady se fraya un chemin parmi eux comme une toupie dans un jeu de dominos. Il frôla vingt fois la mort, mais jamais il ne s'était senti aussi vivant... Enfin, il se trouva parmi ses propres hommes. Par

chance, ces derniers avaient réagi comme à une attaque de la Harde, en se massant largement dans le vestibule.

— Toi, toi et toi... désigna-t-il.

Les trois gardes qu'il frôla du doigt reçurent une sorte de décharge, mais ils se reprirent vite pour écouter les ordres.

— Allez chercher les renforts, reprit l'officier. Et pas par vagues de copains de chambrées comme d'habitude ! Je ne veux pas voir se pointer quatre types de temps en temps, je veux tout le monde, j'ai bien dit *tout le monde*, en place dans le couloir dans les trente secondes qui viennent ! Tirez-les du plumard !

Les soldats saluèrent, puis galopèrent chacun vers l'une des casernes secrètes installées sous le bastion. Prady espérait que ce serait seulement suffisant. Les aventuriers se regroupaient toujours plus nombreux devant l'entrée ; sans doute avaient-ils fini de raser le reste de la cité... Le lynchage du monarque représentait évidemment pour eux la provocation ultime, et l'officier était bien décidé à ne pas leur donner cette satisfaction ! En vérité, il se fichait pas mal du sort du roi Vaurien, mais il refusait de perdre cette première bataille dans la guerre contre les porteurs de pierre. Surtout parce qu'il avait appelé cette guerre de tous ses vœux...

Sa meilleure chance était dans l'incohésion des assaillants. Déchaînés, ces derniers étaient encore plus individualistes et prétentieux que d'habitude. Ils fonçaient sur les gardes sans s'occuper d'être couverts, ou tentaient de passer furtivement avant d'être cloués au mur par une hallebarde, ou encore s'amusaient à se promettre du soutien et riaient de voir les plus naïfs se jeter sur les épées des soldats... Pire : certains feignaient d'oublier la trêve et poignardaient les membres de leur propre camp. Leur patience était décidément des plus limitées, et il arriverait un moment où ils abandonneraient le siège du bastion... ou ils s'y lanceraient en une seule charge brutale, danger que Prady devinait imminent.

Ce point de saturation fut atteint peu après, lorsqu'un paladin galvanisa soudain la foule en beuglant quelque chose comme « Liro Jenkyss ». Les aventuriers répondirent à cet appel comme un seul homme, fonçant à travers les lignes des gardes sans se soucier de leur propre survie ! Les militaires

durent céder dix, puis vingt mètres de terrain sans pouvoir contenir la folie des assaillants. Prady frappait et bataillait comme jamais, mais il voyait bien la situation lui échapper... Ils avaient presque reculé jusqu'à la salle du trône quand les renforts tant attendus firent enfin leur apparition !

Ce fut comme une marée de casques blancs et bleus se déversant soudain dans le couloir en pente. Les gardes semblaient alors aussi nombreux que des fourmis. Ils abattirent l'avant-garde blessée des aventuriers en quelques instants à peine, puis commencèrent à harceler les planqués du milieu, désormais beaucoup moins motivés pour le régicide... Mais comme les plus éloignés des baroudeurs poussaient toujours vers le haut, la seule chance de survie de leurs complices fut de se disperser dans le parc et la bibliothèque du palais, ce qu'ils s'empressèrent de faire. Ravi, jubilant, Prady divisa ses troupes en donnant Y ordre de n'épargner personne. Il se chargea lui-même de repousser les insurgés jusqu'en bas du bastion, puis dans les rues où ses soldats poursuivirent les fuyards !

Quelques dizaines de minutes plus tard, la ville avait enfin retrouvé son calme. Une poignée d'aventuriers étaient bien revenus en ville depuis le cimetière, mais ils se faisaient discrets et regardaient les sentinelles d'un drôle d'air. La victoire était totale. Pour l'occasion, Prady sortit son cheval caparaçonné des écuries et s'offrit un petit tour en ville, sous la pâleur lunaire. Jamais Larguevent ne lui avait montré visage si agréable. Il y eut même quelques civils pour lui adresser un petit signe de gratitude. Au moins, le massacre en règle qu'ils avaient enduré avait remis chacun à sa place...

Ce n'était pourtant qu'une première étape. L'officier voulait davantage, et il était déterminé à l'obtenir.

Pour cela, il n'avait que quelques petites choses à régler. Et ensuite, attendre mercredi.

L.2 PX.334

Edward Craft et ses amis étaient déjà loin de la capitale quand les troubles avaient éclaté. Ils en avaient cependant entendu les échos, et donc couru plus vite encore à la suite d'un Grahamme au front songeur. Le Nain se chargeait également de chasser les loups et les araignées géantes de leur chemin, à coups de tromblon... Mais quand ils arrivèrent en vue d'une petite ferme près d'un lac, il passa le relais à Honkongfufu.

Le Gnome n'attendait visiblement que ça. Sous les yeux stupéfaits du guerrier, le petit voleur disparut soudain dans les ombres ! C'était d'autant plus incroyable que jusqu'alors, ses lunettes bizarres et ses dagues enchantées brillaient plus fort que n'importe quel objet dans les environs.

— Où est-il ? s'inquiéta l'amnésique.

La seule réponse du chasseur fut de pointer le doigt au-dessus des buissons. Il montrait un autre de ces bandits Déchias masqué de rouge, et patrouillant sur la rive du lac avec une dague à la main... Soudain, l'homme eut comme un hoquet et il s'écroula face contre terre ! Derrière apparut Honkongfufu, brièvement, puisque le Gnome se fonda à nouveau dans la nuit.

— On peut y aller, il va nous nettoyer le terrain, expliqua Grahamme.

— On va passer la nuit dans cette ferme ? comprit Edward Craft.

— Personne ne viendra nous y embêter, acquiesça le Nain. Le coin appartient aux Déchias ; les aventuriers des derniers cercles ne s'intéressent pas à eux.

Quelques instants plus tard, ils faisaient leur entrée dans la dite mesure, après avoir dépassé une demi-douzaine de cadavres. Le voleur finissait justement d'essuyer ses dagues sur sa dernière victime.

— Celui-là va nous casser les pieds, commenta-t-il. S'il réapparaît toutes les cinq minutes pendant que nous discutons...

Les lentilles rotatives de ses lunettes semblaient se tordre en direction du guerrier. Même ce dernier comprit le sous-entendu.

— Heu... Il faudrait que j'utilise ma mandaloote ? comprit-il. Mais, est-ce que ça ne risque pas d'empirer...

— Nous devons poursuivre les tests, rappela Grahamme. On ne sait toujours pas au bout de combien de temps tes victimes réapparaissent, ou même si elles réapparaissent. Ce type coincé dans une cabane sera un parfait cobaye à surveiller, puisqu'on va passer un moment ici.

— Par ailleurs, je suis curieux d'assister au truc, renchérit le Gnome.

Le guerrier ne sut comment refuser, et ils attendirent donc que le cadavre du bandit disparaisse... Quelques minutes après cela, le Déchias surgit à nouveau des limbes où on l'avait renvoyé.

— Ah ! s'exclama-t-il. Une...

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage, un coup du voleur l'ayant assommé debout. Devant l'insistance des semi-hommes, Edward Craft consentit à balancer une petite gifle au malheureux incapable de se défendre... À l'instant d'après, Honkongfufu éviscérait le bandit pour la deuxième fois de la nuit. Et il se jeta à genoux pour fouiller le corps.

— Ça ne marche pas, votre truc ! râla-t-il de sa voix nasillarde. Neuf malheureuses pécés et un bout de fromage, tu parles d'un butin !

Malgré sa déception, il donna trois piécettes à chacun de ses compagnons. Le guerrier n'était pas certain de les mériter, ni même de vouloir les accepter, mais le Gnome ne lui laissa pas le choix en glissant directement l'argent dans sa bourse.

— Bizarre, s'inquiéta Grahamme. Est-ce que ça ne fonctionnerait qu'à Contrée-du-nord... Ou sur des monstres faibles... Ou seulement à certaines heures...

— J’espère que tu ne t’es pas planté, prévint le voleur. J’ai pris des gros risques avec mon parrain, il faut que ça soit payant en retour !

Le Nain acquiesça distraitement, plongé dans une réflexion qui le promenait de long en large dans la fermette. Enfin, il s’arrêta et leva les yeux sur un Edward Craft plus mal à l’aise que jamais.

— Je parie que ce Déchias va encore se repointer, annonça-t-il. Si j’ai raison, il faudra que tu sois le *premier* à engager le combat. D’accord ? Tu lui envoies une bonne mandaloote en pleine poire, et on se charge du reste.

L’Humain accepta, un peu forcé, et une nouvelle attente commença autour du cadavre du bandit... Une fois encore, le corps finit par disparaître comme de la vapeur d’eau. La tension monta alors d’un cran. Et quelques minutes plus tard, le brigand faisait sa troisième apparition sur le plancher de la fermette !

— Aha ! s’exclama-t-il. Une...

Le cœur battant à tout rompre, Edward Craft lui lança son poing dans la figure ! Le choc s’accompagna d’une petite décharge électrique, un éclair passa dans le regard du Déchias, puis à l’instant d’après il fut un peu trop mort pour prononcer sa réplique fétiche. Grahamme chassa la fumée qui s’échappait de son tromblon, tandis que Honkongfufu glissait à nouveau ses petites mains gantées sous le corps... avant de lancer un rire strident.

— C’est bon ! Ça a marché ! jubilait-il.

Excité comme une puce, il sortit une quarantaine de pièces dont deux en argent, plusieurs [Étoffes de bure], trois sortes différentes de fromage, un [Maillet de croquet gobelin], une [Hache à lame souple], une paire de [Brassards moulés en cuir], deux [Parchemins de la force tranquille], trois [Potions de placebo], une [Cape en poil de pigeon], et une demi-douzaine d’autres trophées encore... Quand le corps disparut sous les yeux des aventuriers, Grahamme et Honkongfufu se lancèrent chacun dans une danse traditionnelle de leurs peuples. Puis ils sautèrent sur place, imitèrent le train et la vache en poussant

des hurlements joyeux, et pour finir se jetèrent dans les bras l'un l'autre !

Leur étreinte ne dura qu'un instant. Puis les lunettes du Gnome s'ouvrirent soudain à leur plus grand prisme, et il bondit en arrière en s'essuyant frénétiquement !

— Tu m'as touché ! Tu m'as touché ! accusait-il.

— Bah, ça devait finir par arriver, prétendit le Nain. Regarde le bon côté des choses : tu n'as plus besoin d'y penser, maintenant. Et tu vas devenir un homme riche !

— Ça me fera une belle jambe, si je suis maudit ! répliqua Honkongfufu.

— Tu vas pouvoir cogner les marchands d'or, insista Grahamme. C'est pas une bonne chose, ça ?

Edward Craft se gardait bien de s'en mêler, même si l'incident le soulageait d'un grand poids. En revanche, il ne comprenait pas comment les quelques trophées trouvés sur le Déchias allaient permettre au Gnome de faire fortune. Et cela titillait sa curiosité.

— Il y a des objets de valeur, dans ce lot ? finit-il par demander.

Les semi-hommes interrompirent leur dispute pour lui retourner des regards embarrassés.

— Heum... non, finit par reconnaître Grahamme. Mais... dans notre projet pour te libérer de la malédiction, il est possible que nous ramassions des trésors beaucoup plus importants.

— Ah bon ?

— C'est-à-dire qu'il nous faudra sûrement vaincre pas mal d'ennemis pour bien comprendre le fonctionnement de la mandaloote, improvisa le Nain. Et je suis presque sûr que la solution finira par se trouver parmi les trophées.

— On ramasse toutes sortes de parchemins sur les monstres, renchérit promptement Honkongfufu. Ça va des recettes de cuisine aux plans compliqués des ingénieurs... en passant par les manuels de désenvoûtement, ajouta-t-il. C'est ça qu'il te faudrait.

— Et on ne pourrait pas se procurer un de ces manuels quelque part ? réfléchit le guerrier. Je ne sais pas, dans une bibliothèque, ou chez un collègue aventurier ?

Ses amis affichèrent des mines inquiètes. L'Humain crut comprendre qu'ils cherchaient à le ménager.

— Heu, eh bien, c'est-à-dire que... bredouilla Grahamme.

— Ça ne marcherait pas, lança le voleur. Ton cas est unique, et le mal ne peut être soigné que par le mal.

— Voilà, applaudit le Nain. C'est seulement quand tu auras cumulé assez de victoires que les dieux t'enverront, à toi personnellement, le moyen de guérir. Tout fonctionne comme ça, en Anrézoth.

— Ah... D'accord.

Edward Craft devait bien s'avouer déçu quand même. Il ramassa les [Parchemins de la force tranquille] et les examina en grimaçant. Quel dommage de ne pas avoir reçu une formule de désenvoûtement, à la place !

— Quand je pense à tous les loups que j'ai déjà tués, maugréa-t-il. Sans rien trouver pour m'aider... Ça risque d'être long.

— Ah, ça ! confirma le chasseur.

— Il n'y aurait pas un combat plus valeureux à mener ? reprit le guerrier. Quelque chose qui pousserait les dieux à me récompenser plus vite ?

La tension des semi-hommes monta encore d'un cran. Ils échangeaient des regards hésitants, dansaient d'un pied sur l'autre, se consultant en silence sans oser eux-mêmes se prononcer.

— Pour des aventuriers de notre cercle, finit par avouer Grahamme, le plus grand défi est le bastion des Rottemines. Mais toi, tu ne pourrais même pas atteindre la porte. Pas avant d'avoir pris une dizaine de grades, au moins.

— Et quand ce sera le cas ? insista l'Humain. On pourrait trouver de quoi me guérir, là-bas ? On y ramasse quel genre de trophées ?

Les yeux du Nain parurent soudain briller d'une lueur étrange. Même les lunettes du Gnome semblaient changer de teinte, tandis que les semi-hommes rêvaient d'équipement rare

et de trésors en abondance... On aurait juré voir des péhos à la place de leurs pupilles.

L.2 PX.392

Arganoube faisait un rêve étrange. Globalement fort agréable, mais néanmoins bizarre, même selon les critères d'un démoniste corrupteur d'âmes, cavernicole et fils de Succube comme il l'était. Le grand maître du culte de Wbigkikibygold se voyait enfin à la tête de la fortune dont il avait toujours rêvée. Son plan avec le dernier pion qu'il avait poussé sur Anrézoth était une réussite complète. Arganoube avait gagné assez d'or pour se retirer de la clandestinité, et même cesser toute activité ressemblant un tant soit peu à du travail ! C'était après ce triomphe que le songe devenait délirant. Le démoniste s'imaginait construire un immense coffre-fort sur les collines surplombant les murailles de Larguevent. Puis il y rassemblait toutes ses péhos pour y prendre des bains de piécettes, sous les regards de trois neveux imaginaires à tête de canard et portant des toques en poil de castor...

L'image était donc plus que bizarre, mais Arganoube aurait cependant aimé en profiter un peu. L'arrivée de sa femme de ménage dans sa chambre l'en empêcha. C'était comme si la Gobeline faisait exprès de claquer de ses sabots de bois contre la pierre pour le réveiller. Le démoniste ronchonna mais finit par se redresser sur son lit, pour rattraper de justesse le plateau de petit-déjeuner qu'elle jeta pratiquement sur ses genoux.

— Hé ! Mais faites un peu attention, quand même ! râla-t-il.

La créature verte tourna son visage trop maquillé vers lui, puis haussa les épaules et sortit sans répondre. Avec la frange qu'elle trimbalait sur ses yeux, Arganoube était incapable de juger si elle ne dormait pas debout, tout bonnement. Il ne s'expliquait pas lui-même pourquoi il la gardait à son service... mais chaque fois qu'il tentait d'y réfléchir, un nouvel événement se présentait pour attirer son attention ailleurs.

Cette fois, ce fut son ingénieur personnel qui vint toquer contre sa porte laissée ouverte. Le démoniste l'invita à entrer,

tout en engloutissant l'un des [Croissants conjurés] qu'il faisait spécialement revenir depuis Coulebronze.

— Du nouveau ? vérifia-t-il.

Pour toute réponse, Bruidzic posa un orbe de taille moyenne entre son bol de thé au lait et son pain de maïs. Le maître craignit le pire. Il se dépêcha de ramasser l'objet et d'en activer la magie.

— Ça s'est passé cette nuit, expliqua le Gobelin. J'ai fait un petit montage en prenant les images de deux de nos pantins...

Arganoube acquiesça, mais son esprit était déjà projeté dans les rues de Larguevent telles qu'elles étaient quelques heures plus tôt. Et il put assister au chaos, muet de stupeur. Les aventuriers qui se battaient entre eux, en dehors de toutes règles de duels ou d'arènes. Puis, les civils qui se faisaient tailler en pièce. Et finalement la garde qui venait y remettre de l'ordre, événement presque aussi étonnant que les deux autres... La vision durait moins de deux minutes. Quand elle s'acheva, le démoniste n'avait plus d'appétit.

— Alors, ça y est... chuchota-t-il pensivement. Il a...

— Eh oui, confirma l'ingénieur.

— Et est-ce qu'ils ont... ?

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder, d'après moi. A moins que cette fonction-là n'ait pas été activée pendant la panne... impossible à dire pour l'instant.

Arganoube repoussa son plateau et ses draps avant d'enfiler ses pantoufles fourrées, accessoire indispensable de ses appartements souterrains. Puis il accomplit une dizaine d'allers et retours dans sa chambrée, devant un Gobelin qui attendait patiemment le résultat de ces réflexions.

— Toujours pas de mort de notre homme, je suppose ? songea le maître.

— Toujours pas. Mais avec le chaos qu'il doit y avoir là-haut, ça non plus, ça ne devrait pas tarder... Il va finir par se faire embrocher par plus fort que lui.

— Ces effets-là ne devraient pas être permanents, rappela le démoniste.

L'ingénieur haussa les épaules à son tour, en un geste facilement traduisible par « Je ne peux rien garantir, de toute

manière ce n'est pas de ma faute, si l'autre balayeuse n'avait pas décroché le câble arcadique on n'en serait pas là, surtout que ce n'était pas si sale par terre et que le nettoyage pouvait bien attendre mercredi comme d'habitude, zut alors. »

— Et au niveau... financier ? s'inquiéta Arganoube.

— Rien de préoccupant pour l'instant. Les cours du Bazar des ventes sont normaux. Je pense que ça restera tranquille ; si ça avait dû dégénérer de ce côté-là, ça aurait déjà commencé.

— Bien, bien, tant mieux...

Il accomplit trois nouveaux tours de la chambre, puis s'arrêta et se frotta les mains d'un air satisfait.

— En somme, rien n'est encore perdu, déclara-t-il. Mieux : les événements de Larguevent vont occuper l'attention des dieux pendant pas mal de temps. C'est le moment de faire des affaires ! Aujourd'hui, on met les bouchées doubles !

— Et pour notre homme ?

— Tu continues à surveiller son orbe, commanda le démoniste. Dès qu'on récupère son contrôle, on élimine tous ceux qui traîneront près de lui et on se met sérieusement au travail.

Il fit danser ses orteils dans ses pantoufles fourrées, soudain envahi par une sensation de bien-être.

— Vu le bazar qu'il a mis à Larguevent, ce petit me semble très prometteur, ajouta-t-il. J'ai hâte de voir ce que ça donnera quand il sera au maximum de ses capacités !

— Quand il sera sous nos ordres, précisa Bruidzic. Sinon...

— Sous nos ordres, oui, répéta Arganoube.

Son sourire enthousiaste se fana un peu. Les Gobelins s'étaient décidément donné le mot pour saper son moral, ce matin.

L.2 PX.393

Grahamme faisait un rêve étrange. Globalement fort agréable, mais néanmoins bizarre, même pour un Nain. Il se voyait devenu un héros mythique, célèbre sur tous les continents d'Anrézoth et jusque dans ses dépendances des autres mondes. Il ne portait plus que de l'équipement légendaire, d'une couleur orangée si brillante que personne ne pouvait le regarder sans plisser les yeux. Sa fortune elle-même faisait l'admiration et la jalousie de tous les aventuriers. Enfin, le chasseur avait réussi à dompter le terrible dragon Onniksa, et il se posait à dos de saurien sur la cathédrale de Larguevent pour se faire admirer... C'est ensuite que le songe devenait délirant. Grahamme se retrouvait chargé d'une mission maudite. On l'envoyait balancer un vieil anneau dans un volcan... et il se traînait sur des milles et des milles avec l'impression d'une charge toujours plus pesante sur les épaules, comme un combat intérieur dont il n'avait aucune chance de revenir indemne.

En se réveillant, sa sagesse naine lui permit d'interpréter le rêve sans doute possible. Cette charge sur son dos n'était autre que ce boulet d'Edward Craft, à la fois casse-pieds de première et passe-partout vers tous les trésors du monde. Pour le reste, il n'y avait rien à en dire.

— Debout ! clama-t-il dans la fermette. On a des cercles à faire passer !

Le guerrier tomba une nouvelle fois de la chaise où il avait ronflé toute la nuit, tandis que le voleur sortait lentement de son invisibilité en s'étirant. Grahamme remarqua seulement alors l'absence du Déchias victime de la mandaloote. Ainsi, une nuit complète n'avait pas suffi à ramener le bandit en ce monde... Ça n'arrangeait pas les affaires du chasseur, qui avait compté sur un temps bien plus court.

D'un autre côté, ça résolvait une fois pour toutes le problème de leur hésitation quant à la suite des événements.

La conversation des aventuriers s'était poursuivie assez tard dans la nuit, surtout après que l'Humain se fût endormi. Le Nain et le Gnome étaient alors parvenus à une conclusion. Si les victimes de la mandaloote étaient vraiment trop longues à réapparaître, ils ne pouvaient pas prendre le risque d'utiliser ce pouvoir à la chaîne dans les campagnes... ou ces absences finiraient par être repérées par tout le monde, à commencer par les dieux. Fallait-il alors se restreindre à piller quelques adversaires seulement, et endurer la frustration d'une opportunité gâchée ? Ce n'était pas du goût des semi-hommes, qui avaient alors médité sur *l'autre* possibilité.

Cette dernière ne semblait présenter que des avantages, à première vue. Il s'agissait de s'aventurer dans le bastion des Rottemines, le repaire principal des bandits Déchias. Les bastions du monde d'Anrézoth présentaient plusieurs particularités intéressantes, pouvant servir très agréablement les plans de Grahamme. En premier lieu, les aventuriers ne pouvaient y entrer que par groupes de cinq au maximum. Cela éviterait à des curieux de s'intéresser de trop près à la mandaloote. Ensuite, les monstres et ennemis y étaient beaucoup plus longs qu'ailleurs à réapparaître. Parfois, cela pouvait prendre une semaine entière. Leur disparition prolongée n'alerterait donc personne... Enfin et non des moindres, les bastions et leurs maîtres étaient réputés pour cacher une exceptionnelle collection de trophées. A l'idée de ramasser en une seule fois tout ce que le redoutable Arwin VanBeef possédait comme trésors, le voleur et le chasseur en avaient la tête qui tournait !

Tout cela semblait donc idéal... mais c'était pourtant loin de l'être.

Les aventuriers n'avaient aucune chance de récolter ces fameuses richesses s'ils ne venaient pas à bout des créatures d'élite qui les gardaient. Et la dernière tentative de Grahamme et Honkongfufu pour se frayer un chemin dans les Rottemines s'était achevée par un échec cuisant... Inutile d'espérer faire mieux avec un débutant comme Edward Craft. Les semi-

hommes avaient donc décidé de consacrer cette journée à faire gravir le guerrier de cercle en cercle. Cela ne résoudrait malheureusement qu'une partie du problème : pour avoir une petite chance de survivre au bastion, le groupe devrait aussi recruter deux nouveaux membres. Deux inconnus qu'il faudrait mettre dans le secret de la mandaloote, et, surtout, avec qui il faudrait en partager les bénéfices ! Ce que le Nain avait beaucoup de mal à accepter.

— On y va ! pressa-t-il en claquant des mains. Je veux que tu sois au moins au septième cercle à la pause de ce midi !

L'Humain se frottait encore les yeux comme un bébé, en un geste rendu d'autant plus ridicule par la grosseur de ses poings.

— Bheu... marmonna-t-il. On va encore tuer des loups ?

— Des loups et tout ce qui se présentera ! confirma le chasseur. Et tu vas aussi accomplir un tas de missions idiotes pour des culs-terreux même pas capables de trouver leur main gauche ! C'est barbant au possible, mais 'faudra en passer par là pour plaire aux dieux !

— D'accord, soupira le guerrier ensommeillé.

— Et surtout, *surtout*, tu ne touches rien de vivant à main nue aujourd'hui, c'est bien compris ? Pas même un gamin, un chien ou un lapin, d'accord ?

— Promis, annonça Edward Craft.

— C'est sérieux, hein ? insista Grahamme. Pas de « j'l'ai pas fait exprès », « j'avais pas compris », « c'est la faute du chat », « j'ai des problèmes de co... »

— Ça va, c'est bon, protesta le Gnome. Il n'est pas stupide, quand même.

Le Nain lui retourna un regard qui en disait long sur le fond de sa pensée. Puis il sortit prendre l'air, et commença sa journée par user de son tromblon contre les Déchias qui erraient dans les parages... Parce qu'un bon chasseur, c'est connu, quand il voit un truc : il tire.

Quelques instants plus tard, le guerrier le rejoignait à l'extérieur en se maintenant dans une posture bizarre, les mains levées au-dessus de ses épaules.

— Juste pour vérifier... bredouilla-t-il. La consigne de ne rien toucher de vivant, ça s'applique aussi à mon propre corps ?

Grahamme secoua la tête d'un air déprimé et oneshoota un autre bandit. « Pas stupide, mon œil », grommela-t-il dans sa barbe.

La journée promettait d'être longue, très longue.

L.2 PX.414

Tom Asmiller avait attendu le milieu de matinée pour accepter la résurrection proposée par l'ange. La plupart des civils de Larguevent avaient été beaucoup plus pressés, mais le boulanger en avait vu certains repasser quatre ou cinq fois en forme fantomatique, et cela ne l'avait pas incité à courir reprendre sa place dans les rues. Depuis deux petites heures, pourtant, les choses semblaient beaucoup plus calmes. Le cimetière de la forêt d'Ennuyn avait retrouvé sa fonction première. À savoir recycler les âmes des aventuriers trop présomptueux de leurs chances devant Couenneur, Grincesse ou les Déchias des docks de la rivière... Après avoir assisté au huitième retour à la vie de Naarutor, voleur du sixième cercle, le boulanger décida qu'il avait été suffisamment prudent comme ça. Il reprit donc une forme matérielle et galopa d'une traite jusqu'au pont de la capitale – juste au cas où un assassin en manque de défouloir traînerait encore dans le coin, n'est-ce pas.

L'entrée de la cité lui parut pourtant tranquille. Davantage, même, que d'ordinaire ! Asmiller en comprit vite la raison : les gardes en poste étaient deux fois plus nombreux, tout comme les sentinelles, qui patrouillaient désormais par paires. En revanche, les aventuriers se faisaient plutôt rares, même pour un lundi matin. Il en traînait toujours quelques-uns entre le Bazar des ventes, la caisse des dépôts et la boîte aux lettres, mais on était bien loin de l'invasion de la veille.

Le boulanger fut surtout soulagé de les voir revenus à une conduite plus pacifique. Les baroudeurs ne se risquaient même plus à esquisser les gestes grossiers dont ils étaient pourtant coutumiers... Bien sûr, cela ne durerait qu'un temps, et ils ne tarderaient pas à retrouver leurs habitudes détestables et leurs manières vulgaires. Asmiller pouvait bien supporter ça comme il le faisait depuis des années, tant que ces aventuriers ne se prenaient pas d'un nouveau coup de folie et recommençaient à

massacrer tous les civils ! Mais ce cauchemar ne semblait pas devoir se renouveler de si tôt. Il avait été provoqué par les événements du port, et cette bataille semblait également terminée, depuis que la fillette à la tête du camp vaincu s'était évanouie dans la nature...

Le boulanger se détendait peu à peu, donc, mais d'autres scènes devaient amener une ride soucieuse sur son front. Cela commença par une rencontre avec Chris Rafal et Edis Borm, les pochetrans notoires de Larguevent. On avait toujours vu ces deux-là se balader en ville en échangeant des récits rocambolesques de vieux soudards, mais c'était bien la première fois qu'Asmiller les voyait ivres pour de bon, titubant bras dessus-dessous en applaudissant toutes les sentinelles qu'ils croisaient ! Ils étaient justement en train de souffler leur mauvaise haleine sur Gustine Folalier, la recruteuse officielle de la garde de Larguevent. Elle finit par se débarrasser d'eux d'un coup de pied aux fesses... puis, avisant le boulanger qui remontait la rue, elle l'interpella. Asmiller s'approcha avec un très mauvais sentiment.

— Oui, ma Dame ? demanda-t-il du bout des lèvres.

— Je suis *officier*, pas votre dame, corrigea-t-elle d'un ton sec. Je voulais vous informer que nous sommes à la recherche de nouveaux soldats. Je vous encourage à vous enrôler dans la salle des champions, au vieux quartier.

— Heu... Eh bien, ma foi... C'est que je ne suis qu'un simple commerçant... C'est obligatoire ?

— Bien sûr que non, cingla la soldate. Les couards peuvent continuer à se cacher derrière nos boucliers, comme la nuit dernière. Salutations.

Le boulanger n'osait pas encore se retirer. Il profita même de cette caricature de discussion pour tenter de satisfaire sa curiosité.

— Votre supérieur... le capitaine Pagalan... il se tient toujours près de vous, d'habitude, non ? Il lui est arrivé quelque chose ?

— Le roi l'a fait mander. Salutations.

Elle réclamait déjà l'attention d'un autre civil en balade, le crieur Bongars. Asmiller en profita pour s'éclipser. Jamais la

garde n'avait recruté de manière si agressive... Que se passait-il ?

Il méditait encore sur la question quand une main vigoureuse s'abattit sur son épaule pour le retourner de force. Le boulanger craignit une nouvelle folie des aventuriers, mais il s'agissait de tout autre chose... Un homme aux cheveux et moustaches noires le défiait d'un regard mauvais. Asmiller reconnut Benito Callina, le marchand de vin habituellement perché sur une caisse à l'entrée de la cité.

— C'est toi qui vends des pains à la liqueur ? demanda l'individu.

— Oui, et alors ? C'est mon dr...

Le coup de poing que le boulanger reçut alors dans l'estomac lui coupa le souffle et les jambes, et c'est avec les deux genoux à terre qu'il tenta de reprendre ses esprits.

— T'as *aucun* droit, cracha Callina. Je vends du vin depuis des années. Je file une bouteille à tous les gugusses qui rentrent en ville pour qu'ils aillent visiter ma cave. Je me donne beaucoup de mal pour que les affaires marchent... Et toi, tu te pointes avec tes p'tits pains juste sous mon nez ? Dans *mon* quartier ? Tu oses faire concurrence à ma famille, me défier ? Ça, c'est très mauvais pour ta santé, boulanger. Compris ? Tu as *bien* compris ?

— Écoutez, il y a de la place pour tout le monde, haletait Asmiller. On pourrait peut-être s'arranger... Et si vous ajoutiez mon pain à votre carte ?

— T'as *rien* compris, alors.

Un nouveau coup tomba sur le pauvre Asmiller, en plein dans la mâchoire, cette fois. Il roula à terre pour le compte, puis serra les dents dans l'attente d'autres inévitables violences... Mais Callina déguerpit soudain dans une ruelle. L'instant d'après, deux soldats en armures blanches et bleues se postaient près du boulanger étendu.

— Les bagarres sont interdites, notifia l'un d'eux. Les coupables s'exposent à dix jours de prison. C'est ce que vous voulez ?

Le boulanger, toujours au sol et crachant un peu de sang, n'en croyait pas ses oreilles.

— Mais... je n'ai rien fait... C'est cet homme qui...

— Ça ira pour cette fois, mais ne faites plus d'histoires, prévint le deuxième. Et relevez-vous. On se ne vautre pas ainsi dans la rue.

Ils attendirent jusqu'à ce qu'Asmiller obéisse, sans pour autant lui proposer la moindre main charitable. Puis, enfin, ils reprirent leur ronde.

Le boulanger sentit alors la boule d'angoisse qui grandissait dans son ventre. Les habitants de Larguevent étaient-ils tous devenus fous ?

— Soyez prêts, commanda Prady. Et ne loupez pas votre coup !

Les douze gardes qu'il avait rassemblés pour l'occasion acquiescèrent comme un seul homme. Parmi eux se trouvait son compagnon de beuverie de la nuit précédente, et quelques autres choisis selon des critères très précis : pour ce plan, l'officier avait besoin de gars de confiance.

— Le voilà, prévint son éclaireur.

L'escouade s'enferma aussitôt dans un silence quasi-religieux. Prady ne put néanmoins résister à l'envie d'aller s'asseoir sur le parapet du pont tout proche, autant pour mieux assister au spectacle que pour souligner encore son triomphe imminent. Et quelques instants après, le capitaine Pagalan se présentait sous la muraille séparant le quartier commerçant des canaux... Les soldats ne lui laissèrent même pas le temps d'accuser la surprise. Ils bondirent de derrière les murs pour le désarmer et le ceinturer en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

— Qu'est-ce que... Prady, que signifie ! Dites à vos hommes de me relâcher, le roi m'attend !

Le héros de la nuit se laissa aller à un rire méprisant, qu'il cessa bien vite en constatant que le hoquet faisait ressurgir sa migraine. Le deuxième bidon de bourbon avait sans doute été de trop.

— Le roi ? cingla-t-il. Il ne sait pas que vous avez quitté votre poste. Je parie même qu'il n'a rien entendu des événements de

cette nuit. Mais vous savez combien il est renfermé sur lui-même...

— Trahison ! accusa Pagalan. Je jure que je...

Il ne put terminer sa phrase, un peu à cause du sac de toile qu'on fit descendre sur son visage, mais surtout en raison du coup de matraque qui s'abattit sur l'arrière de son crâne. Prady regarda ensuite ses complices ligoter son supérieur hiérarchique et le transporter dans une barque sur le canal. Leur technique s'était encore améliorée : c'était le troisième qu'ils ramassaient ainsi, ce matin. Après s'être débarrassé des officiers Jaskon et Tomeroy, et désormais du capitaine à qui il rendait compte, Prady se trouvait le plus haut gradé de Larguevent encore maître de sa destinée. Une idée qui l'emplissait d'aise.

— Flanquez-moi ça à fond de cellule, demanda-t-il gaiement. Je ne vous accompagne pas : j'ai une audience avec le roi. A la différence que c'est vrai, pour moi !

Les gardes éclatèrent d'un rire gras, malgré la qualité médiocre de cet humour militaire. Ravi, Prady marcha d'un pas conquérant vers le bastion royal, puis jusqu'à la salle du trône. Le roi Vaurien n'avait toujours pas bougé d'un pouce, perdu qu'il était dans des pensées qui n'appartenaient qu'à lui... Le souverain était d'ailleurs l'un des rares résidents de Larguevent à ne pas avoir vu ses habitudes changer au cours de cette nuit de folie. Le mérite en revenait certainement à l'officier qui avait tout fait pour empêcher les aventuriers de l'atteindre. En d'autres temps, Prady aurait été frustré de ne pas recevoir le moindre remerciement pour cette action d'éclat, mais en ce jour c'était le cadet de ses soucis. Il espérait quelque chose de bien plus important.

— Majesté, salua-t-il en s'agenouillant.

Le monarque ne tourna même pas un œil vers lui, ce à quoi le militaire s'attendait.

— Les émeutes de cette nuit sont complètement maîtrisées, annonça-t-il néanmoins. Depuis ce matin, les rues sont à nouveau calmes. Devant la détermination et la résistance de vos gardes, la plupart des insurgés ont baissé les bras et se sont exilés dans les villes-sanctuaires d'Anrézoth, là où il leur est impossible de se battre. Depuis, quelques-uns commencent à

revenir. Par chance, je crois qu'ils sont à nouveau incapables de s'entretuer en dehors de leurs duels et arènes. Cette folie n'était donc que temporaire.

Le roi sembla pencher un peu sur sa gauche ; Prady décida que c'était une incitation à poursuivre son rapport.

— Cependant, nous ne savons toujours pas ce qui a déclenché tout ça. On peut donc redouter que ça finisse par se reproduire... et les aventuriers seront peut-être beaucoup plus dangereux dans leurs débordements, cette fois. Sans doute voudront-ils saccager votre bastion, et porter la main sur votre personne, avant même de semer le chaos dans le reste de la ville.

Vaurien parut alors s'incliner sur la droite. Prady l'observa avec une grimace intriguée. Le roi entendait-il seulement ce qu'on lui racontait ?

— En même temps, c'est toi qui vois, hein ! lança soudain l'officier.

Il prenait là un risque énorme, mais l'absence totale de réaction du monarque le plongea dans un océan de jouissance. Soudain libéré du dernier poids qui pesait sur sa poitrine, le militaire se releva et commença à tourner autour du trône d'un air désinvolte.

— Donc, si j'ai bien compris, badina-t-il, tu es parfaitement d'accord avec moi ?

Le souverain ne cligna même pas des yeux.

— En somme, tu t'en remets à mon jugement ? Et si je te dis qu'y'en a marre de voir des aventuriers galoper et mettre le foutoir partout dans la cité, ça te va aussi ?

Prady se répondit à lui-même en acquiesçant largement, avec un sourire long comme une gondole elfique.

— Bref, si je t'annonçais que j'ai un plan pour reprendre nos rues à cette chienlit, tu me laisserais tout pouvoir de passer à l'action ? *Oh mais oui, mon fidèle serviteur !* singea-t-il. *Faites donc, je vous en prie !*

Il enchaîna avec un rire tiré du plus profond de son énorme coffre, puis grimaça sous l'effet de sa migraine.

— Allez, salut mon roi, conclut-il en quittant la salle. Et ne t'inquiète pas pour ta tranquillité ; je vais m'arranger pour faire

boucler les portes de ton bastion. Il se passera un bon bout de temps avant que quelqu'un ne remette les pieds devant le trône !

Pour toute réponse, le souverain sembla pencher un peu vers la gauche.

L.8 PX.159

Edward Craft vivait une journée plutôt agréable, finalement. Fatigante, certes, aussi bien pour son corps que pour son esprit qui devait apprendre une foule de nouvelles choses, mais ses passages aux cercles supérieurs compensaient largement ces efforts. Il venait d'atteindre ainsi son huitième grade dans la carrière de guerrier, et il en ressentait une telle fierté qu'il ne pouvait s'empêcher de sourire même aux lapins de la forêt d'Ennuyn.

A ses côtés, Grahamme était beaucoup moins enthousiaste. Pour le chasseur, tout semblait toujours trop long : les déplacements, les combats, les discours des civils... Le Nain semblait vraiment impatient d'aider l'Humain à se délivrer de la malédiction de la mandaloote. Du moins, c'est ainsi que l'intéressé interprétait les ronchonnements et les jurons répétés du chasseur, et son amitié pour le semi-homme en était d'autant renforcée.

Pour lui être agréable, Edward Craft ne s'attarda pas devant la maîtresse de caste de Contrée-de-l'or. Il s'efforça de comprendre le fonctionnement de sa nouvelle technique de brise-rotule, puis salua la jeune femme pour courir à la suite du chasseur, toujours pressé de s'éloigner de ce village.

Quelques instants plus tard, ils étaient de retour à la ferme près du lac. Le guerrier ne put s'empêcher de charger le bandit Déchias qui patrouillait dans le jardin d'à côté. Cette manière brutale d'ouvrir un combat était vite devenue sa technique préférée... Pas pour sa violence, celle-ci étant de toute manière inévitable : on ne pouvait espérer qu'un duel à l'arme blanche finisse autrement qu'en bain de sang. Par contre, Edward Craft s'amusait beaucoup de cette vitesse phénoménale qui l'emportait entre les obstacles, et parfois même à travers !

Le brigand n'eut pas plus de chance que tous les précédents adversaires de l'Humain. À peine le Déchias avait-il mentionné

le fil parfaitement aiguisé de sa dague qu'un coup de tromblon lui fit comprendre l'inutilité de cette vantardise. Rôdé, le guerrier fouilla dans les poches du bandit et en sortit une poignée de piécettes et une [Étoffe de bure].

— À tout à l'heure ! plaisanta-t-il avec la dépouille.

Il prit alors conscience de sa propre cruauté. Pendant quelques heures, il avait réussi à oublier ses soucis, mais il fallait revenir à la réalité : tout cela n'était pas un jeu ! Par la faute de sa malédiction, les habitants de Larguevent étaient allés jusqu'à s'entredéchirer !

La scène à l'intérieur de la fermette ne remonta pas son moral. Honkongfufu était toujours planté sur une chaise, avec l'air absent qu'il adoptait lorsque son esprit vagabondait à Hefka. Grahamme et Edward Craft étaient ainsi revenus à plusieurs reprises dans leur camp provisoire, ce matin, pour toujours faire le même constat : la dernière victime de la mandaloote ne réapparaissait pas.

— On n'a plus le choix, commenta Grahamme. Faudra se risquer aux Rottemines...

Comme s'il avait entendu, le Gnome sortit soudain de sa rêverie.

— Huitième cercle ! félicita-t-il en avisant l'Humain. Bravo à toi !

— C'est quand même beaucoup trop long, râla le Nain. À cette vitesse, il ne sera pas du seizième cercle avant demain soir, au mieux !

Le guerrier faillit objecter qu'il avait monté six grades en seulement quelques heures, puis il se souvint que la progression était de plus en plus difficile.

— Bah, c'était à prévoir, remarqua le voleur. C'est quand même un guerrier... On n'est pas à une journée près, de toute façon.

Le regard soupçonneux que lui décocha le chasseur fit monter la tension dans la fermette.

— T'es pas en train de te dégonfler, au moins ? accusa Grahamme.

— Bien sûr que non... Enfin... Disons que... Je n'arrive pas à trouver les deux derniers pour le groupe, avoua-t-il. Je tâte le

terrain avec mes collègues de Danseguère, mais ça ne donne rien. Aucun ne veut risquer de perdre son travail.

— Dis-moi que tu ne leur parles pas de la mandaloote ? !

— Evidemment pas ! Tu me prends pour un idiot ?

Edward Craft se força à sourire pour détendre l'atmosphère, et à sa grande surprise, cela sembla fonctionner. En tout cas, les semi-hommes restèrent quelques instants silencieux, plongés dans leurs pensées.

— Le plus dur, reprit le Gnome, ça va être de trouver un soigneur.

— Et le blindé ? s'étonna Grahamme.

Honkongfufu fit un signe de tête vers l'Humain. Ce dernier acquiesça par réflexe, sans comprendre, surtout quand le chasseur se tapa des poings sur les tempes en murmurant qu'ils étaient foutus d'avance. Passa une nouvelle minute embarrassée, puis Grahamme lâcha un profond soupir.

— D'un autre côté, reconnut-il, c'est vrai qu'il devra être le premier sur les monstres pour les baffer... Je lui expliquerai ça aussi, alors. Demain.

L'idée ne semblait guère l'enchanter. Et Edward Craft avait pareillement une mauvaise intuition sur ces histoires de « blindé » et « premier sur les monstres » !

— Reste quand même le problème du soigneur, insista le Gnome.

— Et que veux-tu que j'y fasse ? rétorqua le Nain. Je ne peux pas m'occuper de tout à la fois !

Il fit quelques pas nerveux dans la fermette, puis reprit :

— Au pire, y'a toujours Gwëndalen...

— Ah, ça non ! refusa le voleur. On oublie tout de suite !

— Au moins, on la connaît, poursuivit Grahamme. On devrait pouvoir lui faire confiance. Et elle était déjà dans le groupe quand on s'est plantés aux Rottemines...

— Justement : raison de plus !

— Ce n'était pas de sa faute, rappela le Nain. Pas *uniquement*, sois honnête !

— Tu ne t'entends pas avec cette personne ? s'en mêla le guerrier curieux.

— C'est pas ça, mais elle m'énerve ! Elle est tout le temps à baigner dans son RP !

Edward Craft attendit quelques explications qui ne semblaient pas devoir arriver... aussi se jeta-t-il à l'eau.

— « Baigner dans son air pet... » ? répéta-t-il. Quoi, elle sent mauvais ?

Grahamme poussa alors une sorte de gloussement auquel ses amis n'étaient pas habitués. Il rit quelques instants en silence, puis reprit enfin sa respiration avec des halètements rauques.

— *RP*, répéta un Honkongfufu vexé. Le *Ravissant Parler*, ou un truc idiot dans le genre. C'est casse-pieds au possible !

— Vous n'aurez qu'à vous ignorer tous les deux, trancha le Nain en s'essuyant les yeux. Allez, c'est décidé, ce sera elle. J'essaierai de lui parler ce soir.

— Alors c'est moi qui choisis le cinquième ! prévint le Gnome. Ou sinon je laisse tomber !

— Si tu veux. Tant que c'est pas un chasseur...

Tous deux tombèrent d'accord sur ce dernier point. Aussi le guerrier acquiesça-t-il à son tour, juste pour ne pas avoir l'air stupide de celui qui n'a pas compris.

Ça ne sembla pas marcher.

Une petite heure plus tard, après s'être requinqués d'un repas de [Gardons frits] suivi d'une courte sieste, Grahamme et Edward Craft repartaient à l'aventure en forêt d'Ennuyn. De son côté, Honkongfufu restait en poste dans la ferme, avec pour mission de surveiller la réapparition de moins en moins probable du bandit Déchias. Le Nain espérait bien amener l'Humain au-delà du douzième cercle avant la fin de la journée, selon ses propres aveux. Aussi le guerrier ne fut-il pas surpris d'entendre son ami se plaindre encore de la lenteur des opérations.

— Nous devons changer de méthode, expliquait le chasseur. Il faudrait que tu puisses prendre tes adversaires par deux ou trois à la fois.

Edward Craft rit de bon cœur, faillit donner une tape amicale sur le plaisantin – mais se retint à temps –, puis perdit toute couleur quand il comprit que Grahamme était sérieux.

— Mais... mais... Tu pourrais les tirer assez vite ? douta le guerrier. Je ne t'ai pas encore vu manquer ton coup, mais il suffirait d'une fois... Je ne tiendrais pas longtemps devant plusieurs Coboldes furieux !

— Ça promet pour demain, grommela le chasseur.

Il arma néanmoins son tromblon, puis désigna un couple de jeunes loups qui rôdaient non loin. L'arme cracha bientôt sa fureur et l'Humain eut la surprise de voir les deux bêtes s'écrouler, en un seul coup tiré !

— Prodigeux ! applaudit l'amnésique. Comment fais-tu ?

— C'est juste une de mes techniques. Ça me permet de toucher jusqu'à trois cibles en même temps.

— J'aurais dû être chasseur, s'emballa Edward Craft. Quel beau métier que le tien !

— Ouais. Ben en attendant que les dieux le permettent, oublie ça. On en a suffisamment des comme toi, chez nous !

Le guerrier se le tint pour dit, un peu peiné quand même. Il n'aurait pas cru que le nombre de chasseurs en activité pût être ainsi soumis à des quotas. Mais peut-être, si une place se libérait un jour ?

— Tu as compris le principe ? reprit Grahamme. Tu utilises ton talon-tonnerre pour agacer plusieurs monstres en une fois. Et je me charge du reste.

— Compris, promit l'Humain.

Il lui tardait même de mettre le plan en application. Ils se trouvaient justement près d'une mine pleine de Coboldes, dont les villageois d'à côté ne toléraient plus la présence... Il fit deux pas vers les affreux, puis revint soudain vers le Nain avec un air soucieux.

— Je viens de penser... expliqua-t-il. Si ton tromblon tire trois balles en un coup, je risque fort d'être touché, moi aussi ?

— Impossible, soupira le chasseur. Nous sommes alliés ; je ne peux pas te blesser.

Le guerrier se dandina d'un pied sur l'autre, fort embarrassé.

— Oui, mais... c'est aussi ce que tu disais hier... quand j'ai cassé ton nez sans le faire exprès...

La manière dont Grahamme plissa les yeux lui fit regretter d'avoir ravivé ce souvenir.

— Ma parole, tu as raison, commenta pourtant le Nain. Incroyable ! Bon, il ne nous reste plus qu'à essayer.

Une fois encore, Edward Craft rit de bon cœur, puis s'étrangla quand il comprit que le Nain était sérieux. Et, rien que pour s'éloigner du fusil que le chasseur pointait désormais sur sa poitrine, il chargea droit sur un groupe de Coboldes ! Sa technique du talon-tonnerre les énerva juste assez pour qu'ils se jettent sur lui en brandissant leurs bougies. Puis il y eut cette horrible détonation du tromblon... une odeur de cire... Le guerrier rouvrit alors seulement les yeux, surpris d'être toujours vivant.

— Il en reste un debout, prévint Grahamme.

C'est bien civilement que l'Humain adressa le coup fatal au monstre agonisant. Trois Coboldes gisaient à ses pieds, et aucune balle ne l'avait transpercé !

— J'en étais sûr, triompha le Nain. Je ne peux pas blesser un membre de mon propre groupe. Ça n'aurait pas de sens.

— Mais... hier, on était déjà alliés...

L'erreur du chasseur plongea Edward Craft dans les angoisses d'une peur rétroactive. *Ainsi, il aurait très bien pu être touché malgré tout, peut-être même par les trois décharges !*

— J'y crois pas un instant ! s'entêta le chasseur. Viens voir.

Le guerrier s'approcha timidement, puis connut une terrible surprise en voyant son ami lancer son pied vers son entrejambe ! L'Humain n'eut même pas le temps de s'esquiver... Par chance, Grahamme manqua son coup. C'était comme s'il heurtait un bouclier invisible autour de l'amnésique ; bouclier qui rejeta le mouvement agressif en arrière.

— Ah ! T'as vu ? Je ne sais pas ce qui s'est passé hier, mais c'est terminé. Ça prouve au moins un truc : les effets de ta mandaloote ne sont pas tous permanents !

— Peut-être même que je suis guéri ! se réjouit Edward Craft. Peut-être que je suis devenu un aventurier normal !

L'expression victorieuse du Nain se changea alors en une horrible grimace pleine de tics.

— Va me coller une baffe à un monstre, commanda-t-il. N'importe lequel. Maintenant.

Face à une telle saute d'humeur, le guerrier n'osa pas refuser. La plus proche bestiole qui passait par là était un ours. L'humain le chargea avec les poings en avant, puis se jeta à terre quand le tromblon donna de la voix – juste au cas où. Il n'était pas encore relevé que Grahamme sortait déjà une importante collection de trophées de sous la bête. Le Nain ne prit même pas la peine de tout récolter.

— Ouf! soupira-t-il. A moi, maintenant. Essaie de me recogner, comme hier. Et : tout doucement, hein !

— Heu, mais, heuuu...

— J'ai besoin de comprendre, insista le chasseur. Vas-y juste mollo, avec pas plus de deux doigts !

Le guerrier hocha la tête, puis plia son bras en forme de cobra et frappa le Nain de ses index et majeur tendus. Comme il s'y attendait, son ami hurla de douleur en portant les mains à son visage.

— Raaâh, mais pas sur mon *nez* ! Quel crétin !!

Edward Craft haussa les épaules, sincèrement désolé. Il faisait pourtant tout ce qu'on lui demandait !

L.8 PX.1082

Tapeur McNoob avait repris sa place en haut de la ruelle, mais il avait perdu tout son optimisme de la veille. Il ne pouvait s'empêcher de se rouler en boule chaque fois qu'un aventurier passait devant lui, ce qui lui laissait peu de chance de bénéficier de leur charité... En vérité, il se méfiait même des civils, d'ordinaire pourtant si calmes. Mais tout le monde était bizarre, depuis la nuit dernière !

Quand les premiers troubles avaient éclaté, le quartier commerçant était presque désert. Tapeur et Hema avaient été réveillés par les échos de la tuerie du port. Sur l'insistance de la vieille porteuse d'eau, le mendiant avait consenti à quitter sa place favorite pour aller se réfugier dans la boutique d'à côté... « Cachez-vous ! » avaient-ils crié au marchand d'arcs. « Les aventuriers sont devenus fous, ils vont venir ici ! » Le commerçant n'avait cependant pas bougé d'un pouce, et McNoob avait suivi son amie à l'étage du magasin pour se cacher derrière une pile de caisses.

La suite avait été cauchemardesque. Comme prévu, les baroudeurs s'étaient répandus dans la ville en s'attaquant à tous les civils sans distinction. Le marchand d'arcs et son employée avaient été massacrés sur place par une paire de voleurs hilares. Les deux anciens étaient restés immobiles, en se retenant de respirer le plus longtemps possible... Les assassins étaient repartis, mais la boutique avait encore été visitée par une dizaine de brutes, toutes faisant demi-tour dès qu'elles apercevaient les cadavres des commerçants : quelqu'un était passé avant eux.

Les survivants n'avaient pas osé bouger de toute la nuit. Ils n'avaient quitté leur cachette qu'au petit matin, et encore, sur la pointe des pieds... Heureusement, le massacre semblait bel et bien terminé. Tapeur s'était réinstallé à son endroit favori, et Hema s'était dépêchée d'aller remplir quelques seaux d'eau :

malgré ses plaintes à ce sujet, c'était plus fort qu'elle. Le mendiant l'avait ainsi vue passer plusieurs fois pendant la journée. Il se contentait de lui adresser un petit signe d'affection, sachant qu'elle reviendrait près de lui dès qu'elle aurait rattrapé son retard dans cette activité...

Son absence lui pesait beaucoup, pourtant. McNoob prenait conscience de ne plus supporter la solitude. Surtout en ces heures troublées, où les aventuriers, les gardes et les civils se jetaient des œillades mauvaises ! Pour le coup, le mendiant se sentait moins attaché à sa ruelle. C'était comme si la violence de la nuit dernière avait ravivé une autre part de son humanité. Oh, il ne s'imaginait pas s'éloigner de son endroit favori pendant des jours et des jours... Pas encore... Mais l'idée d'abandonner les lieux pour quelques heures lui semblait un peu moins inacceptable. Dans le fond, il n'était pas contre un peu de changement, mais il était si bien ancré dans ses habitudes que cela lui prenait forcément plus de temps qu'à un autre.

Sa réflexion solitaire fut soudain interrompue par le claquement de bottes ferrées contre les pavés. Par réflexe, McNoob ramena ses propres jambes contre lui, mais cela ne suffit pas à le soustraire à l'attention des patrouilleurs de Larguevent. Les deux soldats casqués s'arrêtèrent juste devant lui, puis l'encerclèrent de leurs armures blanches et bleues.

— Toi ! tonna l'un des militaires. Qu'est-ce que tu fabriques assis par terre ?

— Tu ne serais quand même pas en train de mendier ? renchérit l'autre.

— Les mendiants sont désormais punis d'une lourde amende ! reprit le premier. Et ceux qui refusent de payer sont bons pour le bâton et la prison !

— Alors, qu'est-ce que tu fabriques assis par terre ? Réponds !

Tapeur déglutit avec difficulté. Une chance, encore, qu'il n'ait pas osé placer une coupelle devant lui, en cette journée maudite !

— Je... J'attends quelqu'un, bredouilla-t-il.

— Qui ? Un client ? ricana le soldat.

— Il est également interdit de faire le tapin en ville ! menaçait l'autre.

— Non, je... J'attends *vraiment* quelqu'un, jura McNoob. Une amie...

C'est à ce moment précis que la vieille Hema fit une apparition providentielle. Le mendiant eut un large sourire, faillit pointer la dame du doigt, puis s'y refusa au dernier moment. Toute cette histoire sentait les ennuis à plein nez. Il n'avait pas le droit d'y impliquer quelqu'un d'autre... Par chance, l'ancienne vint d'elle-même se mêler de l'incident.

— Tapeur, que se passe-t-il ? Tout va bien ?

— Oui, oui, j'expliquais justement à ces officiers que... et bien, que je t'attendais.

Les soldats toisèrent les civils de leurs regards d'acier, puis échangèrent une grimace dure et s'éloignèrent sans ajouter un mot. Par précaution, McNoob préféra se relever et s'adosser au mur. Ses jambes avaient du mal à le tenir, pourtant... Le temps de quitter sa ruelle semblait donc venu. Beaucoup plus tôt qu'il ne l'avait cru.

Toute la journée, Tom Asmiller s'était efforcé de garder profil bas. Il avait même repris son ancienne tournée peu rentable, et évité de proposer à la vente les quelques pains à la liqueur qui lui restaient. Il n'agissait pas ainsi par crainte de Benito Callina – du moins, si c'était le cas, il ne voulait pas se l'avouer. Il pensait plutôt se faire discret pour mieux observer les changements majeurs dans la cité. Des changements perceptibles dans toutes les catégories de visiteurs et de résidents...

Les aventuriers semblaient les moins affectés, en définitive. Passées les premières heures où ils s'étaient vaguement tenus à l'écart des gardes, les baroudeurs avaient peu à peu repris leurs habitudes, pour ne pas dire leur mainmise sur le quartier commerçant. À nouveau, on les voyait bondir partout, jurer, se vanter, recruter à tour de bras pour des excursions dans des bastions héroïques... Pour eux, les événements de la nuit étaient déjà de l'histoire ancienne. Nul doute qu'ils ravageraient à

nouveau la ville si on leur en laissait l'occasion, mais cela semblait heureusement hors de leur portée.

En retrait de cette population bruyante, les gardes affichaient un comportement étrange. Ils étaient beaucoup plus nombreux qu'avant, comme si tous les soldats cantonnés au palais s'étaient donné rendez-vous dans les rues. Et ces militaires ne se contentaient plus de patrouiller en indiquant leur chemin aux promeneurs perdus. Ils n'hésitaient plus désormais à user de leur autorité pour stopper un début de rixe, étouffer des éclats de voix ou même obliger à circuler...

Tout cela aurait pu être fort profitable à Larguevent, si ces gardes avaient seulement appliqué les mêmes règles aux aventuriers. Malheureusement, et pour l'instant en tout cas, seuls les civils devaient supporter leurs excès de zèle.

Certains d'entre eux le méritaient, sans doute. Depuis la nuit dernière, les résidents de la capitale semblaient avoir un besoin impérieux de s'exprimer sur la voie publique. Des rancœurs dont on ne soupçonnait même pas l'existence explosaient soudain à la lumière du jour. Comme les propriétaires de *l'Arsenul* et ceux de l'armurier voisin, s'accusant mutuellement de se voler leurs clients... Ou bien, cette manifestation devant le tout nouveau salon de coiffure, certains Humains intolérants se révoltant contre la présence de Gobelins dans leur cité. Ou encore, cet esclandre à propos d'un poissonnier dont la marchandise était, selon la rumeur, pas vraiment fraîche... Régulièrement, cela finissait par des échanges de baffes. Et à chaque fois, les soldats intervenaient en grand nombre et dispersaient les esprits échauffés en les menaçant de séjours en prison.

Le boulanger n'avait encore vu personne se faire embarquer, mais il était convaincu que les gardes n'auraient eu aucune hésitation. D'ailleurs, beaucoup de civils s'éclipsaient désormais à l'approche d'une patrouille. Asmiller détestait cette atmosphère. Il ne reconnaissait plus sa ville. En sus des débordements des aventuriers, il fallait maintenant supporter la pression des militaires et la rancœur générale des habitants !

Sa seule consolation était de savoir la jeune Kika Chantéça à l'abri à Coulebronze. Au moins, elle avait échappé aux

événements... et le boulanger songeait de plus en plus à aller la rejoindre. Il ne s'imaginait pas vivre dans une Larguevent au climat si tendu.

À l'approche du soir, il osa enfin s'aventurer en dehors du quartier commerçant, avec l'impression inexplicable d'outrepasser ses droits. Il ne traîna pas, cependant, et courut directement à la rencontre de son associé, l'archimage Câlin. Devant l'expression apeurée de ce dernier, il comprit tout de suite que les nouvelles n'étaient pas bonnes...

— J'arrête, prévint le magicien. Je ne te ferai plus de pains, c'est fini !

— Mais pourquoi ? Qu'y a-t-il ?

— Benito Callina est venu me menacer ! révéla l'ancien. On ne peut pas défier des hommes violents comme lui, ce serait une folie !

— Nous ne devons pas nous laisser intimider. C'est la...

— Tu en parles à ton aise ! l'interrompit Câlin. Tu peux aller et venir comme tu veux, et même t'enfuir si besoin ! Où pourrais-je me cacher, moi, dans ce quartier ?

— Il n'est pas question de se cacher ! Il faut...

— Il a parlé des Déchias ! Je suis sûr qu'il est de mèche avec eux ! D'ailleurs, ça ne m'étonnerait pas que son merlot vienne des vignes qu'ils occupent à Contrée-du-nord !

Asmiller aurait eu bien des arguments à opposer, mais l'archimage semblait trop fébrile pour seulement les entendre. Il se résigna à cette nouvelle déception et prit congé de son ex-associé, en lui souhaitant néanmoins les meilleures choses... Puis, faute d'autres projets, il reprit tristement la direction du quartier commerçant.

C'est sous l'enceinte qui y menait qu'il rencontra Tapeur McNoob et la vieille Hema. Les deux anciens se traînaient comme des âmes en peine, en s'appuyant contre la paroi, visiblement fatigués par la nuit d'horreur qu'ils avaient aussi dû connaître. Pourtant, le mendiant eut un sursaut de vigueur quand il reconnut le boulanger.

— C'est lui ! indiqua-t-il à son amie. C'est lui qui m'a donné les pièces, hier !

De ses mains tremblantes, il tira les quelques pécés en question de ses poches pour les lever devant son visage.

— Vous êtes un homme bon, commenta McNoob. Peut-être le dernier qui reste dans cette ville... Par pitié, est-ce que vous pouvez nous aider ?

— Eh bien, bredouilla Asmiller, qu'est-ce qui...

— Ils ont enfermé le roi ! révéla le mendiant. Larguevent est tenue par les soldats !

L.12 PX.422

Grahamme jeta un œil mauvais sur les gardes qui le toisaient depuis l'autre côté de la rue. Edward Craft, Honkongfufu et lui-même étaient en ville depuis moins de deux minutes, et ils avaient déjà aperçu une vingtaine de ces soldats aux panaches bleus !

— Y'a un peu trop de crânes rasés dans le coin, grommela-t-il. J'aime pas ça.

— Tu te comptes aussi dans le lot ? ricana le Gnome.

Le Nain chauve répondit par une grimace méprisante.

Comme prévu, sa journée avait été longue et éprouvante, et il avait épuisé toute la patience dont la nature l'avait doté. Se lancer dans une bataille de vacheries avec le petit voleur était au-dessus de ses forces. En revanche, Honkongfufu était en pleine forme, lui... Les longues heures passées à attendre inutilement la réapparition du Déchias l'avaient tant ennuyé qu'il avait un grand besoin de se défouler. De préférence, en raillant sur le moindre mot de ses compagnons.

Le chasseur se consolait en songeant à la tâche accomplie. Avec beaucoup d'obstination, il était parvenu à amener l'Humain jusqu'au douzième cercle de sa carrière de guerrier ! Ça n'avait pas été une mince affaire, loin de là. D'autant que les deux derniers cercles avaient été franchis uniquement en massacrant du Gnôl en boucle... ceci pour éviter de s'aventurer trop vite dans la région voisine, les Strates de l'ouest. Le Nain n'aurait pas supporté les mille questions inévitables d'Edward Craft, s'ils avaient dû explorer un nouveau paysage. Il avait donc remis ce moment pénible à demain.

L'Humain, au moins, semblait aussi fatigué que son mentor. Ce qui ne l'empêchait pas de sourire comme un imbécile heureux, tout auréolé de son douzième grade et fier de porter les [Bottes de Casimir], [Cape du singe savant] et autres babioles vaguement envoûtées qu'il avait trouvées. Il adressa

même un petit signe amical à un trio de civils qui traînaient par là, dont le mendiant et la vieille de la nuit dernière. Grahamme le rappela aussitôt à l'ordre.

— Pas de contact, j'ai dit ! S'ils répondaient à ton bonjour, tu serais capable d'aller leur serrer la main !

Par chance, les civils ne semblaient pas avoir remarqué le geste, tant ils étaient en grande discussion. Le chasseur s'empressa d'éloigner son groupe en direction du parc, comme prévu. Il était presque certain d'y trouver la prêtresse : elle y était tout le temps fourrée.

— Je dois vous prévenir d'un truc au sujet de Gwëndalen, annonça-t-il.

— Elle est casse-pieds, on sait déjà, ricana le Gnome.

— Non. Enfin, pas seulement. Je la connais un peu mieux que toi... Elle est d'une gentillesse rare, mais si on la pousse à bout elle devient vraiment bizarre.

— Hé bé, 'faut pas demander ! siffla le voleur.

— On a l'impression que ce n'est plus la même personne, poursuivit le Nain. Et cette personne-là, je n'en veux pas dans mon groupe. Vous comprenez ce que je veux dire ?

— Tu as finalement décidé de prendre quelqu'un d'autre, railla Honkongfufu. Bravo !

— NON ! éclata Grahamme. Je tiens seulement à ce qu'on comprenne bien une chose : elle comme moi, 'faut pas nous énerver !

Une nouvelle blague monta aux lèvres du Gnome, mais il sut la retenir devant l'expression horripilée de son compagnon. L'Humain, pour sa part, se garda bien de tout commentaire.

Quelques minutes plus tard, ils s'avançaient sur l'herbe douce du parc de Laguevent. Le quartier restait l'un des plus beaux et calmes de la cité, et pour cause : les aventuriers n'y mettaient presque jamais les pieds. C'est tout naturellement que les amateurs du *Ravissant Parler* y avaient pris leurs habitudes, achevant ainsi de repousser le baroudeur moyen.

— Elle est là, se réjouit le Nain. Près des bassins.

Le trio s'avança donc vers l'Elfette, elle-même en grande discussion avec un congénère chasseur. Et, malgré une préférence bien naturelle pour les femmes naines, généreuses

en chair comme en amour, Grahamme dut reconnaître que la prêtresse était sacrément bien foutue... Moulée dans une [Robe du décolleté abyssal], maquillée aux couleurs de son peuple, elle faisait fatalement se retourner quiconque la croisait dans cette tenue. Heureusement, le semi-homme savait qu'elle possédait une vraie panoplie d'aventurière pour s'attaquer à un bastion tel que les Rottemines. Enfin, si elle avait bien conservé armes et armures ! Depuis leur dernière rencontre, l'Elfette était restée au dix-huitième cercle, ce qui inquiétait un peu le chef de groupe.

— Elle est... elle est... bafouillait Edward Craft.

— Trop grande, compléta Honkongfufu. Nous sommes d'accord.

À en juger par la bouche ouverte et les yeux pleins de convoitise du guerrier, ce dernier avait un tout autre commentaire en tête – et le Nain n'en était pas surpris. Un peu fanfaron, il salua la belle en tant qu'intime, crânant même devant l'Humain quand elle lui répondit avec un large sourire.

— Mon cher et bourru Grahamme, prince de Dune Morose ! s'exclama-t-elle joyeusement. Quelle joie de te revoir ! Et tu es venu avec des amis ? Un valeureux guerrier, me semble-t-il, et... quel est votre nom, déjà, messire Gnome ? Konkonfoufou ?

— Tu le sais très bien, comme tout le monde, rétorqua le voleur. C'est quasiment écrit sur mon front.

— Un front si petit et si bas, vous me pardonneriez ma méprise ! ricana la prêtresse. Mais je manque à tous mes devoirs. Souffrez que je vous présente un autre de mes proches, le traqueur de géants Megolias, un héros du Poutremonde...

— J'en connais une autre qui va souffrir, râla le Gnome. Ça m'énerve déjà !

— Mille pardons, intervint le dit héros, mais je dois prendre congé sans tarder. Je prie pour votre indulgence quant à ma discourtoisie... Quelques miens amis requièrent assistance pour défaire un des lieutenants du Traître, et ce serait un véritable déshonneur pour moi de ne pas joindre ma lame à leur combat.

— Nous comprenons, très noble cœur, et c'est sans une once de rancune que nous vous souhaitons gloire et fortune dans votre croisade.

— Ouais ! ponctua le voleur. C'est ça, dégage !

Megolias fit craquer ses doigts en toisant Honkongfufu.

Honkongfufu montra ses fesses à Megolias.

Les règles du Ravissant Parler ne prévoyaient pas vraiment de riposte à une telle provocation, excepté peut-être un duel, mais le chasseur elfe était décidément trop pressé pour s'y consacrer. Il souffla donc un baiser en direction de la prêtresse et quitta le parc... en marchant.

Gwëndalen prit encore une minute pour lui adresser des saluts larmoyants entrecoupés de soupirs. Grahamme n'osa pas l'interrompre, mais il commençait à regretter son idée... Quand enfin Megolias eut disparu, la prêtresse retourna un franc sourire vers le trio attentif.

— Eh bien, heu... bredouilla le chasseur. Je suis peut-être trop curieux, mais... cet Elfe-là, c'est ton fiancé, ou un truc comme ça ?

Gwëndalen s'abandonna à un rire bon enfant – mais qu'on sentait néanmoins forcé.

— Megolias ? Non, bien sûr que non... Il n'est qu'un ami fidèle, un des trop rares membres de notre cercle du Ravissant Parler. Mais je ne désespère pas de te convertir un jour, messire Nain !

Grahamme opina en souriant, mais son instinct de conservation lui hurlait de prendre ses jambes à son cou avant d'être contaminé par cette maniaque. Seul le désir de s'enrichir au plus vite le convainquit de rester et d'exposer son plan à la prêtresse.

L.12 PX.423

La nuit était tombée depuis un moment déjà, mais la belle Gwëndalen semblait toujours briller de mille feux – du moins, dans les yeux d'Edward Craft. Il ne pouvait la quitter du regard, tandis qu'elle écoutait sagement les longues explications du Nain, à quelques mètres de là. Le voleur et le guerrier s'étaient quant à eux assis à l'écart. L'un parce qu'il ne supportait déjà plus les manières de l'Elfette, et l'autre parce qu'il pouvait ainsi mieux observer l'objet de ses désirs... Il se sentait prêt à la suivre au bout du monde. Surtout quand elle tournait vers lui ses grands yeux turquoise, et qu'elle battait plusieurs fois des paupières avec un sourire mystérieux.

Enfin, le chasseur et la prêtresse semblèrent en avoir terminé avec leurs confidences. Ils revinrent près de l'Humain qui se figea aussitôt, paralysé par la timidité.

— Si nous sommes amenés à affronter ensemble les périls des Rottemines, commenta la belle, des présentations en bonne et due forme seraient sans doute appropriées... Maître Grahamme ?

— Heu... Eh bien, lui c'est Edward Craft, et elle c'est Gwëndalen, résuma le Nain.

— Gwëndalen de Cuisselune, humble serviteuse de la déesse Lénule, compléta-t-elle. À votre service, messire Craft.

— Moi aussi, bafouilla le guerrier.

— Ça m'étonne que t'aies accepté, la grande, lança Honkongfufu. Je t'aurais pas crue si intéressée par l'or... Ces trucs du Parler, c'est qu'une façade, alors ? Finalement, tu vau pas mieux que n'importe quel aventurier de base ?

— Vous vous méprenez, Foufou. Ma première motivation est de lutter contre la malédiction qui a frappé notre ami, et qui a en outre laissé son empreinte noire dans l'esprit de la population de Larguevent, la nuit dernière. Comme je le révélais à Grahamme, j'ai justement passé la journée à étudier ces

phénomènes. En tant que gardienne de l'héritage de la déesse, il me fallait comprendre la raison de ces troubles... Beaucoup de choses se sont éclaircies dans mon esprit pendant le récit du maître Nain. Je pense d'ailleurs que ce n'est pas un hasard si la source de ces bouleversements se voit ainsi et soudain placée sur ma route. En vérité, c'est Lénule qui vous a envoyés à moi.

— Ouais. *Ou bien*, tu ne craches pas sur l'or, corrigea le Gnome.

— Tu parlais d'étudier tout ce bazar, enchaîna le chasseur. Tu as trouvé quelque chose ?

La prêtresse replongea son regard langoureux dans les yeux de l'Humain. Puis elle se pencha vers sa silhouette assise... et, tandis que le guerrier prenait la mesure exacte du pouvoir de cette [Robe du décolleté abyssal], elle plaça ses mains dans les siennes.

— Hé ! avertit Grahamme. J'avais dit de ne pas le toucher !

— Je ne risque rien, promit Gwëndalen. Au contraire... Je suis convaincue que ces mains peuvent nous sauver. Edward est bien plus qu'un champion en puissance. Il est une sorte... d'Elu, même si je ne m'explique pas moi-même cette intuition.

— Ben voyons ! râla le voleur. J'étais sûr que ça allait partir dans ces délires à la n'importe quoi ! Autant s'installer tout de suite au cimetière des Rottemines, on gagnera du temps, tiens !

— Dis... renchérit Grahamme. Tu es sûre d'avoir tout bien écouté mon histoire ?

La prêtresse changea brutalement d'expression. Elle se redressa en lâchant le guerrier, puis plaça ses propres mains en porte-voix autour de sa bouche... L'Humain s'attendait à l'entendre hurler, mais ses mots ne furent pourtant qu'un chuchotement.

— (Si vous trouvez mes idées débiles, prévint-elle, démerdez-vous tout seuls. Et bonne chance pour trouver une soigneuse pas ninja d'ici demain.)

Elle reprit alors une posture normale et retrouva son sourire angélique, sous les regards stupéfaits de ses compagnons. La scène laissait Edward Craft sur un sentiment bizarre. Un instant, il avait eu l'impression que Gwëndalen était, en réalité... *un homme* ! Pourtant, à en juger par ce qu'il voyait tandis

qu'elle se tenait debout devant lui, le doute n'était pas permis. Ou alors, les robes elfiques disposaient de pouvoirs d'illusion véritablement extraordinaires.

— Hum... Bien bien, enchaîna le Nain. Oublions tout ça. As-tu donc appris quelque chose de *concret* sur les bagarres de cette nuit ?

— J'ai récolté moult témoignages et autant de récits édifiants, opina la prêtresse. Un tel événement ne pouvait que devenir le principal sujet des débats des membres de notre cercle. En vérité, nous en avons discuté toute la nuit dernière et jusqu'à votre arrivée... Megolias était le dernier à se retirer de ces entretiens.

— Ça m'étonne pas que certaines stagnent au dix-huitième, railla le Gnome.

— En confrontant nos expériences, reprit Gwëndalen, nous sommes arrivés à plusieurs conclusions. La première : la folie qui s'est emparée de la ville s'est transmise d'individu en individu par le biais d'un contact corporel. En Ravissant Parler, nous avons baptisé le phénomène « le soupir de Lénule ».

— Pour nous, c'est « la mandaloote » ! claironna le voleur.

— Rien de neuf jusque-là, commenta Grahamme.

— Je n'en avais pas terminé. Certains d'entre nous, touchés par le phénomène, ont eu la sagesse d'en mesurer précisément les effets et leur durée. Pour les aventuriers, ça se résume en quelques mots : quiconque se trouvait sous l'influence de cette malédiction gagnait le pouvoir de s'en prendre aux membres de son propre camp, et de les contaminer à leur tour. En revanche, en cas de maintien dans une attitude pacifiste, les effets disparaissaient d'eux-mêmes après une heure. C'est ainsi que les choses sont peu à peu revenues à la normale, cette nuit.

— Ça ressemble à ce qu'on vit sur les fronts, comme à Danseguère, remarqua Honkongfufu.

— Certes. En revanche, les conséquences sur la population civile sont autres. Tous les marchands et citadins qui ont été tués cette nuit, *par des alliés de la Ligue*, sont revenus du cimetière avec des habitudes différentes. Ils paraissent plus indépendants, plus attachés à leur propre destinée... Pour eux, le contact physique n'a même pas été nécessaire : ces agressions

contre-nature ont joué le rôle du déclencheur. Et surtout, en ce qui les concerne, les effets semblent *permanents*.

Edward Craft acquiesça avec un grand sourire, comme il faisait après chaque phrase de la prêtresse, puis il prit seulement conscience de la gravité de l'affirmation et se recomposa une attitude sérieuse.

— On s'en fiche un peu quand même, de tout ça, annonça Grahamme. Et il est possible que les dieux y remettent de l'ordre mercredi...

— Oui, maître Nain, mais si ce n'était pas le cas ? Nous pouvons à peine imaginer ce que deviendra Larguevent, puis Anrézoth tout entier, si ses habitants commençaient à agir autrement que suivant leur destinée. Et le point de départ de ces bouleversements, c'est cet homme, ce charmant messire Craft soudain sorti du néant... Qui peut affirmer qu'il n'est pas un héraut, porteur de l'annonce d'un monde nouveau ? Un monde qui pourrait même voir le jour mercredi ?

— Moi, raila le Gnome. Il n'est pas un héraut etc. C'est juste un marchand d'or un peu bizarre. Hier encore, il avait plein de « x » et de « z » dans son nom !

— Heu... intervint le guerrier. Il se passe quoi, mercredi ?

Les regards des semi-hommes s'élevèrent soudain vers la voûte étoilée, tandis que celui de Gwëndalen marquait la surprise.

— Est-ce possible ! s'exclama-t-elle. Vous ne lui avez rien dit, pour mercredi ?

— Bah, on a manqué de temps, mentit Grahamme.

— Et puis t'aimes tellement t'écouter parler qu'on a préféré te laisser ce plaisir, rajouta le voleur.

— Mais il se passe quoi, mercredi ? répéta l'Humain paniqué.

— C'est le jour du jugement, révéla la prêtresse. Toutes les semaines, l'ombre bleue des dieux s'étend sur le monde et le plonge dans la torpeur. Nous ignorons même ce qui se passe réellement, mais quand la lumière revient enfin, plusieurs heures se sont écoulées...

— ... et les dieux profitent un peu de ce temps pour refaçonner Anrézoth, résuma le chasseur. Rien de bien méchant, donc.

— Parfois, certains aventuriers ne survivent *pas* au jugement, précisa l'Elfette. Les marchands d'or. Les tricheurs qui outrepassent les règles divines. Les sacrilèges qui corrompent l'intégralité du monde, par exemple en empêchant ses créatures de réapparaître...

— ... mais tout ça ne te concerne pas, prétendit le Nain. Bon ! Je crois que nous avons assez discuté pour ce soir. Mieux vaudrait aller dormir ; demain sera encore une longue journée !

Aller dormir ? Edward Craft n'arrivait même plus à se relever. S'il avait bien compris, demain serait sa *dernière* journée !

L.22 PX.424

Arganoube avait réussi à convaincre sa mère de rester pour dîner. Ça avait été un agréable moment, jusqu'à ce qu'elle commence à invoquer elle-même une demi-douzaine de Fiels en projetant de s'accoupler avec eux sur la table du dessert. Le démoniste avait donc renvoyé la Succube dans ses plans infernaux, puis s'était efforcé d'oublier les terribles images évoquées par sa génitrice – principalement à l'aide d'un grand verre de cognac elfique. Enfin, comme ces efforts restaient vains, il s'était décidé pour une nouvelle visite à son ingénieur toujours planté devant l'orbe défectueux. Il eut même la générosité d'emporter un ballon de liqueur pour le Gobelin... En arrivant devant Bruidzic, il se demanda pourtant si c'était une bonne idée. L'humanoïde épuisé était plus verdâtre encore que d'habitude, avec les traits tirés et les oreilles tombantes. Le grand maître de Wbigkikibygold tiqua même en voyant l'ingénieur siffler le digestif d'un seul trait. À coup sûr, il allait s'endormir et ne plus rien surveiller du tout !

— Je vais demander à un opérateur de te remplacer, décida Arganoube. Au moins quelques heures.

— Merci, mais ça va aller, promit le Gobelin.

— Je ne le fais pas pour toi, qu'est-ce que tu crois ! Mais je n'ai pas envie de perdre mon investissement parce que tu ronfleras quand il faudra agir !

— Je n'ai confiance en personne, expliqua Bruidzic. Je suis le seul à savoir comment fonctionne ce truc.

— Je demanderai qu'on te réveille, alors.

L'ingénieur fit mine de réfléchir, mais sa moue était déjà une réponse en soi.

— Nan. Faudra être vraiment rapide. Et je n'ai pas confiance, répéta-t-il. Il se trame des choses pas claires, ici.

— Et si c'était moi ? lança le démoniste. Ça pourrait être amusant. Ça me rappellera mes débuts, avec mon premier orbe.

Le Gobelin était si fatigué qu'il échoua même à masquer sa grimace. Il eut cependant assez de lucidité pour ne pas déprécier son maître.

— Si c'est vous, pourquoi pas, admit-il.

Il recula un peu son tabouret, laissant assez de place à Arganoube pour s'installer lui-même sur une chaise devant l'artefact. Ce dernier brillait toujours d'une espèce d'arc-en-ciel intérieur, comme une mêlée de différentes vagues de fumées colorées. Si l'orbe avait fonctionné convenablement, il y aurait eu une image parfaitement nette, à la place... Et cette vision aurait correspondu à celle de l'homme dont ils avaient perdu le contrôle.

— Tout ce que vous avez à faire, expliqua Bruidzic, c'est me réveiller à l'instant où les lumières deviennent blanches. Ça voudra dire que notre client est enfin en visite en cimetièrre, et je pourrai alors lancer une réinitialisation pour le récupérer.

— Bien, bien, s'amusait le démoniste. Et comment je passe sur les chaînes arcadiques de nos pantins habituels ? Ça marche toujours, ça, non ? Ça devait nous aider à mieux surveiller le travail des opérateurs...

L'ingénieur poussa un soupir contrarié, puis désigna deux faces colorées sur l'objet.

— Celle-ci permet de passer de chaîne en chaîne, expliqua-t-il. L'autre vous fait revenir sur notre homme.

— Et pour enregistrer ?

— Ecoutez... En fait, je ne me sens pas fatigué du tout...

— Ça va, j'ai compris, râla Arganoube. Essaie juste de t'habituer à l'idée que ce jouet est davantage ma propriété que la tienne !

Pour le prouver, le démoniste changea plusieurs fois de chaîne, sans regarder vraiment les différents spectacles qui s'affichaient à l'intérieur de l'orbe. Puis, une vue sur le Bazar des ventes de Larguevent retint son attention. Il y resta même plusieurs minutes, une ride soucieuse sur le front, tandis que le Gobelin montrait des signes de nervosité de plus en plus grands.

— Il faudrait revenir sur notre homme, conseilla-t-il bientôt. On pourrait manquer une occasion...

— Tu as bien délaissé ta surveillance pour envahir ma chambre, toi, ce matin même !

— Ce n'est pas pareil, notre gars dormait... Les lumières sont foncées et presque immobiles, quand il dort. Je pouvais m'absenter cinq minutes sans trop de risques...

— Écoute, la barbe ! trancha Arganoube. Mets-moi le son de celui-là.

Bruidzic s'exécuta en pianotant sur une série de facettes. Aussitôt, les échos de la salle des ventes résonnèrent sous le plafond rocheux, comme si le démoniste et le Gobelin se trouvaient eux-mêmes à Larguevent. Ils observèrent la scène dans un silence quasi-religieux, puis Arganoube bondit de sa chaise en gesticulant.

— Les commissaires-priseurs ont augmenté leurs tarifs ! s'exclama-t-il. Tu as vu ça ? C'est *inouï* !

— Bah... Les aventuriers ne l'ont même pas remarqué, rappela l'ingénieur. Ça n'est pas si important...

— Au contraire ! C'est capital ! On n'a jamais vu une telle chose se produire un autre jour que le mercredi... Et tu as noté leurs échanges de signes, la manière dont ils s'interrogent sur des pièces rares ? Ils communiquent entre eux, bon sang ! Ils font toujours leur travail, mais avec une vraie intelligence !

Le Gobelin acquiesça, tout en revenant discrètement sur la chaîne de surveillance de leur projet principal. L'image n'était plus qu'un fondu au noir et sans relief : l'homme en cavale dormait. Et en contemplant ces couleurs sombres, Arganoube se sentit comme aspiré par le néant...

— Les dieux ne vont pas aimer ça du tout, commenta-t-il d'une voix blanche. C'est une chose de contourner un peu leurs règles, mais aller casser leurs propres jouets... Ce mercredi risque d'être brutal, mon ami. Très brutal.

Il tremblait déjà en songeant aux foudres qui pourraient s'abattre sur lui. Evidemment, il omettait de considérer qu'en tant que tricheur, hérétique et parasite, il avait bien mérité son sort.

L.15 PX.52

— Enfin ! Quinzième cercle pour toi ! s'exclama Grahamme. Je commençais à me poser des questions...

En réalité, le Nain en avait même plein les bottes, mais il s'efforçait de ménager la sensibilité du guerrier en cette nouvelle journée. Par la faute de Gwëndalen, Edward Craft était convaincu que les dieux allaient le rayer de la carte du monde au cours de la nuit suivante... Le chasseur avait heureusement réussi à remotiver l'Humain en insistant sur la nécessité de trouver un désenvoûtement avant cette heure fatidique. L'ancien marchand d'or avait donc repris son entraînement et sa montée en grades, mais Grahamme redoutait de le voir soudain se rouler en boule et abandonner leurs plans !

Ils étaient au travail depuis le matin, et ne s'étaient arrêtés qu'une petite heure à la mi-journée pour vider leurs sacs et visiter le maître guerrier. Tout le reste du temps, ils l'avaient passé dans les Strates de l'ouest, cette région voisine de la Forêt d'Ennuyn et où les Déchias régnaient en maîtres absolus. Le paysage de désolation et des fermes abandonnées n'aidait d'ailleurs pas à remonter le moral du guerrier... Pour ne pas ajouter à sa mélancolie, le Nain déployait des trésors de patience dans ses leçons – et il soupirait bruyamment lorsqu'il songeait que le plus difficile restait à venir.

Ce passage au quinzième cercle sonnait peut-être l'heure de la corvée, d'ailleurs. Mais Grahamme n'arrivait pas à s'y résoudre... Pourtant, lorsqu'il aperçut la silhouette massive d'un robot-moissonneur d'élite dans le champ voisin, il reconnut que les conditions étaient idéales.

— Mange quelque chose de requinquant, prévint-il. Tu vas en avoir besoin : on va passer à une autre forme d'entraînement.

— Quoi donc ? s'intéressa le guerrier. De la course à pied ? De la lutte ?

— Un peu de tout ça, commenta le Nain. Je vais t'apprendre à jouer le rôle d'un blindé !

D'autres questions montaient déjà aux lèvres de l'Humain, mais le chasseur les prévint d'une main levée. Edward Craft se le tint pour dit et s'assit dans la poussière pour mastiquer quelques [Pancréas de sanglier à la graisse d'ours avec du miel] qui, à défaut d'être savoureux, devaient lui permettre de mieux encaisser les coups. *Au moins, sa curiosité l'a un peu réveillé*, songea Grahamme. Il eut également une pensée pour Honkongfufu et Gwëndalen. Le voleur aurait voulu assister au spectacle à venir, mais il était toujours chargé de la surveillance de la cabane et du recrutement d'un cinquième équipier. Quant à la prêtresse, elle était restée en ville pour observer l'évolution des troubles de la population. Tâche inutile aux yeux du chef de groupe, mais cela lui permettait de tenir la bavarde à l'écart jusqu'au dernier moment !

— Je suis prêt ! annonça le guerrier. En quoi ça consiste, alors ?

— C'est simple. Tu dois apprendre à attirer toute la colère des ennemis sur toi. Le principe, c'est d'arriver à ce que dans le groupe, tu sois le seul à te faire taper dessus.

L'Humain éclata d'un rire sincère, le premier de la journée, puis il retrouva sa mauvaise mine dès qu'il comprit que son compagnon ne plaisantait pas.

— Mais, heu... Pourquoi moi ? C'est encore à cause de la mandaloote ?

— Ça n'a rien à voir, promit le Nain. Et je t'assure que tous les groupes d'aventuriers fonctionnent comme ça. On doit désigner un gars pour prendre les coups à la place des autres : c'est lui qu'on appelle le « blindé ».

— Mais pourquoi moi ? répéta un Edward Craft déprimé. C'est parce que je suis nouveau ? C'est une sorte de bizutage ?

Le chasseur ouvrit des yeux ronds, puis hocha la tête en se massant les paupières. Il avait une furieuse envie de recourir à tous les jurons qu'il connaissait, mais il sut se maîtriser assez pour tenter de se mettre au niveau de l'esprit du guerrier.

— Au contraire, expliqua-t-il, c'est un honneur pour toi. Le blindé est la pièce maîtresse du groupe. Il est le rempart de ses

compagnons plus fragiles. Sans lui, personne ne pourrait survivre dans un bastion... Il faut donc un costaud, un type capable de se battre avec trente kilos de mailles sur le dos, ou même cinquante kilos de plaques ! Ce type-là est toujours au croisement des regards... surtout celui de la prêtresse, précisa-t-il avec un clin d'œil.

— Ah ouiii, c'est vrai, se rassura le guerrier. On aura quelqu'un pour nous soigner...

— Bah oui hein, quand même ! s'esclaffa Grahamme. Alors, partant ?

— Oui ! décida l'Humain.

— Très bien ! Alors, tu vas aller m'attaquer le gros robot, là-bas.

Edward Craft était si remotivé qu'il se tournait déjà pour préparer sa charge. Le Nain le rattrapa de justesse.

— Attends ! Tu ne remarques rien ?

— Heuu... Il a l'air un peu différent de ceux qu'on a déjà démontés ?

— Tu m'étonnes ! Il a cinq cercles de plus que toi, et c'est un élite !

— Un élite... ?

— Un monstre plus coriace que la moyenne de sa catégorie, expliqua le chasseur. On les reconnaît à l'espèce de lumière grisâtre qui les entoure. Les dieux les promènent sur Anrézoth pour mesurer la valeur exacte des aventuriers... Beaucoup ne font pas attention à ce détail et s'y cassent les dents.

— Ah ! Et... ce serait pas un peu dangereux d'aller le défier maintenant ? Même à deux ?

— Si, confirma Grahamme. Voilà pourquoi je vais appeler ma bête en renfort. Après deux jours de placard, ça lui fera du bien de se dégourdir les pattes, de toute façon.

Joignant le geste à la parole, il exécuta les différents rituels de résurrection de son familier de combat – rituels qui semblaient d'ailleurs une série de gestes bizarres, pour qui n'était pas du métier. Et quelques instants plus tard, le monstre émergeait du néant pour venir se placer aux pieds de son maître !

— Une araignée géante ! hurla Edward Craft. Elle va t'attaquer !

Le guerrier se précipitait déjà pour intervenir, mais le Nain put le retenir avant la catastrophe. Avec ses pouvoirs de mandaloote et autres, l'Humain aurait bien été capable d'anéantir la bête pour de bon ! Et même si le chasseur n'avait qu'une affection relative pour ce familier, il n'avait aucune envie de recommencer le domptage d'un nouveau compagnon.

— C'est la mienne ! prévint-il. Du calme ! Tu vois, elle ne fait rien ? Elle est dressée. C'est comme un chien.

L'amnésique observait le monstre avec une grimace dubitative. Le Nain devait bien reconnaître qu'il y était allé un peu loin en comparaison, et que par ailleurs, la bête était particulièrement moche.

— D'accord, au temps pour moi, commenta bientôt le guerrier. Je constate qu'elle a même un petit nom ?

— Bah, oui...

— Ce n'est pas toi qui l'a choisi, si ? Tu aurais volontairement baptisé ton araignée *Pikécollé*, Grahamme ?

— Ce n'est pas plus idiot qu'autre chose, se vexa le chasseur. En outre, piquer et coller, c'est ce qu'elle fait de mieux, tu vas voir !

— Je croyais que les araignées mordaient ? D'ailleurs elle a des crocs...

— Kssssff, fit la bête pour exhiber son sourire.

— Bon. Fini de rigoler, retour à la leçon, décida le Nain. *Pikécollé* et toi, vous allez tous les deux attaquer la machine. Moi, j'ai une technique pour soigner mon familier à distance ; je vais l'utiliser pendant que tu t'entraînes. Tu dois absolument t'arranger pour attirer tous les coups du monstre sur toi. Quand tu seras au point, on pourra enfin mettre les pieds dans les Rottemines.

— D'accord, mais comment je fais ? Je me jette devant lui chaque fois qu'il me laisse ?

— Je ne sais pas, je ne suis pas guerrier, souligna Grahamme. Tu as sûrement des techniques pour énerver tes adversaires. Tu y arrives bien avec tes coéquipiers !

— Si je cogne dessus, ça devrait suffire à le contrarier, non ?

— Non. Le problème, c'est que les autres gars du groupe vont lui faire plus mal que toi. C'est comme ça, on n'y peut rien, chacun sa spécialité... Et donc, les ennemis vont avoir tendance à se jeter sur les copains et moi en premier. Comme tu es le seul à pouvoir porter des armures lourdes, on ne va pas tenir le choc longtemps.

— Mais alors ?

— Alors, tu te débrouilles ! explosa le chasseur. Si des mangeurs de salade déguisés en ours sont capables de faire le blindé, même toi tu devrais y arriver ! Fais un effort, pense à ta malédiction !

D'un geste impérieux, il désigna le robot-moissonneur de l'extrémité de son fusil. Edward Craft ouvrit de grands yeux effrayés, avala sa salive, puis chargea la machine infernale ! Le Nain lui laissa deux secondes d'avance, puis il envoya son araignée en renfort.

— Et voilà, râla-t-il presque aussitôt. Ma bête a déjà pris gros... Dépêche-toi de réagir !

— Qu'est-ce que ça veut dire ? haleta l'Humain.

— Arrange-toi pour que le robot tape sur *toi*, pas sur elle !

Le guerrier fit de véritables efforts, très physiques, aussi bien que parfaitement inutiles. Il s'escrima ainsi à donner de grands coups de son [Cimeterre de Hurlock au citron] sur les rouages de la machine infernale, puis tenta de s'immiscer entre les échanges de coups de l'araignée et de l'élite... Rien n'y fit, évidemment.

— Insulte-le ! suggéra le chasseur.

— Quoi ? Mais ce n'est qu'un tas de boulons, il ne va jamais comprendre mes...

À la grande surprise des aventuriers, le robot se tourna un instant pour asséner une grande claque sur le bouclier de l'Humain ! Il reporta ensuite son attention sur Pikécollé, mais ce début était encourageant.

— Encore ! lança Grahamme. Continue comme ça !

— Mais ça n'a aucun sens ! protestait l'amnésique. Cette machine ne peut pas être vexée par des mots ! Regarde-la ; ce n'est jamais qu'une espèce de charrue à vapeur !

A nouveau, l'abomination se retourna pour plonger ses griffes d'acier vers le torse d'Edward Craft. Par chance, les mailles de son haubert absorbèrent l'impact... à moitié, seulement. Le guerrier commençait à déguster, mais rien n'aurait pu faire davantage plaisir au chasseur !

— Vas-y, encore, encore ! criait-il.

— Heu... Gros tas de rouille, osa l'Humain.

Le robot répondit par un mouvement rapide de son bras gauche, mais l'amnésique put bloquer le coup avec sa mâchoire – pas sans dommage, bien sûr.

— Espèce de sale truc mal fichu, reprit-il. Vieux coucou, épouvantail à moineaux, balourd puant de bouse...

La machine rétorqua par une volée de baffes, dont un tiers au moins n'atteignit pas sa cible.

— T'as rien de plus méchant à lui envoyer ? commenta le Nain. Un bon gros juron bien ignoble ?

Edward Craft semblait à peine tenir debout, mais il fit des efforts visibles pour réfléchir à la demande de son compagnon.

— Décharge sur pattes, tu grinces de partout, bafouilla-t-il. T'es tellement mal bricolé que même ton huile préfère s'échapper par ton trou de...

Il allait dire « vidange », mais une nouvelle frappe du robot le sonna pour de bon. Avec un frisson, Grahamme prit conscience de ne pas avoir surveillé l'état de santé de l'Humain ! Ce dernier était vraiment mal en point, et toutes les histoires de Gwëndalen revinrent soudain en force dans l'esprit du Nain. Sans pouvoir l'expliquer, il eut le pressentiment qu'il fallait à tout prix empêcher Edward Craft de visiter le cimetière. Il laissa donc parler ses réflexes et en appela à l'ensemble de ses techniques pour clouer sur place la machine infernale !

Par chance, cette dernière était quand même déjà bien amochée, et quelques balles chargées de magie arcadique achevèrent d'épuiser ses batteries. Après une ultime et étrange danse d'agonie, le monstre mécanique s'immobilisa pour de bon.

— J'vais te réduire en purée d'engrenages... bredouillait encore l'Humain à terre. T'es bon pour le ferrailleur... On va te transformer en limaille...

— C'est terminé, tu l'as eu, rigola le chasseur. Encore un peu d'entraînement sur les combats de groupes, et on décolle pour les Rottemines !

— Sac à pistons... Gros plein de mazout... Pas beau du tout...

— Heu... D'accord, on fait une pause avant, annonça le Nain. Mais pas longtemps, hein ?

Les divagations du guerrier s'étalèrent quand même sur plus de dix minutes.

L.15 PX.842

Le hall inoccupé du quartier des Nains avait été choisi pour abriter la réunion secrète. L'idée était de Tom Asmiller lui-même, et personne ne s'y était opposé, puisque tous le considéraient tacitement comme le chef de leur mouvement. Les discours de Tapeur McNoob y étaient sans doute également pour beaucoup. Le mendiant, ainsi que la vieille Hema, avaient amené pas mal de personnes à se joindre à eux, et le boulanger était convaincu qu'ils l'avaient présenté comme une sorte de héros en puissance.

Il aurait d'ailleurs donné beaucoup pour correspondre à cette image... Malheureusement, face à la petite vingtaine de citoyens qui attendaient de lui des miracles – ou au moins un espoir –, il sentait toute la faiblesse de sa condition de commerçant.

— Merci à vous d'être venus, commença-t-il timidement. Je promets de faire court, pour vous permettre de regagner vos quartiers avant d'attirer les soupçons des gardes.

— On ne peut même plus circuler librement ! lança une voix familière. Les soldats m'ont demandé de tirer mon eau en place de la cathédrale ! Et si je préfère celle du puits des griffons, moi ?

Plusieurs murmures d'approbation saluèrent l'intervention. La majorité de ces gens étaient des anonymes, de ceux auxquels on ne prête jamais attention, mais certains étaient des figures bien connues des ruelles de Larguevent, comme le crieur Bongars ou les ivrognes Chris Rafal et Edis Borm... Tous avaient eu à se plaindre du zèle des militaires depuis ces deux derniers jours. Même ceux qui avaient d'abord applaudi la leçon donnée aux aventuriers. Asmiller, McNoob et Hema les avaient approchés un à un, à mots couverts et loin d'éventuels témoins. Le climat de tension qui régnait dans la ville était si oppressant qu'il fallait se méfier de tout le monde.

— Vous savez pourquoi nous sommes ici, reprit le boulanger. Notre roi est retenu prisonnier dans son propre palais, depuis hier soir au moins. Les gardes se sont emparés du pouvoir, avec l'officier Prady à leur tête. Il n'est pas difficile de deviner les projets de cet homme. Il va s'assurer d'avoir le contrôle de la ville, puis il finira par poser une couronne sur son propre front.

— Les soldats le lâcheront quand Wuinessor reviendra ! promet quelqu'un. Tous avec le maréchal !

— Pour ce que nous en savons, Wuinessor est mort à Mochenoire, soupira Asmiller. Et je crains qu'il nous faille compter uniquement sur nous-mêmes. La question est : que pouvons-nous faire ?

— Libérer le roi ! proposa l'un.

— Organiser une émeute générale ! gronda un autre.

— Faire la grève ! lança un employé du tram.

— De belles idées, mais soyons réalistes : elles sont soit sans espoir de succès, soit inutiles, voire pénibles. Et dans tous les cas, dangereuses. Nous ne sommes pas des combattants. Nous en avons encore eu la preuve pendant le coup de folie des aventuriers.

— A quoi penses-tu, toi, alors ? Donne-nous ton plan, boulanger.

Asmiller acquiesça, prit une grande inspiration et se lança. Sans être sûr d'avoir raison, ce qui rendait l'exercice d'autant plus éprouvant...

— Il est arrivé trop de choses ces derniers temps, expliqua-t-il. Je ne peux pas croire que les dieux laisseront la situation dégénérer encore. Cette nuit viendra l'heure du jugement... Nous verrons bien, alors, si Prady et ses complices ne seront pas punis pour les crimes dont ils sont coupables. Je suis certain que les traîtres seront remis à leur place, d'une manière ou d'une autre, et que nous pourrons reprendre notre vie tranquille dans la cité que nous aimons.

— Tu nous proposes simplement *d'attendre* ? s'étonnèrent plusieurs voix.

— Quelques heures, seulement. Mais si j'ai tort... C'est là que nous aurons besoin les uns des autres. Nous devons nous protéger de la violence des gardes qui perdront toute mesure

s'ils se découvrent impunis. Et, pour ceux qui voudront bien m'accompagner... nous devons nous escorter mutuellement pendant le voyage. Celui qui nous mènera hors de ces murailles.

— Quoi ! ? Quitter Largue vent ?

— C'est hors de question !

— Et pour aller où ? Tu ne penses pas à Coulebronze, quand même ?

Comme le boulanger s'y attendait, l'idée était loin d'obtenir l'approbation générale. Asmiller lui-même n'y songeait qu'avec un pincement à l'estomac... mais auraient-ils vraiment le choix ?

— Si Prady reste à la tête de cette cité, c'est la guerre qui va se répandre dans ses rues, prédit-il à l'assemblée. Vous serez tués. Encore, et encore. Vous ne ferez pratiquement plus de commerce, car les aventuriers ne viendront ici que pour se défouler. Et quand les dieux décideront finalement d'y remettre de l'ordre, ils ne perdront pas de temps à décider qui est coupable et qui ne l'est pas. Ils appliqueront leur justice sur tous ceux qui seront encore sur place. Une justice dont ne pouvons même pas imaginer la nature.

Un silence de mort suivit sa tirade. Le boulanger n'avait pas spécialement cherché à les effrayer... mais, après tout, si ça pouvait les sauver ?

— Il ne s'agit pas seulement de fuir, reprit-il. Nous avons aussi le devoir d'aller chercher une aide extérieure. Les Nains de Coulebronze ont toujours été nos plus proches alliés... Je ne peux pas croire qu'ils abandonneraient, eux aussi, le roi et le peuple de Larguevent à leur sort.

S'ensuivit un nouveau silence, lourd de réflexion.

— Bon... conclut une voix. De toute manière, il nous faut commencer par attendre...

— Et vous préparer, demanda Asmiller. Vous préparer à *tout*.

L.16 PX.385

Edward Craft se maintenait à bonne distance des griffons. Il détournait même le regard lorsque leurs énormes yeux semblaient soudain cligner dans sa direction. Les bêtes ne lui inspiraient pas confiance... d'autant que les allées et venues de Grahamme et de son araignée devant leurs nids semblaient les rendre nerveuses.

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent ! jurait le Nain.

Cela faisait plus d'une demi-heure déjà qu'il fulminait. Honkongfufu et Gwëndalen étaient en retard. Très en retard, même, si l'on considérait que le rendez-vous prévu pour la fin d'après-midi se trouvait décalé, par la force des choses, aux premières heures nocturnes... Quelques étoiles brillaient déjà au-dessus des Strates de l'ouest, et les manquants ne cessaient de promettre leur arrivée imminente – mais sans jamais montrer le bout de leur nez.

— Purée ! s'exclamait le chasseur. Le premier qui ose faire des histoires après ça, je le vire !

Le guerrier eut la sagesse de ne pas s'en mêler. Même si, en son for intérieur, il donnait plutôt raison à Grahamme. Le Nain avait consacré tous ses efforts à entraîner l'Humain, à lui faire découvrir la fonction de blindé, à le hisser de grade en grade jusqu'au seizième cercle, pour que son groupe puisse enfin se confronter au bastion des Rottemines... Bastion qu'ils auraient dû investir depuis un moment, semblait-il. En lieu et place, ils poireautaient au pied d'une tour miteuse perdue dans la cambrousse.

D'un autre côté, et malgré son souhait de mettre un terme à sa malédiction, Edward Craft n'était pas si pressé de monter au front. Surtout depuis qu'il savait devoir affronter *uniquement* des élites !

— S'ils ne sont pas là dans cinq minutes, menaça le chasseur, je...

Il laissa sa phrase en suspend, un nouveau griffon annonçant son arrivée par de bruyants battements d'ailes. Le guerrier se réjouit ensuite de voir Gwëndalen descendre de la monture à tête de rapace. La prêtresse lui parut plus belle encore que dans son souvenir ! Elle avait troqué sa robe décolletée contre une autre, blanche comme neige, et tout aussi généreuse à souligner ses formes. Des brassards, des épaulettes et des gants assortis complétaient sa panoplie de soigneuse, ainsi qu'un grand bâton terminé par un croissant de lune.

— Cher Edward, quel plaisir de vous retrouver ! minaуда-t-elle. Bien le bonsoir à vous aussi, maître Grahamme.

— Mais qu'est-ce que tu fichais ! explosa le Nain. On devrait être sur place depuis déjà deux heures, au moins ! Là, c'est même pas dit qu'on pourra voir VanBeef avant le jugement !

— Diantre, je ne pouvais partir pour cette dangereuse croisade sans rédiger quelques dernières lettres à mes compagnons du Ravissant Parler ! Qui sait si j'aurai seulement la bonne fortune de les revoir ?

— Ecoute, ces histoires de RP c'est bien mignon, mais là c'est carrément ch...

— (Ton abruti de copain voleur était encore en train de lancer des annonces de recrutement y'a cinq minutes), révéla la belle. (J'allais quand même pas courir ici et faire le pied de grue en attendant qu'il se bouge !)

Ce changement soudain de caractère laissa les hommes sans voix, comme la veille. Gwëndalen avait une manière bien à elle de manifester son exaspération. Toujours la même : elle plaçait ses mains autour de la bouche, comme des petites parenthèses, puis chuchotait sans rougir ni hésiter le véritable fond de sa pensée. Elle reprenait ensuite son sourire affable, comme si rien ne s'était passé.

— Mouais, grommela Grahamme. Et si tu es là maintenant, je suppose que...

— Je l'ai vu en grande conversation avec une magicienne, confirma-t-elle. Du moins, en acceptant l'idée que monsieur Foufou puisse avoir quoi que ce soit de grand !

Elle s'abandonna à un rire léger, qu'elle couvrit encore d'une main délicatement posée sur ses lèvres. Edward Craft en oublia

aussitôt ses dures paroles de l'instant d'avant. À nouveau, Gwëndalen n'était plus que fantasmes dans son esprit.

Quelques minutes plus tard, Honkongfufu arrivait à son tour à dos de griffon. Le Nain s'avança pour lui passer un savon, mais le Gnome devait s'y attendre car il prit tout de suite les devants.

— Impossible de trouver un petit cercle qui ne soit pas dans une guilde, expliqua-t-il. Ça devient n'importe quoi. Même les débutants font partie de « la bande à Rocco » ou de « Massacranatum » ! Et on ne peut pas risquer de voir nos petits secrets répétés à une compagnie...

— Dis-moi seulement que tu as quelqu'un, réclama Grahamme. Dis-moi que je n'ai pas poireauté ici pour rien !

— Elle arrive, promet le voleur avec un large sourire.

De fait, une autre monture ailée vint se poser près des nids quelques instants après. La silhouette féminine que le guerrier aperçut dans la pénombre lui parut digne de comparaison avec celle de la prêtresse... mais quand l'inconnue s'avança dans la lumière, l'Humain eut un mouvement de recul ! La créature était cornue, portait queue et sabots de cheval, et le regard terrible qu'elle lui adressait n'encourageait pas à la séduction.

— C'est ce guerrier-là ? demanda la Draenaze. Il a pas l'air bien terrible.

— Je n'ai jamais dit qu'il était puissant, répliqua Honkongfufu. C'est ce qu'il peut faire en touchant un monstre qui est renversant.

— Tu lui as déjà tout dit ? ! bondit Grahamme. Tu aurais quand même pu me demander mon avis !

— C'était à moi de choisir le cinquième, rappela le voleur. Madamnim est du dix-huitième cercle, elle n'a pas d'attaches, elle veut explorer les Rottemines et elle a bien compris le plan. Je ne vois pas pourquoi tu râles.

— Nos destinées semblent donc désormais liées, commenta Gwëndalen. Bienvenue en notre sein, gente Madamnim, et puissent vos arcanes nous aider à lutter contre les périls de...

Elle s'interrompit quand la mage fit une incantation rapide dans sa direction, baignant brièvement la prêtresse dans une grande lumière bleue !

— Qu'est-ce que... Qu'avez-vous...

— Normalement, expliqua la Draenaze, c'est pour te rendre plus intelligente. J'avais l'impression que ça ne tournait pas rond dans ta tête.

— Je l'aime déjà ! ricana le Gnome.

L'Elfette n'entendait pas se laisser humilier. À son tour, elle baigna la mage dans une aura colorée ! Pratiquement situé entre les deux femmes, Edward Craft se sentit soudain bien impuissant, avec son misérable [Cimeterre de Hurlock] et sa [Targe en bronze métallique].

— Mes propres pouvoirs devraient vous insuffler un peu d'esprit, piqua la prêtresse. Gageons que cela vous sera utile pour déchiffrer les nuances de mon discours...

Le sourire de la mage se fit cruel. « Duel ? » siffla-t-elle du bord des lèvres.

— Ah non ! protesta Grahamme. C'est bon, on y va maintenant !

Peu après, les cinq aventuriers et l'araignée couraient sur les routes poussiéreuses des Strates de l'ouest. L'alliance originelle entre le Nain et l'Humain avait été élargie à leurs trois compagnons. Ça n'avait pas été sans problème, d'ailleurs : le chasseur avait dû taper dans la main de chacun, alors qu'il commençait à craindre les contacts physiques depuis l'apparition de la mandaloote. De son côté, le guerrier s'enorgueillait de voir tous ces gens se mettre ainsi en branle pour lui venir en aide. Il n'oubliait pas à quel point il s'était senti seul, deux jours plus tôt encore, quand il s'était réveillé sans souvenirs dans les rues de Larguevent.

— On passe par derrière, prévint le chasseur. Pas de temps à perdre avec les petites sentinelles des rues !

Tous semblaient savoir de quoi il était question, à part Edward Craft : il eut donc la bonne idée de les suivre sans rechigner. C'est ainsi qu'ils arrivèrent bientôt aux abords d'un village en piteux état. Les seules lumières qui y brillaient venaient des torches des bandits Déchias, qui patrouillaient dans leurs secteurs respectifs avec l'air de s'ennuyer fermement. L'Humain avait combattu tellement de ces brigands,

aujourd'hui, qu'il aurait pu ouvrir un commerce de tailleur s'il avait ramassé tous les foulards rouges des vaincus.

— Par là, indiqua le Nain. Derrière l'entrepôt.

— Je croyais qu'on allait descendre dans des mines ? chuchota l'Humain.

— C'est bien ça, confirma le Gnome. L'entrée est cachée dans l'entrepôt.

— Il va y avoir des gardes, alors ?

— Pas ici, promet Grahamme.

— Ils ont mis des sentinelles partout et pas devant leur quartier général ? C'est stupide, non ?

— T'occupe pas, suggéra le chasseur. Faut pas chercher à réfléchir.

— Surtout quand on n'a pas l'habitude, piqua la mage.

Le guerrier décida de suivre ce sage conseil et de se taire ; d'autant qu'ils se faufilaient dans le village même et que le chef de groupe préférait une intrusion discrète. Enfin, quelques instants plus tard, ils se redressaient sous le couvert de l'entrepôt.

— Ça commence bien ! se réjouit Honkongfufu. Y'a un coffre !

— N'y touche pas ! demanda le Nain. Edward, à toi l'honneur. On n'a pas encore essayé ta mandaloote là-dessus.

Le guerrier répondit sans doute un peu trop vite :

— Heuu... Tu veux que je donne une gifle à ce meuble ?

— Hé bé, ça promet... grinça Madamnim.

— J'avoue ne pas saisir moi-même la teneur de votre plan, maître Grahamme.

— Je lui demande juste de soulever le couvercle ! s'emporta le chasseur. C'est pas compliqué, quand même ?

Rouge de confusion, l'Humain s'exécuta sans plus tarder.

— Il y a trois [Étoffes de tricot], une espèce de lingot gris et une vingtaine de péhas, révéla-t-il. Et maintenant ?

— Tu ramasses le tout et on avance, soupira le Nain.

— Ça aurait été trop beau, commenta le voleur. Je me serais bien vu passer mon temps à piller des coffres sans fond ! On se rattrape sur le premier bandit qu'on croise ?

— Non. On n'est pas encore dans le bastion, rappela Grahamme. D'ailleurs, en route ! Craft, devant. Tu te souviens bien de tes fonctions de blindé ?

— Heu... oui... mais je ne connais pas le chemin, s'excusa l'intéressé.

— En haut de l'escalier, puis tu suis toujours le mur de droite.

— Tu sais différencier ta gauche et ta droite ? se méfia la mage.

Pour le prouver, l'Humain grimpa les marches en se drapant dans son air le plus digne, fit un tour complet du palier et finit par se retrouver en équilibre sur des planches. Celles-ci dominaient une galerie souterraine d'apparence profonde.

— On saute, décida Grahamme.

Le guerrier allait objecter que plusieurs mètres les séparaient du sol, et que par ailleurs ces dames en robe seraient incapables de se livrer à une telle acrobatie... mais quand il se retrouva seul en haut, il n'eut plus qu'à hausser les épaules et plonger pour rejoindre ses compagnons.

— Ton araignée ! s'écria soudain Madamnim. Elle a fait le tour, boulet !

L'Humain suivit la direction indiquée par la mage, et reconnut en effet la souriante Pikécollé en train de galoper vers son maître... à ce détail près que la bête était poursuivie par une demi-douzaine de bandits !

— Protégez-nous, Edward ! lança Gwëndalen. Par mes prières, Lénule elle-même pansera vos blessures !

Le seul mot que le guerrier retint était « blessures », et l'assaut des Déchias l'empêcha de réfléchir sur la question. Il ne songeait plus qu'à lever son bouclier, et rendre parfois un coup lorsqu'on lui en laissait l'occasion.

— Mais énerve-les, insulte-les ! commanda Grahamme. On ne peut rien faire ou on va prendre gros !

— Heu... Sales brigands, c'est parce que vous êtes moches que vous portez des foulards ?

— Quel abruti, c'est pas vrai ! râla Madamnim.

L'Humain ne comprit même pas que cela s'adressait à lui, trop occupé qu'il était à se ratatiner sous sa targe métallique...

Puis, en quelques instants, il se produisit quantité de choses bizarres. La plus impressionnante fut de voir un bandit se transformer soudain en mouton ! Dans le même temps, un autre ennemi s'endormait sur place, comme assommé, puis Honkongfufu surgit dans le dos d'un troisième pour le poignarder à plusieurs reprises. Pikécollé vint également se mêler à la bataille, des balles tirées par le chasseur sifflèrent aux oreilles du guerrier, puis ce fut le tour des boules de feu et des charges arcadiques ! Quand Edward Craft trouva le courage de rouvrir les yeux, il ne restait plus que le mouton à trotter entre les cadavres.

— C'est vrai de vrai, cette histoire de mandaloote ? s'emporta la mage. Parce qu'entre le Nain qui prend gros avec son familier et le blindé qui a peur des coups, c'est vraiment pas gagné pour faire tomber VanBeef !

— Ça va, c'est bon, tempéra Grahamme. C'était pas des élites, non plus...

— Heureusement !

— Edward va s'habituer, assura le Gnome. Faut juste lui laisser le temps de prendre ses marques.

— Voilà, promit le guerrier. Je vais faire mieux. J'apprends vite.

Il poussa néanmoins un cri terrifié quand le mouton reprit sa forme d'assassin.

L.16 PX.842

Le Nain rappela son araignée tout en chargeant une nouvelle cartouche dans son tromblon. Ils étaient enfin arrivés à la véritable entrée du bastion. *Pas trop tôt !* songea-t-il pour lui-même. *Quelle corvée !*

Il était cependant conscient de sa mauvaise foi. En vérité, se frayer un chemin à travers les galeries des Déchias n'avait pas été si difficile, surtout quand Edward Craft s'était mis à faire ce qu'on attendait de lui. Dès lors, ces bandits de cercles inférieurs étaient tombés comme des mouches. Et Grahamme s'était même rengorgé d'avoir formé un groupe aussi optimisé et efficace, malgré ses tensions et ses disparités... Mais les choses sérieuses allaient seulement commencer.

— Qu'est-ce que... Qu'est-ce que c'est que...

Le guerrier était planté devant le portail menant au repaire de VanBeef. Alors que tous les autres se gavaient de nourritures, de potions et de parchemins requinquants, lui se perdait dans l'observation du phénomène.

— C'est un passage magique, cher Edward, expliqua Gwëndalen. Et il nous faudra le franchir pour mesurer la vraie valeur de notre courage...

— Et on peut revenir dans l'autre sens ? s'inquiéta l'Humain.

— Tiens ? nota la mage. T'es moins bête que t'en as l'air, finalement.

— C'est sans danger, promit le Nain. Ça empêche seulement les groupes d'aventuriers de se marcher sur les pieds. On ne peut être que cinq à la fois là-dedans.

— Mais comment ça fonctionne ? Comment sait-on s'il y a déjà quelqu'un là-bas ? Est-ce qu'on doit attendre notre tour ?

— La barbe, avec ses questions, râla Madamnim.

— Messire Craft, mes amis du Ravissant Parler ont d'intéressantes théories sur le fonctionnement de ces portails. Quand nous en aurons fini avec cette aventure, je serais ravie de

vous introduire auprès d'eux pour vous aider à satisfaire votre soif de connaissances !

— Ouais ! approuva le Gnome. Tant que c'est pas maintenant, ça me va !

— Et est-ce que c'est... douloureux ?

— De se faire introduire ? ricana le voleur.

— Non... le passage.

— La première fois, ça crame tous les poils. Tu vas te retrouver chauve comme Grahamme.

— Ça suffit, décida le chasseur. On y va.

Madammim et Honkongfufu se lancèrent les premiers, suivis de Gwëndalen. Edward Craft n'était pas encore très motivé, mais il s'avança dans la lumière trouble sur l'invitation du Nain... Enfin, ce dernier fit son propre saut dans le bastion. L'instant d'après, le groupe était à nouveau réuni – à ce détail près que le guerrier était affalé à plat ventre sur la roche.

— Le vieux coup du croche-pied, râla le chasseur. Je ne demande même pas qui a pu s'amuser à ça, hein ?

Il posait un regard grondeur sur le Gnome, qui bien entendu faisait tout pour éviter de le croiser.

— Et ton vingtième cercle ? lança Grahamme. Tu ne voulais pas éviter de l'atteindre ? Où ça en est ?

— J'ai encore de la marge, je pense, annonça le voleur. Je devrais pouvoir aller jusqu'à VanBeef sans trop de risques. Si on ne s'amuse pas à aller combattre tout ce qui traîne dans les coins...

— On n'en aura pas le temps, de toute façon. Le jugement des dieux est pour dans moins de deux heures ; faudra pas traîner.

— Et si on est encore sur place à ce moment-là ? s'inquiéta l'Humain. Que se passera-t-il ?

— Rien. Ou presque. Ça nous ferait repartir de zéro. Nous nous réveillerons juste ici, et tous les monstres que nous aurons tués seront revenus...

— Même ceux touchés par la mandaloote ? bondit le guerrier avec espoir.

— Ça, on n'en sait rien encore, reconnut le Nain. Mais tu vas enfin pouvoir chercher un remède à ta malédiction !

Il désignait les deux bandits les plus proches ; des hommes si acharnés à leur travail de minage qu'ils n'entendaient ni ne voyaient même pas les aventuriers, pourtant à quelques mètres seulement.

— Un remède ? tiqua Madamnim. Mais, je croyais qu'on était là pour les péh...

Grahamme lui fit discrètement signe de se taire, mais Edward Craft avait déjà chargé, de toute façon. Et il était motivé comme jamais ! Sa course s'acheva par la distribution de deux grandes gifles, une pour chacun des Déchias, soudain si furibonds que l'Humain n'eut même pas besoin de les insulter pour s'attirer leur colère.

Les techniques du groupe déjà bien rodé furent alors déployées. L'un des bandits se trouva ainsi changé en mouton. L'autre encaissa tout ce que les aventuriers pouvaient lui infliger comme dommage, tandis que Gwëndalen s'assurait de soigner les blessures du guerrier par ses prières... L'ennemi avait beau être d'élite, il n'en luttait pas moins à cinq contre un et il ne tarda pas à aller mordre la poussière, ainsi que la roche en dessous. Peu après, son copain brouteur fut pareillement découpé en côtelettes.

— À qui le tour de fouiller ? pressa le chasseur, fébrile.

— A moi, annonça la mage.

— De même, compléta la prêtresse.

Réunis en cercle autour des deux femmes, les hommes attendirent donc les premiers résultats de leur chasse au trésor... Ils ne furent pas déçus. Un sourire de plus en plus large se dessina sur les visages de Grahamme et Honkongfufu, tandis que l'Elfette et la Draenaze faisaient un inventaire joyeux de toutes leurs trouvailles ! Cela commençait par une belle quantité de monnaies et d'étoffes diverses, se poursuivait par une dizaine de trophées inutiles – mais d'une certaine valeur marchande –, et s'achevait par une bonne demi-douzaine de pièces envoûtées telles que [Epée du rasoir du Géant], [Cape de l'exhibitionniste invisible], [Pantalon de mailles drainantes], [Brassards de la force jaune]... Plusieurs morceaux de viandes et de fromages, et quelques outres de boissons diverses, s'ajoutaient encore à cette liste.

— Génial ! s'exclamait Madamnim. Ce n'était vraiment pas une embrouille, alors ! Excellent !

Emportée par ses émotions, elle sauta littéralement au cou du guerrier pour plaquer un baiser sur sa joue !

— Et voilà... ronchonna le Nain. Comme ça, tout le monde l'aura touché, maintenant...

Il n'était pas le seul à réprover le geste. Gwëndalen affichait une grimace méprisante de jalousie, et même Edward Craft se montrait embarrassé par l'attention de la Draenaze aux cornes de chèvre.

— On ne se quitte plus, chéri ! décida la magicienne. Allons ensemble donner quelques baffes magiques à VanBeef !

— Certaines changent d'attitude au moindre souffle de vent, piqua l'Elfette. C'est preuve, sans doute, d'un esprit beaucoup trop léger pour se fixer à quelque chose.

— N'empêche qu'elle a raison, intervint le Gnome. Passons au groupe suivant ; moi aussi je veux commencer ma fortune !

Grahamme donna confirmation à l'Humain, et ce dernier chargea donc un trio de mineurs masqués de rouge. Le combat qui s'ensuivit fut à peine plus long que le précédent : l'appât du gain facile décuplait les forces d'au moins trois membres du groupe. Puis vint à nouveau le moment de la fouille... Le guerrier et le voleur récoltèrent une belle série de trophées, tandis que le Nain eut la mauvaise surprise de recevoir un butin classique !

— Beuh ? commenta-t-il très justement. Pourquoi... Comment ça se fait que...

— Ah, euh... Je n'ai pas eu le temps de tous les gifler, expliqua Edward Craft. Le premier ça va, le deuxième ça passe encore, mais le troisième m'a vu venir et je n'ai pas eu très envie de le laisser me couper un bras...

— C'est bien légitime, messire Edward, approuva Gwëndalen.

— D'autant que « Pas de bras, pas de... » commença le Gnome.

— Ouais ! coupa le Nain. J'ai compris. On va donc passer en partage libre, ou je sens que ça sera toujours pour ma pomme.

— Je vois ici rouler les premières vagues d'un océan d'injustice, protesta l'Elfette. Monsieur Foufou étant malandrin par nature comme par profession, je crains qu'il ne s'empresse de dépouiller nos vaincus avant même que nous ne puissions approcher de leurs corps.

— Et alors ? railla le voleur. Je croyais que tu ne venais pas pour l'or ?

— (Faut pas me prendre pour une conne pour autant, hein.)

— Tout le monde ramasse ce qu'il peut et on partage l'ensemble à la fin, trancha Grahamme. Pensez que celui qui jouera au petit malin ne participera pas à la prochaine sortie... Je crois que comme ça, on est tous liés, n'est-ce pas ?

Il considéra le silence général comme une approbation de ce programme, et esquissa donc le rituel qui changeait les règles divines de l'économie de son groupe.

— On continue, indiqua-t-il ensuite. Et même, on accélère un peu, si possible.

Sa tension était de plus en plus grande. Le plan, *son* plan, semblait marcher à la perfection... Si rien ne venait bouleverser la progression des aventuriers, ils réussiraient à ramasser en une soirée autant d'or et d'équipement qu'en un mois complet de campagne !

A supposer, bien entendu, qu'ils réussissent à vaincre les Maîtres des Rottemines, ceux qui constituaient le véritable danger du bastion... Et en espérant aussi que les dieux ne viennent pas appliquer une terrible justice sur tout ça.

L.16 PX.1431

Prady avait sellé son cheval pour une nouvelle inspection nocturne des rues de Larguevent. Il ne se déplaçait pratiquement plus à pied, d'ailleurs, depuis le soir où les événements s'étaient précipités. Pourquoi aurait-il dû arpenter le pavé comme un insignifiant troupière, alors que le premier aventurier avec quelques cercles derrière lui se permettait de rentrer dans des bâtiments séculaires avec bouc, fauve ou éléphant ? D'ici quelques heures, chacun serait enfin remis à la place qu'il méritait. Mais le militaire ne pouvait attendre ce moment pour témoigner de son mépris. Il trotta ainsi sur son destrier de bataille, répondant volontiers aux sentinelles qui le saluaient, mais ignorant tous les efforts des baroudeurs pour attirer son attention.

Ces derniers faisaient leur possible pour le provoquer, pourtant. C'était comme si l'officier ne leur avait pas fait une tête au carré deux nuits plus tôt. Ou alors, c'était justement à cause de cela... Partout où Prady se présentait, il y avait un ou deux petits malins pour lui adresser des gestes grossiers, des insultes parmi les plus infâmes, ou même pour tenter de l'agresser. En vain : les aventuriers étaient à nouveau incapables de s'en prendre aux civils et aux soldats de leur propre camp. Les incantations ne fonctionnaient pas, les lames et projectiles se déviaient d'eux-mêmes, et les coups portés à mains nues semblaient comme bloqués par une volonté supérieure... Les dieux, si toutefois ils étaient encore là, semblaient ainsi encourager les projets de Prady. Du moins, c'est ce que l'officier répétait à ses hommes pour entretenir leur motivation.

Tout était prêt pour le dernier acte. Enfin, *presque* tout. Il restait au militaire une ultime tâche à accomplir. Rien de très épique : une petite vérification, et c'en serait fini. Pour cela, il ne lui manquait qu'un cobaye. Et ce dernier se présenta enfin, sous les traits d'un Nain paladin du vingt-deuxième cercle.

L'officier cheminait alors le long du canal. Le nabot arrivait en sens inverse, et à la manière dont il s'arrêta soudain devant le destrier, Prady comprit qu'il allait devoir supporter de nouveaux outrages. Et il en avait déjà tellement encaissé, aujourd'hui... Il ne s'attendait donc pas à être surpris par de nouvelles insultes ou menaces, surtout de la part d'un tel personnage. Aussi, quand l'aventurier lui balança un étonnant « Hé, dugenou, t'as pas deux péhos ? », le militaire sut qu'il avait trouvé son candidat.

— Mais si, mon brave, grinça-t-il d'un sourire forcé.

Il mit pied à terre, tandis que le paladin fauché lui retournait un regard méfiant.

— C'est vrai ? Mais comment ça se fait ? On peut d'mander de l'argent aux gardes ?

Prady rajusta ses gants métalliques, prenant plaisir à en faire cliqueter les phalanges brillantes.

— Juste aujourd'hui, prétendit-il. C'est tout nouveau. Mais on ne peut le faire qu'une fois ; tu as eu de la chance !

— Ah bon ? Tu vas vraiment m'filer deu... vingt péhos, alors ?

— Mais oui, mais oui... Viens juste là, sous le pont, avec moi. On doit se cacher, sinon tous tes collègues vont rappliquer.

Le Nain était toujours sceptique, mais il accompagna néanmoins l'officier sous l'arche plongée dans la pénombre. Il y eut d'abord un « Chtong ! », plusieurs « Vlarg ! » et quelques « Paaf ! », et l'échange se conclut par le « Braoum » sourd d'un corps qui s'écroule. Prady ressortit ensuite du coin sombre en rajustant à nouveau des gants forts sollicités. Mission accomplie. Preuve était faite : si les aventuriers ne pouvaient pas ouvrir les hostilités, les gardes et probablement les civils n'avaient besoin d'aucune permission !

Le militaire se serait bien abandonné à un rire caverneux de circonstance, mais l'impression d'un regard pesant sur ses épaules le fit se retourner. Il ne s'était pas trompé. A une dizaine de mètres, sur l'autre rive du canal, Tom Asmiller le boulanger le fixait d'un air étrange.

— Toi, là ! aboya Prady. Qu'est-ce que tu veux ?

Le marchand de pain mit une seconde de trop à répondre. Une seconde que l'officier n'aima pas du tout.

— Rien, capitaine, promet pourtant le boulanger. J'ai fini ma tournée, et je... Je profite un peu de la fraîcheur de la nuit.

— Tu ferais mieux d'aller préparer ton levain ! répliqua le militaire. Je n'ai aucune estime pour les feignants !

— Vous avez raison, capitaine, acquiesça Asmiller. Bo... bonne soirée à vous.

— Oh ! Elle sera bonne, tu peux me croire !

Il ne put retenir plus longtemps son rire satisfait. Le boulanger en profita pour s'éclipser... Prady n'aimait pas son attitude. Pas plus que celle de la plupart des résidents de Larguevent, d'ailleurs. Ils auraient intérêt à changer, quand l'officier tiendrait la cité sous sa botte !

L.16 PX.2888

Edward Craft laissa le corps de l'invocatrice Déchias retomber, puis soupira tristement. Une fois encore, il avait fait le plein de trophées... C'était même le quatrième exemplaire de [Baguette vibrante de l'allumeuse] qu'il trouvait ; à se demander ce que les brigands pouvaient bien en faire ? En revanche, il n'y avait toujours aucune trace d'un rituel d'exorcisme, ou de n'importe quel parchemin pouvant le délivrer de sa malédiction. Le guerrier commençait à perdre espoir.

Par chance, ses amis ne semblaient pas regretter le temps qu'ils consacraient à l'aider. Les rires et les cris de joie avaient été nombreux, au début, après chaque affrontement d'un groupe de bandits. Les aventuriers avaient clamé leur surprise et leur satisfaction à chaque fouille miraculeuse... Puis, tant il est vrai que Ton s'habitue à tout, ils s'étaient montrés de moins en moins expressifs. Toujours ravis, certes, mais plus concentrés sur la rapidité de leur progression, justement remise en cause par cette profusion de butins.

Tirer tous ces trophées de sous les corps leur prenait du temps, beaucoup de temps. Et le problème s'était aggravé quand les sacs avaient atteint leur limite de contenance. Les baroudeurs avaient alors commencé à trier, faire des choix toujours plus difficiles... Il avait été question de faire « désenvoûter » quelques objets par Gwëndalen ; l'Humain n'avait pas compris grand-chose à cette discussion, sauf que le projet se serait révélé peu rentable. Après quelques nouvelles victoires et autant de minutes passées à gérer l'inventaire du groupe, Grahamme avait finalement pris la décision qui s'imposait. A savoir : ramasser l'argent, ainsi que les pièces d'équipement les plus rares, et abandonner tout le reste.

Ainsi, de couloirs sombres en galeries humides, de distributions de baffes en fouilles pressées, Edward Craft avait

vu sa bourse gonfler comme une pâte à pain... Mais le véritable objet de sa quête restait introuvable, et cela le minait.

— On arrive sur le premier Maître, prévint Grahamme. Tout le monde se reconcentre, maintenant.

— Je ne me souviens que trop bien de cet horrible personnage, annonça la prêtresse. Un Ogre à l'haleine fétide, au regard de fou et aux bras aussi épais que des chênes !

— Un Ogre, quoi, railla Honkongfufu.

— C'est lui qui nous avait barré la route la dernière fois, rappela le chasseur. Pas question de revivre ça aujourd'hui ! Tu es prêt, Craft ?

— Heu...

— En route, alors !

Presque poussé dans le dos par le Nain, le guerrier tourna au coin du couloir qu'ils suivaient... Il ne put retenir un petit gloussement d'effroi devant l'Ogre en question. Gwëndalen avait oublié de préciser qu'il était également haut comme une maison, et laid comme un Cobolde obèse !

— Et donc, heu... Il n'y a pas d'autre chemin ?

— Non. Ce monstre garde la seule porte possible.

— Et... on doit franchir cette porte, pour... Quoi, déjà ?

— Pour aller derrière, cingla Madamnim.

— Pour continuer à chercher un remède à ta mandaloote, prétendit Grahamme. Dis-toi que plus tes adversaires sont gros et dangereux, plus tu as de chances d'être récompensé par les dieux pour ta victoire !

— Bon... Dans ce cas...

— J'assomme le Déchias de gauche, prévint le voleur.

— Je moutonne l'autre, précisa la mage.

Sitôt dit, sitôt fait. Le Gnome et la Draenaze neutralisèrent ainsi les deux bandits associés à la créature monstrueuse ; Edward Craft n'avait plus qu'à charger ! Ce qu'il fit avec la trouille au ventre, et également le poing en avant.

Ses phalanges s'enfoncèrent dans le bide de l'Ogre jusqu'au poignet, de manière très écoeurante. Bizarrement, plutôt que de se mettre en colère, l'intéressé éclata d'un rire gras.

— Arh arh arh, VanBeef va me récompenser pour vos crânes !

— Mais il ne nous connaît même pas ! se révolta le guerrier.

Le coup de maillet qui s'abattit sur son épaule fit passer cette remarque au second plan de ses préoccupations. Heureusement, presque aussitôt, les prières de soins de Gwëndalen aidèrent ses os à se remboîter. C'est ainsi qu'il put amortir la deuxième frappe du monstre, par bouclier interposé, et non sans se tordre la cheville dans l'exercice.

— Arh arh arh, précisa l'autre.

— C'est quand tu veux pour l'énerver, hein ! cria Grahamme.

— Je trouve qu'il l'est déjà assez, moi !

La taille de cet adversaire faisait perdre tous ses moyens et ses bonnes habitudes au blindé du groupe. À nouveau, il n'envisageait pas d'autre plan que celui de se rouler en boule derrière sa targe. Et encore, chaque fois qu'il laissait un malheureux doigt dépasser, un maillet d'une quarantaine de livres venait le chatouiller pile à cet endroit...

— Tant pis, j'y vais ! prévint Honkongfufu. Tous avec moi !

Dépassé par les événements, Edward Craft ne put que contempler la tentative héroïque du Gnome... Ce dernier sauta sur le dos de l'Ogre et le larda de tellement de coups de dagues que le monstre allait ressembler à une pelote d'épingles ! Cela fut malheureusement insuffisant à lui donner la victoire. Le géant arracha le voleur de ses épaules comme il l'aurait fait d'un chaton ; puis il lui brisa la nuque d'une seule main ! La petite silhouette en cuir noir glissa tristement à terre, pitoyable et immobile. Une voix familière résonna alors dans l'esprit de l'Humain et de ses compagnons : « J'avais dit *tous avec moi*, purée ! Bravo pour la réactivité ! »

Ces mots venus d'outre-tombe libérèrent un torrent de rage dans les veines du guerrier. Il fallait venger le malheureux tombé au combat. L'Humain se sentait soudain prêt à libérer toute sa bestialité, son image auprès des dames dût-elle en pâtir !

— Eh toi, espèce de gros sac de graisse ! lança-t-il hargneusement. On t'a déjà dit que les pagnes n'étaient plus à la mode ?

Pour une raison inexplicable, la provocation fonctionna et l'Ogre rugit de colère ! Edward Craft vit alors Pikécollé se

joindre à son combat, ce qui était généralement l'annonce d'un imminent déluge de feu sur l'ennemi... Cette fois ne fit pas exception.

— On dirait un pagne pour fille, en plus ! poursuivit-il. Tu l'as volé à ta petite sœur ? Ou c'est ta mère qui l'oblige à le porter parce qu'en réalité elle voulait une Ogress...

Le coup de maillet qui fendit l'air faillit lui arracher la tête. Un peu à l'écart, le Déchias assommé décida soudain qu'il avait suffisamment dormi comme ça ! L'Humain utilisa sa technique de talon-tonnerre juste à temps pour empêcher le bandit de se ruer sur ses amis.

— Aha, bravait le guerrier, vous vous sentez forts à deux contre un, hein les gars ?

— Mais c'est pas bientôt fini de faire le crétin ?! râla Madammim. Essaye de donner quelques coups, au moins !

Edward Craft reconnut que ce n'était pas une mauvaise idée, et il s'appliqua alors à amener ses adversaires à une position plus horizontale et définitive. Par chance, l'araignée, le chasseur et la mage n'avaient pas attendu pour commencer à faire des dégâts dans les rangs ennemis, et l'Ogre finit bientôt par pousser son dernier soupir... Ses intestins semblèrent pareillement se relâcher, et ce fut donc avec une grimace écoeurée par l'odeur que les survivants se défirent ensuite des deux bandits Déchias. Aussitôt, le guerrier se précipita près de la dépouille du Gnome.

— Honkongfufu ! s'écria-t-il, au bord des larmes. Est-ce qu'il... est-ce qu'il est...

— Non, *je pique juste un roupillon !* grinça une voix fantomatique. Hé, attendez-moi pour la fouille, hein !

L'Humain se redressa sur-le-champ, avec de sérieux doutes sur sa propre santé mentale.

— Par la volonté de Lénule, incanta Gwëndalen, j'appelle les esprits des très anciens Elfes à nous ramener notre compagnon !

Elle avait à peine achevé sa phrase qu'une colonne de lumière tombait soudain sur le corps du malheureux voleur... Et, à l'instant d'après, Honkongfufu se tenait à nouveau parmi eux !

— Miracle ! C'est un miracle ! s'exclama le guerrier.

Il hésitait encore entre serrer le Gnome contre son cœur et tomber à genoux devant la prêtresse si inspirée. Mais en se découvrant soudain au croisement de tous les regards, il se contenta de tapoter ses index l'un contre l'autre.

— Quoi ? demanda-t-il. C'est pas un miracle ?

— Il n'a jamais... comprit Madamnim.

— Et non, répondit Grahamme. J'y ai veillé.

— Et il ne sait pas...

— Non plus.

— Ce sera pour moi un véritable plaisir de le déniaiser, annonça Gwëndalen. A ce sujet, précisa-t-elle.

— Je vais le faire, décida la mage. Ou on y sera encore demain.

L.16 PX.3288

La Draenaze traça donc les grandes lignes du principe de résurrection à un Edward Craft aux yeux toujours plus écarquillés. Grahamme n'aurait pas choisi les mêmes mots ; il n'aurait par exemple pas appelé « les espèces de gueule de farine » les anges qui gardaient chaque cimetière, mais dans l'ensemble il était soulagé de ne pas avoir à faire lui-même la leçon, pour une fois. D'autant que la mage coupa court à toutes questions d'un air revêche, ce qui leur permit de gagner du temps... et de procéder, enfin, à la fouille de leur premier Maître de bastion !

Le Nain s'en chargea lui-même, en sa qualité de chef de groupe et de membre le moins écoeuré par l'odeur de l'Ogre mort. Il ressentit même une bouffée de bien-être en constatant que le butin était conforme à leurs espérances ! Le corps de la créature leur livra un bon paquet de pièces d'argent, une vingtaine d'objets envoûtés et autant d'autres à refourguer aux camelots... Enfin mais non des moindres, le chasseur exhiba une masse à deux mains et une hache de bataille d'une qualité rare !

— Seulement deux objets précieux ? tiqua néanmoins le voleur. Je m'attendais à plus...

— En temps normal, on aurait déjà été ravis d'en trouver un, rappela Grahamme.

— Comme par hasard, protesta la mage, ça tombe sur des armes qu'on ne peut pas utiliser !

— *Moi*, je sais manier la hache, triompha le Nain. Et Edward peut embarquer la masse pour plus tard, quand il n'aura plus besoin de bouclier. Ça vous va ?

— 'Pas vraiment le choix, grimaça Madamnim.

Le chasseur valida donc ce partage par une distribution effective. Il ne put résister à l'envie de serrer sa nouvelle arme

dans ses poings boudinés. Quelle belle revanche c'était sur l'injustice de la [Lame crâmante] de la Futaie Nébreuse !

— En route ! décida-t-il. On a d'autres Maîtres à piller avant le jugement !

Avisant le guerrier qui observait sa masse comme s'il s'agissait d'un hochet géant, il ajouta :

— Je suis sûr que le remède d'Edward se trouve là-bas, quelque part devant nous !

Vingt minutes plus tard, Grahamme était déjà beaucoup moins optimiste et enthousiaste. Les galeries qu'ils traversaient alors étaient pleines de Gobelins, et la passion de ces derniers pour les projectiles explosifs avait mis plusieurs fois les aventuriers en danger. Le Nain avait oublié un détail important : son groupe disposait peut-être d'une chance inouïe, mais il n'était pas invulnérable ! Au moment de se lancer à l'assaut d'un nouveau Maître, le chasseur jugea donc utile de donner quelques directives.

— Ce coup-ci, il faut commencer par attirer les peaux-vertes jusqu'à nous sans énerver leur chef, expliqua-t-il.

— Qu'est-ce que tu en sais ? piqua la mage. Je croyais que tu n'avais jamais passé l'Ogre ?

— Un bon général s'informe avant de partir en campagne, répliqua Gwëndalen. Il est évident que messire Grahamme ne nous mènerait pas au front sans avoir auparavant étudié toutes les stratégies envisageables dans les plus grandes bibliothèques militaires. N'est-ce pas, mon ami ?

— Heu... ouais.

— Mais comment je vais pouvoir les attirer ? se plaignit le guerrier. Dès que j'aurai mis un pied dans cette salle, ils vont tous me tomber dessus !

L'Humain se tenait près de l'entrée de la pièce en question, à contempler ce qui les attendait. C'était une espèce d'atelier où se promenaient une bonne dizaine de Gobelins, ainsi qu'une énorme machine dans le genre du robot-moissonneur d'élite.

— Tu n'as pas des couteaux, ou un autre truc à leur lancer ? suggéra le Gnome.

— Baeuh... Au pire, il y a des cailloux un peu partout... Si ça peut marcher...

— 'Jamais vu un blindé procéder comme ça, commenta la Draenaze. Je la sens pas, cette histoire.

— Tu n'avais jamais entendu parler de la mandaloote non plus, répliqua Grahamme. Allez, on tente. Tout le monde s'éloigne de la porte, sauf Craft.

Quelques instants plus tard, et après une très longue hésitation, le guerrier projetait son premier pavé sur un Gobelin aux oreilles pointues. La réaction de ce dernier fut immédiate : il riposta par un lancer de grenade !

— Reviens vers nous ! demanda le Nain. 'Faut qu'il te suive jusqu'ici !

L'Humain s'exécuta, plutôt deux fois qu'une d'ailleurs, en traînant dans son sillage l'humanoïde verdâtre et furieux. Ce dernier eut à peine le temps de faire dix pas hors de son repaire avant d'être brûlé, éviscéré, transpercé de balles et accessoirement mordu par l'araignée.

— Parfait, commenta le Nain. On continue, la même chose !

— J'aime bien cette méthode-là, moi ! avoua Edward Craft.

Tout sourire, il ramassa un autre éclat rocheux et le projeta dans les lignes ennemies avant de galoper en arrière. Cette fois, ce furent deux Gobelins qui s'élançèrent à ses trousses, mais l'un d'eux fut transformé en brouteur des alpages pour patienter un peu pendant le massacre de son copain. Puis, ce fut son tour d'être réduit en bouillie.

— Et de trois ! félicita le chasseur. Encore !

Il eut un horrible doute en voyant le guerrier saisir une poignée de gravillons... Un reste de foi en l'intelligence humaine le retint pourtant de mettre le holà... Mais quand le guerrier balança la pluie de cailloux sur les monstres, Grahamme dut dire tout haut ce que les autres pensaient tout bas : « Crétin ! »

Quatre Gobelins furibards s'alignèrent à l'entrée de la salle pour arroser les aventuriers de leurs explosifs. En quelques instants seulement, la survie de tous fut compromise !

— On recule au dernier coin ! hurla le Nain. Madamnim, mouton !

La mage n'avait pas attendu pour lancer son sort et neutraliser un adversaire. Le groupe galopa donc hors de vue, suivi par trois ennemis dangereux... Une fois le coin passé, ce

fut la mêlée générale, la plus périlleuse des situations pour un groupe. Chacun voulait survivre en y allant de sa petite technique, mais pas forcément sur le même adversaire ! Il y eut des déflagrations, des pièges incendiaires, du débitage à la dague, des combustions spontanées et des prières de soins lancées tous azimuts... Par-dessus ce chaos résonnaient les insultes désespérées du guerrier pour attirer la colère des monstres sur lui : « Faces de chauve-souris ! Peaux de concombres ! J'ai encore plein de gravier à vous lancer, aha ! » Évidemment, les Gobelins s'en fichaient royalement, préférant de loin se défouler sur les aventuriers menaçant leur vie.

Les baroudeurs devaient réussir à se tirer d'affaire, pourtant. D'abord, grâce au suréquipement du Gnome, qui lui permit d'infliger de grands dégâts chez leurs ennemis tout en supportant lui-même une importante quantité de blessures. Puis, il y eut l'inespéré passage au dix-neuvième cercle de Madamnim ! Bénéficiant soudain de pouvoirs magiques entièrement rafraîchis, la Draenaze invoqua un véritable pilier de flammes qui consuma les dernières résistances des monstres !

Après ces instants éprouvants, tous auraient sans doute aimé prendre un peu de repos... mais le sort de transformation en brouteur toucha à sa fin, libérant le Gobelin qui accourut pour recevoir sa part de baffes mortelles. Grahamme et ses compagnons tentèrent bien de lui donner satisfaction, mais la plupart de leurs techniques étant épuisées, ils ne réussirent qu'à le blesser et lui faire prendre la fuite...

— Je vais le retenir ! décida le guerrier.

Le Nain le laissa partir, convaincu qu'il allait utiliser sa compétence de brise-rotule pour ralentir le monstre. En lieu et place, Edward Craft galopa derrière sa cible jusqu'au repaire ennemi, et le suivit même à l'intérieur !

— Je ne le vois plus ! s'alarma Gwëndalen. Mes prières ne peuvent plus le soigner !

Passèrent quelques secondes d'une extrême tension, chacun s'attendant à voir le guerrier revenir avec une demi-douzaine d'ennemis sur le dos... Ce ne fut pas le cas. Il y eut deux ou trois cris teintés d'étonnement, puis, le silence.

— Il... Il n'a pas survécu, commenta la prêtresse. C'est comme s'il s'était sacrifié pour nous... Quel courage... Quel...

— Quel abruti ! cingla Madamnim.

L.16 PX.4823

Arganoube s'ennuyait ferme devant l'orbe aux couleurs dansantes. Comme la veille, le démoniste avait proposé de relayer son ingénieur pour surveiller l'objet, mais cette attente stérile lui paraissait encore plus pénible. Surtout parce que le Gobelin ronflait sur la chaise d'à côté comme une de ces machines à vapeur qu'il aimait à bricoler !

Le chef du culte de Wbigkikibygold piquait lui-même un peu du nez, ce soir. La nuit était déjà bien avancée ; il se demandait ce que pouvait bien fabriquer leur homme encore debout, à cette heure tardive... Par chance, le jugement des dieux n'allait pas tarder à commencer. Le pion fugitif serait bien forcé de s'arrêter, cette fois.

D'un autre côté, ce moment fatidique pouvait aussi sonner la fin d'Arganoube et de ce qu'il avait bâti. Lorsqu'il y songeait, le maître perdait toutes ses envies de sommeil. Il se sentait même prêt à courir pour sauver sa peau – malheureusement, la fuite était impossible. Si les dieux avaient relié les derniers événements à la piste du démoniste, s'ils avaient décidé de le châtier en retour, il n'existait aucun endroit en Anrézoth où il pouvait espérer leur échapper... Pour cela aussi, il ne pouvait faire qu'attendre. Avec une angoisse de plus en plus prononcée.

Aussi, plongé dans de sombres pensées, il ne remarqua pas tout de suite le changement de couleur de l'orbe... Mais dès qu'il en prit conscience, ce fut comme s'il se réveillait assis sur des braises ardentes !

— Debout ! cria-t-il en secouant Bruidzic. C'est le moment, vite ! Notre homme est enfin au cimetière !

Dans son demi-sommeil, l'ingénieur se débattit un peu, protesta quand Arganoube lui flanqua une gifle cuisante, puis ouvrit grand les yeux sur les fumées blanchâtres dansant dans le cristal ! Il bondit alors et commença à appuyer sur toute une

série de facettes, comme si sa propre vie en dépendait. Après quelques instants, l'orbe s'assombrit et sembla s'éteindre.

— Qu'est-ce qui se passe ? paniqua le démoniste. Tu l'as cassé ! ?

— Non, c'est normal, répliqua le Gobelin fébrile. La réinitialisation est lancée ; il ne reste plus qu'à croiser les doigts !

De fait, peu de temps après, de nouvelles formes colorées vinrent agiter l'intérieur du cristal. Puis l'objet sembla habité par des éclairs à répétition : rouge ! Bleu ! Vert ! L'ensemble se mêla en une spirale qui s'étendit à toute la surface de l'objet, puis le cycle recommença.

— C'est long ! râla Arganoube.

— C'est expérimental, rappela Bruidzic.

L'orbe passa encore par six différentes procédures de préchauffage, chacune augmentant d'autant l'irritation du maître ! Enfin, une véritable image finit par se stabiliser. Elle représentait un ange de cimetière, confirmant ainsi la réussite de l'opération ! L'ingénieur pianota sur quelques facettes supplémentaires ; des inscriptions en alphabet arcadiques vinrent se placer en surimpression sur cette vision.

— Pas possible ! commenta le Gobelin. Il est déjà au seizième cercle !

— Où est-il ? Où ? pressa le démoniste.

— Aux Strates de l'ouest. Mais son corps est dans... dans les Rottemines !

— Mais qu'est-ce qu'il fiche là-bas ? !

À l'instant où il posait cette question, l'image se brouilla à nouveau pour reprendre une apparence de tempête de couleurs ! Hors de lui, Arganoube attrapa un tabouret pour le brandir au-dessus de l'artefact... Bruidzic eut tout juste le temps de s'interposer.

— C'est rien, c'est rien ! promit l'ingénieur. Enfin, c'est contrariant, mais... j'ai vu où ça coïncitait dans la réinitialisation, je peux le réparer ! À son prochain passage au cimetière, on le récupère pour de bon, c'est certain !

Le démoniste garda un peu sa posture menaçante, juste pour la forme.

— Tu es sûr de toi ?

Le Gobelin acquiesça avec conviction, ses oreilles s'agitant comme des ailes de papillon.

— Alors répare ça tout de suite, commanda-t-il. Si notre homme est aux Rottemines, il y a de fortes chances pour qu'il repasse voir l'ange très bientôt !

Il reposa le tabouret, quand même trop lourd pour ses bras malingres.

— De mon côté, je vais envoyer quelques agents sur place, annonça-t-il. Si ta machine ne peut pas le récupérer, une escouade de gros bras y arrivera bien !

L.16 PX.4824

Edward Craft n'était pas certain de l'origine exacte de sa mort. Il faut dire qu'il avait essuyé pas mal d'attaques et de dommages en un laps de temps très court. Dans ces conditions, difficile de dire s'il avait été achevé par une grenade, un coup de glaive, ou une frappe monstrueuse du Maître robot local. Et ça n'avait guère d'importance, après tout. Il pouvait même se réjouir d'avoir connu une agonie rapide. Au moins, il n'avait pas eu le temps de s'inquiéter de ce qui l'attendait *de l'autre côté...* Et à présent, il avait tout loisir d'étudier cette nouvelle dimension spirituelle.

Bien entendu, elle n'était guère divertissante. C'était quand même la mort, n'est-ce pas. Le monde était identique dans sa forme, mais toutes ses couleurs s'étaient fondues en des teintes de bleu, blanc et noir. Par ailleurs, il semblait désert, sans même un lapin ou un mouton pour l'égayer. Et pourtant, des plaintes lugubres résonnaient aux oreilles du guerrier... Pour ne pas céder à la peur et à la panique, l'Humain prétendait que ces voix n'existaient que dans sa tête. Après tout, on avait tellement tapé sur son crâne, ces dernières heures, que l'idée d'un petit dérèglement mental ne semblait pas saugrenue. Et Gwëndalen pourrait sans doute y remettre de l'ordre, une fois qu'ils se seraient retrouvés.

La mésaventure du Gnome et les brèves explications de Madamnim lui avaient au moins évité cette angoisse : il savait que son état fantomatique n'était que temporaire. D'ici peu, quelques minutes peut-être, il serait à nouveau dans le bastion avec ses amis... Le seul problème était qu'il n'avait aucune idée sur la manière d'y parvenir. En désespoir de cause, il finit par se présenter devant l'ange en lévitation, résista à l'envie de le toucher, puis se contenta de le saluer.

— *Vous êtes mort*, indiqua l'agent divin. *Je peux pour faire revenir à la vie ici et maintenant, mais la procédure va sacrément abîmer tout ce que vous possédez.*

— Bein, ça m'arrange pas trop... On vient juste de ramasser tous ces trucs, et j'ai cru comprendre qu'il y aurait un genre de partage à la fin... Grahamme ne sera pas content si je ramène du matériel cassé. On ne pourrait pas faire autrement ?

— *Vous êtes mort*, répliqua l'ange.

Face à un tel et imparable argument, Edward Craft se sentit près d'accepter. Quel autre choix avait-il, d'ailleurs ? Il allait donc donner son assentiment au gardien du cimetière, quand une terrible douleur éclata soudain dans son esprit ! L'Humain crut qu'il allait y succomber, puis il se révolta contre cette injustice : c'était déjà fait, alors pourquoi devait-il souffrir encore ? !

Cela fut bref, heureusement. L'instant d'après, le guerrier se redressait en gonflant ses pectoraux. Il se sentait différent. Plus fort. Libéré de toute hésitation, peine ou incertitude. Des bribes de son passé commencèrent même à lui revenir. Il n'était pas arrivé là par hasard. Et il n'était pas aussi perdu qu'il l'avait cru. Il avait même un objectif. Une *mission* à accomplir, et pour laquelle on lui avait donné des moyens exceptionnels. Une mission déjà compromise, d'ailleurs, par l'étalage qu'il avait fait d'un échantillon de ces moyens...

La conclusion s'imposait d'elle-même. Il devait commencer par supprimer les témoins gênants.

Il fit cinq ou six pas décidés en direction des Rottemines, puis la douleur revint torturer son esprit. Ce fut aussi abominable que la première fois. Il tomba à genoux, cherchant à retenir à tout prix ses souvenirs qui repartaient déjà... Mais à la minute suivante, il n'était plus, à nouveau, qu'Edward Craft l'amnésique. Un guerrier du seizième cercle, pressé de retrouver ses amis, et soucieux de se débarrasser au plus vite d'une malédiction imaginaire.

Comme pour répondre à ses vœux, un portail lumineux apparut soudain devant lui. En temps normal, l'Humain n'aurait jamais pris le risque de s'y aventurer, mais le passage magique sentait bon le parfum de Gwëndalen... Ce détail seul

l'encouragea à passer une jambe à travers l'ovale flottant, qui l'aspira d'un seul trait. Rouvrant les yeux, il se découvrit de retour dans le bastion, entouré de ses compagnons !

— Ça va ? vérifiait Grahamme. Tu te sens bien ?

— Il a l'air bizarre, nota Honkongfufu.

— C'était sa première errance dans le monde des esprits, rappela la prêtresse. Laissons-lui le temps de reprendre les siens !

— Ça, ça risque d'être long... piqua la Draenaze.

— Je me sens bien, promit le guerrier. Paré au combat ! claironna-t-il.

Le chasseur soutint son regard un moment, puis tous finirent par s'écarter pour s'intéresser à la suite de leur exploration. En vérité, Edward Craft avait vaguement mal au crâne, mais il ne voulait pas inquiéter ses amis pour si peu...

Il ressentait une sorte de brûlure, aussi. Dans le bas du dos, là où son sac abritait sa pierre des pénates. Mais avec tout le fourbi qu'il avait entassé dessus, il n'eut pas le courage de vérifier ce qui se passait au juste.

L.16 PX.6524

Le tromblon de Grahamme n'avait jamais autant craché sa mort que cette nuit. Et avec une belle réussite, ce qui ne gâchait rien. Depuis que l'Humain avait fait un petit aller-retour au cimetière, les choses se déroulaient mieux encore que dans la première partie du bastion. À croire qu'il lui fallait connaître au moins un passage en fantôme pour lui mettre un peu de plomb dans la tête... ou lui rendre son enthousiasme, ce qui dans les conséquences revenait au même. Edward Craft ne rechignait plus à chaque nouvelle épreuve cruciale, il faisait davantage attention où il mettait les pieds, et il avait même enrichi son vocabulaire de provocation des monstres avec quelques « crétin, abruti, idiot », bref, tous ces mots qu'il avait souvent entendus ces derniers jours.

Cela avait évidemment produit d'excellents résultats sur la progression du groupe. Les aventuriers avaient ainsi vaincu deux nouveaux Maîtres du bastion, et pioché sur eux une demi-douzaine d'objets d'excellente qualité ! Un anneau pour Gwëndalen, des gants pour Madamnim, une dague pour Honkongfufu, une épée pour le guerrier... Sans oublier des braies de cuir pour le Nain lui-même, et une nouvelle hache encore plus belle que la première !

Il restait néanmoins une ombre au tableau : le temps passait vite, trop vite. Le chasseur redoutait d'être privé du combat avec VanBeef par l'arrivée précoce du jugement divin... Techniquement, ils étaient *déjà* mercredi depuis longtemps, et le moment fatidique pouvait arriver d'un instant à l'autre ! Plus que jamais, chaque minute comptait, et par chance tous ses compagnons en étaient conscients. Ainsi, coincés entre une lourde porte et un canon abandonné, la plupart des aventuriers comprirent tout de suite ce qu'il convenait de faire.

— J'ai trouvé la poudre ! avertit Honkongfufu. Je la ramène ; dégagez le passage !

— C'est pas un peu bizarre quand même ? commenta le guerrier. Pourquoi les Déchias auraient-ils pointé un canon vers leur propre porte ?

— Pour se faire des farces ? railla Madamnim.

— Les motivations de ces brigands ne cesseront de nous échapper, messire Edward. Comment pourrions-nous jamais nous mettre en situation de réfléchir comme des criminels ?

— Voilà, conclut Grahamme. Donc, cherche pas à comprendre et écarte-toi de la porte, on va faire un gros trou dedans.

— Cela pourrait être aussi la manifestation de la volonté de Lénule, reprit Gwëndalen. La déesse nous place devant les épreuves, mais elle nous fournit également les moyens de les surmont...

Le violent « Baoum » qui accompagna l'expulsion du boulet couvrit le reste de son discours, si toutefois il devait y en avoir un. Dans le nuage de poussière et de débris qui avait envahi la scène, et malgré l'atroce douleur de ses tympan martyrisés par l'écho, le Nain discerna soudain des silhouettes et des voix étrangères !

— Les pirates ! prévint-il. La garde rapprochée de VanBeef !

Quelque part dans ce brouillard, le guerrier usa de son talon-tonnerre et enchaîna sur une série de provocations à base de « marins d'eau douce » et autres « ridicules tenues de moussaillons ». L'efficacité de l'équipe fut ainsi encore démontrée, puisque une vingtaine de secondes suffit à ses membres pour terrasser trois boucaniers en bermuda rouge.

— Un de leurs perroquets m'a mordu ! protesta soudain Edward Craft. Je vais attraper des maladies !

— C'était pas déjà fait ? ricana la mage.

— On avance, demanda Grahamme. Vite, vite !

— 'Jamais vu de perroquet aussi agressif ! insista le guerrier.

— Fsskt, approuva Pikécollé.

L'un et l'autre suivirent quand même le Nain hors du nuage de poussière, et les aventuriers se retrouvèrent bientôt juchés sur un ponton d'embarquement ! La salle qu'ils venaient de pénétrer était immense ; tout son fond baignait sous une eau très profonde. Un bateau de guerre monstrueux reposait en son

centre, et en usant de sa vision acérée de chasseur, Grahamme eut la confirmation qu'il était couvert de Déchias sur tous les ponts... et même bien avant, sur chaque mètre carré de la passerelle qui menait au navire.

— Regardez l'énorme porte là-bas, demanda le guerrier. VanBeef est sûrement caché derrière !

— C'est pour faire sortir le bateau, crétin ! lança la Draenaze.

— VanBeef est à bord, annonça le Nain. J'en suis sûr. Nous sommes presque au bout !

Il se fendit d'un clin d'œil à Edward Craft, qui pour le coup chargea les pirates suivants avec un grand sourire aux lèvres. Ces brigands-là tapaient un peu plus fort que les mineurs du début du bastion, ils étaient aussi plus résistants, mais les aventuriers avaient ramassé tellement de trophées que la plupart disposaient d'un équipement bien meilleur qu'à leur entrée dans les Rottemines ! Faire tomber ces premières lignes fut donc assez facile, presque une formalité... Le groupe ne s'arrêtait que pour reprendre un peu d'énergie, par des potions ou de la nourriture requinquante, et bien sûr pour fouiller les vaincus.

— Hé ! prévint le guerrier. J'ai trouvé une cage, sur celui-là ! Il y a un perroquet dedans !

— Flanque-le à l'eau, plaisanta Honkongfufu. Ça te vengera du précédent !

— Bien au contraire, messire Edward, faites preuve de magnanimité en libérant cette pauvre créature... Qui sait quels tourments elle a pu endurer au sein de cette tribu de malfrats !

— Ça ne peut pas être pire, commença le voleur, que de supporter les délires d'une prêtr...

— (Lâche-moi, ou tu finis le bastion en te soignant au bandage.)

Le Gnome se le tint pour dit, et l'Humain ouvrit donc la cage à l'oiseau. À sa grande surprise, le perroquet vint se percher sur son épaule !

— J'ai... j'ai... un familier comme Grahamme ! s'emballa-t-il.

— Tu parles d'un fait d'armes, railla Madamnim.

— Je lui apprendrai à combattre comme Pikécollé ! s'enthousiasmait le guerrier.

Depuis quelques instants, et malgré leur manque de temps, le Nain s'efforçait de prendre patience... mais cette fois c'en fut plus qu'il ne pouvait supporter.

— Tu ne pourras pas ! Enfin, quoi ! Tu n'es pas chasseur, et ce n'est qu'un bête perroquet !

— Ceux des Déchias ont une morsure très douloureuse, répliqua l'amnésique. Peut-être qu'avec un peu d'entraînement...

— Mais les perroquets ne *mordent* pas ! Tu n'y connais rien ! Laisse donc les chasseurs tranquilles, et va faire ton boulot de blindé !

D'un geste autoritaire, il montra les pirates qui attendaient bêtement de se faire massacrer à leur tour. Edward Craft eut une grimace peinée mais il chargea néanmoins, suivi par la bestiole qui planait au-dessus des combattants. Une fois encore, chacun se montra efficace dans ses techniques et la victoire fut rapide. Comble de la joie pour Grahamme : la défaite du dernier adversaire le propulsa au vingtième cercle !

Comme le voulait la coutume, tous y allèrent d'un petit mot de félicitations. Seul Honkongfufu se montrait moins enthousiaste dans ses applaudissements... Le Nain le connaissait assez bien, cependant, pour deviner ce qui le turlupinait. À force d'insistance, le Gnome finit par se livrer, à l'écart du reste du groupe.

— Nous avons commencé notre carrière ensemble, rappela le voleur. Et puisque tu viens de passer au cercle supérieur, j' imagine que ma propre montée en grade n'est plus très loin... Je ne veux pas perdre mon travail à Danseguère, Grahamme. Je ne peux donc pas vous accompagner plus loin.

— Mais tu n'as plus besoin de ce travail ! Avec Craft dans notre poche, on va faire fortune ! Regarde ta bourse : ça a déjà commencé !

— On ne sait pas encore comment les dieux vont réagir à tout ça... soupira le Gnome. Rien ne garantit qu'on va garder ces trophées... Dans le doute, je préfère ne pas tout sacrifier.

— Mais sans toi, on n'a aucune chance d'aller au bout ! supplia le Nain.

Honkongfufu ne répondit pas : son regard s'était élevé très haut, vers le plafond de la caverne, que Grahamme observa donc à son tour. Ce qu'il aperçut le glaça d'effroi : les premiers nuages bleus du jugement descendaient sur Anrézoth ! Il ne restait plus qu'une quinzaine de minutes aux aventuriers pour tenter de vaincre le dernier Maître du bastion !

— À l'assaut ! hurla-t-il fort à propos.

L.16 PX.6934

Le guerrier n'avait pas compris grand-chose à la situation, et pour cause ! Tout se précipitait. À commencer par le chasseur, qui poussait tout son groupe à la rencontre des pirates. Dans sa hâte, le Nain en avait même oublié leur ami Honkongfufu ! Edward Craft eut le cœur brisé en voyant le Gnome leur adresser un petit salut désolé... Le pauvre voleur se croyait-il abandonné par ses compagnons ? C'était inadmissible ! Ou pour le moins, inadmissible !

L'Humain n'eut cependant pas l'occasion de dissiper ce malentendu : les Déchias semblaient ne pas apprécier du tout cette intrusion sur leur beau bateau. Ils frappaient du cimenterre et de la dague, invoquaient des éclairs sur l'équipement métallique de leur adversaire, ou lançaient sur lui des perroquets de combat qui soi-disant ne mordaient pas... mais qui faisaient pourtant très mal !

La situation était d'autant plus tendue que l'absence d'un équipier se faisait cruellement ressentir. Ce que Madamnim finit par exprimer à sa manière.

— Mais qu'est-ce qu'il fout, Foufou ? On va tous se retrouver au cim', s'il bouge pas ses fesses !

— Il est à Hefka ! prétendit Grahamme.

— On l'attend, alors ! Ça sert à rien de courir comme ça !

— Le jugement est trop proche ! annonça le Nain.

Le guerrier leva brièvement les yeux sur le plafond désigné par le chasseur. La voûte de la caverne n'était déjà plus visible ; une sorte de brume bleue acier descendait sur eux ! Edward Craft n'avait jamais assisté au phénomène, mais il était presque certain que ce n'était pas bon pour lui... Une impulsion bien humaine lui commanda de fuir sans attendre ; il réussit cependant à la dominer pour suivre un brin de logique. S'il voulait échapper à tous les châtements évoqués par la prêtresse,

il devait à tout prix trouver ce parchemin d'exorcisme avant d'être touché par le nuage d'azur !

La panique lui donna ce petit avantage qui faisait encore défaut au groupe. Grandement motivé à survivre, le guerrier fit des merveilles aussi bien comme blindé que comme distributeur de coups ! L'épée rare dont il avait héritée sur le deuxième Maître l'y aida beaucoup. Grahamme, Gwëndalen et Madamnim déployèrent pareillement toute l'étendue de leur talent, avec l'habileté conférée par plusieurs heures de pratique récente... Un premier groupe d'ennemis, puis un deuxième et un troisième tombèrent ainsi devant les quatre héros.

— On est trop longs ! se plaignit cependant le chasseur. On n'y arrivera pas !

— Je vais tenter quelque chose ! prévint soudain l'Humain.

Deux « Nan ! » et un « N'en faites rien, je vous en prie ! » répondirent à l'annonce, mais Edward Craft était déjà parti en courant vers le haut de la passerelle ! Il fendit les rangs des Déchias en les noyant de remarques désobligeantes sur leurs odeurs de pieds, leur conversation minimaliste et la quantité de poux que devait entretenir leur équipage... Tous répondirent à la provocation en se lançant à sa poursuite. En quelques instants, douze au moins galopaient derrière lui, et le guerrier nargua encore les deux derniers avant de se jeter dans l'eau !

L'idée lui vint alors, certes un peu tard, que son armure de mailles pourrait compromettre ses chances de survie en milieu liquide. Par chance, il n'en fut rien ! Et après avoir regagné la rive à la nage, il courut à nouveau sur le ponton menant au bateau, le perroquet au-dessus de sa tête et les bandits à ses trousses !

Honkongfufu se tenait toujours devant la passerelle, ses lunettes d'ingénieur ouvertes à leur plus grand prisme devant ce spectacle ahurissant. L'Humain n'avait pas le temps de lui donner d'explications. Il attrapa le Gnome au passage comme s'il s'agissait d'un simple ballon, puis gravit à nouveau la pente menant au bateau !

— Héééé ! Non, ne... mais héhooo ! protestait le voleur.

Edward Craft le tenait peut-être d'une manière douloureuse, mais ce n'était qu'une petite souffrance à endurer pour être

sauvé et retrouver leurs amis ; Honkongfufu le comprendrait plus tard ! Enfin, à mi-parcours, le guerrier s'arrêta, déposa son compagnon et commença à tirer à lui toute une série de planches constituant l'échafaudage...

Voyant la douzaine de bandits s'approcher, le Gnome tenta bien de l'aider dans cette entreprise, mais ses mains gantées de cuir ne faisaient pas bouger le décor d'une épaisseur de cheveu.

— Mais comment tu fais ? paniqua-t-il. On n'est pas censés agir comme ça !

— J'attrape et je soulève, expliqua naïvement l'Humain.

Grahamme, Gwëndalen et Madamnim étaient descendus les rejoindre, avec des expressions aussi ébahies qu'incrédules.

— Comment... comment... bredouillait la mage.

— On s'en fiche, décida soudain le chasseur. Ils ne vont pas mettre longtemps à rapporter deux autres planches, et on a moins de trois minutes pour tomber VanBeef ! Tous là-haut !

— J'ai plus vraiment le choix, grinça le voleur amer.

— Pense qu'on a esquivé une douzaine de combats, encouragea le Nain. Ça te laisse toutes tes chances de garder ton grade !

Le guerrier ne comprenait pas de quoi il était question. De toute manière, son esprit était entièrement concentré sur ce nuage bleu beaucoup trop proche, et sur la nécessité de vaincre le Maître Déchias avant son arrivée ! Les aventuriers déboulèrent donc sur le pont avec la discipline d'une meute de chiens fous. Edward Craft ne nota pas grand-chose de la disposition des lieux, excepté la présence d'un énorme canon pointé vers les portes tout aussi immenses, à l'extrémité de la caverne. En revanche, il repéra très vite la silhouette du redoutable Arwin VanBeef ! Le roi des brigands patientait dans la pénombre du poste de commande, indifférent en apparence au chaos que les baroudeurs avaient semé dans son repaire. Et l'Humain ne perdit pas un instant avant de foncer sur lui pour lui asséner une gifle magistrale !

Il y eut l'habituelle décharge électrique, cependant plus forte, cette fois... Puis une lueur haineuse passa dans le regard du seigneur des Rottemines. Alors, pour la première fois depuis son retour du cimetière, le guerrier ressentit de la peur.

— Comment osez-vous ! rugit le Maître. Monter à l'assaut de mon propre bateau... Défier ma corporation ! Il fit un petit signe sur le côté, et quatre assassins sortirent soudain des ténèbres ! Edward Craft comprit que la partie allait être plus que serrée. Il s'efforça néanmoins de jouer son rôle de blindé à coup de talon-tonnerre, de frappe circulaire et d'insultes sur le thème de la lâcheté de ses adversaires... Cela ne fut pas suffisant. Ou plutôt, il n'avait aucun moyen de prévenir ce qu'il advint ensuite !

— Je me charge de lui ! clama VanBeef. Occupez-vous des autres, à commencer par la prêtresse !

Des « Hein ? » et des « Quoi ? » s'élevèrent dans le dos du guerrier impuissant, ainsi qu'un déchirant « Lénule, pourquoi m'abandonner maintenant ? ». Gwëndalen eut encore le temps de lancer un « C'est quoi ces conneries ! », puis elle s'effondra, son souffle coupé par trois poignards d'acier et les coups de tête d'un mouton agressif...

L'Humain était révolté par ce meurtre. En cet instant, il ne songeait plus aux dizaines de Déchias qui étaient eux-mêmes tombés sous les coups de ses amis, et tout son être réclamait vengeance ! Mais comme il peinait déjà à contenir les assauts de VanBeef, et qu'il n'était plus aucune Elfette debout pour lui adresser des prières de soin, il ne croyait guère à ses chances. Aussi, quand Madamnim poussa à son tour un déchirant cri d'agonie, il fit la seule chose qui lui sembla intelligente dans cette situation... Il afficha une grimace de douleur, puis s'écroula en faisant semblant d'avoir péri !

Le Maître des brigands se désintéressa aussitôt de lui pour aller aider ses complices. A travers une paupière mi-ouverte, le guerrier assista à la fin tragique de leur aventure... Cela commença par la disparition pure et simple de Honkongfufu. Le Gnome jeta quelque chose à terre, et pouf ! L'instant d'après, il était introuvable. Tous les assassins se ruèrent alors sur Grahamme et la courageuse Pikécollé, qui ne résista malheureusement pas longtemps aux assauts des brigands. Presque aussitôt, le Nain poussa son dernier soupir, et son corps vint même rouler près de celui d'Edward Craft... Ce dernier avait beau savoir que cette disparition n'était que temporaire, il en eut malgré tout les larmes aux yeux.

— *Bouge pas, crétin !* chuchota le chef de groupe. Tu vas nous faire repérer !

L'émotion de ce retour inespéré fut plus intense encore. L'Humain prit même le risque de déplacer un peu sa tête sur le pont, pour contempler son ami aux paupières closes et aux lèvres à peine remuantes.

— *Grahamme... Tu n'es pas mort ? !* Mais comment est-ce possible ?

— Comment tu as fait, *toi !* C'est une technique de chasseur !

— Eh bien, je ne sais pas... J'ai peut-être un talent naturel pour la comédie, et VanBeef était distrait par sa colère, aussi je pense que...

— La ferme ! Plus qu'à attendre le jugement, et on sort de là ! C'est fichu !

Edward Craft s'aventura néanmoins à jeter un regard plus large sur le pont. Le Maître et ses complices étaient occupés à en fouiller chaque parcelle, le visage grimaçant et les armes à la main.

— Il y a des tonneaux de poudre près du canon, remarqua-t-il.

— Et alors ? Tais-toi !

— Ils sont en train de se regrouper là-bas...

— M'en fous !

— Y'aurait peut-être un moyen de...

— Mais tu vas fermer ta...

Le Nain lui-même dut ravalier ses mots, VanBeef tournant vers eux un regard mauvais. Cela dura dix très longues secondes, durant lesquelles le guerrier se contenta de fixer la marée bleue qui coulait sur eux... Il restait sans doute moins d'une minute avant qu'elle ne recouvrît tout le bateau !

Enfin, le seigneur des Déchias reporta son attention ailleurs. Avec les quatre assassins, il semblait organiser une sorte de traque : chacun progressait dans un couloir imaginaire, remontant vers la proue et son monstrueux canon... L'Humain finit par comprendre quand Honkongfufu redevint visible, coincé par la ligne des brigands ! Le petit voleur fut bien contraint de se défendre, mais il n'avait aucune chance de

vaincre seul le Maître et ses lieutenants... En revanche, il offrait à Edward Craft la diversion qui lui manquait !

Avec un courage qui le surprit lui-même, le guerrier se releva d'un bond entre le pont et le nuage bleu. Ce dernier n'était plus qu'à une vingtaine de centimètres de sa tête ! Comme poussé par une énergie extérieure, l'Humain plongea sur le tromblon de Grahamme, exécuta une roulade en saisissant le fusil... et se retrouva soudain agenouillé en position de tir !

Une triple protestation s'éleva alors autour de lui, en une série de cris inintelligibles. Il y eut celui du Nain, quelque chose comme « Tu ne sais pas t'en servir, abruti » De même, les avertissements de Honkongfufu, à peu près « Héoh non hein, fais gaffe avec ça » VanBeef lui-même ne fut pas en reste avec son « Arh, vous allez me le payé » Malheureusement pour eux, Edward Craft pressa la détente avant qu'ils n'aient pu terminer leurs phrases.

Il y eut un « pan ! » aussitôt suivi d'une détonation de tous les diables, de celles dont l'écho résonne encore dans les tympanes plusieurs semaines après. Plus étrange, il y eut une troisième déflagration quelques instants plus tard, quand un énorme boulet percuta les portes vers lesquelles le canon était pointé... En visant les barils de poudre, le guerrier espérait bien se débarrasser des Déchias, mais il n'avait pas prévu que cela précipiterait aussi la mise à feu !

Par miracle, ou suivant une logique qui n'appartenait qu'à Anrézoth, les trois aventuriers avaient survécu à l'explosion. Honkongfufu se tenait ainsi debout entre les cadavres des quatre assassins... Il brillait de son vingtième cercle tout nouvellement acquis, et pleurait à chaudes larmes, sans doute trop heureux de ne pas avoir péri. Grahamme se releva également, bouche bée et le regard suspicieux. Le chasseur réclamait son tromblon d'une main tendue. Edward Craft s'empressa de lui rendre l'arme.

— Tu n'es pas... Tu n'es pas *que* guerrier, bredouilla son compagnon.

L'Humain lui aurait bien demandé des explications, mais l'apparition soudaine de VanBeef dans son dos coupa net la conversation. En trois secondes, l'amnésique fut invité à

rejoindre Gwëndalen et Madamnim au cimetière des Strates de l'ouest.

Grahamme ne tarda pas à l'imiter, puis Honkongfufu acheva le rassemblement du groupe dans sa version fantomatique.

Et les nuages bleus du jugement divin finirent de se répandre sur Anrézoth.

L.16 PX.7422

Prady baignait dans les brumes d'azur avec une véritable félicité. Il faisait glisser ses doigts dans les volutes comme il aurait caressé doucement la surface d'une onde pure... Le brouillard n'avait aucune odeur, aucune saveur, pas même un soupçon d'humidité : au contraire, on l'aurait décrit « électrique ». Pour autant, l'officier s'y sentait plongé comme dans un bain chaud et parfumé. Surtout parce que son apparition sonnait enfin l'heure de sa victoire ! Les civils, les soldats, les marchands ne souffraient pas du phénomène divin. Ils pouvaient seulement craindre d'être avalés par lui, comme dissous dans le nuage, si par malheur ils avaient attiré sur eux la colère des éternels. En revanche, pendant toute la durée du jugement, les aventuriers reposaient dans un sommeil si profond que rien ne pouvait les en tirer ! Sur l'entière surface du monde, dans les cités, les campagnes, les bastions et même les cimetières, les baroudeurs s'écroulaient sur place dans la plus profonde des inconsciences. Et, pour un temps, Anrézoth était rendu à ses véritables propriétaires !

Cela pouvait durer de quelques minutes seulement jusqu'à une journée complète, mais le plus souvent il s'agissait de deux ou trois heures. Prady n'avait donc pas un instant à perdre. L'idée que la brume bleue puisse se retirer avant l'achèvement de son plan lui était insupportable. Quittant les remparts où il avait assisté à l'arrivée du phénomène, il descendit dans les rues pour juger de la situation.

Il se réjouit de voir ses hommes déjà au travail, comme convenu. L'opération avait été bien préparée. Prady avait nommé six sergents, chacun responsable d'un quartier, plus deux autres pour le port et les canaux. Tous disposaient d'un nombre variable de soldats, mais toujours en quantité plus que suffisante : l'officier avait mobilisé toute la garde de Larguevent ! Et aucun de ces militaires n'aurait osé contester

ses ordres. Au-delà même du respect qu'ils devaient à leur supérieur, ils étaient trop contents de participer à cette revanche sur les aventuriers. Avec une armée aussi enthousiaste à suivre le plan, ce dernier ne pouvait qu'être parfaitement exécuté...

Prady ne put résister à l'envie de constater les premiers résultats. Il grimpa donc en selle et chevaucha jusqu'à la sortie de la cité, puis au bout du pont, longeant ainsi une longue file de soldats peinant sous l'effort. Parvenu à la lisière de la forêt d'Ennuyn, l'officier eut un large sourire de triomphe.

Deux bonnes dizaines de baroudeurs reposaient déjà dans l'herbe, alignés comme autant de poissons mis à sécher !

Les gardes continuaient à sortir de la ville, en un va-et-vient qui devait finir par vider totalement Larguevent de ses parasites. Ainsi, on ramenait des Gnomes par paires, un sous chaque bras... On portait les Humains, les Nains et les Elfes comme des sacs de patates... On traînait les lourds Draenaz sur des brancards spécialement fabriqués pour l'occasion... On traquait les aventuriers endormis dans tous les coins de la cité, pour les attraper par les pieds et les mains et les flanquer dehors une bonne fois pour toutes !

Bien sûr, Prady savait que ce ne serait pas si simple. À leur réveil, beaucoup de ces braillards se lanceraient à l'assaut des murailles. Certains utiliseraient leurs pierres des pénates pour se téléporter au cœur même de la ville. Et tous auraient retrouvé la capacité de cogner sur les civils et les soldats, puisque le déplacement qu'ils subissaient alors était rien moins qu'une agression à laquelle ils auraient le droit de répondre... Mais l'officier les attendrait de pied ferme. Il les avait déjà repoussés une fois, et il était prêt à recommencer encore et encore, jusqu'à ce que les aventuriers comprennent que Larguevent ne leur serait plus jamais ouverte !

Il existait même une solution plus radicale encore. Mais elle présentait si peu de chances de réussite que Prady avait jusqu'à présent refusé de s'y accrocher... Pourtant, alors que la victoire semblait si facile et que les dieux paraissaient ne pas s'y opposer, il aurait été dommage de ne pas essayer. L'officier mit

donc pied à terre et arrêta une paire de soldats charriant un voleur Humain.

— Vous avez tenté de le fouiller ? demanda-t-il par principe.

— Mais... on ne peut pas... bredouilla le garde étonné.

Prady le savait pertinemment, mais il avança quand même sa main vers la bourse de l'aventurier. Aussitôt, ses doigts brûlèrent si fort qu'il dut les retirer précipitamment ! Il recommença néanmoins en touchant la sangle d'un sac à dos... La réaction fut pire encore. L'officier eut même le sentiment qu'un nouvel essai l'enverrait au cimetière, ou pire, le condamnerait à être avalé par le nuage bleu ! Preuve était ainsi faite que certaines règles des dieux s'appliquaient toujours. En particulier, celles concernant les possessions des aventuriers.

— Allez-y, ordonna-t-il en frottant sa main.

Domage, songea Prady. Qu'il aurait été bon de saisir toutes ces pierres des pénates et de les jeter à la mer... Ça aurait résolu bien des problèmes.

D'un autre côté, il ne voulait pas se priver de la bataille à venir sur les remparts de Larguevent.

Une petite heure plus tard, la ville était enfin purgée de ses indésirables. L'officier ordonna la fermeture des portes. Celles-ci n'avaient pas été utilisées depuis des années, mais leurs mécanismes fonctionnèrent parfaitement... Alors, Prady s'installa en haut des créneaux. Avec une lame dans chaque main.

Et il commença à attendre le retrait du brouillard d'azur, un rictus de jubilation au coin des lèvres.

Dès le début du jugement, tous les commerçants de la cité s'étaient rassemblés place de la cathédrale, comme d'habitude. C'était là, traditionnellement, qu'ils faisaient offrande aux dieux de tous les trophées rachetés aux aventuriers pendant la semaine. Et Tom Asmiller était présent lui aussi, à côté de l'impressionnant tas de babioles qu'il avait négocié pendant la semaine... En temps normal, les brumes auraient avalé ce fourbi pour laisser à la place cinq fois leur prix en pièces de monnaie.

En temps normal... mais pas ce mercredi.

Dès les premières minutes, le boulanger avait compris que plus rien ne serait comme avant. Et les manœuvres des gardes transportant les corps des baroudeurs ne constituaient même pas le plus inquiétant des signes. Les dieux n'acceptaient plus la camelote grisâtre des marchands : on n'avait jamais vu ça ! Pour certains, ça pouvait être synonyme d'une complète faillite. Asmiller lui-même devait être plus ou moins ruiné, si la chose se confirmait.

Et malheureusement, plus le temps passait, et plus cela semblait être le cas.

Certains commerçants, las d'attendre ou trop effrayés par ces bouleversements, abandonnèrent tout sur place pour courir se réfugier chez eux. D'autres firent de même, mais pour prendre la direction du tram menant à Coulebronze... Une poignée vint consulter le boulanger sur ses propres intentions, et après une longue hésitation angoissée, Asmiller convint que l'heure de l'exil était venue. Il laissa donc son stock inutile sur place et prit la direction du quartier nain, aussitôt imité par une petite dizaine de civils ayant participé à leurs réunions secrètes.

Le moral de cette troupe était au plus bas. Tous étaient conscients de renoncer à une part d'eux-mêmes en quittant Larguevent. Quoiqu'il puisse advenir désormais, la ville ne serait plus jamais la même. Et il suffisait de poser les yeux sur les gardes riant de leurs mauvais tours pour en avoir confirmation... Comme le boulanger l'avait présumé, c'était la guerre et les drames qui attendaient désormais la capitale des Humains. Et le malheureux artisan aurait de loin préféré avoir tort.

Un petit groupe était massé à l'entrée des souterrains du tram. Asmiller se força à sourire quand Tapeur McNoob et la vieille Hema en sortirent pour courir à ses devants. Son expression devait vite changer, cependant.

— Les soldats vont fermer les tunnels ! prévint le mendiant. On a pu les convaincre d'attendre juste un peu, mais tu dois y aller, maintenant, vite !

— Merci ! lança le boulanger en pressant le pas.

Il s'arrêta pourtant presque aussitôt, soudain frappé par l'évidence :

— Vous ne venez pas ?

Les deux aïeux échangèrent un regard embarrassé.

— Nous sommes trop vieux, expliqua l'ancienne. Et... c'est chez nous, ici.

— *Toi*, tu dois partir pour mieux nous sauver, annonça McNoob. Nous, on sera plus utiles ici.

— Je porterai de l'eau à tous les malheureux, promit Hema.

— Je ferai la quête pour eux, ajouta le mendiant.

Asmiller acquiesça, plus troublé qu'il n'aurait voulu le montrer. Il hésita un instant encore, puis adressa un dernier salut à ses amis et courut pour se trouver une place dans le tram...

Il y avait une autre personne dont il se sentait responsable, dans ce monde à la dérive. La pauvre Kika Chantéça, qu'il partait rejoindre dans une cité lointaine et inconnue.

L.16 PX.7423

Les brumes semblaient enfin se lever. Arganoube cligna plusieurs fois des yeux et se frotta les paupières pour en être certain : après ces quelques heures passées dans un monde bleu, la sensibilité de sa vision pouvait être altérée, comme à chaque fois. D'autant que le démoniste avait passé la majorité de ce temps caché sous sa couette, où il avait bondi dès l'apparition des premières volutes...

Il compta une centaine de secondes encore, puis s'autorisa enfin à laisser éclater sa joie. Il était toujours de ce monde ! Bien à l'abri dans son repaire souterrain ! Mieux encore : si les dieux ne l'avaient pas châtié pour tous les sacrilèges qu'il avait commis la semaine dernière, c'est qu'ils n'étaient pas près de retrouver sa trace ! Le maître de Wbigkikibygold avait encore de beaux jours devant lui !

Radieux, il bondit hors de son lit et courut directement près de Bruidzic, évidemment penché sur l'orbe. Comme chaque semaine, le Gobelin utilisait les yeux de tous leurs pantins disséminés à travers Anrézoth pour faire l'inventaire des modifications que les dieux avaient pu y apporter... Et celles-ci devaient être d'importance, à en juger par la tête affolée de l'ingénieur. D'ailleurs, dès qu'Arganoube se présenta dans l'alcôve, l'humanoïde verdâtre recula de plusieurs chaînes arcadiques pour afficher une image précise.

— Là ! indiqua-t-il. Toute la camelote de la place de la cathédrale ! Les dieux ne l'ont pas fait disparaître !

Une ride soucieuse se dessina sur le front du démoniste.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est pareil à Coulebronze, à Grigrimar et dans toutes les cités ! s'agitait le Gobelin. Les commerçants sont déboussolés ! Et ce n'est pas fini...

Il passa encore plusieurs chaînes jusqu'à montrer une vue extérieure de Larguevent. On y voyait des dizaines d'aventuriers

hébétés, certains dormant encore, d'autres se disputant sur les raisons de leur présence en ces lieux. Plusieurs se battaient pour de bon, et certains commençaient à tirer divers projectiles physiques et magiques vers les remparts de la ville...

— Tout le monde s'est retrouvé dehors ! expliqua Bruidzic. Il ne reste plus un seul baroudeur derrière les créneaux ! Il y a même des civils qui ont quitté la cité !

— Mais qu'est-ce que...

L'ingénieur ne répondit pas, trop occupé à chercher des images de tram saboté, de réfugiés dans la capitale naine ou de soldats massés sur les tours de Larguevent. Arganoube observa tout cela avec un intérêt grandissant, puis un large sourire vint éclairer son visage.

— Tu sais ce que ça signifie ? triompha-t-il. Que les dieux ont abandonné la partie ! Notre homme a semé tellement de chaos en quelques jours que les éternels sont incapables d'y remettre de l'ordre ! Cet idiot a réussi à obtenir ce que moi-même je n'avais jamais osé rêver !

— Pas forcément, objecta Bruidzic, il se pourrait que...

— Les dieux n'ont plus aucun pouvoir sur Anrézoth ! poursuivait le démoniste. Les aventuriers, les civils, les gardes, toi et moi, nous sommes tous livrés à nous-mêmes, *seulement* à nous-mêmes ! L'or va bientôt pleuvoir à foison, mon ami !

— Pas forcément, répéta le Gobelin. Tout cela est peut-être *justement* le résultat de la volonté des dieux. Personne ne peut prétendre le contraire, sauf si cette situation s'installait pour durer des semaines et des semaines. Et encore...

Arganoube lui retourna un œil mauvais. L'ingénieur avait décidément le chic pour briser net ses élans d'enthousiasme ! Conscient d'avoir manqué de tact avec son maître susceptible, Bruidzic revint bien sagement sur la chaîne arcadique de leur projet principal.

Un silence de plomb tomba dans la caverne quand ils découvrirent les lueurs blanchâtres dansant dans l'orbe.

— Il y a combien de temps qu'il est comme ça ? demanda le démoniste d'un ton glacial.

— Je... Je ne sais pas... Je suis tout de suite allé sur les pantins, quand le brouillard s'est levé... Et il se passait tellement de choses...

Le Gobelin pianotait frénétiquement sur les facettes du cristal, certain que sa vie en dépendait *vraiment*, cette fois.

Quelques instants plus tard, l'artefact sembla s'éteindre, puis le long processus de réinitialisation commença.

— J'espère qu'il n'est pas trop tard, bredouilla l'ingénieur.

— Je l'espère aussi, menaça le démoniste.

Pour montrer qu'il ne plaisantait pas, il commença à invoquer sa Succube de mère.

Grahamme se réveilla avec un mal de crâne abominable, comme chaque mercredi. Il faisait jour, déjà. Du moins, pour autant qu'il pût en juger sous son apparence fantomatique. Les autres étaient là également : Gwëndalen, simple luciole de lumière dans le monde des esprits. Madamnim, qui se battait avec la fermeture de son sac pour vérifier si tous ses trophées s'y trouvaient encore. Honkongfufu, lunettes relevées sur le front pour mieux pleurer sur son passage malencontreux au vingtième cercle... Et Edward Craft.

Le guerrier avait une allure bizarre. Enfin, plus encore que d'habitude. Il était simplement assis par terre, à quelques pas de l'ange du cimetière, et semblait fixer un point dans le vide. Le Nain s'approcha sans savoir quelle attitude adopter. Il s'était passé certaines choses étranges, dans les Rottemines ; des choses que personne à priori ne pouvait expliquer... Des choses qui le mettaient très mal à l'aise.

L'Humain n'eut pas un mouvement quand son compagnon arriva à ses côtés. Faisait-il la tête pour ces mensonges sur les parchemins d'exorcisme ? Sûrement pas ; il ne comprenait rien à ce sujet. Alors, quoi ?

L'attention de Grahamme fut soudain attirée par une pierre des pénates posée à terre. En se penchant, il comprit qu'elle avait dû rouler hors du sac du guerrier, déchiré ou brûlé suivant la forme exacte du caillou blanc et bleu. L'instinct du Nain le retint de toucher l'objet. En revanche, en se courbant un peu

plus encore, il eut une brève lecture de la face couverte de glyphes. Et, l'espace d'un instant... il crut reconnaître celle de la caste des *chasseurs* !

Il sursauta donc doublement quand la main du guerrier se referma soudain sur l'objet. L'amnésique, ancien corrupteur d'or, le dévisageait avec une expression nouvelle sur son visage habituellement innocent. Une expression que le Nain n'aimait pas du tout non plus.

— Edward ? Ça va ? vérifia-t-il.

Pour toute réponse, Edward Craft se dressa en tirant son épée.

Arwin VanBeef poussa violemment sur ses membres pour accomplir les dernières brasses le séparant encore du rivage. Il se hissa sur le sable en rampant, haletant, puis trouva quand même la force de se relever lorsqu'il entendit un des crocodiles de Stringderonce le charger.

Le combat fut bref. Le seigneur des Déchias avait peut-être perdu son royaume, mais sa colère en était si grande qu'il n'imaginait pas un adversaire lui résister plus de quelques instants. Ses lames d'assassin percèrent les yeux du saurien jusqu'à la cervelle, couvrant le brigand d'un sang dont il serait désormais toujours assoiffé. Du moins, jusqu'à avoir obtenu une vengeance digne de ce nom.

Son bastion n'était plus. Les Rottemines avaient été rayées de la carte d'Anrézoth. Oh, elles existaient toujours physiquement, comme une vulgaire succession de souterrains menant d'un vieil entrepôt à la mer... Mais elles avaient perdu leur caractère divin, depuis qu'un mystérieux guerrier en avait brisé les portes avec le propre canon des pirates. Un acte normalement réputé impossible pour un aventurier. Et ce faisant, l'Humain avait brisé la magie qui plaçait le repaire des Déchias à l'écart du monde !

N'importe qui pouvait maintenant y entrer à sa guise. Cent baroudeurs décideraient même d'y installer leur guilde que VanBeef n'aurait rien pu faire pour les en empêcher. Pendant tout le temps du jugement, il avait arpenté, seul, ces galeries de

mines où il avait bâti tant de projets... Eux aussi n'étaient plus que des souvenirs, désormais.

L'ancien Maître de bastion venait de faire une croix sur tout ce qui était son monde. Il n'avait plus qu'un objectif : rayer Edward Craft de la surface d'Anrézoth. *Définitivement*.

Quitte à se consumer lui-même lorsqu'il lui arracherait sa pierre des pénates.

La fillette posa son baluchon un instant, puis rajusta la pauvre [Etoffe de bure] qu'elle avait nouée autour de son front. Il faisait particulièrement chaud, dans cette région. Et le paysage était affreux, aride et déchiqueté, une véritable succession de déserts et de crevasses. Pourtant, il lui fallait bien aller jusqu'au bout de son voyage. Il n'était pas question de renoncer. Pas si près du but, ni même jamais.

Après la défaite de son camp à Larguevent, Donia n'était pas rentrée en ville. Elle avait pris la direction inverse, traversé la forêt d'Ennuyn et la Futaie Nébreuse, puis avait connu mille morts dans les jungles de Stringderonce. Elle avait ensuite réussi à embarquer à bord d'un navire gobelin et ainsi traversé l'océan. Et elle avait alors repris sa longue marche à travers des territoires hostiles et inconnus, succombant sous les dents des fauves et les poisons des serpents... Mais chaque fois, elle était sortie du cimetière avec la tête haute et les mâchoires serrées. Et son obstination avait fini par payer.

Toutes ces dures expériences lui avaient au moins appris plusieurs choses. Comment se dissimuler dans l'ombre, par exemple, quand un cycloraptor balayait la savane de son regard reptilien. Comment barboter leur nourriture aux hyènes. Comment assommer un brotteur juste assez longtemps pour pouvoir lui chaparder quelques œufs... Donia en était arrivée à une conclusion simple. Si elle avait dû embrasser une carrière d'aventurier, elle aurait choisi la caste des voleurs. C'était même très sérieux. Elle ne savait pas encore comment elle s'y prendrait, mais elle avait la ferme intention d'obtenir une pierre des pénates et de commencer, elle aussi, à gravir les cercles. Ce serait un excellent moyen de surpasser ce salopard de Will.

Si toutefois son plan actuel n'y suffisait pas, bien entendu.

Un bruit de crécelle la mit soudain en alerte. Elle ne perdit pas de temps à en chercher l'origine : un autre de ces scorpions géants, à coup sûr. Le terrain étant plat, elle se décida pour la fuite en avant. Parfois, elle gagnait contre ses poursuivants. D'autres fois, non...

Cette course-là fut une victoire. En nage, haletante, la fillette vit le monstre faire demi-tour et repartir guetter d'autres proies entre ses rochers. Donia prit alors le temps d'étudier les environs, et son cœur se souleva quand elle comprit avoir enfin atteint son but ! La cité hardeuse de Grigrimar, qui s'étendait sur tout un pan de l'horizon, comme un défi à la sauvagerie de cette région !

Si une armée pouvait aider la fillette à foncer sur Larguevent et reprendre Vessy, il n'y avait pas de meilleur endroit pour la trouver.

*... à suivre dans : le Monde d'Edward Craft, niveau 2 les
Entrailles de Coulebronze.*